THE Tragicall Hiſtorie of HAMLET, *Prince of Denmarke.*

By William Shakeſpeare.

Newly imprinted and enlarged to almoſt as much againe as it was, according to the true and perfect Coppie.



AT LONDON,
Printed by I. R. for N. L. and are to be ſold at his ſhoppe vnder Saint Dunſtons Church in Fleetſtreet. 1604.

William Shakespeare

Hamlet

Traduit de l'anglais par François de Victor Hugo

Index

ENGLISH

ACTE V

PERSONNAGES

CLAUDIUS, roi de Danemark.

HAMLET, fils du précédent roi, neveu du roi actuel.

POLONIUS, chambellan.

HORATIO, ami d'Hamlet.

LAERTES, fils de Polonius.

VOLTIMAND, GUILDENSTERN, CORNÉLIUS, ROSENCRANT, courtisans.

OSRIC,

UN GENTILHOMME.

UN PRETRE.

MARCELLUS, officier.

BERNARDO, officier.

FRANCISCO, soldat.

REYNALDO, serviteur de Polonius.

COMÉDIENS.

DEUX PAYSANS, fossoyeurs.

FORTINBRAS, prince de Norvège.

UN CAPITAINE.

AMBASSADEURS ANGLAIS.

GERTRUDE, reine de Danemark et mère d'Hamlet.

OPHÉLIA, fille de Polonius.

LE SPECTRE DU PERE D'HAMLET.

SEIGNEURS, DAMES, OFFICIERS, SOLDATS, MATELOTS, MESSAGERS, GENS DE SUITE.

La scène est à Elseneur.

ACTE PREMIER

SCENE PREMIERE

Elseneur. − Une plate−forme devant le château.

Francisco est en faction. Bernardo vient à lui.

BERNARDO. − Qui est là?.

FRANCISCO. − Non, répondez−moi, vous! Halte! Faites−vous reconnaître vous−même.

BERNARDO. − Vive le roi!

FRANCISCO. − Bernardo?.

BERNARDO. − Lui−même.

FRANCISCO. −Vous venez très exactement à votre heure.

BERNARDO. − Minuit vient de sonner ; va te mettre au lit, Francisco.

FRANCISCO. − Grand merci de venir ainsi me relever!

Le froid est aigre, et je suis transi jusqu'au coeur.

BERNARDO. − Avez−vous eu une faction tranquille?.

FRANCISCO. − Pas même une souris qui ait remué!

BERNARDO. − Allons, bonne nuit! Si vous rencontrez Horatio et Marcellus, mes camarades, de garde, dites−leur de se dépêcher.

Entrent Horatio et Marcellus.

FRANCISCO. − Je pense que je les entends. Halte! Qui va là ?.

HORATIO. − Amis de ce pays.

MARCELLUS. − Hommes liges du roi danois.

FRANCISCO. − Bonne nuit!

MARCELLUS. − Ah! adieu, honnête soldat! Qui vous a relevé ?.

FRANCISCO. − Bernardo a pris ma place. Bonne nuit!

(Francisco sort.)

MARCELLUS. − Holà! Bernardo!

BERNARDO. − Réponds donc. Est−ce Horatio qui est là?.

HORATIO. − C'est toujours bien un morceau de lui.

BERNARDO. − Bienvenu, Horatio! Bienvenu, bon Marcellus!

MARCELLUS. − Eh bien! cet être a−t−il reparu cette nuit?.

BERNARDO. − Je n'ai rien vu.

MARCELLUS. − Horatio dit que c'est uniquement notre imagination, et il ne veut pas se laisser prendre par la croyance à cette terrible apparition que deux fois nous avons vue. Voilà pourquoi je l'ai pressé de faire avec nous, cette nuit, une minutieuse veillée, afin que, si la vision revient encore, il puisse confirmer nos regards et lui parler.

HORATIO. − Bah! bah! elle ne paraîtra pas.

BERNARDO. − Asseyez−vous un moment, que nous rebattions encore une fois vos oreilles, si bien fortifiées contre notre histoire, du récit de ce que nous avons vu deux nuits.

HORATIO. − Soit! asseyons−nous, et écoutons ce que Bernardo va nous dire.

BERNARDO. − C'était justement la nuit dernière, alors que cette étoile, là−bas, qui va du pôle vers l'ouest, avait terminé son cours pour illuminer cette partie du ciel où elle flamboie maintenant. Marcellus et moi, la cloche sonnait alors une heure...

MARCELLUS. − Paix, interromps−toi!... Regarde! Le voici qui revient.

le spectre entre.

BERNARDO. − Avec la même forme, semblable au roi qui est mort.

MARCELLUS. − Tu es un savant : parle−lui, Horatio.

BERNARDO. − Ne ressemble−t−il pas au roi?. Regarde−le bien, Horatio.

HORATIO. − Tout à fait! Je suis labouré par la peur et par l'étonnement.

BERNARDO. − il voudrait qu'on lui parlât.

MARCELLUS. − Questionne−le, Horatio.

HORATIO. − Qui es−tu, toi qui usurpes cette heure de la nuit et cette forme noble et guerrière sous laquelle la majesté ensevelie du Danemark marchait naguère?. Je te somme au nom du ciel, parle.

MARCELLUS. − il est offensé.

BERNARDO. − Vois! il s'en va fièrement.

HORATIO. − Arrête; parle! je te somme de parler ; parle! (le spectre sort.)

MARCELLUS. − Il est parti, et ne veut pas répondre.

BERNARDO. − Eh bien! Horatio, vous tremblez et vous êtes tout pâle! Ceci n'est−il rien de plus que de l'imagination?. Qu'en pensez−vous?.

HORATIO. − Devant mon Dieu, je n'aurais pu le croire, .sans le témoignage sensible et évident de mes propres yeux.

MARCELLUS. − Ne ressemble−t−il pas au roi?.

HORATIO. − Comme tu te ressembles à toi−même. C'était bien là l'armure qu'il portait, quand il combattit l'audacieux Norvégien ; ainsi il fronçait le sourcil alors que, dans une entrevue furieuse, il écrasa sur la glace les Polonais en traîneaux. C'est étrange!

MARCELLUS. − Deux fois déjà, et justement à cette heure de mort, il a passé avec cette démarche martiale près de notre poste.

HORATIO. − Quel sens particulier donner à ceci?. Je n'en sais rien ; mais, à en juger en gros et de prime abord, c'est le présage de quelque étrange catastrophe dans l'Etat.

MARCELLUS. − Eh bien! asseyons−nous ; et que celui qui le sait me dise pourquoi ces gardes si strictes et si rigoureuses fatiguent ainsi toutes les nuits les sujets de ce royaume! Pourquoi tous ces canons de bronze fondus chaque jour, et toutes ces munitions de guerre achetées à l'étranger ?. Pourquoi ces presses faites sur les charpentiers de navire, dont la rude tâche ne distingue plus le dimanche du reste de la semaine?. Quel peut être le but de cette activité toute haletante, qui fait de la nuit la compagne de travail du jour?. Qui pourra m'expliquer cela?.

HORATIO. − Je puis le faire, du moins d'après la rumeur qui court. Notre feu roi, dont l'image vient de vous apparaître, fut, comme vous savez, provoqué à un combat par Fortinbras de Norvège, que piquait un orgueil jaloux. Dans ce combat, notre vaillant Hamlet (car cette partie du monde connu l'estimait pour tel) tua ce Fortinbras. En vertu d'un contrat bien scellé, dûment ratifié par la justice et par les hérauts, Fortinbras perdit avec la vie toutes les terres qu'il possédait et qui revinrent au vainqueur. Contre ce gage, une portion équivalente avait été risquée par notre roi, à charge d'être réunie au patrimoine de Fortinbras, si celui−ci eût triomphé. Ainsi les biens de Fortinbras, d'après le traité et la teneur formelle de certains articles, ont dû échoir à Hamlet. Maintenant, mon cher, le jeune Fortinbras, écervelé, tout plein d'une ardeur fougueuse, a ramassé çà et là, sur les frontières de Norvège, une bande d'aventuriers sans feu ni lieu, enrôlés moyennant les vivres et la paye, pour quelque entreprise hardie ; or il n'a d'autre but (et cela est prouvé à notre gouvernement) que de reprendre sur nous, par un coup de main et par des moyens violents, les terres susdites, ainsi perdues par son père. Et voilà, je pense, la cause principale de nos préparatifs, la raison des gardes qu'on nous fait monter, et le grand motif du train de poste et du remue−ménage que vous voyez dans le pays.

BERNARDO. − Je pense que ce ne peut être autre chose ; tu as raison. Cela pourrait bien expliquer pourquoi cette figure prodigieuse passe tout armée à travers nos postes, si semblable au roi qui était et qui est encore l'occasion de ces guerres.

HORATIO. − Il suffit d'un atome pour troubler l'oeil de l'esprit. A l'époque la plus glorieuse et la plus florissante de Rome, un peu avant que tombât le tout−puissant Jules César, les tombeaux laissèrent échapper leurs hôtes, et les morts en linceul allèrent, poussant des cris rauques, dans les rues de Rome. On vit aussi des astres avec des queues de flamme, des rosées de sang, des signes désastreux dans le soleil, et l'astre humide sous l'influence duquel est l'empire de Neptune s'évanouit dans une éclipse, à croire que c'était le jour du jugement. Ces mêmes signes précurseurs d'événements terribles, messagers toujours en avant des destinées, prologue des catastrophes imminentes, le ciel et la terre les ont fait apparaître dans nos climats à nos compatriotes. (le spectre reparaît.) Mais, chut! Regardez! là! Il revient encore! Je vais lui barrer le passage, dût−il me foudroyer. Arrête, illusion! Si tu as un son, une voix dont tu fasses usage, parle−moi! S'il y a à faire quelque bonne action qui puisse contribuer à ton soulagement et à mon salut, parle−moi! Si tu es dans le secret de quelque malheur national, qu'un avertissement pourrait peut être prévenir, oh! parle. Ou si tu as enfoui pendant ta vie dans le sein de la terre un trésor extorqué, ce pourquoi, dit−on, vous autres esprits vous errez souvent après la mort, dis−le−moi. (le coq chante.) Arrête et parle...

Retiens−le, Marcellus.

MARCELLUS. − Le frapperai−je de ma pertuisane?.

HORATIO. − Oui, s'il ne veut pas s'arrêter.

BERNARDO. − il est ici!

HORATIO. − il est ici! (le spectre sort.)

MARCELLUS. − Il est parti! Nous avons tort de faire à un être si majestueux ces menaces de violence ; car il est, comme l'air, invulnérable; et nos vains coups ne seraient qu'une méchante moquerie.

BERNARDO. − il allait parler quand le coq a chanté.

HORATIO. − Et alors, il a bondi comme un être coupable à une effrayante sommation. J'ai ouï dire que le coq, qui est le clairon du matin, avec son cri puissant et aigu, éveille le dieu du jour ; et qu'à ce signal, qu'ils soient dans la mer ou dans le feu, dans la terre ou dans l'air, les esprits égarés et errants regagnent en hâte leurs retraites ; et la preuve nous en est donnée par ce que nous venons de voir.

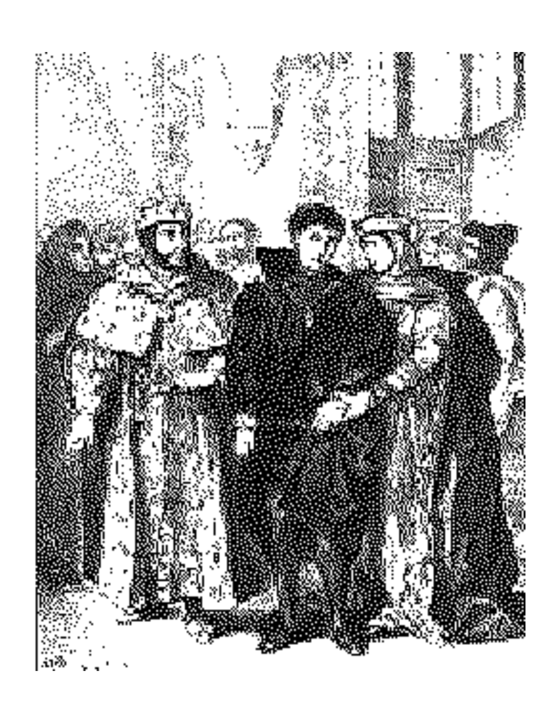
MARCELLUS. − il s'est évanoui au chant du coq. On dit qu'aux approches de la saison où l'on célèbre la naissance du Sauveur, l'oiseau de l'aube chante toute la nuit; et alors, dit−on, aucun esprit n'ose s'aventurer dehors. Les nuits sont saines ; alors, pas d'étoile qui frappe, pas de fée qui jette des sorts, pas de sorcière qui ait le pouvoir de charmer ; tant cette époque est bénie et pleine de grâce!

HORATIO. − C'est aussi ce que j'ai ouï dire, et j'en crois quelque chose. Mais, voyez! le matin, vêtu de son manteau roux, s'avance sur la rosée de cette haute colline, là−bas à l'orient. Finissons notre faction, et, si vous m'en croyez, faisons part de ce que nous avons vu cette nuit au jeune Hamlet ; car, sur ma vie! cet esprit, muet pour nous, lui parlera. Consentez−vous à cette confidence, aussi impérieuse à notre dévouement que conforme à notre devoir?.

MARCELLUS. − Faisons cela, je vous prie! je sais où, ce matin, nous avons le plus de chance de le trouver.

SCENE II

Salle d'État dans le château.



Entrent le Roi, la Reine, Hamlet, Polonius, Laertes, voltimand, Cornélius, des seigneurs et leur suite.

LE ROI. − Bien que la mort de notre cher frère Hamlet soit un souvenir toujours récent ; bien qu'il soit convenable pour nous de maintenir nos coeurs dans le chagrin, et, pour tous nos sujets, d'avoir sur le front la même contraction de douleur, cependant la raison, en lutte avec la nature, veut que nous pensions à lui avec une sage tristesse, et sans nous oublier nous−mêmes. Voilà pourquoi celle qui fut jadis notre soeur, qui est maintenant notre reine, et notre associée à l'empire de ce belliqueux Etat, a été prise par nous pour femme. C'est avec une joie douloureuse, en souriant d'un oeil et en pleurant de l'autre, en mêlant le chant des funérailles au chant des noces, et en tenant la balance égale entre la joie et la douleur, que nous nous sommes mariés ; nous n'avons pas résisté à vos sages conseils qui ont été librement donnés dans toute cette affaire. Nos remerciements à tous! Maintenant passons outre, et sachez que le jeune Fortinbras, se faisant une faible idée de nos forces ou pensant que, par suite de la mort de feu notre cher frère, notre empire se lézarde et tombe en ruine, est poursuivi par la chimère de sa supériorité, et n'a cessé de nous importuner de messages, par lesquels il nous réclame les terres très légalement cédées par son père à notre frère très vaillant. Voilà pour lui.

Quant à nous et à l'objet de cette assemblée, voici quelle est l'affaire. Nous avons écrit sous ce pli au roi de Norvège, oncle du jeune Fortinbras, qui, impotent et retenu au lit, connaît à peine les intentions de son neveu afin qu'il ait à arrêter ses menées ; car les levées et les enrôlements nécessaires à la formation des corps se font tous parmi ses sujets. Sur ce, nous vous dépêchons, vous, brave Cornélius, et vous, Voltimand, pour porter ces compliments écrits au vieux Norvégien ; et nous limitons vos pouvoirs personnels, dans vos négociations avec le roi, à la teneur des instructions détaillées que voici. Adieu! et que votre diligence prouve votre dévouement!

CORNÉLIUS et VOLTIMAND. − En cela, comme en tout, nous vous montrerons notre dévouement.

LE ROI. − Nous n'en doutons pas. Adieu de tout coeur!

(Voltimand et Cornélius sortent.) Et maintenant, Laertes, qu'avez−vous de nouveau à me dire?. Vous nous avez parlé d'une requête. Qu'est−ce, Laertes?. Vous ne sauriez parler raison au roi de Danemark et perdre vos paroles. Que peux−tu désirer, Laertes, que je ne sois prêt à t'accorder avant que tu le demandes?. La tête n'est pas plus naturellement dévouée au coeur, la main plus serviable à la bouche, que la couronne de Danemark ne l'est à ton père. Que veux−tu, Laertes?.

LAERTES. − Mon redouté seigneur, je demande votre congé et votre agrément pour retourner en France. Je suis venu avec empressement en Danemark pour vous rendre hommage à votre couronnement ; mais maintenant, je dois l'avouer, ce devoir une fois rempli, mes pensées et mes voeux se tournent de nouveau vers la France, et s'inclinent humblement devant votre gracieux congé.

LE ROI. − Avez−vous la permission de votre père?. Que dit Polonius?.

POLONIUS. − Il a fini, monseigneur, par me l'arracher à force d'importunités; mais, enfin, j'ai à regret mis à son désir le sceau de mon consentement. Je vous supplie de le laisser partir.

LE ROI. − Pars quand tu voudras, Laertes : le temps t'appartient, emploie−le au gré de tes plus chers caprices.

Eh bien! Hamlet, mon cousin et mon fils...

HAMLET, à part. − Un peu plus que cousin, et un peu moins que fils.

LE ROI. − Pourquoi ces nuages qui planent encore sur votre front?.

HAMLET. − il n'en est rien, seigneur ; je suis trop près du soleil.

LA REINE. − Bon Hamlet, dépouille ces couleurs nocturnes, et jette au roi de Danemark un regard ami. Ne t'acharne pas, les paupières ainsi baissées, à chercher ton noble père dans la poussière. Tu le sais, c'est la règle commune : tout ce qui vit doit mourir, emporté par la nature dans l'éternité.

HAMLET. − Oui, madame, c'est la règle commune.

LA REINE. − S'il en est ainsi, pourquoi, dans le Cas présent, te semble−t−elle si étrange?.

HAMLET. − Elle me semble, madame! Non : elle est. Je ne connais pas les semblants. Ce n'est pas seulement ce manteau noir comme l'encre, bonne mère, ni ce costume obligé d'un deuil solennel, ni le souffle violent d'un soupir forcé, ni le ruisseau intarissable qui inonde les yeux, ni la mine abattue du visage, ni toutes ces formes, tous ces modes, toutes ces apparences de la douleur, qui peuvent révéler ce que j'éprouve. Ce sont là des semblants, car ce sont des actions qu'un homme peut jouer ; mais j'ai en moi ce qui ne peut se feindre. Tout le reste n'est que le harnais et le vêtement de la douleur.

LE ROI. − C'est chose touchante et honorable pour votre caractère, Hamlet, de rendre à votre père ces funèbres devoirs. Mais, rappelez−vous−le, votre père avait perdu son père, celui−ci avait perdu le sien. C'est pour le survivant une obligation filiale de garder pendant quelque temps la tristesse du deuil ; mais persévérer dans une affliction obstinée, c'est le fait d'un entêtement impie ; c'est une douleur indigne d'un homme ; c'est la preuve d'une volonté en révolte contre le ciel, d'un coeur sans humilité, d'une âme sans résignation, d'une intelligence simple et illettrée. Car, pour un fait qui, nous le savons, doit nécessairement arriver, et est aussi

commun que la chose la plus vulgaire, à quoi bon, dans une opposition maussade, nous émouvoir à ce point?. Fi! c'est une offense au ciel, une offense aux morts, une offense à la nature, une offense absurde à la raison, pour qui la mort des pères est un lieu commun et qui n'a cessé de crier, depuis le premier cadavre jusqu'à l'homme qui meurt aujourd'hui : Cela doit être ainsi! Nous vous en prions, jetez à terre cette impuissante douleur, et regardez−nous comme un père. Car, que le monde le sache bien! vous êtes de tous le plus proche de notre trône ; et la noble affection que le plus tendre père a pour son fils, je l'éprouve pour vous. Quant à votre projet de retourner aux écoles de Wittemberg, il est en tout contraire à notre désir ; nous vous en supplions, consentez à rester ici, pour la joie et la consolation de nos yeux, vous, le premier de notre cour, notre cousin et notre fils.

LA REINE. − Que les prières de ta mère ne soient pas perdues, Hamlet! je t'en prie, reste avec nous ; ne va pas à Wittemberg.

HAMLET. − Je ferai de mon mieux pour vous obéir en tout, madame.

LE ROI. − Allons, voilà une réponse affectueuse et convenable. Soyez en Danemark comme nous−même... Venez, madame. Cette déférence gracieuse et naturelle d'Hamlet sourit à mon coeur : en actions de grâces, je veux que le roi de Danemark ne boive pas aujourd'hui une joyeuse santé, sans que les gros canons le disent aux nuages, et que chaque toast du roi soit répété par le ciel, écho du tonnerre terrestre. Sortons. (Le Roi, la Reine, les seigneurs, Polonius et Laertes sortent.)

HAMLET. − Ah! si cette chair trop solide pouvait se fondre, se dissoudre et se perdre en rosée! Si l'Eternel n'avait pas dirigé ses canons contre le suicide!... ô Dieu! ô Dieu! combien pesantes, usées, plates et stériles, me semblent toutes les jouissances de ce monde! Fi de la vie! ah! fi! C'est un jardin de mauvaises herbes qui montent en graine ; une végétation fétide et grossière est tout ce qui l'occupe. Que les choses en soient venues là! Depuis deux mois seulement qu'il est mort! Non, non, pas même deux mois! Un roi si excellent ; qui était à celui−ci ce qu'Hypénon est à un satyre ; si tendre pour ma mère qu'il ne voulait pas permettre aux vents du ciel d'atteindre trop rudement son visage! Ciel et terre! faut−il que je me souvienne?. Quoi! elle se pendait à lui, comme si ses désirs grandissaient en se rassasiant. Et pourtant! En un mois... Ne pensons pas à cela... Fragilité, ton nom est femme! En un petit mois, avant d'avoir usé les souliers avec lesquels elle suivait le corps de mon pauvre père, comme Niobé, tout en pleurs. Eh quoi! elle, elle−même! ô ciel! Une bête, qui n'a pas de réflexion, aurait gardé le deuil plus longtemps... Mariée avec mon oncle, le frère de mon père, mais pas plus semblable à mon père que moi à Hercule! En un mois! Avant même que le sel de ses larmes menteuses eût cessé d'irriter ses yeux rougis, elle s'est mariée! ô ardeur criminelle! courir avec une telle vivacité à des draps incestueux! C'est une mauvaise action qui ne peut mener à rien de bon. Mais tais−toi, mon coeur! car il faut que je retienne ma langue.

Entrent Horatio, Bernardo et Marcellus.

HORATIO. − Salut à Votre Seigneurie!

HAMLET. − Je suis charmé de vous voir bien portant. Horatio, si j'ai bonne mémoire?.

HORATIO. − Lui−même, monseigneur, et votre humble serviteur toujours.

HAMLET. − Dites mon bon ami ; j'échangerai ce titre avec vous. Et que faites−vous loin de Wittemberg, Horatio?... Marcellus!

MARCELLUS. − Mon bon seigneur?.

HAMLET. − Je suis charmé de vous voir ; bonsoir, monsieur! Mais vraiment pourquoi avez−vous quitté Wittemberg?.

HORATIO. − Un caprice de vagabond, mon bon seigneur!

HAMLET. − Je ne laisserais pas votre ennemi parler de la sorte ; vous ne voudrez pas faire violence à mon oreille pour la forcer à croire votre propre déposition contre vous même. Je sais que vous n'êtes point un vagabond. Mais quelle affaire avez−vous à Elseneur?. Nous vous apprendrons à boire sec avant votre départ.

HORATIO. − Monseigneur, j'étais venu pour assister aux funérailles de votre père.

HAMLET. − Ne te moque pas de moi, je t'en prie, camarade étudiant! je crois que c'est pour assister aux noces de ma mère.

HORATIO. − il est vrai, monseigneur, qu'elles ont suivi de bien près.

HAMLET. − Economie! économie, Horatio! Les viandes cuites pour les funérailles ont été servies froides sur les tables du mariage. Que n'ai−je été rejoindre mon plus intime ennemi dans le ciel plutôt que d'avoir jamais vu ce jour, Horatio! Mon père! Il me semble que je vois mon père!.

HORATIO. − Où donc, monseigneur?.

HAMLET. − Avec les yeux de la pensée, Horatio.

HORATIO. − Je l'ai vu jadis : c'était un magnifique roi.

HAMLET. − C'était un homme auquel, tout bien considéré, je ne retrouverai pas de pareil.

HORATIO. − Monseigneur, je crois l'avoir vu la nuit dernière.

HAMLET. − Vu! Qui?.

HORATIO. − Monseigneur, le roi votre père.

HAMLET. − Le roi mon père!

HORATIO. − Calmez pour un moment votre surprise par l'attention, afin que je puisse, avec le témoignage de ces messieurs, vous raconter ce prodige.

HAMLET. − Pour l'amour de Dieu, parle!

HORATIO. − Pendant deux nuits de suite, tandis que ces messieurs, Marcellus et Bernardo, étaient de garde, au milieu du désert funèbre de la nuit, voici ce qui leur est arrivé. Une figure semblable à votre père, armée de toutes pièces, de pied en cap, leur est apparue, et, avec une démarche solennelle, a passé lentement et majestueusement près d'eux ; trois fois elle s'est promenée devant leurs yeux interdits et fixes d'épouvante, à la distance du bâton qu'elle tenait. Et eux, dissous par la terreur en une sueur glacée, sont restés muets et n'ont osé lui parler. Ils m'ont fait part de ce secret effrayant; et la nuit suivante j'ai monté la garde avec eux. Alors, juste sous la forme et à l'heure que tous deux m'avaient indiquées, sans qu'il y manquât un détail, l'apparition est revenue. J'ai reconnu votre père ; ces deux mains ne sont pas plus semblables.

HAMLET. − Mais où cela s'est−il passé?.

MARCELLUS. − Monseigneur, sur la plate−forme où nous étions de garde.

HAMLET. − Et vous ne lui avez pas parlé?.

HORATIO. − Si, monseigneur; mais il n'a fait aucune réponse. Une fois pourtant, il m'a semblé qu'il levait la tête et se mettait en mouvement comme s'il voulait parler ; mais alors, justement, le coq matinal a jeté un cri aigu ; et, à ce bruit, le spectre s'est enfui à la hâte et s'est évanoui de notre vue.

HAMLET. − C'est très étrange.

HORATIO. − C'est aussi vrai que j'existe, mon honoré seigneur; et nous avons pensé qu'il était écrit dans notre devoir de vous en instruire.

HAMLET. − Mais vraiment, vraiment, messieurs, ceci me trouble. Etes−vous de garde cette nuit?.

MARCELLUS et BERNARDO. − Oui, monseigneur.

HAMLET. − Armé, dites−vous?.

MARCELLUS et BERNARDO. − Armé, monseigneur.

HAMLET. − De pied en cap?.

MARCELLUS et BERNARDO. − De la tête aux pieds, monseigneur.

HAMLET. − Vous n'avez donc pas vu sa figure?.

HORATIO. − Oh! si, monseigneur : il portait sa visière levée.

HAMLET. − Eh bien! avait−il l'air farouche?.

HORATIO. − Plutôt l'aspect de la tristesse que de la colère.

HAMLET. − Pâle, ou rouge?.

HORATIO. − Ah! très pâle.

HAMLET. − Et il fixait les yeux sur vous?.

HORATIO. − Constamment.

HAMLET. − Je voudrais avoir été là.

HORATIO. − Vous auriez été bien stupéfait.

HAMLET. − C'est très probable. Est−il resté longtemps?.

HORATIO. − Le temps qu'il faudrait pour compter jusqu'à cent sans se presser.

BERNARDO et MARCELLUS. − Plus longtemps, plus longtemps.

HORATIO. − Pas la fois où je l'ai vu.

HAMLET. − La barbe était grisonnante, n'est−ce pas?.

HORATIO. − Elle était comme je la lui ai vue de son vivant, d'un noir argenté.

HAMLET. − Je veillerai cette nuit : peut−être reviendra−t−il encore!.

HORATIO. − Oui, je le garantis.

HAMLET. − S'il se présente sous la figure de mon noble père, je lui parlerai, dût l'enfer, bouche béante, m'ordonner de me taire. Je vous en prie tous, si vous avez jusqu'ici tenu cette vision secrète, gardez toujours le silence ; et quoi qu'il arrive cette nuit, confiez−le à votre réflexion, mais pas à votre langue. Je récompenserai vos dévouements. Ainsi, adieu! Sur la plate−forme, entre onze heures et minuit, j'irai vous voir.

HORATIO, BERNARDO et MARCELLUS. − Nos hommages à Votre Seigneurie!.

HAMLET. − Non ; à moi votre amitié, comme la mienne à vous ! Adieu! (Horatio, Marcellus et Bernardo sortent.) L'esprit de mon père en armes! Tout cela va mal! Je soupçonne quelque hideuse tragédie! Que la nuit n'est−elle déjà venue! Jusque−là, reste calme mon âme! Les noires actions, quand toute la terre les couvrirait, se dresseront aux yeux des hommes.

(Il sort.).

SCENE III

Une chambre dans la maison de Polonius.

Entrent Laertes et Ophélia.

LAERTES. − Mes bagages sont embarqués, adieu! Ah! soeur, quand les vents seront bons et qu'un convoi sera prêt à partir, ne vous endormez pas, mais donnez−moi de vos nouvelles.

OPHÉLIA. − En pouvez−vous douter?.

LAERTES. − Pour ce qui est d'Hamlet et de ses frivoles attentions, regardez cela comme une fantaisie, un jeu sensuel, une violette de la jeunesse printanière, précoce mais éphémère, suave mais sans durée, dont le parfum remplit une minute ; rien de plus.

OPHÉLIA. − Rien de plus, Vraiment?.

LAERTES. − Non, croyez−moi, rien de plus. Car la nature, dans la croissance, ne développe pas seulement les muscles et la masse du corps ; mais, à mesure que le temple est plus vaste, les devoirs que le service intérieur impose à l'âme grandissent également. Peut−être vous aime−t−il aujourd'hui ; peut−être aucune souillure, aucune déloyauté ne ternit−elle la vertu de ses désirs ; mais vous devez craindre, en considérant sa grandeur, que sa volonté ne soit pas à lui ; en effet, il est lui−même le sujet de sa naissance. Il ne lui est pas permis, comme aux gens sans valeur, de décider pour lui−même ; car de son choix dépendent le salut et la santé de tout l'Etat ; et aussi son choix doit−il être circonscrit par l'opinion et par l'assentiment du corps dont il est la tête. Donc, s'il dit qu'il vous aime, vous ferez sagement de n'y croire que dans les limites où son rang spécial lui laisse la liberté de faire ce qu'il dit : liberté que règle tout entière la grande voix du Danemark.

Considérez donc quelle atteinte subirait votre honneur si vous alliez écouter ses chansons d'une oreille trop crédule, ou perdre votre coeur, ou bien ouvrir le trésor de votre chasteté à son importunité triomphante. Prenez−y garde, Ophélia, prenez−y garde, ma chère soeur, et tenez−vous en arrière de votre affection, hors de la portée de ses dangereux désirs. La vierge la plus chiche est assez prodigue si elle démasque sa beauté pour la lune. La vertu même n'échappe pas aux coups de la calomnie ; le ver ronge les nouveau−nés du printemps, trop souvent même avant que leurs boutons soient éclos ; et c'est au matin de la jeunesse, à l'heure des limpides rosées, que les souffles contagieux sont le plus menaçants. Soyez donc prudente : la meilleure sauvegarde, c'est la crainte ; la jeunesse trouve la révolte en elle−même, quand elle ne la trouve pas près d'elle.

OPHÉLIA. − Je conserverai le souvenir de ces bons conseils comme un gardien pour mon coeur. Mais vous, cher frère, ne faites pas comme ce pasteur impie qui indique une route escarpée et épineuse vers le ciel, tandis que lui−même, libertin repu et impudent, foule les primevères du sentier de la licence, sans se soucier de ses propres sermons.

LAERTES. − N'ayez pas de crainte pour moi. Je tarde trop longtemps. Mais voici mon père.

Polonius entre.

Une double bénédiction est une double faveur ; l'occasion sourit à de seconds adieux.

POLONIUS. − Encore ici, Laertes! A bord! à bord!

Quelle honte! Le vent est assis sur l'épaule de votre voile, et l'on vous attend. Voici ma bénédiction! (Il met sa main sur la tête de Laertes.) Maintenant grave dans ta mémoire ces quelques préceptes. Refuse l'expression à tes pensées et l'exécution à toute idée irréfléchie. Sois familier, mais nullement vulgaire. Quand tu as adopté et éprouvé un ami, accroche−le à ton âme avec un crampon d'acier ; mais ne durcis pas ta main au contact du premier camarade frais éclos que tu dénicheras. Garde−toi d'entrer dans une querelle ; mais, une fois dedans, comporte−toi de manière que l'adversaire se garde de toi. Prête l'oreille à tous, mais tes paroles au petit nombre. Prends l'opinion de chacun ; mais réserve ton jugement. Que ta mise soit aussi coûteuse que ta bourse te le permet, sans être de fantaisie excentrique ; riche, mais peu voyante ; car le vêtement révèle souvent l'homme ; et en France, les gens de qualité et du premier rang ont, sous ce rapport, le goût le plus exquis et le plus digne. Ne sois ni emprunteur, ni prêteur ; car le prêt fait perdre souvent argent et ami, et l'emprunt émousse l'économie. Avant tout, sois loyal envers toi−même ; et, aussi infailliblement que la nuit suit le jour, tu ne pourras être déloyal envers personne. Adieu! Que ma bénédiction assaisonne pour toi ces conseils!.

LAERTES. − Je prends très humblement congé de vous, monseigneur.

POLONIUS. − L'heure vous appelle : allez! vos serviteurs attendent.

LAERTES. − Adieu, Ophélia! et souvenez−vous bien de ce que je vous ai dit.

OPHÉLIA. − Tout est enfermé dans ma mémoire, et vous en garderez vous−même la clef.

LAERTES. − Adieu! (Laertes sort.)

POLONIUS. − Que vous a−t−il dit, Ophélia?.

OPHÉLIA. − C'est, ne vous déplaise! quelque chose touchant le seigneur Hamlet.

POLONIUS. − Bonne idée, pardieu! On m'a dit que, depuis peu, Hamlet a eu avec vous de fréquents tête−à−tête ; et que vous−même vous lui aviez prodigué très généreusement vos audiences. S'il en est ainsi (et l'on me l'a fait entendre par voie de précaution), je dois vous dire que vous ne comprenez pas très clairement vous−même ce qui convient à ma fille et à votre honneur. Qu'y a−t−il entre vous?. Confiez−moi la vérité.

OPHÉLIA. − il m'a depuis peu, monseigneur, fait maintes offres de son affection.

POLONIUS. − De son affection! peuh! Vous parlez en fille naïve qui n'a point passé par le crible de tous ces dangers−là. Croyez−vous à ses offres, comme vous les appelez?.

OPHÉLIA. − Je ne sais pas, monseigneur, Ce que je dois penser.

POLONIUS. − Eh bien! moi, je vais vous l'apprendre.

Pensez que vous êtes une enfant d'avoir pris pour argent comptant des offres qui ne sont pas de bon aloi. Estimez−vous plus chère ; ou bien, pour ne pas perdre le souffle de ma pauvre parole en périphrases, vous m'estimez pour un niais.

OPHÉLIA. − Monseigneur, il m'a importunée de son amour, mais avec des manières honorables.

POLONIUS. − Oui, appelez Cela des manières, allez! allez!.

OPHÉLIA. − Et il a appuyé ses discours, monseigneur, de tous les serments les plus sacrés.

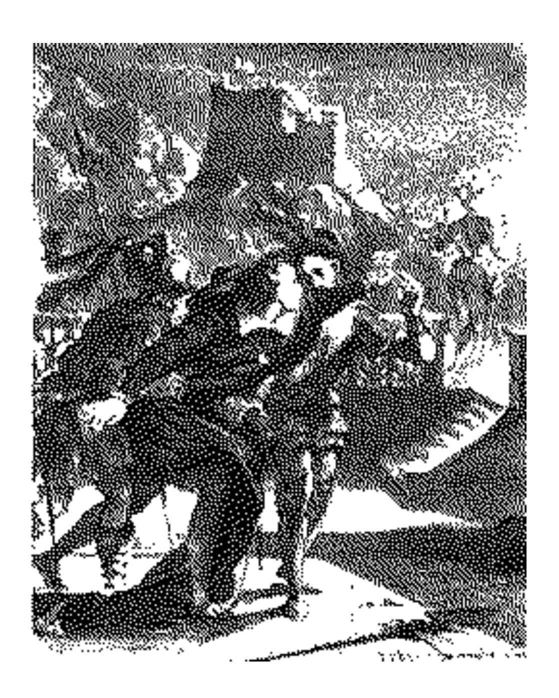
POLONIUS. − Bah! pièges à attraper des grues! Je sais, alors que le sang brûle, avec quelle prodigalité l'âme prête des serments à la langue. Ces lueurs, ma fille, qui donnent plus de lumière que de chaleur, et qui s'éteignent au moment même où elles promettent le plus, ne les prenez pas pour une vraie flamme. Désormais, ma fille, soyez un peu plus avare de votre virginale présence ; ne dépréciez point vos rendez−vous à ce point de les donner à commandement. Quant au seigneur Hamlet, ce que vous devez penser de lui, c'est qu'il est jeune, et qu'il a pour ses écarts la corde plus lâche que vous. En un mot, Ophélia, ne vous fiez pas à ses serments ; car ils sont, non les interprètes de l'intention qui se montre sous leur vêtement, mais les entremetteurs des désirs sacrilèges, qui ne profèrent tant de saintes et pieuses promesses que pour mieux tromper.

Une fois pour toutes, je vous le dis en termes nets : à l'avenir, ne calomniez pas vos loisirs en employant une minute à échanger des paroles et à causer avec le seigneur Hamlet. Veillez−y, je vous l'ordonne!. Passez votre chemin.

OPHÉLIA. − J'obéirai, monseigneur. (Ils sortent.)

SCENE IV

La plate−forme.



Entrent Hamlet, Horatio et Marcellus.

HAMLET. − L'air pince rudement. il fait très froid.

HORATIO. − L'air est piquant et aigre.

HAMLET. − Quelle heure, à présent?.

HORATIO. − Pas loin de minuit, je crois.

MARCELLUS. − Non, il est déjà sonné.

HORATIO. − Vraiment?. Je ne l'ai pas entendu. Alors le temps approche où l'esprit a l'habitude de se promener.

(On entend au−dehors une fanfare de trompettes et une décharge d'artillerie. Qu'est−ce que cela signifie, monseigneur?.

HAMLET. − Le roi passe cette nuit à boire, au milieu de l'orgie et des danses aux contorsions effrontées; et à mesure qu'il boit les rasades de vin du Rhin, la timbale et la trompette proclament ainsi le triomphe de ses toasts.

HORATIO. − Est−ce la coutume?.

HAMLET. − Oui, pardieu! Mais, selon mon sentiment, quoique je sois né dans ce pays et fait pour ses usages, c'est une coutume qu'il est plus honorable de violer que d'observer. Ces débauches abrutissantes nous font, de l'orient à l'occident, bafouer et insulter par les autres nations qui nous traitent d'ivrognes et souillent notre nom du sobriquet de pourceaux. Et vraiment cela suffit pour énerver la gloire que méritent nos exploits les plus sublimes. Pareille chose arrive souvent aux individus qui ont quelque vicieux signe naturel. S'ils sont nés (ce dont ils ne sont pas coupables, car la créature ne choisit pas son origine) avec quelque goût extravagant qui renverse souvent l'enceinte fortifiée de la raison, ou avec une habitude qui couvre de levain les plus louables qualités, ces hommes, dis−je, auront beau ne porter la marque que d'un seul défaut, livrée de la nature ou insigne du hasard, leurs autres vertus (fussent−elles pures comme la grâce et aussi infinies que l'humanité le permet) seront corrompues dans l'opinion générale par cet unique défaut. Un atome d'impureté perdra la plus noble substance par son contact infamant.

Entre le spectre.

HORATIO. − Regardez, monseigneur : le voilà!

HAMLET. − Anges, ministres de grâce, défendez−nous! Qui que tu sois, esprit salutaire ou lutin damné ; que tu apportes avec toi les brises du ciel ou les rafales de l'enfer ; que tes intentions soient perverses ou charitables ; tu te présentes sous une forme si provocante que je veux te parler. Je t'invoque, Hamlet, sire, mon père, royal Danois!

Oh! réponds−moi! Ne me laisse pas déchirer par le doute ; mais dis−moi pourquoi tes os sanctifiés, ensevelis dans la mort, ont déchiré leur suaire! Pourquoi le sépulcre où nous t'avons vu inhumé en paix a ouvert ses lourdes mâchoires de marbre pour te rejeter dans ce monde! Que signifie ceci?. Pourquoi toi, corps mort, viens−tu tout couvert d'acier, revoir ainsi les clairs de lune et rendre effrayante la nuit?. Et nous, bouffons de la nature, pourquoi ébranles−tu si horriblement notre imagination par des pensées inaccessibles à nos âmes?. Dis! pourquoi cela?. dans quel but?. que veux−tu de nous?. (le spectre lui fait un signe.)

HORATIO. − Il vous fait signe de le suivre, comme s'il voulait vous faire une communication à vous seul.

MARCELLUS. − Voyez avec quel geste courtois il vous appelle vers un lieu plus écarté ; mais n'allez pas avec lui!

HORATIO. − Non, gardez−vous−en bien!

HAMLET. − Il ne veut pas parler ici : alors je veux le suivre.

HORATIO. − N'en faites rien, monseigneur.

HAMLET. − Pourquoi?. Qu'ai−je à craindre?. Je n'estime pas ma vie au prix d'une épingle ; et quant à mon âme, que peut−il lui faire, puisqu'elle est immortelle comme lui?.

Il me fait signe encore : je vais le suivre.

HORATIO. − Eh quoi! monseigneur, s'il allait vous attirer vers les flots ou sur la cime effrayante de ce rocher qui s'avance au−dessus de sa base, dans la mer ; et là, prendre quelque autre forme horrible pour détruire en vous la souveraineté de la raison et, vous jeter en démence?. Songez−y : l'aspect seul de ce lieu donne des fantaisies de désespoir au cerveau de quiconque contemple la mer de cette hauteur et l'entend rugir au−dessous.

HAMLET. − Il me fait signe encore. (Au spectre.) Va! je te suis.

MARCELLUS. − Vous n'irez pas, monseigneur!

HAMLET. − Lâchez ma main.

HORATIO. − Soyez raisonnable ; vous n'irez pas!

HAMLET. − Ma fatalité me hèle et rend ma plus petite artère aussi robuste que les muscles du lion néméen. (Le spectre lui fait signe.) Il m'appelle encore. (S'échappant de leurs bras.) Lâchez−moi, messieurs. Par le ciel! je ferai un spectre de qui m'arrêtera! Arrière, vous dis−je! (Au spectre.) Marche! je te suis.

Le spectre et Hamlet sortent.

HORATIO. − L'imagination le rend furieux.

MARCELLUS. − Suivons−le ; c'est manquer à notre devoir de lui obéir ainsi.

HORATIO. − Allons sur ses pas. Quelle sera l'issue de tout ceci?.

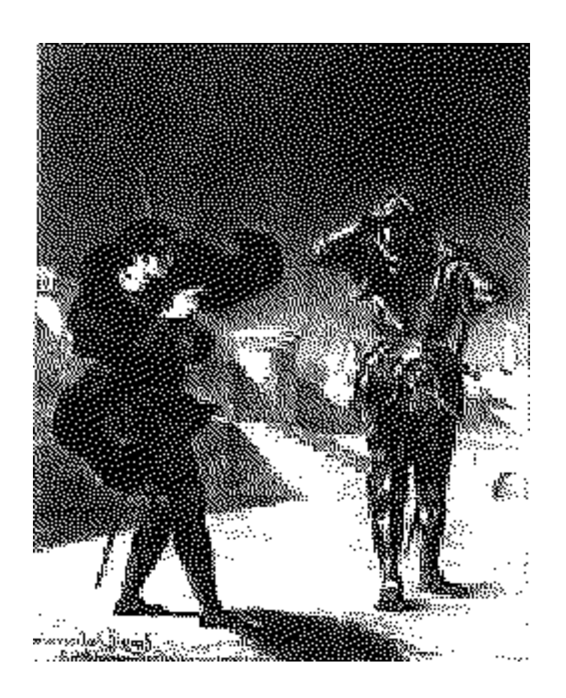
MARCELLUS. − il y a quelque chose de pourri dans l'empire du Danemark.

HORATIO. − Le ciel avisera.

MARCELLUS. − Eh bien! suivons−le. (Ils sortent.)

SCENE V

Une autre partie de la plate−forme.



Entrent Hamlet et le spectre.

HAMLET. − Où veux−tu me conduire?. Parle, je n'irai pas plus loin.

LE SPECTRE. − Ecoute−moi bien.

HAMLET. − J'écoute.

LE SPECTRE. − L'heure est presque arrivée où je dois retourner dans les flammes sulfureuses qui servent à mon tourment.

HAMLET. − Hélas! pauvre ombre!

LE SPECTRE. − Ne me plains pas, mais prête ta sérieuse attention à ce que je vais te révéler.

HAMLET. − Parle! je suis tenu d'écouter.

LE SPECTRE. − Comme tu le seras de tirer Vengeance, quand tu auras écouté.

HAMLET. − Comment?.

LE SPECTRE. − Je suis l'esprit de ton père, condamné pour un certain temps à errer la nuit, et, le jour, à jeûner dans une prison de flammes, jusqu'à ce que le feu m'ait purgé des crimes noirs commis aux jours de ma vie mortelle. S'il ne m'était pas interdit de dire les secrets de ma prison, je ferais un récit dont le moindre

mot labourerait ton âme, glacerait ton jeune sang, ferait sortir de leurs sphères tes yeux comme deux étoiles, déferait le noeud de tes boucles tressées, et hérisserait chacun de tes cheveux sur ta tête comme des piquants sur un porc−épic furieux.

Mais ces descriptions du monde éternel ne sont pas faites pour des oreilles de chair et de sang. Ecoute, écoute! Oh! écoute! Si tu as jamais aimé ton tendre père...

HAMLET. − ô ciel!

LE SPECTRE. − Venge−le d'un meurtre horrible et monstrueux.

HAMLET. − D'un meurtre?.

LE SPECTRE. − Un meurtre horrible! le plus excusable l'est ; mais celui−ci fut le plus horrible, le plus étrange, le plus monstrueux.

HAMLET. − Fais−le−moi vite connaître, pour qu'avec des ailes rapides comme l'idée ou les pensées d'amour, je vole à la vengeance!

LE SPECTRE. − Tu es prêt, je le vois. Tu serais plus inerte que la ronce qui s'engraisse et pourrit à l'aise sur la rive du Léthé, si tu n'étais pas excité par ceci. Maintenant, Hamlet, écoute! On a fait croire que, tandis que je dormais dans mon jardin, un serpent m'avait piqué. Ainsi, toutes les oreilles du Danemark ont été grossièrement abusées par un récit forgé de ma mort. Mais sache−le, toi, noble jeune homme! le serpent qui a mordu ton père mortellement porte aujourd'hui sa couronne.

HAMLET. − ô mon âme prophétique! Mon oncle?.

LE SPECTRE. − Oui, ce monstre incestueux, adultère, par la magie de son esprit, par ses dons perfides (oh! maudits soient l'esprit et les dons qui ont le pouvoir de séduire à ce point!), a fait céder à sa passion honteuse la volonté de ma reine, la plus vertueuse des femmes en apparence...

ô Hamlet, quelle chute! De moi, en qui l'amour toujours digne marchait, la main dans la main, avec la foi conjugale, descendre à un misérable dont les dons naturels étaient si peu de chose auprès des miens! Mais, ainsi que la vertu reste toujours inébranlable, même quand le vice la courtise sous une forme céleste ; de même la luxure, bien qu'accouplée à un ange rayonnant, aura beau s'assouvir sur un lit divin, elle n'aura pour proie que l'immondice.

Mais, doucement! Il me semble que je respire la brise du matin. Abrégeons. Je dormais dans mon jardin, selon ma constante habitude, dans l'après−midi. A cette heure de pleine sécurité, ton oncle se glissa près de moi avec une fiole pleine du jus maudit de la jusquiame, et m'en versa dans le creux de l'oreille la liqueur lépreuse. L'effet en est funeste pour le sang de l'homme : rapide comme le vif−argent, elle s'élance à travers les portes et les allées naturelles du corps, et, par son action énergique, fait figer et cailler, comme une goutte d'acide fait du lait, le sang le plus limpide et le plus pur. C'est ce que j'éprouvai ; et tout à coup je sentis, pareil à Lazare, la lèpre couvrir partout d'une croûte infecte et hideuse la surface lisse de mon corps. Voilà comment dans mon sommeil la main d'un frère me ravit à la fois existence, couronne et reine. Arraché dans la floraison même de mes péchés, sans sacrements, sans préparation, sans viatique, sans m'être mis en règle, j'ai été envoyé devant mon juge, ayant toutes mes fautes sur ma tête. Oh! horrible! horrible! Oh! bien horrible! Si tu n'es pas dénaturé, ne supporte pas cela: que le lit royal de Danemark ne soit pas la couche de la luxure et de l'inceste damné! Mais, quelle que soit la manière dont tu poursuives cette action, que ton esprit reste pur, que ton âme s'abstienne de tout projet hostile à ta mère! abandonne−la au ciel et à ces épines qui s'attachent à son sein pour la piquer et la déchirer. Adieu, une fois pour toutes! Le ver luisant annonce que le matin est proche,

et commence à pâlir ses feux impuissants. Adieu, adieu, Hamlet! Souviens−toi de moi. (le spectre sort.)

HAMLET. − ô vous toutes, légions du ciel! ô terre! Quoi encore?. Y accouplerai−je l'enfer?... Infamie!... Contiens−toi, contiens−toi, mon coeur! Et vous, mes nerfs, ne vieillissez pas en un instant, et tenez−moi raide!... Me souvenir de toi! Oui, pauvre ombre, tant que ma mémoire aura son siège dans ce globe égaré. Me souvenir de toi! Oui, je veux du registre de ma mémoire effacer tous les souvenirs vulgaires et frivoles, tous les dictons des livres, toutes les formes, toutes les impressions qu'y ont copiés la jeunesse et l'observation ; et ton ordre vivant remplira seul les feuillets du livre de mon cerveau, fermé à ces vils sujets. Oui, par le ciel! ô la plus perfide des femmes! ô scélérat! scélérat! scélérat souriant et damné! Mes tablettes! mes tablettes! Il importe d'y noter qu'un homme peut sourire, sourire, et n'être qu'un scélérat. Du moins, j'en suis sûr, cela se peut en Danemark. (Il écrit.) Ainsi, mon oncle, vous êtes là. Maintenant le mot d'ordre, c'est : Adieu! adieu! Souviens−toi de moi! Je l'ai juré.

HORATIO, derrière la scène. − Monseigneur! Monseigneur!

MARCELLUS, derrière la scène. − Seigneur Hamlet!

HORATIO, derrière la scène. − Le ciel le préserve!

MARCELLUS, derrière la scène. − Le ciel le préserve!

MARCELLUS, derrière la scène. − Ainsi soit−il!

HORATIO. − Hillo! hô! ho! monseigneur!

HAMLET. − Hillo! ho! ho! page! Viens, mon faucon, viens!

Entrent Horatio et Marcellus.

MARCELLUS. − Que s'est−il passé, mon noble seigneur?.

HORATIO. − Quelle nouvelle, monseigneur?.

HAMLET. − Oh! prodigieuse! .

HORATIO. − Mon bon seigneur, dites−nous−la.

HAMLET. − Non : vous la révéleriez.

HORATIO. − Pas moi, monseigneur : j'en jure par le ciel.

MARCELLUS. − Ni moi, monseigneur.

HAMLET. − Qu'en dites−vous donc?. Quel coeur d'homme l'eût jamais pensé?... Mais vous serez discrets?.

HORATIO et MARCELLUS − Oui, par le ciel, Monseigneur!

HAMLET. − S'il y a dans tout le Danemark un scélérat...

c'est un coquin fieffé.

HORATIO. − il n'était pas besoin, monseigneur, qu'un fantôme sortît de la tombe pour nous apprendre cela.

HAMLET. − Oui, c'est vrai ; vous êtes dans le vrai. Ainsi donc, sans plus de circonlocutions, je trouve à propos que nous nous serrions la main et que nous nous quittions, vous pour aller où vos affaires et vos besoins vous appelleront (car chacun a ses affaires et ses besoins, quels qu'ils soient), et moi, pauvre garçon, pour aller prier, voyez vous!.

HORATIO. − Ce sont là des paroles égarées et vertigineuses, monseigneur.

HAMLET. − Je suis fâché qu'elles vous offensent, fâché du fond du coeur ; oui, vrai! du fond du coeur.

HORATIO. − Il n'y a pas d'offense, monseigneur.

HAMLET. − Si, par saint Patrick! il y en a une, Horatio, une offense bien grave encore. En ce qui touche cette vision, c'est un honnête fantôme, permettez−moi de vous le dire ; quant à votre désir de connaître ce qu'il y a entre nous, maîtrisez−le de votre mieux. Et maintenant, mes bons amis, si vous êtes vraiment des amis, des condisciples, des compagnons d'armes, accordez−moi une pauvre faveur.

HORATIO. − Qu'est−ce, monseigneur?. Volontiers.

HAMLET. − Ne faites jamais connaître ce que vous avez vu cette nuit.

HORATIO et MARCELLUS. − Jamais, monseigneur.

HAMLET. − Bien! mais jurez−le.

HORATIO. − Sur ma foi! monseigneur, je n'en dirai rien.

MARCELLUS. − Ni moi, monseigneur, sur ma foi!

HAMLET. − Jurez sur mon épée.

MARCELLUS. − Nous avons déjà juré, monseigneur.

HAMLET. − Jurez sur mon épée, jurez!

LE SPECTRE, de dessous terre. − Jurez!

HAMLET. − Ah! ah! mon garçon, est−ce toi qui parles?. Es−tu là, sou vaillant?. Allons!... vous entendez le gaillard dans la cave, consentez à jurer.

HORATIO. − Prononcez la formule, monseigneur!

HAMLET. − Ne jamais dire un mot de ce que vous avez, vu. Jurez−le sur mon épée.

LE SPECTRE, de dessous terre. − Jurez!

HAMLET. − Hic et ubique! Alors, changeons de place. Venez ici, messieurs, et étendez encore les mains sur mon épée. Vous ne parlerez jamais de ce que vous avez entendu ; jurez−le sur mon épée.

LE SPECTRE, de dessous terre. − Jurez!

HAMLET. − Bien dit, vieille taupe! Peux−tu donc travailler si vite sous terre?. L'excellent pionnier! Eloignons−nous encore une fois, mes bons amis.

HORATIO. − Nuit et jour! voilà un prodige bien étrange!

HAMLET. − Donnez−lui donc la bienvenue due à un étranger. Il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel, Horatio, qu'il n'en est rêvé dans votre philosophie. Mais venez donc. Jurez ici, comme tout à l'heure ; et que le ciel vous soit en aide! Quelque étrange ou bizarre que soit ma conduite, car il se peut que, plus tard, je juge convenable d'affecter une allure fantasque, jurez que, me voyant alors, jamais il ne vous arrivera, en croisant les bras de cette façon, en secouant la tête ainsi, ou en prononçant quelque phrase douteuse, comme : Bien! bien! Nous savons! ou :

Nous pouvions si nous voulions! ou : S'il nous plaisait de parler! ou : Il ne tiendrait qu'à nous! ou tel autre mot ambigu, de donner à entendre que vous avez un secret de moi. Jurez cela ; et que la merci divine vous assiste au besoin! Jurez!

LE SPECTRE, de dessous terre. − Jurez!

HAMLET. − Calme−toi! calme−toi, âme en peine! Sur ce, messieurs, je me recommande à vous de toute mon affection; et tout ce qu'un pauvre homme comme Hamlet pourra faire pour vous exprimer son affection et son amitié sera fait, Dieu aidant. Rentrons ensemble et toujours le doigt sur les lèvres, je vous prie. Notre époque est détraquée. Maudite fatalité, que je sois jamais né pour la remettre en ordre! Eh bien! allons! partons ensemble ! (Ils sortent.)

ACTE II

SCENE PREMIERE

Une chambre dans la maison de Polonius.

Entrent Polonius et Reynaldo.

POLONIUS. − Donnez−lui cet argent et ces billets, Reynaldo.

REYNALDO. − Oui, monseigneur.

POLONIUS. − il sera merveilleusement sage, bon Reynaldo, avant de l'aller voir, de vous enquérir de sa conduite.

REYNALDO. − Monseigneur, c'était mon intention.

POLONIUS. − Bien dit, pardieu! très bien dit! Voyez vous, mon cher! sachez−moi d'abord quels sont les Danois qui sont à Paris ; comment, avec qui, de quelles ressources, où ils vivent ; quelle est leur société, leur dépense ; et une fois assuré, par ces évolutions et ce manège de questions, qu'ils connaissent mon fils, avancez−vous plus que vos demandes n'auront l'air d'y toucher. Donnez−vous comme ayant de lui une connaissance éloignée, en disant, par exemple : Je connais son père et sa famille, et un peu lui même. Comprenez−vous bien, Reynaldo?.

REYNALDO. − Oui, très bien, monseigneur.

POLONIUS. − Et un peu lui.−même; mais (pourrez−vous ajouter) bien imparfaitement ; d'ailleurs, si c'est bien celui dont je parle, c'est un jeune homme très dérangé, adonné à ceci ou à cela... et alors mettez−lui sur le dos tout ce qu'il vous plaira d'inventer ; rien cependant d'assez odieux pour le déshonorer ; faites−y attention ; tenez−vous, mon cher, à ces légèretés, à ces folies, à ces écarts usuels, bien connus comme inséparables de la jeunesse en liberté.

REYNALDO. − Par exemple, monseigneur, l'habitude de jouer.

POLONIUS. − Oui ; ou de boire, de tirer l'épée, de jurer, de se quereller, de courir les filles : vous pouvez aller jusque−là.

REYNALDO. − Monseigneur, il y aurait là de quoi le déshonorer!

POLONIUS. − Non, en vérité ; si vous savez tempérer la chose dans l'accusation. N'allez pas ajouter à sa charge qu'il est débauché par nature : ce n'est pas là ce que je veux dire ; mais effleurez si légèrement ses torts, qu'on n'y voie que les fautes de la liberté, l'étincelle et l'éruption d'un cerveau en feu, et les écarts d'un sang indompté, qui emporte tous les jeunes gens.

REYNALDO. − Mais, mon bon Seigneur...

POLONIUS. − Et à quel effet devrez−vous agir ainsi?.

REYNALDO. − C'est justement, monseigneur, ce que je voudrais savoir.

POLONIUS. − Eh bien, mon cher, voici mon but, et je crois que c'est un plan infaillible. Quand vous aurez imputé à mon fils ces légères imperfections qu'on verrait chez tout être un peu souillé par l'action du monde, faites bien attention! Si votre interlocuteur, celui que vous voulez sonder, a jamais remarqué aucun des vices énumérés par vous chez le jeune homme dont vous lui parlez vaguement, il tombera d'accord avec vous de cette façon : Cher monsieur, ou mon ami, ou seigneur! suivant le langage et la formule adoptés par le pays ou par l'homme en question.

REYNALDO. − Très bien, monseigneur.

POLONIUS. − Eh bien, donc, monsieur, alors il... alors... Qu'est−ce que j'allais dire?. J'allais dire quelque chose. Où en étais−je?.

REYNALDO. − Vous disiez : il tombera d'accord de cette façon...

POLONIUS. − Il tombera d'accord de cette façon... Oui, morbleu, il tombera d'accord avec vous comme ceci : Je connais le jeune homme, je l'ai vu hier ou l'autre jour, à telle ou telle époque ; avec tel et tel ; et, comme vous disiez, il était là à jouer ; ou : Je l'ai surpris à boire, ou, se querellant au jeu de paume ; ou, peut−être : Je l'ai vu entrer dans telle maison suspecte (videlicet, un bordel), et ainsi de suite. Vous voyez maintenant : la carpe de la vérité se prend à l'hameçon de vos mensonges; et c'est ainsi que, nous autres, hommes de bon sens et de portée, en entortillant le monde et en nous y prenant de biais, nous trouvons indirectement notre direction. Voilà comment, par mes instructions et mes avis préalables, vous connaîtrez mon fils. Vous m'avez compris, n'est−ce pas?.

REYNALDO. − Oui, monseigneur.

POLONIUS. − Dieu soit avec vous! Bon voyage!

REYNALDO. − Mon bon seigneur...

POLONIUS. − Faites par vous−même l'observation de ses penchants.

REYNALDO. − Oui, monseigneur.

POLONIUS. − Et laissez−le jouer sa musique.

REYNALDO. − Bien, monseigneur.

POLONIUS. − Adieu! (Reynaldo sort.)

Entre Ophélia.

Eh bien! Ophélia, qu'y a−t−il?.

OPHÉLIA. − Oh! monseigneur! monseigneur, j'ai été si effrayée!

POLONIUS. − De quoi, au nom du Ciel?.

OPHÉLIA. − Monseigneur, j'étais à coudre dans ma chambre, lorsque est entré le seigneur Hamlet, le pourpoint tout débraillé, la tête sans chapeau, les bas chiffonnés, sans jarretières et retombant sur la cheville, pâle comme sa chemise, les genoux s'entrechoquant, enfin avec un aspect aussi lamentable que s'il avait été lâché de l'enfer pour raconter des horreurs... Il se met devant moi...

POLONIUS. − Son amour pour toi l'a rendu fou!

OPHÉLIA. − Je n'en sais rien, monseigneur, mais, Vraiment, j'en ai peur.

POLONIUS. − Qu'a−t−il dit?.

OPHÉLIA. − il m'a prise par le poignet et m'a serrée très fort. Puis, il s'est éloigné de toute la longueur de son bras ; et, avec l'autre main posée comme cela au−dessus de mon front, il s'est mis à étudier ma figure comme s'il voulait la dessiner. Il est resté longtemps ainsi. Enfin, secouant légèrement mon bras,.et agitant trois fois la tête de haut en bas, il a poussé un soupir si pitoyable et si profond qu'on eût dit que son corps allait éclater et que c'était sa fin. Cela fait, il m'a lâchée ; et, la tête tournée par−dessus l'épaule, il semblait trouver son chemin sans y voir, car il a franchi les portes sans l'aide de ses yeux, et, jusqu'à la fin, il en a détourné la lumière sur moi.

POLONIUS. − Viens avec moi, je vais trouver le roi. C'est bien là le délire même de l'amour : il se frappe lui−même dans sa violence, et entraîne la volonté à des entreprises désespérées, plus souvent qu'aucune des passions qui, sous le ciel, accablent notre nature. Je suis fâché! Ah çà, lui auriez−vous dit dernièrement des paroles dures?.

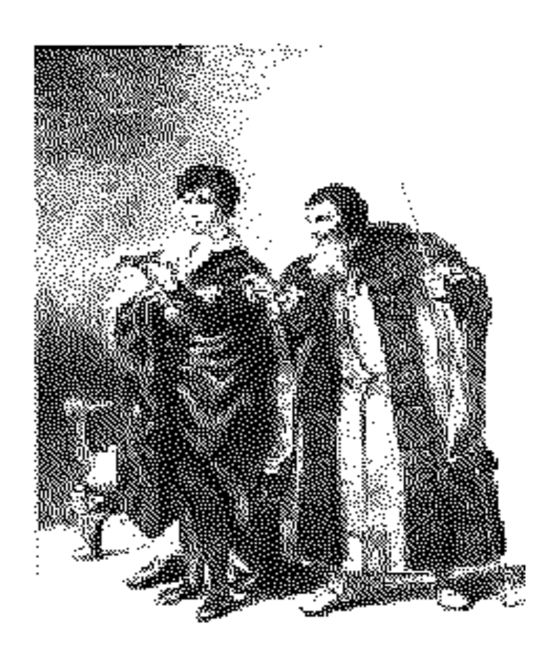
OPHÉLIA. − Non, mon bon seigneur ; mais, comme vous me l'aviez commandé, j'ai repoussé ses lettres et je lui ai refusé tout accès près de moi.

POLONIUS. − C'est cela qui l'a rendu fou. Je suis fâché de n'avoir pas mis plus d'attention et de discernement à le juger. Je craignais que ce ne fût qu'un jeu, et qu'il ne voulût ton naufrage. Mais, maudits soient mes soupçons!

Il semble que c'est le propre de notre âge de pousser trop loin la précaution dans nos jugements, de même que c'est chose commune parmi la jeune génération de manquer de retenue. Viens, allons trouver le roi. Il faut qu'il sache tout ceci : le secret de cet amour peut provoquer plus de malheurs que sa révélation de colères. Viens. (Ils sortent.)

SCENE II

Une salle dans le château.



Entrent le Roi et la Reine, et leur suite, Rosencrantz et Guildenstern.

LE ROI. − Soyez les bienvenus, cher Rosencrantz et vous Guildenstern! Outre le désir que nous avions de vous voir, le besoin que nous avons de vos services nous a provoqué à vous mander en toute hâte. Vous avez su quelque chose de la transformation d'Hamlet ; je dis transformation, car, à.l'extérieur comme à l'intérieur, c'est un homme qui ne se ressemble plus. Un motif autre que la mort de son père a−t−il pu le mettre à ce point hors de son bon sens?. Je ne puis en juger. Je vous en supplie tous deux, vous qui avez été élevés dès l'enfance avec lui, et êtes restés depuis ses camarades de jeunesse et de goûts, daignez résider ici à notre cour quelque temps encore, pour que votre compagnie le rappelle vers le plaisir; et recueillez tous les indices que vous pourrez glaner dans l'occasion afin de savoir si le mal inconnu qui l'accable ainsi ne serait pas, une fois découvert, facile pour nous à guérir.

LA REINE. − Chers messieurs, il a parlé beaucoup de vous ; et il n'y a pas, j'en suis sûre, deux hommes au monde auxquels il soit plus attaché. Si vous vouliez bien nous montrer assez de courtoisie et de bienveillance pour passer quelque temps avec nous, afin d'aider à l'accomplissement de notre espérance, cette visite vous vaudra des remerciements dignes de la reconnaissance d'un roi.

ROSENCRANTZ. − Vos Majestés pourraient, en vertu du pouvoir souverain qu'elles ont sur nous, signifier leur bon plaisir redouté, comme un ordre plutôt que comme une prière.

GUILDENSTERN. − Nous obéirons tous deux; et tout courbés, nous nous engageons ici à mettre libéralement nos services à vos pieds, sur un commandement.

LE ROI. − Merci, Rosencrantz! Merci, gentil Guildenstem!

LA REINE. − Merci, Guildenstern! Merci, gentil Rosencrantz! Veuillez, je vous en supplie, vous rendre sur−le−champ auprès de mon fils. Il est bien changé! (Se tournant vers sa suite.) Que quelques−uns de vous aillent conduire ces messieurs là où est Hamlet!

GUILDENSTERN. − Fasse le ciel que notre présence et nos soins lui soient agréables et salutaires!

LA REINE. − Amen! (Sortent Rosencrantz, Guildenstem et quelques hommes de la suite.)

Entre Polonius.

POLONIUS, au Roi. − Mon bon seigneur, les ambassadeurs sont joyeusement revenus de Norvège.

LE ROI. − Tu as toujours été le père des bonnes nouvelles.

POLONIUS. − Vrai, monseigneur?. Soyez sûr, mon bon suzerain, que mes services, comme mon âme, sont voués en même temps à mon Dieu et à mon gracieux roi. (A part, au Roi.) Et je pense, à moins que ma cervelle ne sache plus suivre la piste d'une affaire aussi sûrement que de coutume, que j'ai découvert la cause même de l'état lunatique d'Hamlet.

LE ROI. − Oh! parle! il me tarde de t'entendre.

POLONIUS. − Donnez d'abord audience aux ambassadeurs, ma nouvelle sera le dessert de ce grand festin.

LE ROI. − Fais−leur toi−même les honneurs, et introduis−les. (Polonius sort. A la Reine.) Il me dit, ma douce reine, qu'il a découvert le principe et la source de tout le trouble de votre fils.

LA REINE. − Je doute fort que ce soit autre chose que le grand motif, la mort de son père et notre mariage précipité.

Rentre Polonius, avec Voltimand et Cornélius.

LE ROI. − Bien! nous l'examinerons. Soyez les bienvenus, mes bons amis! Parlez, Voltimand! que nous portez−vous de la part de notre frère de Norvège?.

VOLTIMAND. − Le plus ample renvoi de Compliments et de voeux. Dès notre première entrevue, il a expédié l'ordre de suspendre les levées de son neveu, qu'il avait prises pour des préparatifs contre les Polonais, mais qu'après meilleur examen il a reconnues pour être dirigées contre Votre Altesse. Indigné de ce qu'on eût ainsi abusé de sa maladie, de son âge, de son impuissance, il a fait arrêter Fortinbras, lequel s'est soumis sur−le−champ, a reçu les réprimandes du Norvégien, et enfin a fait voeu devant son oncle de ne jamais diriger de tentative armée contre Votre Majesté. Sur quoi, le vieux Norvégien, accablé de joie, lui a accordé trois mille couronnes de traitement annuel, ainsi que le commandement pour employer les soldats, levés par lui, contre les Polonais. En même temps il vous prie, par les présentes (il remet au Roi un papier), de vouloir bien accorder un libre passage à travers vos domaines pour cette expédition, sous telles conditions de sûretés et de garanties qui sont proposées ici.

LE ROI. − Cela ne nous déplaît pas. Nous lirons cette dépêche plus à loisir, et nous y répondrons après y avoir réfléchi. En attendant, nous vous remercions de votre bonne besogne. Allez vous reposer ; ce soir nous nous attablerons ensemble : soyez les bienvenus chez nous! (Sortent voltimand et Cornélius.)

POLONIUS. − Voilà une affaire bien terminée. Mon suzerain et madame, discuter ce que doit être la majesté royale, ce que sont les devoirs des sujets, pourquoi le jour est le jour, la nuit la nuit, et le temps le temps, ce

serait perdre la nuit, le jour et le temps. En conséquence, puisque la brièveté est l'âme de l'esprit et que la prolixité en est le corps et la floraison extérieure, je serai bref. Votre noble fils est fou, je dis fou ; car définir en quoi la folie véritable consiste, ce serait tout simplement fou. Mais laissons cela.

LA REINE. − Plus de faits, et moins d'art!

POLONIUS. − Madame, je n'y mets aucun art, je vous jure. Que votre fils est fou, cela est vrai. Il est vrai que c'est dommage, et c'est dommage que ce soit vrai. Voilà une sotte figure. Je dis adieu à l'art et vais parler simplement. Nous accordons qu'il est fou. Il reste maintenant à découvrir la cause de cet effet, ou plutôt la cause de ce méfait ; car cet effet est le méfait d'une cause. Voilà ce qui reste à faire, et voici le reste du raisonnement. Pesez bien mes paroles. J'ai une fille [e l'ai, tant qu'elle est mienne) qui, remplissant son devoir d'obéissance... suivez bien !... m'a remis ceci. Maintenant, méditez tout, et concluez. (Il lit.) A la céleste idole de mon âme, à la belle des belles, à Ophélia.

Voilà une mauvaise phrase, une phrase vulgaire ; belle des belles est une expression vulgaire ; mais écoutez : Qu'elle garde ceci sur son magnifique sein blanc!

LA REINE. − Quoi! ceci est adressé par Hamlet à Ophélia ?.

POLONIUS. − Attendez, ma bonne dame, je cite textuellement : Lisant: Doute que les astres soient de flammes, Doute que le soleil tourne, Doute que la vérité soit la vérité, Mais ne doute jamais de mon amour! ô chère Ophélia, je suis mal à l'aise en ces vers : je n'ai point l'an d'aligner mes soupirs ; mais je t'aime bien! Oh! par−dessus tout! Crois−le. Adieu! A toi pour toujours, ma dame chérie, tant que cette machine mortelle m'appartiendra!.

HAMLET. Voilà ce que, dans son obéissance, m'a remis ma fille. Elle m'a confié, en outre, toutes les sollicitations qu'il lui adressait, avec tous les détails de l'heure, des moyens et du lieu.

LE ROI. − Mais comment a−t−elle accueilli son amour?.

POLONIUS. − Que pensez−vous de moi?.

LE ROI. − Ce que je dois penser d'un homme fidèle et honorable.

POLONIUS. − Je Voudrais toujours l'être. Mais que penseriez−vous de moi, si, quand j'ai vu cet ardent amour prendre essor je m'en étais aperçu, je dois vous le dire, avant que ma fille m'en eût parlé), que penseriez−vous de moi, que penserait de moi sa Majesté bien−aimée la reine ici présente, si, jouant le rôle de pupitre ou d'album, ou faisant de mon coeur un complice muet, j'avais regardé cet amour d'un oeil indifférent?. Que penseriez−vous de moi?... Non. Je suis allé rondement au fait, et j'ai dit à cette petite maîtresse : le seigneur Hamlet est un prince hors de ta sphère. Cela ne doit pas être. Et alors je lui ai donné pour précepte de se tenir enfermée hors de sa portée, de ne pas admettre ses messagers, ni recevoir ses cadeaux. Ce que faisant, elle a pris les fruits de mes conseils ; et lui (pour abréger l'histoire), se voyant repoussé, a été pris de tristesse, puis d'inappétence, puis d'insomnie, puis de faiblesse, puis de délire, et enfin, par aggravation, de cette folie qui l'égare maintenant et nous met tous en deuil.

LE ROI. − Croyez−Vous que cela soit?.

LA REINE. − C'est très probable.

POLONIUS. − Quand m'est−il arrivé, je Voudrais le savoir, de dire positivement : Cela est, lorsque cela n'était pas?.

LE ROI. − Jamais, que je sache.

POLONIUS, montrant sa tête et ses épaules. − Séparez ceci de cela, s'il en est autrement. Pourvu que les circonstances me guident, je découvrirai toujours la vérité, fût−elle cachée, ma foi! dans le centre de la terre.

LE ROI. − Comment nous assurer de la chose?.

POLONIUS. − Vous savez que parfois, il se promène pendant quatre heures de suite, ici, dans la galerie.

LA REINE. − Oui, c'est vrai.

POLONIUS. − Au moment où il y sera, je lui lâcherai ma fille ; cachons−nous alors, vous et moi, derrière une tapisserie. Surveillez l'entrevue. S'il est vrai qu'il ne l'aime pas, si ce n'est pas pour cela qu'il a perdu la raison, que je cesse d'assister aux conseils de l'Etat et que j'aille gouverner une ferme et des charretiers!

LE ROI. − Essayons cela.

Entre Hamlet, lisant.

LA REINE. − Voyez le malheureux qui s'avance tristement, un livre à la main.

POLONIUS. − Eloignez−vous, je vous en conjure, éloignez−vous tous deux ; je veux l'aborder sur−le−champ. Oh! laissez−moi faire. (Sortent le Roi, la Reine et leur suite.) Comment va mon bon seigneur Hamlet?.

HAMLET. − Bien, Dieu merci!

POLONIUS. − Me reconnaissez−vous, monseigneur?.

HAMLET. − Parfaitement, parfaitement: vous êtes un marchand de poisson.

POLONIUS. − Non, monseigneur.

HAMLET. − Alors, je voudrais que vous fussiez honnête comme un de ces gens−là.

POLONIUS. − Honnête, monseigneur?.

HAMLET. − Oui, monsieur. Pour trouver un honnête homme, au train dont va le monde, il faut choisir entre dix mille.

POLONIUS. − C'est bien vrai, monseigneur.

HAMLET. − Le soleil, tout dieu qu'il est, fait produire des vers à un chien mort, en baisant sa charogne. Avez−vous une fille?.

POLONIUS. − Oui, monseigneur.

HAMLET. − Ne la laissez pas se promener au soleil : la conception est une bénédiction du ciel ; mais, comme votre fille peut concevoir, ami, prenez garde.

POLONIUS. − Que voulez−vous dire par là?. (A part.) Toujours à rabâcher de ma fille!... Cependant il ne m'a pas reconnu d'abord : il m'a dit que j'étais un marchand de poisson. Il n'y est plus! il n'y est plus! Et, de fait, dans ma jeunesse, l'amour m'a réduit à une extrémité bien voisine de celle−ci. Parlons−lui encore. (Haut.) Que lisez−vous là, monseigneur?.

HAMLET. − Des mots, des mots, des mots!

POLONIUS. − De quoi est−il question, monseigneur?.

HAMLET. − Entre qui?.

POLONIUS. − Je demande de quoi il est question dans ce que vous lisez, monseigneur!

HAMLET. − De calomnies, monsieur! Ce coquin de satiriste dit que les vieux hommes ont la barbe grise et la figure ridée, que leurs yeux jettent un ambre épais comme la gomme du prunier, qu'ils ont une abondante disette d'esprit, ainsi que des jarrets très faibles. Toutes choses, monsieur, que je crois de toute ma puissance et de tout mon pouvoir, mais que je regarde comme inconvenant d'imprimer ainsi : car vous−même, monsieur, vous auriez le même âge que moi, si, comme une écrevisse, vous pouviez marcher à reculons.

POLONIUS, à part. − Quoique ce soit de la folie, il y a pourtant là de la suite. (Haut.) Irez−vous changer d'air, monseigneur?.

HAMLET. − Où cela?. Dans mon tombeau?.

POLONIUS. − Ce serait, en réalité, changer d'air... (A part.) Comme ses répliques sont parfois grosses de sens! Heureuses reparties qu'a souvent la folie, et que la raison et le bon sens ne trouveraient pas avec autant d'à−propos. Je vais le quitter et combiner tout de suite les moyens d'une rencontre entre lui et ma fille. (Haut.) Mon honorable seigneur, je vais très humblement prendre congé de vous.

HAMLET. − Vous ne sauriez, monsieur, rien prendre dont je fasse plus volontiers l'abandon, excepté ma vie, excepté ma vie.

POLONIUS. − Adieu, monseigneur!

HAMLET, à part. − Sont−ils fastidieux, ces vieux fous!

Entrent Rosencrantz et Guildenstem.

POLONIUS. − Vous cherchez le seigneur Hamlet?. Le voilà.

ROSENCRANTZ, à Polonius. − Dieu vous garde, monsieur! (Sort Polonius.).

GUILDENSTERN. − Mon honoré seigneur!

ROSENCRANTZ. − Mon très cher seigneur!.

HAMLET. − Mes bons, mes excellents amis! Comment vas−tu, Guildenstern?. Ah! Rosencrantz! Braves enfants, comment vous trouvez−vous?.

ROSENCRANTZ. − Comme la moyenne des enfants de la terre.

GUILDENSTERN. − Heureux, en ce sens que nous ne sommes pas trop heureux. Nous ne sommes point l'aigrette du chapeau de la fortune.

HAMLET. − Ni la semelle de son soulier?.

ROSENCRANTZ. − Ni l'une ni l'autre, monseigneur.

HAMLET. − Alors vous vivez près de sa ceinture, au centre de ses faveurs.

GUILDENSTERN. − Oui, nous sommes de ses amis privés.

HAMLET. − Dans les parties secrètes de la fortune?. Oh! rien de plus vrai : c'est une catin. Quelles nouvelles?.

ROSENCRANTZ. − Aucune, monseigneur, si ce n'est que le monde est devenu vertueux.

HAMLET. − Alors le jour du jugement est proche ; mais votre nouvelle n'est pas vraie. Laissez−moi vous faire une question plus personnelle : qu'avez−vous donc fait à la fortune, mes bons amis, pour qu'elle vous envoie en prison ici?.

GUILDENSTERN. − En prison, monseigneur?.

HAMLET. − Le Danemark est une prison.

ROSENCRANTZ. − Alors le monde en est une aussi.

HAMLET. − Une vaste prison, dans laquelle il y a beaucoup de cellules, de cachots et de donjons. Le Danemark est un des pires.

ROSENCRANTZ. − Nous ne sommes pas de cet avis, monseigneur.

HAMLET. − C'est qu'alors le Danemark n'est point une prison pour vous ; car il n'y a de bien et de mal que selon l'opinion qu'on a. Pour moi, c'est une prison.

ROSENCRANTZ. − Soit! Alors c'est votre ambition qui en fait une prison pour vous : votre pensée y est trop à l'étroit.

HAMLET. − ô Dieu! je pourrais être enfermé dans une coquille de noix, et me regarder comme le roi d'un espace infini, si je n'avais pas de mauvais rêves.

GUILDENSTERN. − Ces rêves−là sont justement l'ambition ; car toute la substance de l'ambition n'est que l'ombre d'un rêve.

HAMLET. − Un rêve n'est lui−même qu'une ombre.

ROSENCRANTZ. − C'est vrai ; et je tiens l'ambition pour chose si aérienne et si légère, qu'elle n'est que l'ombre d'un rêve.

HAMLET. − En ce cas, nos gueux sont des corps, et nos monarques et nos héros démesurés sont les ombres des gueux... Irons−nous à la cour?. car, franchement, je ne suis pas en train de raisonner.

ROSENCRANTZ et GUILDENSTERN. − Nous vous accompagnerons.

HAMLET. − il ne s'agit pas de cela : je ne veux pas vous confondre avec le reste de mes serviteurs ; car, foi d'honnête homme! je suis terriblement accompagné. Ah çà! pour parler avec le laisser−aller de l'amitié, qu'êtes−vous venus faire à Elseneur?.

ROSENCRANTZ. − Vous voir, monseigneur. Pas d'autre motif.

HAMLET. − Gueux comme je le suis, je suis pauvre même en remerciements; mais je ne vous en remercie pas moins, et je vous assure, mes bons amis, mes remerciements sont trop chers à un sou. Vous a−t−on envoyé chercher; ou venez−vous me voir spontanément, de votre plein gré?. Allons, agissez avec moi en confiance ; allons, allons! parlez.

GUILDENSTERN. − Que pourrions−nous dire, monseigneur?.

HAMLET. − Eh bien, n'importe quoi... qui réponde à ma question. On vous a envoyé chercher: il y a dans vos regards une sorte d'aveu que votre candeur n'a pas le talent de colorer. Je le sais : le bon roi et la bonne reine vous ont envoyé chercher.

ROSENCRANTZ. − Dans quel but, monseigneur?.

HAMLET. − C'est ce qu'il faut m'apprendre. Ah! laissez−moi vous conjurer : par les droits de notre camaraderie, par l'harmonie de notre jeunesse, par les devoirs de notre amitié toujours constante, enfin par tout ce qu'un meilleur orateur pourrait invoquer de plus tendre, soyez droits et francs avec moi. Vous a−t−on envoyé chercher, oui ou non?.

ROSENCRANTZ, à Guildenstem. − Que dites−vous?.

HAMLET, à part. − Oui, allez! j'ai l'oeil sur vous. (Haut.) Si vous m'aimez, ne me cachez rien.

GUILDENSTERN. − Monseigneur, on nous a envoyé chercher.

HAMLET. − Je vais vous dire pourquoi. De cette manière, mes pressentiments préviendront vos aveux et votre discrétion envers le roi et la reine ne perdra rien de son duvet. J'ai depuis peu, je ne sais pourquoi, perdu toute ma gaieté, renoncé à tous mes exercices accoutumés ; et, vraiment, tout pèse si lourdement à mon humeur, que la terre, cette belle création, me semble un promontoire stérile. Le ciel, ce dais splendide, regardez! ce magnifique plafond, ce toit majestueux, constellé de flammes d'or, eh bien! il ne m'apparaît plus que comme un noir amas de vapeurs pestilentielles. Quel chef−d'oeuvre que l'homme! Qu'il est noble dans sa raison! Qu'il est infini dans ses facultés!.

Dans sa force et dans ses mouvements, comme il est expressif et admirable! par l'action, semblable à un ange! par la pensée, semblable à un Dieu! C'est la merveille du monde! l'animal idéal! Et pourtant qu'est à mes yeux cette quintessence de poussière?. L'homme n'a pas de charme pour moi... ni la femme non plus, quoi que semble dire votre sourire.

ROSENCRANTZ. − Monseigneur, il n'y a rien de cela dans ma pensée.

HAMLET. − Pourquoi avez−vous ri, alors, quand j'ai dit : L'homme n'a pas de charme pour moi?.

ROSENCRANTZ. − C'est que je me disais, monseigneur, puisque l'homme n'a pas de charme pour vous, quel maigre accueil vous feriez aux comédiens que nous avons accostés en route, et qui viennent ici vous offrir

leurs services.

HAMLET. − Celui qui joue le roi sera le bienvenu : Sa Majesté recevra tribut de moi ; le chevalier errant aura le fleuret et l'écu ; l'amoureux ne soupirera pas gratis ; le personnage lugubre achèvera en paix son rôle ; le bouffon fera rire ceux dont une toux sèche chatouille les poumons ; et la princesse exprimera librement sa passion, dût le vers blanc en être estropié... Quels sont ces comédiens?.

ROSENCRANTZ. − Ceux−là mêmes qui vous charmaient tant d'habitude, les tragédiens de la Cité.

HAMLET. − Par quel hasard deviennent−ils ambulants?. Une résidence fixe, et pour l'honneur et pour le profit, leur serait plus avantageuse.

ROSENCRANTZ. − Je crois qu'elle leur est interdite en conséquence de la dernière innovation.

HAMLET. − Sont−ils aussi estimés que lorsque j'étais en ville?. Sont−ils aussi suivis?.

ROSENCRANTZ. − Non, vraiment, ils ne le sont pas.

HAMLET. − D'où cela vient−il?. Est−ce qu'ils commencent à se rouiller?.

ROSENCRANTZ. − Non, leur zèle ne se ralentit pas ; mais vous saurez, monsieur, qu'il nous est arrivé une nichée d'enfants, à peine sortis de l'oeuf, qui récitent tout du même ton criard, et qui sont applaudis avec fureur pour cela ; ils sont maintenant à la mode, et ils clabaudent si fort contre les théâtres ordinaires (c'est ainsi qu'ils les appellent), que bien des gens portant l'épée ont peur des plumes d'oie, et n'osent plus y aller.

HAMLET. − Comment! ce sont des enfants?. Qui les entretient ?. D'où tirent−ils leur écot?. Est−ce qu'ils ne continueront pas leur métier quand leur voix aura mué?. Et si, plus tard, ils deviennent comédiens ordinaires (ce qui est très probable, s'ils n'ont pas d'autre ressource), ne diront−ils pas que les auteurs de leur troupe ont eu grand tort de leur faire diffamer leur futur gagne−pain?.

ROSENCRANTZ. − Ma foi! il y aurait beaucoup à faire de part et d'autre ; et la nation ne se fait pas faute de les pousser à la querelle. Il y a eu un temps où la pièce ne rapportait pas d'argent, à moins que tous les rivaux, poètes et acteurs, n'en vinssent aux coups.

HAMLET. − Est−il possible?.

GUILDENSTERN. − il y a eu déjà bien des cervelles broyées.

HAMLET. − Et ce sont les enfants qui l'emportent?.

ROSENCRANTZ. − Oui, monseigneur : ils emportent Hercule et son fardeau.

HAMLET. − Ce n'est pas fort surprenant. Tenez! mon oncle est roi de Danemark ; eh bien! ceux qui lui auraient fait la grimace du vivant de mon père donnent vingt, quarante, cinquante et cent ducats pour son portrait en miniature. Sang−dieu! il y a là quelque chose qui n'est pas naturel: si la philosophie pouvait l'expliquer! (Fanfare de trompettes derrière le théâtre.) GUILDENSTERN. − Les acteurs sont là.

HAMLET. − Messieurs, vous êtes les bienvenus à Elseneur. Votre main! Approchez. Les devoirs de l'hospitalité sont la courtoisie et la politesse:

laissez−moi m'acquitter envers vous dans les règles, de peur que ma cordialité envers les comédiens, qui, je vous le déclare, doit être noblement ostensible, ne paraisse dépasser celle que je vous témoigne. Vous êtes les bienvenus ; mais mon oncle−père et ma tante−mère sont dans l'erreur.

GUILDENSTERN. − En quoi, mon cher seigneur?.

HAMLET. − Je ne suis fou que par le vent du nord−nord ouest : quand le vent est au sud, je peux distinguer un faucon d'un héron.

Entre Polonius.

POLONIUS. − Salut, messieurs!

HAMLET. − Ecoutez, Guildenstern... (A Rosencrantz et vous aussi; pour chaque oreille un auditeur. Ce grand bambin que vous voyez là, n'est pas encore hors de ses langes.

ROSENCRANTZ. − Peut−être y est−il revenu ; car on dit qu'un vieillard est enfant pour la seconde fois.

HAMLET. − Je vous prédis qu'il vient pour me parler des comédiens. Attention!... Vous avez raison, monsieur, c'est effectivement lundi matin...

POLONIUS. − Monseigneur, j'ai une nouvelle à vous apprendre.

HAMLET.− Monseigneur, j'ai une nouvelle à vous apprendre. Du temps que Roscius était acteur à Rome...

POLONIUS. − Les acteurs Viennent d'arriver ici, monseigneur.

HAMLET. − Bah! bah!

POLONIUS. − Sur mon honneur.

HAMLET. − Alors arriva chaque acteur sur son âne.

POLONIUS. − Ce sont les meilleurs acteurs du monde pour la tragédie, la comédie, le drame historique, la pastorale, la comédie pastorale, la pastorale historique, la tragédie historique, la pastorale tragico−comico−historique ; pièces sans divisions ou poèmes sans limites. Pour eux, Sénèque ne peut être trop lourd, ni Plaute trop léger. Pour concilier les règles avec la liberté, ils n'ont pas leurs pareils.

HAMLET. − ô Jephté! juge d'lsraël, quel trésor tu avais !

POLONIUS. − Quel trésor avait−il, monseigneur?.

HAMLET. − Eh bien!

Une fille unique charmante Qu'il aimait passionnément.

POLONIUS, à part. − Toujours ma fille!

HAMLET. − Ne suis−je pas dans le vrai, vieux Jephté?.

POLONIUS. − Si vous m'appelez Jephté, monseigneur, c'est que j'ai une fille que j'aime passionnément.

HAMLET. − Non, cela ne s'ensuit pas.

POLONIUS. − Qu'est−ce donc qui s'ensuit, monseigneur?.

HAMLET. − Eh bien! Mais par hasard Dieu sait pourquoi. Et puis, vous savez :

Il arriva, comme c'était probable... Le premier couplet de cette pieuse complainte vous en apprendra plus long; mais regardez, voici qui me fait abréger.

Entrent quatre ou cinq comédiens.

Vous êtes les bienvenus, mes maîtres ; bienvenus tous!

(A l'un d'eux.) Je suis charmé de te voir bien portant...

Bienvenus, mes bons amis!... (A un autre.) Oh! ce vieil ami ! comme ta figure s'est aguerrie depuis que je ne t'ai vu ; viens−tu en Danemark pour me faire la barbe?... Et vous, ma jeune dame, ma princesse! Par Notre−Dame!

Votre Grâce, depuis que je ne vous ai vue, est plus rapprochée du ciel de toute la hauteur d'un sabot vénitien.

Priez Dieu que votre voix, comme une pièce d'or qui n'a plus cours, ne se fêle pas dans le cercle de votre gosier!...

Maîtres, vous êtes tous les bienvenus. Vite, à la besogne, comme les fauconniers français, et élançons−nous après la première chose venue. Tout de suite une tirade! Allons!

donnez−nous un échantillon de votre talent ; allons! une tirade passionnée!.

PREMIER COMÉDIEN. − Quelle tirade, monseigneur?.

HAMLET. − Je t'ai entendu déclamer une tirade qui n'a jamais été dite sur la scène, ou, dans tous les cas, ne l'a été qu'une fois ; car la pièce, je m'en souviens, ne plaisait pas à la foule ; c'était du caviar pour le populaire ; mais, selon mon opinion et celle de personnes dont le jugement, en pareilles matières, a plus de retentissement que le mien, c'était une excellente pièce, bien conduite dans toutes les scènes, écrite avec autant de réserve que de talent. On disait, je m'en souviens, qu'il n'y avait pas assez d'épices dans les vers pour rendre le sujet savoureux, et qu'il n'y avait rien dans le style qui pût faire accuser l'auteur d'affectation ; mais on trouvait la pièce d'un goût honnête, aussi saine que suave, et beaucoup plutôt belle par la simplicité que par la recherche. Il y avait surtout un passage que j'aimais : c'était le récit d'Enée à Didon, et spécialement l'endroit où il parle du meurtre de Priam. Si ce morceau vit dans votre mémoire, commencez à ce vers...

Voyons... voyons!... Pyrrhus hérissé comme la bête d'Hyrcanie, ce n'est pas cela : ça commence par Pyrrhus... le hérissé Pyrrhus avait une armure de sable, Qui, noire comme ses desseins, ressemblait à la nuit, Quand il était couché dans le cheval sinistre.

Mais son physique affreux et noir est barbouillé D'un blason plus effrayant : des pieds à la tête, Il est maintenant tout gueules ; il est horriblement coloré Du sang des mères, des pères, des filles, des fils, Cuit et empâté sur lui par les maisons en flammes Qui prêtent une lumière tyrannique et damnée. A ces vils massacres. Rôti par la fureur et par le feu.

Et ainsi enduit de caillots coagulés, Les yeux comme des escarboucles, l'infernal Pyrrhus Cherche l'ancêtre Priam.

Maintenant, continuez, vous!

POLONIUS. − Par Dieu! monseigneur, voilà qui est bien dit! Bon accent et bonne mesure!

PREMIER COMÉDIEN

Bientôt il le trouve Lançant sur les Grecs des coups trop courts, son antique (épée, Rebelle à son bras, reste où elle tombe, indocile au commandement. Lutte inégale! Pyrrhus pousse à Priam ; dans sa rage, il frappe à côté ; Mais le sifflement et le vent de son épée cruelle suffisent Pour faire tomber l'aïeul énervé. Alors Ilion, inanimée, semble ressentir ce coup : de ses sommets embrasés Elle s'affaisse sur sa base, et, dans un fracas affreux, Fait prisonnière l'oreille de Pyrrhus. Mais tout à coup son (épée, Qui allait tomber sur la tête blanche comme le lait Du vénérable Priam, semble suspendue dans l'air.

Ainsi Pyrrhus est immobile comme un tyran en peinture ; Et, restant neutre entre sa volonté et son oeuvre, Il ne fait rien.

Mais, de même que nous voyons souvent, à l'approche de l'orage, le silence dans les cieux, les nuages immobiles, Les vents hardis sans voix, et la terre au−dessous Muette comme la mort, puis tout à coup un effroyable éclair qui déchire la région céleste ; de même, après ce moment d'arrêt, Une fureur vengeresse ramène Pyrrhus à l'oeuvre ; Et jamais les marteaux des Cyclopes ne tombèrent sur l'armure de Mars, pour en forger la trempe éternelle, Avec moins de remords que l'épée sanglante de Pyrrhus ne tombe maintenant sur Priam.

Arrière, arrière, Fortune! prostituée! Vous tous, Dieux Réunis en synode général, enlevez−lui sa puissance ; Brisez tous les rayons et toutes les jantes de sa roue, Et roulez−en le moyeu arrondi en bas de la colline du ciel, Aussi bas que chez les démons!.

POLONIUS. − C'est trop long.

HAMLET. − Nous l'enverrons chez le barbier avec votre barbe... Je t'en prie, continue : il lui faut une gigue ou une histoire de mauvais lieu. Sinon, il s'endort. Continue: arrive à Hécube.

PREMIER COMÉDIEN

Mais celui, oh! celui qui eût vu la reine emmitouflée...

HAMLET. − La reine emmitouflée?.

POLONIUS. − C'est bien! La reine emmitouflée est bien!

PREMIER COMÉDIEN

Courir pieds nus çà et là, menaçant les flammes des larmes qui l'aveuglent; ayant un chiffon sur cette tête où était naguère un diadème ; et, pour robe, Autour de ses reins amollis et par trop fécondés, Une couverture, attrapée dans l'alarme de la crainte ; Celui qui aurait vu cela, la langue trempée dans le venin, Aurait déclaré la Fortune coupable de trahison.

Mais si les Dieux eux−mêmes l'avaient vue alors Qu'elle voyait Pyrrhus se faire un jeu malicieux D'émincer avec son épée les membres de son époux, le cri de douleur qu'elle jeta tout à coup (A moins que les choses de la terre ne les touchent pas du tout), Aurait humecté les yeux brillants du ciel. Et passionné les Dieux.

POLONIUS. − Voyez donc, s'il n'a pas changé de couleur. Il a des larmes aux yeux! Assez, je te prie!

HAMLET. − C'est bien. Je te ferai dire le reste bientôt.

(A Polonius.) Veillez, je vous prie, monseigneur, à ce que ces comédiens soient bien traités. Entendez−vous?. qu'on ait pour eux des égards! car ils sont le résumé, la chronique abrégée des temps. Mieux vaudrait pour vous une méchante épitaphe après votre mort que leurs blâmes pendant votre vie.

POLONIUS. − Monseigneur, je les traiterai conformément à leurs mérites.

HAMLET. − Morbleu! l'ami, beaucoup mieux. Traitez chacun d'après son mérite, qui donc échappera aux étrivières?... Non. Traitez−les conformément à votre propre rang, à votre propre dignité. Moins vos égards seront mérités, plus votre bienveillance aura de mérite. Emmenez−les.

POLONIUS. − Venez, messieurs. (Polonius sort avec quelques−uns des acteurs.)

HAMLET. − Suivez−le, mes amis. Nous aurons une représentation demain. (Au premier Comédien, auquel il fait signe de rester.) Ecoutez−moi, vieil ami : pourriez−vous jouer le Meurtre de Gonzague?.

PREMIER COMÉDIEN. − Oui, monseigneur.

HAMLET. − Eh bien! vous le jouerez demain soir. Vous pourriez, au besoin, étudier une apostrophe de douze ou quinze vers que j'écrirais et que j'y intercalerais?. Vous le pourriez, n'est−ce pas?.

PREMIER COMÉDIEN. − Oui, monseigneur.

HAMLET. − Fort bien!... Suivez ce seigneur, et ayez soin de ne pas vous moquer de lui. (Sort le comédien. A Rosencrantz et à Guildenstem.) Mes bons amis, je vous laisse jusqu'à ce soir. Vous êtes les bienvenus à Elseneur.

ROSENCRANTZ. − Mon bon seigneur! (Rosencrantz et Guildenstem sortent.)

HAMLET. − Oui, que Dieu soit avec vous! Maintenant je suis seul. ô misérable rustre, maroufle que je suis! N'est−ce pas monstrueux que ce comédien, ici, dans une pure fiction, dans le rêve d'une passion, puisse si bien soumettre son âme à sa propre pensée, que tout son visage s'enflamme sous cette influence, qu'il a les larmes aux yeux, l'effarement dans les traits, la voix brisée, et toute sa personne en harmonie de formes avec son idée?. Et tout cela, pour rien! pour Hécube!. Que lui est Hécube, et qu'est−il à Hécube, pour qu'il pleure ainsi sur elle?. Que serait−il donc, s'il avait les motifs et les inspirations de douleur que j'ai?. Il noierait la scène dans les larmes, il déchirerait l'oreille du public par d'effrayantes apostrophes, il rendrait fous les coupables, il épouvanterait les innocents, il confondrait les ignorants, il paralyserait les yeux et les oreilles du spectateur ébahi! Et moi pourtant, niais pétri de boue, blême coquin, Jeannot rêveur, impuissant pour ma propre cause, je ne trouve rien à dire, non, rien! en faveur d'un roi à qui l'on a pris son bien et sa vie si chère dans un guet−apens damné!. Suis−je donc un lâche?. Qui veut m'appeler manant?. me fendre la caboche?. m'arracher la barbe et me la souffler à la face?. me pincer par le nez?. me jeter le démenti par la gorge en pleine poitrine?. Qui veut me faire cela?. Ah! pour sûr, je garderais la chose! Il faut absolument que j'aie le foie d'une tourterelle et que je n'aie pas assez de fiel pour rendre l'injure amère : autrement il y a déjà longtemps que j'aurais engraissé tous les milans du ciel avec les entrailles de ce drôle. Sanguinaire et obscène

scélérat! sans remords! traître! paillard! ignoble scélérat! ô vengeance! Quel âne suis−je donc?. Oui−da, voilà qui est bien brave! Moi, le fils du cher assassiné, moi, que le ciel et l'enfer poussent à la vengeance, me borner à décharger mon coeur en paroles, comme une putain, et à tomber dans le blasphème, comme une coureuse, comme un marmiton! Fi! quelle honte!.. En campagne, ma cervelle!... Humph!

j'ai ouï dire que des créatures coupables, assistant à une pièce de théâtre, ont, par l'action seule de la scène, été frappées dans l'âme, au point que sur−le−champ elles ont révélé leurs forfaits. Car le meurtre, bien qu'il n'ait pas de langue, trouve pour parler une voix miraculeuse. Je ferai jouer par ces comédiens quelque chose qui ressemble au meurtre de mon père, devant mon oncle. J'observerai ses traits, je le sonderai jusqu'au vif : pour peu qu'il se trouble, je sais ce que j'ai à faire. L'esprit que j'ai vu pourrait bien être le démon ; car le démon a le pouvoir de revêtir une forme séduisante ; oui! et peut−être, abusant de ma faiblesse et de ma mélancolie, grâce au pouvoir qu'il a sur les esprits comme le mien, me trompe−t−il pour me damner. Je veux avoir des preuves plus directes que cela. Cette pièce est la chose où j'attraperai la conscience du roi.

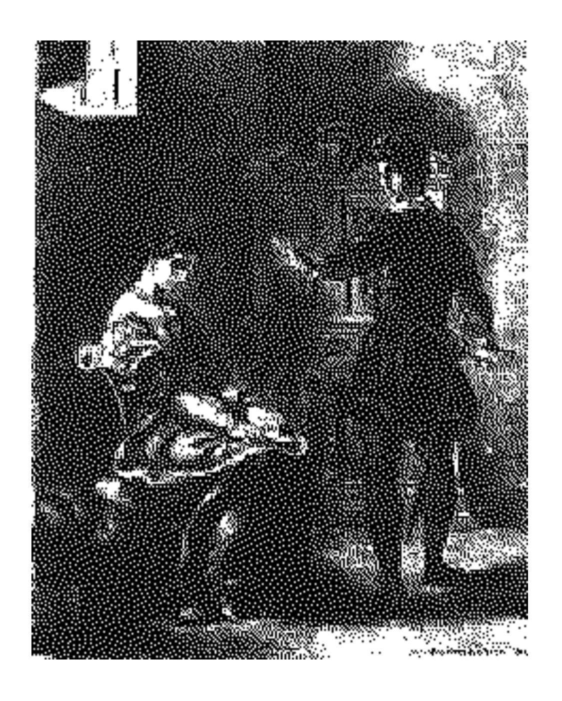
(Il sort−)

ACTE III

SCENE PREMIERE

Une autre salle dans le château.





Entrent le Roi, la Reine, Polonius, Ophélia, Rosencrantz et Guildenstem.

LE ROI. − Et vous ne pouvez pas, dans le courant de la causerie, savoir de lui pourquoi il montre tout ce désordre, et déchire si cruellement le repos de toute sa vie par cette démence turbulente et dangereuse ?.

ROSENCRANTZ. − Il avoue qu'il se sent égaré ; mais pour quel motif, il n'y a pas moyen de le lui faire dire.

GUILDENSTERN. − Nous le trouvons peu disposé à se laisser sonder. Il nous échappe avec une malicieuse folie, quand nous voulons l'amener à quelque aveu sur son état véritable.

LA REINE. − Vous a−t−il bien reçus?.

ROSENCRANTZ. − Tout à fait en gentilhomme.

GUILDENSTERN. − Oui, mais avec une humeur forcée.

ROSENCRANTZ. −Avare de questions; mais, à nos demandes, très prodigue de réponses.

LA REINE. − L'avez−Vous tâté au sujet de quelque passe−temps?.

ROSENCRANTZ. − Madame, le hasard a voulu qu'en route nous ayons rencontré certains comédiens. Nous lui en avons parlé ; et une sorte de joie s'est manifestée en lui à cette nouvelle. Ils sont ici, quelque part dans

le palais ; et, à ce que je crois, ils ont déjà l'ordre de jouer ce soir devant lui.

POLONIUS. − Cela est très vrai ; et il m'a supplié d'engager Vos Majestés à écouter et à voir la pièce.

LE ROI. − De tout mon coeur ; et je suis ravi de lui savoir cette disposition. Mes chers messieurs, aiguisez encore son ardeur et poussez ses idées vers ces plaisirs.

ROSENCRANTZ.− Oui, monseigneur. (Sortent Rosencrantz et Guildenstem.).

LE ROI. − Douce Gertrude, laissez−nous. Car nous avons secrètement envoyé chercher Hamlet, afin qu'il se trouve, comme par hasard, face à face avec Ophélia. Son père et moi, espions légitimes, nous nous placerons de manière que, voyant sans être vus, nous puissions juger nettement de leur tête−à−tête, et conclure d'après sa façon d'être si c'est le chagrin d'amour, ou non, qui le tourmente ainsi.

LA REINE. − Je vais vous obéir. Et pour vous, Ophélia, je souhaite que vos chastes beautés soient l'heureuse cause de l'égarement d'Hamlet ; car j'espérerais que vos vertus le ramèneraient dans le droit chemin, pour votre honneur à tous deux.

OPHÉLIA. − Je le voudrais, madame. (La Reine sort.).

POLONIUS. − Ophélia, promenez−vous ici. Gracieux maître, s'il vous plaît, nous irons nous placer. (A Ophélia.) Lisez dans ce livre : cette apparence d'occupation colorera votre solitude. C'est un tort que nous avons souvent : il arrive trop fréquemment qu'avec un visage dévot et une attitude pieuse, nous parvenons à sucrer le diable lui même.

LE ROI, à part. − Oh! cela n'est que trop vrai! Quel cuisant coup de fouet ce mot−là donne à ma conscience! La joue d'une prostituée, embellie par un savant plâtrage, n'est pas plus hideuse sous ce qui la couvre que mon forfait, sous le fard de mes paroles. ô poids accablant !.

POLONIUS. − Je l'entends qui Vient i retirons−nous, monseigneur. (Sortent le Roi et Polonius.)

Entre Hamlet.

HAMLET. − Etre, ou ne pas être, c'est là la question. Y a−t−il plus de noblesse d'âme à subir la fronde et les flèches de la fortune outrageante, ou bien à s'armer contre une mer de douleurs et à l'arrêter par une révolte?. Mourir... dormir, rien de plus ;... et dire que par ce sommeil nous mettons fin aux maux du coeur et aux mille tortures naturelles qui sont le legs de la chair : c'est là un dénouement qu'on doit souhaiter avec ferveur. Mourir... dormir, dormir! peut−être rêver! Oui, là est l'embarras. Car quels rêves peut−il nous venir dans ce sommeil de la mort, quand nous sommes débarrassés de l'étreinte de cette vie?. Voilà qui doit nous arrêter. C'est cette réflexion−là qui nous vaut la calamité d'une si longue existence. Qui, en effet, voudrait supporter les flagellations, et les dédains du monde, l'injure de l'oppresseur, l'humiliation de la pauvreté, les angoisses de l'amour méprisé, les lenteurs de la loi, l'insolence du pouvoir, et les rebuffades que le mérite résigné reçoit d'hommes indignes, s'il pouvait en être quitte avec un simple poinçon?. Qui voudrait porter ces fardeaux, grogner et suer sous une vie accablante, si la crainte de quelque chose après la mort, de cette région inexplorée, d'où nul voyageur ne revient, ne troublait la volonté, et ne nous faisait supporter les maux que nous avons par peur de nous lancer dans ceux que nous ne connaissons pas?. Ainsi la conscience fait de nous tous des lâches ; ainsi les couleurs natives de la résolution blêmissent sous les pâles reflets de la pensée ; ainsi les entreprises les plus énergiques et les plus importantes se détournent de leur cours, à cette idée, et perdent le nom d'action... Doucement, maintenant! Voici la belle Ophélia... Nymphe, dans tes oraisons souviens−toi de tous mes péchés.

OPHÉLIA. − Mon bon seigneur, comment s'est porté votre Honneur tous ces jours passés?.

HAMLET. − Je vous remercie humblement : bien, bien, bien.

OPHÉLIA. − Monseigneur, j'ai de vous des souvenirs que, depuis longtemps, il me tarde de vous rendre. Recevez−les donc maintenant, je vous prie.

HAMLET. − Moi?. Non pas. Je ne vous ai jamais rien donné.

OPHÉLIA. − Mon honoré seigneur, vous savez très bien que si. Les paroles qui les accompagnaient étaient faites d'un souffle si embaumé qu'ils en étaient plus riches. Puisqu'ils ont perdu leur parfum, reprenez−les ; car, pour un noble coeur, le plus riche don devient pauvre, quand celui qui donne n'aime plus. Tenez, monseigneur!.

HAMLET. − Ha! ha! vous êtes vertueuse!

OPHÉLIA. − Monseigneur!

HAMLET. − Et vous êtes belle!

OPHÉLIA. − Que veut dire votre Seigneurie?.

HAMLET. − Que si vous êtes vertueuse et belle, vous ne devez pas permettre de relation entre votre vertu et votre beauté.

OPHÉLIA. − La beauté, monseigneur, peut−elle avoir une meilleure compagne que la vertu?.

HAMLET. − Oui, ma foi! car la beauté aura le pouvoir de faire de la vertu une maquerelle, avant que la vertu ait la force de transformer la beauté à son image. Ce fut jadis un paradoxe ; mais le temps a prouvé que c'est une vérité.

Je vous ai aimée jadis.

OPHÉLIA. − Vous me l'avez fait croire en effet, monseigneur.

HAMLET. − Vous n'auriez pas dû me croire ; car la vertu a beau être greffée à notre vieille souche, celle−ci sent toujours son terroir. Je ne vous aimais pas.

OPHÉLIA. − Je n'en ai été que plus trompée.

HAMLET. − Va−t'en dans un couvent! A quoi bon te faire nourrice de pécheurs?. Je suis moi−même passablement vertueux ; et pourtant je pourrais m'accuser de telles choses que mieux vaudrait que ma mère ne m'eût pas enfanté ; je suis fort vaniteux, vindicatif, ambitieux ; d'un signe je puis évoquer plus de méfaits que je n'ai de pensées pour les méditer, d'imagination pour leur donner forme, de temps pour les accomplir. A quoi sert−il que des gaillards comme moi rampent entre le ciel et la terre?. Nous sommes tous des gueux fieffés : ne te fie à aucun de nous. Va tout droit dans un couvent... Où est votre père?.

OPHÉLIA. − Chez lui, monseigneur.

HAMLET. − Qu'on ferme les portes sur lui, pour qu'il ne joue pas le rôle de niais ailleurs que dans sa propre maison! Adieu!.

OPHÉLIA, à part. − Oh! secourez−le, vous, cieux cléments !.

HAMLET. − Si tu te maries, je te donnerai pour dot cette vérité empoisonnée : Sois aussi chaste que la glace, aussi pure que la neige, tu n'échapperas pas à la calomnie. Va−t'en dans un couvent. Adieu! Ou, si tu veux absolument te marier, épouse un imbécile ; car les hommes sensés savent trop bien quels monstres vous faites d'eux. Au couvent! Allons! et vite! Adieu!.

OPHÉLIA, à part. − Puissances célestes, guérissez−le!.

HAMLET. − J'ai entendu un peu parler aussi de vos peintures. Dieu vous a donné un visage, et vous vous en faites un autre vous−mêmes ; vous sautillez, vous trottinez, vous zézayez, vous affublez de sobriquets les créatures de Dieu, et vous mettez au compte de l'ignorance votre impudicité! Allez! je ne veux plus de cela : cela m'a rendu fou. Je le déclare : nous n'aurons plus de mariages ; ceux qui sont mariés déjà vivront tous, excepté un ; les autres resteront comme ils sont. Au couvent! allez! (Sort Hamlet.).

OPHÉLIA. − Oh! que voilà un noble esprit bouleversé! L'oeil du courtisan, la langue du savant, l'épée du soldat!.

L'espérance, la rose de ce bel empire, le miroir du bon ton, le moule de l'élégance, l'observé de tous les observateurs! perdu, tout à fait perdu!. Et moi, de toutes les femmes la plus accablée et la plus misérable, moi qui ai sucé le miel de ses voeux mélodieux, voir maintenant cette noble et souveraine raison faussée et criarde comme une cloche fêlée ; voir la forme et la beauté incomparables de cette jeunesse en fleur, flétries par la démence! Oh! malheur à moi! Avoir vu ce que j'ai vu, et voir ce que je vois!

Rentrent le Roi et Polonius.

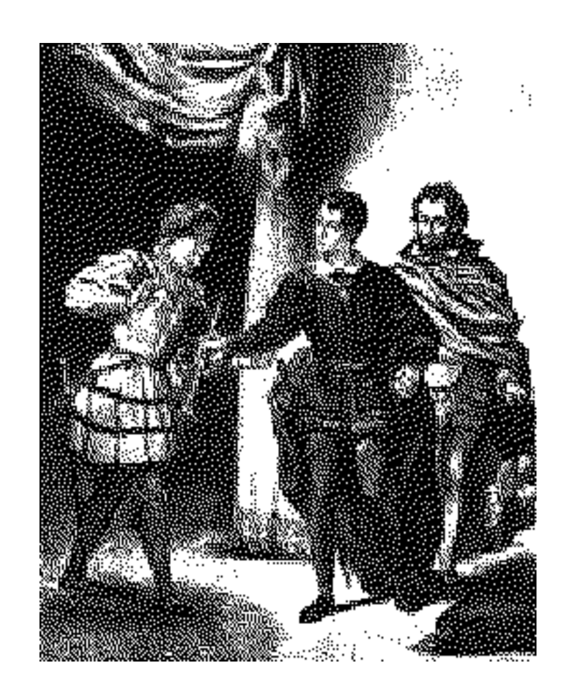
LE ROI. − L'amour! Non, son affection n'est pas de ce côté−là ; non! Ce qu'il disait, quoique manquant un peu de suite, n'était pas de la folie. Il y a dans son âme quelque chose que couve sa mélancolie ; et j'ai peur de voir éclore et sortir de l'oeuf quelque catastrophe. Pour l'empêcher, voici, par une prompte détermination, ce que j'ai résolu : Hamlet partira sans délai pour l'Angleterre, pour réclamer le tribut qu'on néglige d'acquitter. Peut−être les mers, des pays différents, avec leurs spectacles variés, chasseront−ils de son coeur cet objet tenace sur lequel son cerveau se heurte sans cesse, et qui le met ainsi hors de lui−même... Qu'en pensez−vous?.

POLONIUS. − Ce sera bien vu ; mais je crois pourtant que l'origine et le commencement de sa douleur proviennent d'un amour dédaigné... Eh bien, Ophélia! vous n'avez pas besoin de nous répéter ce qu'a dit le seigneur Hamlet : nous avons tout entendu... Monseigneur, faites comme il vous plaira ; mais, si vous le trouvez bon, après la pièce, il faudrait que la reine sa mère, seule avec lui, le pressât de révéler son chagrin. Qu'elle lui parle vertement! Et moi, avec votre permission, je me placerai à la portée de toute leur conversation. Si elle ne parvient pas à le pénétrer, envoyez−le en Angleterre ; ou reléguez−le dans le lieu que votre sagesse aura choisi.

LE ROI. − Il en sera fait ainsi : la folie chez les grands ne doit pas aller sans surveillance. (Ils sortent.).

SCENE II

La grand−salle du château.



Entrent Hamlet et plusieurs comédiens.

HAMLET. − Dites, je vous prie, cette tirade comme je l'ai prononcée devant vous, d'une voix naturelle ; mais si vous la braillez, comme font beaucoup de nos acteurs, j'aimerais autant faire dire mes vers par le crieur de la ville. Ne sciez pas trop l'air ainsi, avec votre bras ; mais usez de tout sobrement; car, au milieu même du torrent, de la tempête, et, je pourrais dire, du tourbillon de la passion, vous devez avoir et conserver assez de modération pour pouvoir la calmer. Oh! cela me blesse jusque dans l'âme, d'entendre un robuste gaillard, à perruque échevelée, mettre une passion en lambeaux, voire même en haillons, et tendre les oreilles de la galerie qui généralement n'apprécie qu'une pantomime incompréhensible et le bruit. Je voudrais faire fouetter ce gaillard−là qui charge ainsi Termagant et outre Hérode Hérode! Evitez cela, je vous prie.

PREMIER COMÉDIEN. − Je le promets à Votre Honneur.

HAMLET. − Ne soyez pas non plus trop apprivoisé ; mais que votre propre discernement soit votre guide! Mettez l'action d'accord avec la parole, la parole d'accord avec l'action, en vous appliquant spécialement à ne jamais violer la nature ; car toute exagération s'écarte du but du théâtre qui, dès l'origine comme aujourd'hui, a eu et a encore pour objet d'être le miroir de la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, à l'infamie sa propre image, et au temps même sa forme et ses traits dans la personnification du passé. Maintenant, si l'expression est exagérée ou affaiblie, elle aura beau faire rire l'ignorant, elle blessera à coup sûr l'homme judicieux dont la critique a, vous devez en convenir, plus de poids que celle d'une salle entière. Oh! j'ai vu jouer des acteurs, j'en ai entendu louer hautement, pour ne pas dire sacrilègement, qui n'avaient ni l'accent, ni la tournure d'un chrétien, d'un païen, d'un homme! Ils s'enflaient et hurlaient de telle façon que je les ai toujours crus enfantés par des journaliers de la nature qui, voulant faire des hommes, les avaient manqués et avaient produit une abominable contrefaçon de l'humanité.

PREMIER COMÉDIEN. − J'espère que nous avons réformé cela passablement chez nous.

HAMLET. − Oh! réformez−le tout à fait. Et que ceux qui jouent les clowns ne disent rien en dehors de leur rôle! car il en est qui se mettent à rire d'eux−mêmes pour faire rire un certain nombre de spectateurs ineptes, au moment même où il faudrait remarquer quelque situation essentielle de la pièce. Cela est indigne, et montre la plus pitoyable prétention chez le clown dont c'est l'usage. Allez vous préparer. (Sortent les comédiens.)

Entrent Polonius, Rosencrantz et Guildenstem.

HAMLET, à Polonius. − Eh bien! Monseigneur le roi entendra−t−il ce chef−d'oeuvre?.

POLONIUS. − Oui. La reine aussi (et cela, tout de suite.

HAMLET. − Dites aux acteurs de se dépêcher. (Sort Polonius. A Rosencrantz et à Guildenstem.) Voudriez−vous tous deux presser leurs préparatifs?.

ROSENCRANTZ et GUILDENSTERN. − Oui, monseigneur.

(Sortent Rosencrantz et Guildenstem.)

HAMLET. − Holà! Horatio!. Entre Horatio.

HORATIO. − Me voici, mon doux seigneur, à vos ordres.

HAMLET. − De tous ceux avec qui j'ai jamais été en rapport, Horatio, tu es par excellence l'homme juste.

HORATIO. − Oh! mon cher seigneur!

HAMLET. − Non, ne crois pas que je te flatte. Car quel avantage puis−je espérer de toi qui n'as d'autre revenu que ta bonne humeur pour te nourrir et t'habiller?. A quoi bon flatter le pauvre?. Non. Qu'une langue mielleuse lèche la pompe stupide ; que les charnières fécondes du genou se ploient là où il peut y avoir profit à flagorner! Entends−tu?.

Depuis que mon âme tendre a été maîtresse de son choix et a pu distinguer entre les hommes, sa prédilection t'a marqué de son sceau ; car tu as toujours été un homme qui sait tout souffrir comme s'il ne souffrait pas ; un homme que les rebuffades et les faveurs de la fortune ont trouvé également reconnaissant. Bienheureux ceux chez qui le tempérament et le jugement sont si bien d'accord!

Ils ne sont pas sous les doigts de la fortune une flûte qui sonne par le trou qu'elle veut. Donnez−moi l'homme qui n'est pas l'esclave de la passion, et je le porterai dans le fond de mon coeur, oui, dans le coeur de mon coeur, comme toi... Assez sur ce point! On joue ce soir devant le roi une pièce dont une scène rappelle beaucoup les détails que je t'ai dits sur la mort de mon père. Je t'en prie! quand tu verras cet acte−là en train, observe mon oncle avec toute la concentration de ton âme. Si son crime occulte ne s'échappe pas en un seul cri de sa tanière, ce que nous avons vu n'est qu'un spectre infernal, et mes imaginations sont aussi noires que l'enclume de Vulcain. Suis−le avec une attention profonde. Quant à moi, je riverai mes yeux à son visage. Et, après, nous joindrons nos deux jugements pour prononcer.sur ce qu'il aura laissé voir.

HORATIO. − C'est bien, monseigneur. Si, pendant la représentation, il me dérobe un seul mouvement, et s'il échappe à mes recherches, que je sois responsable du vol!

HAMLET. − Les voici qui viennent voir la pièce. Il faut que j'aie l'air de flâner. (A Horatio.) Allez prendre place.

(Marche danoise. Fanfares.) ..

Entrent le Roi, la Reine, Polonius, Ophélia, Rosencrantz, Guildenstem et autres.

LE ROI. − Comment se porte notre cousin Hamlet?.

HAMLET. − Parfaitement, ma foi! Je vis du plat du caméléon : je mange de l'air, et je me bourre de promesses. Vous ne pourriez pas nourrir ainsi des chapons.

LE ROI. − Cette réponse ne s'adresse pas à moi, Hamlet! Je ne suis pour rien dans vos paroles!

HAMLET. − Ni moi non plus, je n'y suis plus pour rien.

(A Polonius.) Monseigneur, vous jouâtes jadis à l'Université, m'avez−vous dit?.

POLONIUS. − Oui, monseigneur ; et je passais pour bon acteur.

HAMLET. − Et que jouâtes−vous?.

POLONIUS. − Je jouai Jules César. Je fus tué au Capitole ; Brutus me tua.

HAMLET. − C'était un acte de brute de tuer un veau si capital... Les acteurs sont−ils prêts?.

ROSENCRANTZ. − Oui, monseigneur. ils attendent votre bon plaisir.

LA REINE. − Venez ici, mon cher Hamlet, asseyez−vous auprès de moi.

HAMLET. − Non, ma bonne mère. (Montrant Ophélia.) Voici un métal plus attractif.

POLONIUS, au Roi. − Oh! oh! remarquez−vous cela?.

HAMLET, se couchant aux pieds d'ophélia. − Madame, m'étendrai−je entre vos genoux?.

OPHÉLIA. − Non, monseigneur.

HAMLET. − Je veux dire la tête sur vos genoux.

OPHÉLIA. − Oui, monseigneur.

HAMLET. − Pensez−vous que j'eusse dans l'idée des choses grossières?.

OPHÉLIA. − Je ne pense rien, monseigneur.

HAMLET. − C'est une idée naturelle de s'étendre entre les jambes d'une fille.

OPHÉLIA. − Quoi, monseigneur?.

HAMLET. − Rien.

OPHÉLIA. − Vous êtes gai, monseigneur.

HAMLET. − Qui?. moi?.

OPHÉLIA. − Oui, monseigneur.

HAMLET. − Oh! je ne suis que votre baladin. Qu'a un homme de mieux à faire que d'être gai?. Tenez! regardez comme ma mère a l'air joyeux, et il n'y a que deux heures que mon père est mort.

OPHÉLIA. − Mais non, monseigneur: il y a deux fois deux mois.

HAMLET. − Si longtemps?. Oh! alors que le diable se mette en noir! Pour moi, je veux porter des vêtements de zibeline. ô ciel! mort depuis deux mois, et pas encore oublié! Alors il y a espoir que la mémoire d'un grand homme lui survive six mois. Mais pour cela, par Notre−dame! il faut qu'il bâtisse force églises. Sans quoi, il subira l'oubli comme le cheval de bois dont vous savez l'épitaphe : Hélas! Hélas! le cheval de bois est oublié.

les trompettes sonnent. La pantomime commence.

Un Roi et une Reine entrent : l'air fort amoureux, ils se tiennent embrassés. La Reine s'agenouille et fait au Roi force gestes de protestations. Il la relève et penche sa tête sur son cou, puis s'étend sur un banc couvert de fleurs. Le voyant endormi, elle le quitte. Alors survient un personnage qui lui ôte sa couronne, la baise, verse du poison dans l'oreille du Roi, et sort. La Reine revient, trouve le Roi mort, et donne tous les signes du désespoir. L'empoisonneur, suivi de deux ou trois personnages muets, arrive de nouveau et semble se lamenter avec elle.

le cadavre est emporté. L'empoisonneur fait sa cour à la Reine en lui offrant des cadeaux. Elle semble quelque temps avoir de la répugnance et du mauvais vouloir, mais elle finit par agréer son amour. Ils sortent.

OPHÉLIA. − Que veut dire ceci, monseigneur?.

HAMLET. − Parbleu! c'est une embûche ténébreuse qui veut dire crime.

OPHÉLIA. − Cette pantomime indique probablement le sujet de la pièce.

Entre le Prologue.

HAMLET. − Nous le saurons par ce gaillard−là. Les comédiens ne peuvent garder un secret : ils diront tout.

OPHÉLIA. − Nous dira−t−il ce que signifiait cette pantomime ?.

HAMLET. − Oui, et toutes les pantomimes que vous lui ferez voir. Montrez−lui sans honte n'importe laquelle, il vous l'expliquera sans honte.

OPHÉLIA. − Vous êtes méchant! vous êtes méchant! Je veux suivre la pièce.

LE PROLOGUE.

Pour nous et pour notre tragédie, Ici, inclinés devant votre clémence, Nous demandons une attention patiente.

HAMLET. − Est−ce un prologue, ou la devise d'une bague?.

OPHÉLIA. − C'est bref, monseigneur.

HAMLET. − Comme l'amour d'une femme.

Entrent sur le second théâtre Gonzague et Baptista.

GONZAGUE.

Trente fois le chariot de Phébus a fait le tour Du bassin salé de Neptune et du domaine arrondi de Tellus ; Et trente fois douze lunes ont de leur lumière empruntée Eclairé en ce monde trente fois douze nuits, Depuis que l'amour a joint nos coeurs et l'hyménée nos (mains Par les liens mutuels les plus sacrés.

BAPTISTA.

Puissent le soleil et la lune nous faire compter Autant de fois leur voyage avant que cesse notre amour!

Mais, hélas! vous êtes depuis quelque temps si malade, Si triste, si changé, Que vous m'inquiétez. Pourtant, tout inquiète que je suis, Vous ne devez pas vous en troubler, Monseigneur ; Car l'anxiété et l'affection d'une femme sont en égale mesure. Ou toutes deux nulles, ou toutes deux extrêmes.

Maintenant, ce qu'est mon amour, vous le savez par (épreuve ; Et mes craintes ont toute l'étendue de mon amour.

Là où l'amour est grand, les moindres appréhensions sont (des craintes ; Là où grandissent les moindres craintes, croissent les grandes amours.

GONZAGUE. Vraiment, amour, il faut que je te quitte, et bientôt. Mes facultés actives se refusent à remplir leurs fonctions.

Toi, tu vivras après moi dans ce monde si beau, Honorée, chérie ; et, peut−être un homme aussi bon Se présentant pour époux, tu...

BAPTISTA. Oh! grâce du reste!

Un tel amour dans mon coeur serait trahison ; Que je sois maudite dans un second mari!. Nulle n'épouse le second sans tuer le premier.

HAMLET, à part. − De l'absinthe! voilà de l'absinthe!

BAPTISTA. Les motifs qui causent un second mariage Sont des raisons de vil intérêt, et non pas d'amour. Je donne une seconde fois la mort à mon seigneur, Quand un second époux m'embrasse dans mon lit.

GONZAGUE. Je crois bien que vous pensez ce que vous dites là, Mais on brise souvent une détermination.

La résolution n'est que l'esclave de la mémoire, Violemment produite, mais peu viable.

Fruit vert, elle tient à l'arbre ; Mais elle tombe sans qu'on la secoue, dés qu'elle est mûre.

Nous oublions fatalement De nous payer ce que nous nous devons.

Ce que, dans la passion, nous nous proposons à nous(mêmes, La passion finie, cesse d'être une volonté.

Les douleurs et les joies les plus violentes Détruisent leurs décrets en se détruisant.

Où la joie a le plus de rires, la douleur a le plus de larmes.

Gaieté s'attriste, et tristesse s'égaie au plus léger accident.

Ce monde n'est pas pour toujours ; et il n'est pas étrange Que nos amours mêmes changent avec nos fortunes.

Car c'est une question encore à décider, Si c'est l'amour qui mène la fortune, ou la fortune, l'amour.

Un grand est−il à bas?. voyez! ses courtisans s'envolent ; le pauvre qui s'élève fait des amis de ses ennemis.

Et jusqu'ici l'amour a suivi la fortune ; Car celui qui n'a pas besoin ne manquera jamais d'ami ; Et celui qui, dans la nécessité, veut éprouver un ami vide, le convertit immédiatement en ennemi.

Mais, pour conclure logiquement là où j'ai commencé, Nos volontés et nos destinées courent tellement en sens (contraires, Que nos projets sont toujours renversés.

Nos pensées sont nôtres ; mais leur fin, non pas!

Ainsi, tu crois ne jamais prendre un second mari ; Mais, meure ton premier maître, tes idées mourront avec lui.

BAPTISTA. Que la terre me refuse la nourriture, et le ciel la lumière!

Que la gaieté et le repos me soient interdits nuit et jour!

Que ma foi et mon espérance se changent en désespoir!

Que le plaisir d'un anachorète soit la prison de mon avenir !

Que tous les revers qui pâlissent le visage de la joie Rencontrent mes plus chers projets et les détruisent!

Qu'en ce monde et dans l'autre, une éternelle adversité me (poursuive, Si, une fois veuve, je redeviens épouse!.

HAMLET, à Ophélia. − Si maintenant elle rompt cet engagement−là! .

GONZAGUE. Voilà un serment profond. Chère, laissez−moi un moment :

Ma tête s'appesantit, et je tromperais volontiers Lés ennuis du jour par le sommeil. (Il s'endort.)

BAPTISTA. Que le sommeil berce ton cerveau, Et que jamais le malheur ne se mette entre nous deux! (Elle sort.).

HAMLET, à la Reine. − Madame, comment trouvez−vous cette pièce?.

LA REINE. − La dame fait trop de protestations, ce me semble.

HAMLET. − Oh! pourvu qu'elle tienne parole!

LE ROI. − Connaissez−vous le sujet de la pièce?. Tout y est−il inoffensif?.

HAMLET. − Oui, oui! ils font tout cela pour rire ; du poison pour rire! Rien que d'inoffensif!

LE ROI. − Comment appelez−vous la pièce?.

HAMLET. − La Souricière. Comment?. Pardieu! au figuré. Cette pièce est le tableau d'un meurtre commis à Vienne. Le duc s'appelle Gonzague, sa femme Baptista.

Vous allez voir. C'est une oeuvre infâme ; mais qu'importe ?. Votre Majesté et moi, nous. avons la conscience libre : cela ne nous touche pas. Que les rosses que cela écorche ruent! nous n'avons pas l'échine entamée.

Entre sur le second théâtre Lucianus.

Celui−ci est un certain Lucianus, neveu du roi.

OPHÉLIA. − Vous remplacez parfaitement le choeur, monseigneur.

HAMLET. − Je pourrais expliquer ce qui se passe entre vous et votre amant, si je voyais remuer vos marionnettes.

OPHÉLIA. − Vous êtes piquant, monseigneur, vous êtes piquant!

HAMLET. − il ne vous en coûterait qu'un cri pour que ma pointe fût émoussée.

OPHÉLIA. − De mieux en pire.

HAMLET. − C'est la désillusion que vous causent tous. les maris... Commence, meurtrier, laisse là tes pitoyables grimaces, et commence. Allons! Le corbeau croasse : Vengeance!.

LUCIANUS. Noires pensées, bras dispos, drogue prête, heure favorable.

L'occasion complice ; pas une créature qui regarde.

Mixture infecte, extraite de ronces arrachées à minuit, Trois fois flétrie, trois fois empoisonnée par l'imprécation (d'Hécate Que ta magique puissance, que tes propriétés terribles Ravagent immédiatement la santé et la vie!

Il verse le poison dans l'oreille du Roi endormi.

HAMLET. − il l'empoisonne dans le jardin pour lui prendre ses etats. Son nom est Gonzague. L'histoire est véritable et écrite dans le plus pur italien. Vous allez voir tout à l'heure comment le meurtrier obtient l'amour de la femme de Gonzague.

OPHÉLIA. − Le roi se lève.

HAMLET. − Quoi! effrayé par un feu follet?.

LA REINE. − Comment se trouve monseigneur?.

POLONIUS. − Arrêtez la pièce!.

LE ROI. − Qu'on apporte de la lumière! Sortons.

TOUS. − Des lumières! des lumières! des lumières!

(Tous sortent, excepté Hamlet et Horatio.)

HAMLET.

Oui, que le daim blessé fuie et pleure, le cerf épargné folâtre!

Car les uns doivent rire et les autres pleurer.

Ainsi va le monde.

Au cas où la fortune me ferait faux bond, ne me suffirait−il pas, mon cher, d'une scène comme celle−là, avec l'addition d'une forêt de plumes et de deux roses de Provins sur des souliers à crevés, pour être reçu compagnon dans une meute de comédiens?.

HORATIO. − Oui, à demi−part.

HAMLET. − Oh! à part entière. Car tu le sais, à Damon chéri, Ce royaume démantelé était à Jupiter lui−même ; et maintenant celui qui y règne Est un vrai, un vrai... Baïoque.

HORATIO. − Vous auriez pu rimer.

HAMLET. − ô mon bon Horatio, je tiendrais mille livres sur la parole du fantôme. As−tu remarqué?.

HORATIO. − Parfaitement, monseigneur.

HAMLET. − Quand il a été question d'empoisonnement?.

HORATIO. − Je l'ai parfaitement observé.

HAMLET. − Ah! Ah!... Allons! un peu de musique! Allons! les flageolets.

Car si le roi n'aime pas la comédie, C'est sans doute qu'il ne l'aime pas, pardi!

Entrent Rosencrantz et Guildenstem.

Allons! de la musique!.

GUILDENSTERN. − Mon bon seigneur, daignez permettre que je vous dise un mot.

HAMLET. − Toute une histoire, monsieur.

GUILDENSTERN. − Le roi, monsieur...

HAMLET. − Ah! oui, monsieur, qu'est−il devenu?.

GUILDENSTERN. − il s'est retiré étrangement indisposé.

HAMLET. − Par la boisson, monsieur?.

GUILDENSTERN. − Non, monseigneur, parla colère.

HAMLET. − Vous vous seriez montré .plus riche de sagesse en allant en instruire le médecin ; car, pour moi, si j'essayais de le guérir, je le plongerais peut−être dans une plus grande colère.

GUILDENSTERN. − Mon bon seigneur, soumettez vos discours à quelque logique, et ne vous cabrez pas ainsi à ma demande.

HAMLET. − Me voici apprivoisé, monsieur ; parlez.

GUILDENSTERN. − La reine votre mère, dans la profonde affliction de son âme, m'envoie auprès de vous.

HAMLET. − Vous êtes le bienvenu.

GUILDENSTERN. − Non, mon bon seigneur, cette politesse n'est pas de bon aloi. S'il vous plaît de me faire une saine réponse, j'accomplirai l'ordre de votre mère ; sinon, votre pardon et mon retour termineront ma mission.

HAMLET. − Monsieur, je ne puis...

GUILDENSTERN. − Quoi, monseigneur?.

HAMLET. − Vous faire une saine réponse, mon esprit est malade. Mais, monsieur, pour une réponse telle que je puis la faire, je suis à vos ordres, ou plutôt, comme vous le disiez, à ceux de ma mère. Ainsi, sans plus de paroles, venons au fait : ma mère, dites−vous?...

ROSENCRANTZ. − Voici ce qu'elle dit : votre conduite l'a frappée d'étonnement et de stupeur.

HAMLET. − ô fils prodigieux, qui peut ainsi étonner sa mère!... Mais cet étonnement de ma mère n'a−t−il pas de suite aux talons?. Parlez.

ROSENCRANTZ. − Elle demande à vous parler dans son cabinet, avant que vous alliez vous coucher.

HAMLET. − Nous lui obéirons, fût−elle dix fois notre mère. Avez−vous d'autres paroles à échanger avec nous?.

ROSENCRANTZ. − Monseigneur, il fut un temps où vous m'aimiez.

HAMLET. − Et je vous aime encore, par ces dix doigts filous et voleurs! .

ROSENCRANTZ. − Mon bon seigneur, quelle est la cause de votre trouble?. Vous barrez vous−même la porte à votre délivrance, en cachant vos peines à un ami.

HAMLET. − Monsieur, je veux de l'avancement.

ROSENCRANTZ. − Comment est−ce possible, quand la voix du roi lui−même vous appelle à lui succéder en Danemark?.

HAMLET. − Oui, mais, en attendant, l'herbe pousse, et le proverbe lui−même se moisit quelque peu.

Entrent les acteurs, chacun avec un flageolet.

Ah! les flageolets! − Voyons−en un. Maintenant, retirez vous. (Les acteurs sortent. A Rosencrantz et à Guildenstem qui lui font signe.) Pourquoi donc cherchez−vous ma piste, comme si vous vouliez me pousser dans un filet?.

GUILDENSTERN. − Oh! Monseigneur, si mon zèle est trop hardi, c'est que mon amour pour vous est trop .sincère.

HAMLET. − Je ne comprends pas bien cela. Voulez−vous jouer de cette flûte?.

GUILDENSTERN. − Monseigneur, je ne sais pas.

HAMLET. − Je vous en prie.

GUILDENSTERN. − Je ne sais pas, je vous assure.

HAMLET. − Je vous en supplie.

GUILDENSTERN. − J'ignore même comment on en touche, monseigneur.

HAMLET. − C'est aussi facile que de mentir. Promenez les doigts et le pouce sur ces soupapes, soufflez ici avec la bouche ; et cela proférera la plus parfaite musique. Voyez! voici les trous.

GUILDENSTERN. − Mais je ne puis forcer ces trous à exprimer aucune harmonie. Je n'ai pas ce talent.

HAMLET. − Eh bien! voyez maintenant quel peu de cas vous faites de moi. Vous voulez jouer de moi, vous voulez avoir l'air de connaître mes trous, vous voulez arracher l'âme de mon secret, vous voulez me faire résonner tout entier, depuis la note la plus basse jusqu'au sommet de la gamme. Et pourtant, ce petit instrument qui est plein de musique, qui a une voix admirable, vous ne pouvez pas le faire parler. Sang−dieu! croyez−vous qu'il soit plus aisé de jouer de moi que d'une flûte?. Prenez−moi pour l'instrument que vous voudrez, vous pourrez bien me froisser, mais vous ne saurez jamais jouer de moi.

Entre Polonius.

Dieu vous bénisse, monsieur!

POLONIUS. − Monseigneur, la reine voudrait vous parler, et sur−le−champ.

HAMLET. − Voyez−vous ce nuage là−bas qui a presque la forme d'un chameau?.

POLONIUS. − Par la messe! on dirait que c'est un chameau, vraiment.

HAMLET. − Je le prendrais pour une belette.

POLONIUS. − Oui, il est tourné comme une belette.

HAMLET. − Ou comme une baleine.

POLONIUS. − Tout à fait comme une baleine.

HAMLET. − Alors, j'irai trouver ma mère tout à l'heure...

(A part.) Ils tirent sur ma raison presque à casser la corde...

J'irai tout à l'heure.

POLONIUS. − Je Vais le lui dire. (Polonius sort.)

HAMLET. − Tout à l'heure, c'est facile à dire. Laissez−moi, mes amis. (Sortent Guildenstem, Rosencrantz, Horatio.) .

Voici l'heure propice aux sorcelleries nocturnes, où les tombes bâillent, et où l'enfer lui−même souffle la contagion sur le monde. Maintenant, je pourrais boire du sang tout chaud, et faire une de ces actions amères que le jour tremblerait de regarder. Doucement! Chez ma mère, maintenant! ô mon coeur, garde ta nature ; que jamais l'âme de Néron n'entre dans cette ferme poitrine! Soyons inflexible, mais non dénaturé ; ayons des poignards dans la voix, mais non. à la main. Qu'en cette affaire ma langue et mon âme soient hypocrites! Quelques menaces qu'il y ait dans mes paroles, ne consens jamais, mon âme, à les sceller de l'action. (Il sort.)

SCENE III

Une chambre dans le château.



Entrent le Roi, Rosencrantz et Guildenstem.

LE ROI. − Je ne l'aime pas. Et puis il n'y a point de sûreté pour nous à laisser sa folie errer. Donc tenez−vous prêts ; je vais sur−le−champ expédier votre commission, et il partira avec vous pour l'Angleterre : la sûreté de notre empire est incompatible avec les périlleux hasards qui peuvent surgir à toute heure de ses accès lunatiques.

GUILDENSTERN. − Nous allons nous préparer. C'est un scrupule religieux et sacré de veiller au salut des innombrables existences qui se nourrissent de la vie de Votre Majesté.

ROSENCRANTZ. − Une existence isolée et particulière est tenue de se couvrir de toute, la puissante armure de l'âme contre le malheur ; à plus forte raison une vie au souffle de laquelle sont suspendues et liées tant d'autres existences. Le décès d'une Majesté n'est pas la mort d'un seul :

comme l'abîme, elle attire à elle ce qui est près d'elle. C'est une roue colossale fixée sur le sommet de la plus haute montagne, et dont dix mille menus morceaux, adaptés et joints, forment les rayons gigantesques : quand elle tombe, tous ces petits fragments sont, par une conséquence minime, entraînés dans sa ruine bruyante. Un roi ne rend jamais le dernier soupir que dans le gémissement de tout un peuple.

LE ROI. − Equipez−vous, je vous prie, pour ce pressant voyage ; car nous voulons enchaîner cet épouvantail qui va maintenant d'un pas trop libre.

ROSENCRANTZ et GUILDENSTERN. − Nous allons nous hâter. (Sortent Rosencrantz et Guildenstem.)

Entre Polonius.

POLONIUS. − Monseigneur, il se rend dans le cabinet de sa mère : je vais me glisser derrière la tapisserie pour écouter la conversation. Je garantis qu'elle va le tancer vertement ; mais, comme vous l'avez dit, et dit très sagement, il est bon qu'une autre oreille que celle d'une mère, car la nature rend les mères partiales... recueille ses précieuses révélations. Adieu, mon suzerain! J'irai vous voir avant que vous vous mettiez au lit, pour vous dire ce que je saurai.

LE ROI. − Merci, mon cher seigneur! (Sort Polonius.) Oh! ma faute fermente; elle infecte le ciel même ; elle porte avec elle la première, la plus ancienne malédiction, celle du fratricide!... Je ne puis pas prier, bien que le désir m'y pousse aussi vivement que la volonté ; mon crime est plus fort que ma forte intention ; comme un homme obligé à deux devoirs, je m'arrête ne sachant par lequel commencer, et je les néglige tous deux. Quoi! quand sur cette main maudite le sang fraternel ferait une couche plus épaisse qu'elle−même, est−ce qu'il n'y a pas assez de pluie dans les cieux cléments pour la rendre blanche comme neige?. A quoi sert la pitié, si ce n'est à affronter le visage du crime?.

Et qu'y a−t−il dans la prière, si.ce n'est cette double vertu de nous retenir avant la chute, ou de nous faire pardonner après?. Levons donc les yeux ; ma faute est passée. Oh! mais quelle forme de prière peut convenir à ma situation?... Pardonnez−moi mon meurtre hideux!... Cela est impossible, puisque je suis encore en possession des objets pour lesquels j'ai commis le meurtre : ma couronne, ma puissance, ma femme. Peut−on être pardonné sans réparer l'offense?. Dans les voies corrompues de ce monde, la main dorée du crime peut faire dévier la justice ; et l'on a vu souvent le gain criminel lui−même servir à acheter la loi.

Mais il n'en est pas ainsi là−haut : là, pas de chicane ; là, l'action se poursuit dans toute sa sincérité ; et nous sommes obligés nous−mêmes, dussent nos fautes démasquées montrer les dents, de faire notre déposition. Quoi donc! qu'ai−je encore à faire?. Essayer ce que peut le repentir?.

Que ne peut−il pas?. Mais aussi, que peut−il pour celui qui ne peut pas se repentir?. ô situation misérable! ô conscience noire comme la mort! ô pauvre âme engluée, qui, en te débattant pour être libre, t'engages de plus en plus!

Au secours, anges, faites un effort! Pliez, genoux inflexibles! Et toi, coeur, que tes fibres d'acier soient tendres comme les nerfs d'un enfant nouveau−né! Puisse tout bien finir! (Il se met à genoux à l'écart.)

Entre Hamlet.

HAMLET. − Je puis agir à présent! Justement il est en prière! Oui, je vais agir à présent. Mais alors il va droit au ciel ; et est−ce ainsi que je suis vengé?. Voilà qui mérite réflexion. Un misérable tue mon père ; et pour cela, moi, son fils unique, j'envoie ce misérable au ciel! Ah! c'est une faveur, une récompense, non une vengeance. Il a pris mon père crûment, tout bourré de pain, avec tous ses péchés épanouis, dans la luxuriance du mois de mai. Et qui sait, hormis le ciel, quelles charges pèsent sur lui?.

D'après nos données et nos conjectures, elles doivent être accablantes. Serait−ce donc me venger que de surprendre celui−ci au moment où il purifie son âme, quand il est en mesure et préparé pour le voyage?. Non. Arrête, mon épée! Réserve−toi pour un coup plus horrible : quand il sera saoul et endormi, ou dans ses colères, ou dans les plaisirs incestueux de son lit ; en train de jouer ou de jurer, ou de faire une action qui n'ait pas même l'arrière−goût du salut. Alors culbute−le de façon que ses talons ruent vers le ciel, et que son âme soit aussi damnée, aussi noire, que l'enfer où elle ira. Ma mère m'attend. (Se tournant vers le Roi.) Ce palliatif−là ne fait que prolonger tes jours malades. (Il sort. le Roi se lève, et s'avance.).

LE ROI. − Mes paroles s'envolent ; mes pensées restent en bas. Les paroles sans les pensées ne vont jamais au ciel.

(Il sort.)

SCENE IV

La chambre de la Reine.



Entrent la Reine et Polonius.

POLONIUS. − Il va venir à l'instant. Grondez−le à fond, voyez−vous! Dites−lui que ses escapades ont été trop loin pour qu'on les supporte, et que Votre Grâce s'est interposée entre lui et une chaude colère. Je m'impose silence dès à présent. Je vous en prie, menez−le rondement.

HAMLET, derrière le théâtre. − Mère! fière! mère!.

LA REINE. − Je vous le promets. Confiez−vous à moi.

Eloignez−vous : je l'entends venir. (Polonius se cache.)

Entre Hamlet.

HAMLET. − Me voici, mère! De quoi s'agit−il?.

LA REINE. − Hamlet, tu as gravement offensé ton père.

HAMLET. − Mère, vous avez gravement offensé mon père.

LA REINE. − Allons, allons! votre réponse est le langage d'un extravagant.

HAMLET. − Tenez, tenez! votre question est le langage d'une coupable.

LA REINE. − Eh bien! Qu'est−ce à dire, Hamlet?.

HAMLET. − Que me voulez−vous?.

LA REINE. − Avez−vous oublié qui je suis?.

HAMLET. − Non, sur la sainte croix! non. Vous êtes la reine, la femme du frère de votre mari ; et, plût à Dieu qu'il en fût autrement! Vous êtes ma mère.

LA REINE. − Eh bien! je vais vous envoyer des gens qui sauront vous parler.

HAMLET. − Allons, allons! asseyez−vous ; vous ne bougerez pas, vous ne sortirez pas, que je ne vous aie présenté un miroir où vous puissiez voir la partie la plus intime de vous−même.

LA REINE. − Que veux−tu faire?. Veux−tu m'assassiner?. Au secours! au secours! holà!.

POLONIUS, derrière la tapisserie. − Quoi donc?. Holà! au secours!.

HAMLET, dégainant. − Tiens! un rat! (Il donne un coup d'épée dans la tapisserie.) Mort! Un ducat, qu'il est mort!.

POLONIUS, derrière la tapisserie. − Oh! je suis tué. (Il tombe, et meurt.).

LA REINE. − ô mon Dieu, qu'as−tu fait?.

HAMLET. − Ma foi! je ne sais pas. Est−ce le roi?. (Il soulève la tapisserie, et traîne le corps de Polonius.)

LA REINE. − Oh! quelle action insensée et sanglante!.

HAMLET. − Une action sanglante! presque aussi mauvaise, ma bonne mère, que de tuer un roi et d'épouser son frère.

LA REINE. − Que de tuer un roi?.

HAMLET. − Oui, madame, ce sont mes paroles. (A Polonius.) Toi, misérable impudent, indiscret imbécile, adieu! Je t'ai pris pour un plus grand que toi; subis ton sort. Tu sais maintenant que l'excès de zèle a son danger. (A sa mère.) Cessez de vous tordre les mains! Silence! Asseyez−vous, que je vous torde le coeur! Oui, j'y parviendrai, s'il n'est pas d'une étoffe impénétrable; si l'habitude du crime ne l'a pas fait de bronze et rendu inaccessible au sentiment.

LA REINE. − Qu'ai−je fait, pour que ta langue me flagelle de ce bruit si rude?.

HAMLET. − Une action qui flétrit la rougeur et la grâce de la pudeur, qui traite la vertu d'hypocrite, qui enlève la rose au front pur de l'amour innocent et y fait une plaie, qui rend les voeux du mariage aussi faux que les serments du .joueur! Oh! une action qui du corps du contrat arrache l'esprit, et fait de la religion la plus douce une rapsodie de mots. La face du ciel en flamboie, et la terre, cette masse solide et compacte, prenant un aspect sinistre comme à l'approche du jugement, .a l'âme malade de cette action.

LA REINE. − Hélas! quelle est l'action qui gronde si fort dans cet exorde foudroyant?.

HAMLET. − Regardez cette peinture−ci, et celle−là. Ce sont les portraits des deux frères. Voyez quelle grâce respirait sur ce visage! les boucles d'Hypérion! le front de Jupiter lui−même! l'oeil pareil à celui de Mars pour la menace ou le commandement! l'attitude comme celle du héraut Mercure, quand il vient de se poser sur une colline à fleur de ciel! Un ensemble, une forme, vraiment, où' chaque dieu semblait avoir mis son sceau, pour donner au monde le type de l'homme! c'était votre mari. Regardez maintenant, à côté ; c'est votre mari : mauvais grain gâté, fratricide du bon grain. Avez−vous des yeux?. Avez−vous pu renoncer à vivre sur ce sommet splendide pour vous vautrer dans ce marais?. Ah! avez−vous des yeux?. Vous ne pouvez pas appeler cela de l'amour ; car, à votre âge, le sang le plus ardent s'apprivoise, devient humble, et suit la raison. (Montrant les deux tableaux.) Et quel être raisonnable voudrait passer de ceci à ceci?. Vous êtes sans doute douée de perception ; autrement vous ne seriez pas douée de mouvement : mais sans doute la perception est paralysée en vous : car la folie ne ferait pas une pareille erreur ; la perception ne s'asservit pas au délire à ce point ; elle garde assez de discernement pour remarquer une telle différence. Quel diable vous a ainsi attrapée à colin−maillard?. La vue sans le toucher, le toucher sans la vue, l'ouïe sans les mains et sans les yeux, l'odorat seul, une partie même malade d'un de nos sens, ne serait pas à ce point stupide. ô honte! où est ta rougeur?. Enfer rebelle, si tu peux te mutiner ainsi dans les os d'une matrone, la vertu ne sera plus pour la jeunesse brûlante qu'une cire toujours fusible à sa flamme. Qu'on ne proclame plus le déshonneur de quiconque est emporté par une passion ardente, puisque les frimas eux−mêmes prennent feu si vivement et que la raison prostitue le désir! .

LA REINE. − Oh! ne parle plus, Hamlet. Tu tournes mes regards au fond de mon âme ; et j'y vois des taches si noires et si tenaces que rien ne peut les effacer.

HAMLET. − Et tout cela, pour vivre dans la sueur fétide d'un lit immonde, dans une étuve d'impureté, mielleuse, et faisant l'amour sur un sale fumier!.

LA REINE. − Oh! ne me parle plus : ces paroles m'entrent dans l'oreille comme autant de poignards ; assez, mon doux Hamlet!

HAMLET. − Un meurtrier! un scélérat! un maraud! dîme vingt fois amoindrie de votre premier seigneur! un bouffon de roi! un coupe−bourse de l'empire et du pouvoir, qui a volé sur une planche le précieux diadème et l'a mis dans sa poche!.

LA REINE. − Assez!. Entre le spectre.

HAMLET. − Un roi de chiffons et de tréteaux!... Sauvez−moi et couvrez−moi de vos ailes, vous, célestes gardes! (Au spectre.) Que voulez−vous, gracieuse figure?.

LA REINE. − Hélas! il est fou!

HAMLET. − Ne venez−vous pas gronder votre fils tardif de différer, en laissant périmer le temps et la passion, l'importante exécution de vos ordres redoutés?. Oh! dites!.

LE SPECTRE. − N'oublie pas : cette visitation n'a pour but que d'aiguiser ta volonté presque émoussée. Mais regarde! la stupeur accable ta mère. Oh! interpose−toi dans cette lutte entre elle et son âme! Plus le corps est faible, plus la pensée agit fortement. Parle−lui, Hamlet.

HAMLET. − Qu'avez−vous, madame?.

LA REINE. − Hélas! qu'avez−vous vous−même?. Pourquoi vos yeux sont−ils fixés dans le vide, et échangez−vous des paroles avec l'air impalpable?. Vos esprits regardent avec effarement par vos yeux ; et, comme des soldats réveillés par l'alarme, vos cheveux, excroissances animées, se lèvent de leur lit et se

dressent. ô mon gentil fils, jette sur la flamme brûlante de ta fureur quelques froides gouttes de patience. Que regardez−vous ?.

HAMLET. − Lui! lui! Regardez comme sa lueur est pâle! Une pareille forme, prêchant une pareille cause à des pierres, les rendrait sensibles. (Au spectre.) Ne me regardez pas, de peur que l'attendrissement ne change ma résolution opiniâtre. L'acte que j'ai à faire perdrait sa vraie couleur : celle du sang, pour celle des larmes.

LA REINE. − A qui dites−vous ceci?.

HAMLET. − Ne voyez−vous rien là?.

LA REINE. − Rien du tout ; et pourtant je vois tout ce qui est ici.

HAMLET. − N'avez−vous rien entendu?.

LA REINE. − Non, rien que nos propres paroles.

HAMLET. − Tenez, regardez, là! Voyez comme il se dérobe. Mon père, vêtu comme de son vivant! Regardez, le voilà justement qui franchit le portail. (Sort le spectre.).

LA REINE. − Tout cela est forgé par votre cerveau : le délire a le don de ces créations fantastiques.

HAMLET. − Le délire! Mon pouls, comme le vôtre, bat avec calme et fait sa musique de santé. Ce n'est point une folie que j'ai proférée. Voulez−vous en faire l'épreuve : je vais tout vous redire. Un fou n'aurait pas cette mémoire.

Mère, au nom de la grâce, ne versez pas en votre âme le baume de cette illusion que c'est ma folie qui parle, et non votre faute ; vous ne feriez que fermer et cicatriser l'ulcère, tandis que le mal impur vous minerait toute intérieurement de son infection invisible. Confessez−vous au ciel ; repentez−vous du passé ; prévenez l'avenir, et ne couvrez pas les mauvaises herbes d'un fumier qui les rendra plus vigoureuses. Pardonne−moi ces paroles, à ma vertu! car, au milieu d'un monde devenu poussif à force d'engraisser, il faut que la vertu même demande pardon au vice, il faut qu'elle implore à genoux la grâce de lui faire du bien.

LA REINE. − ô Hamlet! tu m'as brisé le coeur en deux.

HAMLET. − Oh! rejetez−en la mauvaise moitié, et vivez, purifiée, avec l'autre. Bonne nuit! mais n'allez, pas au lit de mon oncle. Affectez la vertu, si vous ne l'avez pas.

L'habitude, ce monstre qui dévore tout sentiment, ce démon familier, est un ange en ceci que, pour la pratique des belles et bonnes actions, elle nous donne aussi un froc, une livrée facile à mettre. Abstenez−vous cette nuit : cela rendra un peu plus aisée l'abstinence prochaine. La suivante sera plus aisée encore ; car l'usage peut presque changer l'empreinte de la nature ; il peut dompter le démon, ou le rejeter avec une merveilleuse puissance.

Encore une fois, bonne nuit! Et quand vous désirerez pour vous la bénédiction du ciel, je vous demanderai la vôtre.

(Montrant Polonius.) Quant à ce seigneur, j'ai du repentir ; mais les cieux ont voulu nous punir tous deux, lui par moi, moi par lui, en me forçant à être leur ministre et leur fléau.

Je me charge de lui, et je suis prêt à répondre de la mort que je lui ai donnée. Allons, bonne nuit, encore! Il faut que je sois cruel, rien que pour être humain. Commencement douloureux! Le pire est encore à venir. Encore un mot, bonne dame!.

LA REINE. − Que dois−je faire?.

HAMLET. − Rien, absolument rien de ce que je vous ai dit. Que le roi, tout gonflé, vous attire de nouveau au lit ; qu'il vous pince tendrement la joue; qu'il vous appelle sa souris ; et que, pour une paire de baisers fétides, ou en vous chatouillant le cou de ses doigts damnés, il vous amène à lui révéler toute cette affaire, à lui dire que ma folie n'est pas réelle, qu'elle n'est qu'une ruse! Il sera bon que vous le lui appreniez. Car une femme, qui n'est qu'une reine, belle, sensée, sage, pourrait−elle cacher à ce crapaud, à cette chauve−souris, à ce matou, d'aussi précieux secrets?. Qui le pourrait?. Non! En dépit du bon sens et de la discrétion, ouvrez la cage sur le toit de la maison, pour que les oiseaux s'envolent ; et vous, comme le fameux singe, pour en faire l'expérience, glissez−vous dans la cage, et cassez−vous le cou en tombant.

LA REINE. − Sois sûr que, si les mots sont faits de souffle, et si le souffle est fait de vie, je n'ai pas de vie pour souffler mot de ce que tu m'as dit.

HAMLET. − il faut que je parte pour l'Angleterre. Vous le savez?.

LA REINE. − Hélas! je l'avais oublié : c'est décidé.

HAMLET, à part. − il y a des lettres cachetées, et mes deux condisciples, auxquels je me fie comme à des vipères prêtes à mordre, portent les dépêches ; ce sont eux qui doivent me frayer le chemin et m'attirer au guet−apens.

Laissons faire : c'est un plaisir de faire sauter l'ingénieur avec son propre pétard : j'aurai du malheur si je ne parviens pas à creuser d'une toise au−dessous de leur mine, et à les lancer dans la lune. Oh! ce sera charmant de voir ma contre−mine rencontrer tout droit leur projet. (Montrant Polonius.) Commençons nos paquets par cet homme, et fourrons ses entrailles dans la chambre voisine. Mère, bonne nuit! Vraiment ce conseiller est maintenant bien tranquille, bien discret, bien grave, lui qui, vivant, était un drôle si niais et si bavard. Allons, monsieur, finissons−en avec vous. Bonne nuit, ma mère! (La Reine sort d'un côté ; Hamlet, d'un autre, en traînant le corps de Polonius.).

ACTE IV

SCENE PREMIERE



La salle d'État dans le château.



Entrent le Roi, la Reine, Rosencrantz et Guildenstem.

LE ROI. − il y a une cause à ces soupirs, à ces palpitations profondes : il faut que vous l'expliquiez ; il convient que nous la connaissions. Où est votre fils?.

LA REINE, à Rosencrantz et à Guildenstem. − Laissez−nous ici un moment. (Rosencrantz et Guildenstem sortent.) Ah! mon bon seigneur, qu'ai−je vu cette nuit!.

LE ROI. − Quoi donc, Gertrude?... Comment est Hamlet?.

LA REINE. − Fou comme la mer et comme la tempête, quand elles luttent à qui sera la plus forte. Dans un de ses accès effrénés, entendant remuer quelque chose derrière la tapisserie, il a fait siffler son épée en criant : "Un rat! un rat! " et, dans le trouble de sa cervelle, il a tué sans le voir le bon vieillard.

LE ROI. − ô accablante action! Nous aurions eu le même sort, si nous avions été là. Sa liberté est pleine de menaces pour tous, pour vous−même, pour nous, pour le premier venu. Hélas! qui répondra de cette action sanglante?. C'est sur nous qu'elle retombera, sur nous dont la prévoyance aurait dû tenir de près et isoler du monde ce jeune fou. Mais telle était notre tendresse, que nous n'avons pas voulu comprendre la chose la p.lus raisonnable. Nous avons fait comme l'homme atteint d'une maladie hideuse, qui, par crainte de la divulguer, lui laisse dévorer sa vie jusqu'à la moelle. Où est−il allé?.

LA REINE. − Mettre à l'écart le corps qu'il a tué. Dans sa folie même, comme l'or dans un gisement de vils métaux, son âme reste pure. Il pleure sur ce qu'il a fait.

LE ROI. − ô Gertrude, sortons! Dès que le soleil aura touché les montagnes, nous le ferons embarquer. Quant à cette odieuse action, il nous faudra toute notre majesté et notre habileté pour la couvrir et l'excuser. Holà! Guildenstem! (Rentrent Rosencrantz et Guildenstem.) Mes amis, prenez du renfort. Hamlet, dans sa folie, a tué Polonius, et l'a traîné hors du cabinet de sa mère. Allez le trouver, parlez−lui nettement, et transportez le corps dans la chapelle. Je vous en prie, hâtez−vous. (Sortent Rosencrantz et Guildenstem.) Viens, Gertrude. Nous allons convoquer nos amis les plus sages pour leur faire savoir ce que nous comptons faire, et l'imprudence qui a été commise. Ainsi la calomnie qui traverse le monde, comme un canon atteint la cible de son boulet empoisonné, pourra manquer notre nom, et ne frapper que l'air invulnérable. Oh! partons... Mon âme est pleine de discorde et d'épouvante.

(Ils sortent.)

SCENE II

Un appartement dans le château.

Entre Hamlet.

HAMLET. − Déposé en lieu sûr!.

VOIX, derrière le théâtre. − Hamlet! seigneur Hamlet!.

HAMLET. − Quel est ce bruit?. Qui appelle Hamlet?. Oh! on vient ici! (Entrent Rosencrantz et Guildenstem.).

ROSENCRANTZ. − Qu'avez−vous fait du cadavre, monseigneur?.

HAMLET. − Confondu avec la poussière dont il est parent.

ROSENCRANTZ. − Dites−nous où il est, que nous puissions le retirer et le porter à la chapelle.

HAMLET. − N'allez pas croire cela.

ROSENCRANTZ. − Quoi?.

HAMLET. − Que je puisse garder votre secret, et pas le mien. Et puis, être questionné par une éponge! Quelle réponse peut lui faire le fils d'un roi?.

ROSENCRANTZ. − Me prenez−vous pour une éponge, monseigneur ?.

HAMLET. − Oui, monsieur, une éponge qui absorbe les grâces du roi, ses récompenses, son autorité. Du reste, de tels officiers finissent par rendre au roi les plus grands services. Il les garde comme un singe garde des noix, dans le coin de sa mâchoire, pour les mâcher avant de les avaler. Quand il aura besoin de ce que vous aurez glané, il n'aura qu'à vous presser, éponges, et vous redeviendrez à sec.

ROSENCRANTZ. − Je ne vous comprends pas, monseigneur.

HAMLET. − J'en suis bien aise. Un méchant propos se niche dans une sotte oreille.

ROSENCRANTZ. − Monseigneur, vous devez nous dire où est le corps, et venir avec nous chez le roi.

HAMLET. − Le corps est avec le roi, mais le roi n'est pas avec le corps. Le roi est une créature...

GUILDENSTERN. − Une créature, monseigneur?.

HAMLET. − De rien. Conduisez−moi vers lui. Nous allons jouer à cache−cache.

SCENE III

La salle d'État dans le château.

Entre le Roi avec sa suite.

LE ROI. − J'ai envoyé à sa recherche et à la découverte du corps. (A part.) Combien il est dangereux que cet homme soit libre! Pourtant ne le soumettons pas à la loi rigoureuse : il est adoré de la multitude en délire, qui aime, non par le jugement, mais par les yeux ; et, dans ce cas−là, c'est le châtiment du criminel qu'elle pèse, jamais le crime.

Pour que tout se passe doucement et sans bruit, il faut que cet embarquement soudain paraisse une décision réfléchie.

Aux maux désespères il faut des remèdes désespérés.

Entre Rosencrantz. ou il n'en faut pas du tout. Eh bien! que s'est−il passé?.

ROSENCRANTZ. − Où le cadavre est déposé, monseigneur, c'est ce que nous n'avons pu savoir de lui.

LE ROI. − Mais où est−il lui−même?.

ROSENCRANTZ. − ici près, monseigneur; gardé, en attendant votre bon plaisir.

LE ROI. − Amenez−le devant nous.

ROSENCRANTZ. − Holà! Guildenstern, amenez monseigneur.

Entrent Hamlet et Guildenstem.

LE ROI. − Eh bien! Hamlet, où est Polonius?.

HAMLET. − A souper.

LE ROI. − A souper! Où donc?.

HAMLET. − Quelque part où il ne mange pas, mais où il est mangé : une certaine réunion de vers politiques est attablée autour de lui. Le ver, voyez−vous, est votre empereur pour la bonne chère. Nous engraissons toutes les autres créatures pour nous engraisser et nous nous engraissons nous−mêmes pour les infusoires. Le roi gras et le mendiant maigre ne sont qu'un service différent, deux plats pour la même table. Voilà la fin.

LE ROI. − Hélas! hélas!.

HAMLET. − Un homme peut pêcher avec un ver qui a mangé d'un roi, et manger du poisson qui s'est nourri de ce ver.

LE ROI. − Que veux−tu dire par là?.

HAMLET. − Rien. Je veux seulement vous montrer comment un roi peut faire un voyage à travers les boyaux d'un mendiant.

LE ROI. − Où est Polonius?.

HAMLET. − Au ciel. Envoyez−y voir : si votre messager ne l'y trouve pas, cherchez−le vous−même dans l'endroit opposé. Mais, ma foi! si vous ne le trouvez pas d'ici à un mois, vous le flairerez en montant l'escalier de la galerie.

LE ROI, à des gens de sa suite. − Allez l'y chercher.

HAMLET. − il attendra que vous veniez. (Les gens sortent.).

LE ROI. − Hamlet, dans l'intérêt de ta santé, qui nous est aussi chère que nous est douloureux ce que tu as fait, ton action exige que tu partes. d'ici avec la rapidité de l'éclair. Va donc te préparer. Le navire est prêt, et le vent vient à l'aide ; tes compagnons t'attendent, et tout est disposé pour ton voyage en Angleterre.

HAMLET. − En Angleterre?.

LE ROI. − Oui, Hamlet.

HAMLET. − C'est bien.

LE ROI. − Tu parles comme si tu connaissais nos projets.

HAMLET. − Je vois un chérubin qui les voit. Mais, allons en Angleterre! Adieu, chère mère!

LE ROI. − Et ton père qui t'aime, Hamlet?.

HAMLET. − Ma mère! Père et mère, c'est mari et femme; mari et femme, c'est même chair. Donc, ma mère! En Angleterre, allons! (Il sort.).

LE ROI, à Rosencrantz et à Guildenstem. − Suivez−le pas à pas ; attirez−le vite à bord. Pas de délai! Je le veux parti ce soir. Allez! J'ai expédié et scellé tout ce qui se rapporte à l'affaire. Hâtez−vous, je vous prie. (Sortent Rosencrantz et Guildenstem.) Et maintenant, frère d'Angleterre, si tu estimes mon amitié autant que te le conseille ma grande puissance, s'il est vrai que tu portes encore, vive et rouge, la cicatrice faite par l'épée danoise, et que tes libres terreurs nous rendent hommage... tu n'accueilleras pas froidement notre message souverain, qui exige formellement, par lettres pressantes, la mort immédiate d'Hamlet. Obéis, Angleterre! car il me brûle le sang comme la fièvre, et il faut que tu me guérisses. Jusqu'à ce que je sache la chose faite, quoi qu'il m'arrive, la joie ne me reviendra jamais.

(Il sort.).

SCENE IV

Une plaine en Danemark.

Entre Fortinbras, suivi d'une armée.

FORTINBRAS. − Allez, capitaine, saluer de ma part le roi danois. Dites−lui qu'avec son agrément, Fortinbras réclame l'autorisation promise pour passer à travers son royaume. Vous savez où est le rendez−vous. Si Sa Majesté veut quelque chose de nous, nous irons lui rendre hommage en personne ; faites−le−lui savoir.

LE CAPITAINE. − J'obéirai, monseigneur.

FORTINBRAS. − Avancez avec précaution. (Fortinbras et son année sortent.)

Entrent Hamlet, Rosencrantz, Guildenstem.

HAMLET. − A qui sont ces forces, mon bon monsieur?.

LE CAPITAINE. − A la Norvège, monsieur.

HAMLET. − Où sont−elles dirigées, monsieur, je vous prie?.

LE CAPITAINE. − Contre certain point de la Pologne.

HAMLET. − Qui les commande, monsieur?.

LE CAPITAINE. − Le neveu du vieux roi de Norvège, Fortinbras.

HAMLET. − Marche−t−il au coeur de la Pologne, monsieur, ou sur quelque frontière?. '

LE CAPITAINE. − A parler vrai, et sans exagération, nous allons conquérir un petit morceau de terre qui a un revenu purement nominal. Pour cinq ducats, cinq, je ne le prendrais pas à ferme ; et ni la Norvège, ni la Pologne n'en retireraient un profit plus beau, s'il était vendu en toute propriété.

HAMLET. − Eh bien! alors, les Polonais ne le défendront jamais.

LE CAPITAINE. − Si il y a déjà une garnison.

HAMLET. − Deux mille âmes et vingt mille ducats ne suffiront pas à décider la question de ce fétu. Voilà un abcès causé par trop d'abondance et de paix, qui crève intérieurement, et qui, sans montrer de cause apparente, va faire mourir son homme... Je vous remercie humblement, monsieur.

LE CAPITAINE. − Dieu soit avec Vous, monsieur! (Sort le capitaine.).

ROSENCRANTZ. − Vous plaît−il de repartir, monseigneur?.

HAMLET. − Je serai avec vous dans un instant. Marchez un peu en avant. (Sortent Rosencrantz et Guildenstem.) Comme toutes les circonstances déposent contre moi!

Comme elles éperonnent ma vengeance rétive! Qu'est−ce que l'homme, si le bien suprême, l'aubaine de sa vie est uniquement de dormir et de manger?...

Une bête, rien de plus. Certes celui qui nous a faits avec cette vaste intelligence, avec ce regard dans le passé et dans l'avenir, ne nous a pas donné cette capacité, cette raison divine, pour qu'elles moisissent en nous inactives. Eh bien! est−ce l'effet d'un oubli bestial ou d'un scrupule poltron qui me fait réfléchir trop précisément aux conséquences, réflexion qui, mise en quatre, contient un quart de sagesse et trois quarts de lâcheté ?... Je ne sais pas pourquoi j'en suis encore à me dire : Ceci est à faire ; puisque j'ai motif, volonté, force et moyen de le faire. Des exemples, gros comme la terre, m'exhortent : témoin cette armée aux masses imposantes, conduite par un prince délicat et adolescent, dont le courage, enflé d'une ambition divine, fait la grimace à l'invisible événement, et qui expose une existence mortelle et fragile à tout ce que peuvent oser la fortune, la mort et le danger, pour une coquille d'oeuf!...

La grandeur vraie n'est pas de s'agiter sans cause majeure, c'est de trouver dans un fétu un noble motif de querelle, quand l'honneur est en jeu. Que suis−je donc moi qui ai l'assassinat d'un père, le déshonneur d'une mère, pour exciter ma raison et mon sang, et qui laisse tout dormir?.

Tandis qu'à ma honte je vois vingt mille hommes marcher à une mort imminente, et, pour une fantaisie, pour une gloriole, aller au sépulcre comme au lit, se battant pour un champ, où il leur est impossible de se mesurer tous et qui est une tombe trop étroite pour couvrir les tués! Oh!

que désormais mes pensées soient sanglantes, pour n'être pas dignes du néant! (Il sort.)

SCENE V

La salle d'antres dans le château.

Entrent la Reine, Horatio et un gentilhomme.

LA REINE. − Je ne Veux pas lui parler.

LE GENTILHOMME. − Elle est exigeante ; pour sûr, elle divague ; elle est dans un état à faire pitié.

LA REINE. − Que veut−elle?.

LE GENTILHOMME. − Elle parle beaucoup de son père ; elle dit qu'elle sait qu'il n'y a que fourberies en ce monde ; elle soupire et se bat la poitrine ; elle frappe du pied avec rage pour un fétu ; elle dit des choses vagues qui n'ont de sens qu'à moitié. Son langage ne signifie rien ; et cependant, dans son incohérence, il fait réfléchir ceux qui l'écoutent : on en cherche la suite, et on relie par la pensée les mots décousus. Les clignements d'yeux, les hochements de tête, les gestes qui l'accompagnent, feraient croire vraiment qu'il y a là une pensée bien douloureuse, quoique non arrêtée.

HORATIO. − Il serait bon de lui parler ; car elle pourrait semer de dangereuses conjectures dans les esprits féconds en mal.

LA REINE. − Qu'elle entre! (Sort Horatio.) Telle est la vraie nature du péché: à mon âme malade la moindre niaiserie semble le prologue d'un grand malheur. Le crime est si plein de maladroite méfiance, qu'il se divulgue lui−même par crainte d'être divulgué.

Horatio rentre avec Ophélia.

OPHÉLIA. − Où est la belle Majesté du Danemark?.

LA REINE. − Qu'y a−t−il, Ophélia?.

OPHÉLIA, chantant.

Comment puis−je reconnaître votre amoureux D'un autre?. A son chapeau de coquillage, à son bâton, A ses sandales.

LA REINE. − Hélas! dame bien−aimée, que signifie cette chanson?.

OPHÉLIA. − Vous dites?. Eh bien! attention, je vous prie! (Elle chante.)

Il est mort et parti, Madame, Il est mort et parti.

A sa tête une motte de gazon vert, A ses talons une pierre.

LA REINE. − Mais voyons, Ophélia!

OPHÉLIA. − Attention, je vous prie! (Elle chante.)

Son linceul blanc comme la neige des monts...

Entre le Roi.

LA REINE, au Roi. − Hélas! regardez, seigneur.

OPHÉLIA, Continuant.

Est tout garni de suaves fleurs.

Il est allé au tombeau sans recevoir l'averse Des larmes de l'amour.

LE ROI. − Comment allez−vous, jolie dame?.

OPHÉLIA. − Bien. Dieu vous récompense! On dit que la chouette a été jadis la fille d'un boulanger. Seigneur, nous savons ce que nous sommes, mais nous ne savons pas ce que nous pouvons être. Que Dieu soit à votre table!.

LE ROI. − Quelque allusion à son père!.

OPHÉLIA. − Ne parlons plus de cela, je vous prie ; mais quand on vous. demandera ce que cela signifie, répondez :

(elle chante)

Bonjour! c'est la Saint−Valentin.

Tous sont levés de grand matin.

Me voici, vierge, à votre fenêtre, Pour être votre Valentine.

Alors, il se leva et mit ses habits, Et ouvrit la porte de sa chambre ; Et vierge elle y entra, et puis jamais vierge elle n'en sortit.

LE ROI. − Jolie Ophélia!.

OPHÉLIA. − En vérité, je finirai sans blasphème.

Par Jésus! par sainte Charité!.

Au secours! Ah! fi! quelle honte!

Tous les jeunes gens font ça, quand ils en viennent là.

Par Priape, ils sont à blâmer!

Avant de me chiffonner, dit−elle, Vous me promîtes de m'épouser. C'est ce que j'aurais fait, par ce beau soleil là−bas, Si tu n'étais venue dans mon lit.

LE ROI. − Depuis combien de temps est−elle ainsi?.

OPHÉLIA. − J'espère que tout ira bien. il faut avoir de la patience ; mais je ne puis m'empêcher de pleurer, en pensant qu'ils l'ont mis dans une froide terre. M'on frère le saura ; et sur ce, je vous remercie de votre bon conseil.

Allons, mon coche! Bonne nuit, mes dames ; bonne nuit, mes douces dames; bonne nuit, bonne nuit! (Elle sort.).

LE ROI, à Horatio. − Suivez−la de près ; veillez bien sur elle, je vous prie. (Horatio sort.) Oh! c'est le poison d'une profonde douleur ; il jaillit tout entier de la mort de son père. ô Gertrude, Gertrude, quand les malheurs arrivent, ils ne viennent pas en éclaireurs solitaires, mais en bataillons. D'abord, c'était le meurtre de son père ; puis le départ de votre fils, auteur par sa propre violence de son juste exil. Maintenant, voici le peuple boueux qui s'ameute, plein de pensées et de rumeurs dangereuses, à propos de la mort du bon Polonius. Nous avons étourdiment agi en l'enterrant secrètement... Puis, voici la pauvre Ophélia séparée d'elle−même et de ce noble jugement sans lequel nous sommes des effigies, ou de simples bêtes. Enfin, ce qui est aussi gros de troubles que tout le reste, voici son frère, secrètement revenu de France, qui se repaît de sa stupeur, s'enferme dans des nuages, et trouve partout des êtres bourdonnants qui lui empoisonnent l'oreille des récits envenimés de la mort de son père, où leur misérable argumentation n'hésite pas, pour ses besoins, à nous accuser d'oreille en oreille. ô ma chère Gertrude, tout cela tombe sur moi comme une mitraille meurtrière, et me donne mille morts superflues. (Bruit derrière le théâtre.)

LA REINE. − Dieu! quel est ce bruit?.

Entre un gentilhomme.

LE ROI. − Où sont mes Suisses?. Qu'ils gardent la porte! De quoi s'agit−il?.

LE GENTILHOMME. − Sauvez−vous, monsieur. L'Océan, franchissant ses limites, ne dévore pas la plaine avec une rapidité plus impitoyable que le jeune Laertes, porté sur le flot de l'émeute, ne renverse vos officiers. La populace l'acclame roi ; et comme si le monde ne faisait que commencer, comme si l'antiquité qui ratifie tous les titres, la coutume qui les soutient étaient oubliées et inconnues, elle crie : A nous de choisir! Laertes sera roi! Les chapeaux, les mains, les voix applaudissent jusqu'aux nuages à ce cri : Laertes sera roi! Laertes sera roi!

LA REINE. − Avec quelle joie ils jappent sur une piste menteuse! Oh! vous faites fausse route, infidèles chiens danois.

LE ROI. − Les portes sont enfoncées! (Bruit derrière le théâtre.)

Entre Laertes, suivi d'une foule de Danois.

LAERTES. − Où est ce roi?... Messieurs, tenez−vous dehors.

LES DANOIS. − Non, entrons.

LAERTES. − Je vous en prie, laissez−moi faire.

LES DANOIS. − Oui! oui! (Ils se retirent dehors.)

LAERTES. − Je vous remercie... Gardez la porte... ô toi, roi vil, rends−moi mon père.

LA REINE. − Du calme, mon bon Laertes!

LAERTES. − Chaque goutte de sang qui se calme en moi me proclame bâtard, crie à mon père : Cocu! et marque du mot : Prostituée! le front chaste et immaculé de ma vertueuse mère.

LE ROI. − Par quel motif, Laertes, ta rébellion prend elle ces airs de géant?.

Lâchez−le, Gertrude ; ne craignez rien pour notre personne : une telle divinité fait la haie autour d'un roi que la trahison ne fait qu'entrevoir ses projets et reste impuissante... Dis−moi, Laertes, pourquoi tu es si furieux. Lâchez−le, Gertrude. Parle, l'ami!

LAERTES. − Où est mon père?.

LE ROI. − Mort.

LA REINE. − Mais pas par la faute du roi.

LE ROI. − Laissez−le faire toutes ses questions.

LAERTES. − Comment se fait−il qu'il soit mort?. Je ne veux pas qu'on jongle avec moi. Aux enfers, l'allégeance!

Au plus noir démon, la foi jurée! Conscience, religion, au fond de l'abîme!. J'ose la damnation... Je suis résolu à sacrifier ma vie dans les deux mondes; advienne que pourra! je ne veux qu'une chose, venger jusqu'au bout mon père.

LE ROI. − Qui donc vous arrêtera?.

LAERTES. − Ma volonté, non celle du monde entier.

Quant à mes moyens, je les ménagerai si bien que j'irai loin avec peu.

LE ROI. − Bon Laertes, parce que vous désirez savoir la vérité sur la mort de votre cher père, est−il écrit dans votre vengeance que vous ruinerez par un coup suprême amis et ennemis, ceux qui perdent et ceux qui gagnent à cette mort?.

LAERTES. − Je n'en Veux qu'à ses ennemis.

LE ROI. − Eh bien! voulez−vous les connaître?.

LAERTES. − Quant à ses bons amis, je les recevrai à bras tout grands ouverts ; et, comme le pélican qui s'arrache la vie par bonté, je les nourrirai de mon sang.

LE ROI. − Ah! voilà que vous parlez comme un bon enfant, comme un vrai gentilhomme. Que je suis innocent de la mort de votre père et que j'en éprouve une douleur bien profonde, c'est ce qui apparaîtra à votre raison aussi clairement que le jour à vos yeux.

LES DANOIS, derrière le théâtre. − Laissez−la entrer.

LAERTES. − Qu'y a−t−il?. Quel est ce bruit?.

Entre Ophélia, bizarrement coiffée de fleurs et de brins de paille.

ô incendie, dessèche ma cervelle! Larmes sept fois salées, brûlez mes yeux jusqu'à les rendre insensibles et impuissants! Par le ciel, ta folie sera payée si cher que le poids de la vengeance retournera le fléau. ô rose de mai!

chère fille, bonne soeur, suave Ophélia! ô cieux! est−il possible que la raison d'une jeune fille soit aussi mortelle que la vie d'un vieillard?. Sa nature s'est dissoute en amour ; et, devenue subtile, elle envoie les plus précieuses émanations de son essence vers l'être aimé.

OPHÉLIA, chantant.

Ils l'ont porté tête nue sur la civière.

Hey no nonny! nonny hey nonny!

Et sur son tombeau il a plu bien des larmes.

Adieu, mon tourtereau!

LAERTES. − Tu aurais ta raison et tu me prêcherais la vengeance, que je serais moins ému.

OPHÉLIA. − Il faut que vous chantiez : A bas! à bas! jetez−le à bas!.

Oh! comme ce refrain est à propos. Il s'agit de l'intendant perfide qui a volé la fille de son maître.

LAERTES. − Ces riens−là en disent plus que bien des choses.

OPHÉLIA, à Laertes. − Voici du romarin (c'est comme souvenir: de grâce, amour, souvenez−vous ; et voici des pensées, en guise de pensées.

LAERTES. − Leçon donnée par la folie! Les pensées et les souvenirs réunis.

OPHÉLIA, au roi. − Voici pour vous du fenouil et des ancolies. (A la Reine.) Voilà de la rue pour vous, et en voici un peu pour moi ; nous pouvons bien toutes deux l'appeler herbe de grâce, mais elle doit avoir à votre main un autre sens qu'à la mienne... Voici une pâquerette. Je vous aurais bien donné des violettes, mais elles se sont toutes fanées, quand mon père est mort... on dit qu'il a fait une bonne fin. (Elle chante.)

Car le bon cher Robin est toute ma joie.

LAERTES. − Mélancolie, affliction, frénésie, enfer même, elle donne à tout je ne sais quel charme et quelle grâce.

OPHÉLIA, chantant.

Et ne reviendra−t−il pas?.

Et ne reviendra−t−il pas?.

Non! Non! il est mort.

Va à ton lit de mort.

Il ne reviendra jamais.

Sa barbe était blanche comme neige, Toute blonde était sa tête.

Il est parti! il est parti!

Et nous perdons nos cris.

Dieu ait pitié de son âme!

Et de toutes les âmes chrétiennes! Je prie Dieu. Dieu soit avec vous! (Sort Ophélia.)

LAERTES. − Voyez−Vous Ceci, ô Dieu?.

LE ROI. − Laertes, il faut que je raisonne avec votre douleur ; sinon, c'est un droit que vous me refusez. Retirons−nous un moment ; faites choix de vos amis les plus sages ; ils nous entendront et jugeront entre vous et moi.

Si directement ou indirectement ils nous trouvent compromis, nous vous abandonnerons notre royaume, notre couronne, notre vie et tout ce que nous appelons nôtre, en réparation. Sinon, résignez−vous à nous accorder votre patience, et nous travaillerons d'accord avec votre ressentiment, pour lui donner une juste satisfaction.

LAERTES. − Soit! L'étrange mort de mon père, ses mystérieuses funérailles, où tout a manqué : trophée, panoplie, écusson au−dessus du corps, rite nobiliaire, apparat d'usage, me crient, comme une voix que le ciel ferait entendre à la terre, que je dois faire une enquête.

LE ROI. − Faites−la, et que la grande hache tombe là où est le crime! Venez avec moi, je vous prie. (Ils sortent.)

SCENE VI

Une chambre chez Horatio.

Entrent Horatio et un serviteur.

HORATIO. − Qui sont ceux qui voudraient me parler?.

LE SERVITEUR. − Des matelots, monsieur (ils disent qu'ils ont des lettres pour vous.

HORATIO. − Qu'ils entrent! (Sort le serviteur.) J'ignore de quelle partie du monde ce salut peut me venir, si ce n'est du seigneur Hamlet.

Entrent les matelots.

PREMIER MATELOT. − Dieu vous bénisse, seigneur!

HORATIO. − Qu'il te bénisse aussi!

PREMIER MATELOT. − il le fera, monsieur, si Ça lui plaît.

Voici une lettre pour vous, monsieur ; elle est de l'ambassadeur qui s'était embarqué pour l'Angleterre ; si toutefois votre nom est Horatio, ainsi qu'on me l'a fait savoir.

HORATIO, lisant. − " Horatio, quand tu auras parcouru ces lignes, donne à ces gens les moyens d'arriver jusqu'au roi : ils ont des lettres pour lui. A peine étions−nous vieux de deux jours en mer, qu'un pirate, armé en guerre, nous a donné la chasse. Voyant que nous étions moins bons voiliers que lui, nous avons déployé la hardiesse du désespoir. Le grappin a été jeté et je suis monté à l'abordage ; tout à coup leur navire s'est dégagé du nôtre, et seul, ainsi, je suis resté leur prisonnier. Ils ont agi avec moi en bandits miséricordieux, mais ils savaient ce qu'ils faisaient:

je suis destiné à leur être d'un bon rapport. Fais parvenir au roi les lettres que je lui envoie, et viens me rejoindre aussi vite que si tu fuyais la mort. J'ai à te dire à l'oreille des paroles qui te rendront muet ; pourtant elles seront encore trop faibles pour le calibre de la vérité. Ces braves gens te conduiront où je suis. Rosencrantz et Guildenstern continuent leur route vers l'Angleterre. J'ai beaucoup à te parler sur leur compte. Adieu! Celui que tu sais être à toi. Hamlet

Venez, je vais vous donner le moyen de remettre ces lettres, et dépêchez−vous, pour que vous puissiez me conduire plus vite vers celui de qui vous les tenez. (Ils sortent.)

SCENE VII

Dans le château.

Entrent le Roi et Laertes.

LE ROI. − Maintenant il faut que votre conscience scelle mon acquittement, et que vous m'inscriviez dans votre coeur comme ami, puisque vous savez par des renseignements certains que celui qui a tué votre noble père en voulait à ma vie.

LAERTES. − Cela paraît évident. Mais dites−moi pourquoi vous n'avez pas fait de poursuites contre des actes d'une nature si criminelle et si grave, ainsi que votre sûreté, votre sagesse, tout enfin devait vous y exciter?.

LE ROI. − Oh! pour deux raisons spéciales qui peut−être vous sembleront puériles, mais qui pour moi sont fortes.

La reine, sa mère, ne vit presque que par ses yeux ; et quant à moi, est−ce une vertu?. est−ce une calamité?. elle est tellement liée à ma vie et à mon âme que, comme l'astre qui ne peut se mouvoir que dans sa sphère, je ne puis me mouvoir que par elle. L'autre motif pour lequel j'ai évité une accusation publique, c'est la grande affection que le peuple lui porte. Celui−ci plongerait toutes les fautes d'Hamlet dans son amour, et, comme la source qui change le bois en pierre, ferait de ses chaînes des reliques ; si bien que mes flèches, faites d'un bois trop léger pour un vent si violent, retourneraient vers mon arc au lieu d'atteindre le but.

LAERTES. − J'ai perdu un noble père ; ma soeur est réduite à un état désespéré, elle dont le mérite, si elle pouvait recouvrer ses facultés, se porterait à la face du siècle entier le champion de son incomparable perfection.

Ah! je serai vengé!

LE ROI. − Ne troublez pas vos sommeils pour cela. Ne nous croyez pas d'une étoffe si plate et si moutonnière que nous puissions nous laisser tirer la barbe par le danger et regarder cela comme un passe−temps. Vous en saurez bientôt davantage. J'aimais votre père, et nous nous aimons nous−mêmes, et cela, j'espère, peut vous faire imaginer...

Entre un messager.

Qu'est−ce?. Quelle nouvelle?.

LE MESSAGER. − Monseigneur, des lettres d'Hamlet: celle−ci pour Votre Majesté ; celle−là pour la reine.

LE ROI. − D'Hamlet! Qui les a apportées?.

LE MESSAGER. − Des matelots, à ce qu'on dit, monseigneur : je ne les ai pas vus. Elles m'ont été transmises par Claudio qui les a reçues le premier.

LE ROI. − Laertes, vous allez les entendre. Laissez−nous.

(Sort le messager.).

LE ROI, lisant. − " Haut et puissant Seigneur, vous saurez que j'ai été déposé nu sur la terre de votre royaume.

Demain je demanderai la faveur de voir votre royale personne, et alors, après avoir réclamé votre indulgence, je vous raconterai ce qui a occasionné mon retour soudain et plus étrange encore.

HAMLET. " Qu'est−ce que cela signifie?. Est−ce que tous les autres sont de retour?. Ou est−ce une plaisanterie, et n'y a−t−il rien de vrai?.

LAERTES. − Reconnaissez−vous la main?.

LE ROI. − C'est l'écriture d'Hamlet. Nu! Et en post−scriptum, ici, il ajoute: Seul. Pouvez−vous m'expliquer cela?.

LAERTES. − Je m'y perds, monseigneur. Mais qu'il vienne! Je sens se réchauffer mon coeur malade, à l'idée de vivre et de lui dire en face : Voilà ce que tu as fait!

LE ROI. − S'il en est ainsi, Laertes... comment peut−il en être ainsi?... Comment peut−il en être autrement?...

Laissez−vous mener par moi, voulez−vous?.

LAERTES. − Oui, monseigneur, pourvu que Vous ne me meniez pas à faire la paix.

LE ROI. − Si fait, la paix avec toi−même. S'il est vrai qu'il soit de retour, et que, reculant devant ce voyage, il soit résolu à ne plus l'entreprendre... je le soumettrai à une épreuve, maintenant mûre dans ma pensée, à laquelle il ne peut manquer de succomber. Sa mort ne fera pas murmurer un souffle de blâme, et sa mère elle−même en absoudra la cause et n'y verra qu'un accident.

LAERTES. − Monseigneur, je me laisse mener ; d'autant plus volontiers, si vous faites en sorte que je sois l'instrument.

LE ROI. − Voilà qui tombe bien. Depuis votre voyage, on vous a beaucoup vanté, et cela en présence d'Hamlet, pour un talent où vous brillez, dit−on ; toutes vos qualités réunies ont arraché de lui moins de jalousie que celle−là seule qui, à mon avis, est de l'ordre le plus insignifiant.

LAERTES. − Quelle est cette qualité, monseigneur?.

LE ROI. − Un simple ruban au chapeau de la jeunesse, mais nécessaire pourtant ; car un costume frivole et débraillé ne sied pas moins à la jeunesse qu'à l'âge mûr les sombres fourrures qui sauvegardent la santé et la gravité. Il y a quelque deux mois, se trouvait ici un gentilhomme de Normandie ; j'ai vu moi−même les Français, j'ai servi contre eux, et je sais qu'ils montent bien à cheval ;... mais celui−ci était un cavalier magique : il prenait racine en selle, et il faisait exécuter à son cheval des choses si merveilleuses qu'il semblait faire corps et se confondre à moitié avec la noble bête ; il dépassait tellement mes idées, que tout ce que je pouvais imaginer d'exercices et de tours d'adresse était au−dessous de ce qu'il faisait.

LAERTES. − Un Normand, dites−vous?.

LE ROI. − Un Normand.

LAERTES. − Sur ma Vie, c'est Lamond.

LE ROI. − Lui−même.

LAERTES. − Je le connais bien : vraiment, il est le joyau, la perle de son pays.

LE ROI. − C'est lui qui vous rendait hommage : il vous déclarait maître dans la pratique de l'art de la défense, à l'épée spécialement ; il s'écriait que ce serait un vrai miracle si quelqu'un vous pouvait tenir tête. Il jurait que les escrimeurs de son pays n'auraient ni élan, ni parade, ni coup d'oeil, si vous étiez leur adversaire. Ces propos, mon cher, avaient tellement envenimé la jalousie d'Hamlet qu'il ne faisait que désirer et demander votre prompt retour, pour faire assaut avec vous. Eh bien! en tirant parti de ceci...

LAERTES. − Quel parti, monseigneur?.

LE ROI. − Laertes, votre père vous était−il cher?. Ou n'êtes−vous que la douleur en effigie, un visage sans coeur?.

LAERTES. − Pourquoi me demandez−Vous cela?.

LE ROI. − Ce n'est pas que je pense que vous n'aimiez pas votre père ; mais je sais que l'amour est l'oeuvre du temps, et j'ai vu, par les exemples de l'expérience, que le temps amoindrit l'étincelle et la chaleur. Il y a à la flamme même de l'amour une sorte de mèche, de lumignon, qui finit par s'éteindre. Rien ne garde à jamais la même perfection. La perfection, poussée à l'excès, meurt de pléthore. Ce que nous voulons faire, faisons−le quand nous le voulons, car la volonté change ; elle a autant de défaillances et d'entraves qu'il y a de langues, de bras, d'accidents ; et alors le devoir à faire n'est plus qu'un soupir épuisant, qui fait du mal à exhaler... Mais allons au vif de l'ulcère :

Hamlet revient. Qu'êtes−vous prêt à entreprendre pour vous montrer le fils de votre père en action plus qu'en paroles?.

LAERTES. − A lui couper la gorge à l'église.

LE ROI. − Il n'est pas, en effet, de sanctuaire pour le meurtre ; il n'y a pas de barrière pour la vengeance. Eh bien! mon bon Laertes, faites ceci : tenez−vous renfermé dans votre chambre. Hamlet, en revenant, apprendra que vous êtes de retour. Nous lui enverrons des gens qui vanteront votre supériorité et mettront un double vernis à la renommée que ce Français vous a faite ; enfin, nous vous mettrons face à face, et nous ferons des paris sur vos têtes.

Lui, qui est confiant, très généreux et dénué de tout calcul, n'examinera pas les fleurets : vous pourrez donc aisément, avec un peu de prestesse, choisir une épée non mouchetée, et, par une passe à vous connue, venger sur lui votre père.

LAERTES. − Je ferai cela. Et, dans ce dessein, j'empoisonnerai mon épée. J'ai acheté à un charlatan une drogue si meurtrière que, pour peu qu'on y trempe un couteau, une fois que le sang a coulé, le cataplasme le plus rare, composé de tous les simples qui ont quelque vertu sous la lune, ne pourrait pas sauver de la mort l'être le plus légèrement égratigné. Je tremperai ma pointe dans ce poison ; et, pour peu que je l'écorche, c'est la mort.

LE ROI. − Réfléchissons−y encore ; pesons bien, et quant au temps et quant aux moyens, ce qui peut convenir le plus à notre plan. Si celui−ci devait échouer, et qu'une mauvaise exécution laissât voir notre dessein, mieux vaudrait n'avoir rien tenté. Il faut donc que nous ayons un projet de rechange qui puisse servir au cas où le premier ferait long feu. Doucement! Voyons! Nous établirons un pari solennel sur les coups portés. J'y suis! Quand l'exercice vous aura échauffés et altérés, et dans ce but vous ferez vos attaques les plus

violentes, il demandera à boire; aurai préparé un calice tout exprès : une gorgée seulement, et si, par hasard, il a échappé à votre lame empoisonnée, notre but est encore atteint.

Entre la Reine.

Qu'est−ce donc, ma douce reine?.

LA REINE. − Un malheur marche sur les talons d'un autre, tant ils se suivent de près : votre soeur est noyée, Laertes.

LAERTES. − Noyée! Oh! Où donc?.

LA REINE. − Il y a en travers d'un ruisseau un saule qui mire ses feuilles grises dans la glace du courant. C'est là qu'elle est venue, portant de fantasques guirlandes de renoncules, d'orties, de marguerites et de ces longues fleurs pourpres que les bergers licencieux nomment d'un nom plus grossier, mais que nos froides vierges appellent doigts d'hommes morts. Là, tandis qu'elle grimpait pour suspendre sa sauvage couronne aux rameaux inclinés, une branche envieuse s'est cassée, et tous ses trophées champêtres sont, comme elle, tombés dans le ruisseau en pleurs.

Ses vêtements se sont étalés et l'ont soutenue un moment, nouvelle sirène, pendant qu'elle chantait des bribes de vieilles chansons, comme insensible à sa propre détresse, ou comme une créature naturellement formée pour cet élément. Mais cela n'a pu durer longtemps : ses vêtements, alourdis par ce qu'ils avaient bu, ont entraîné la pauvre malheureuse de son chant mélodieux à une mort fangeuse.

LAERTES. − Hélas! elle est donc noyée?.

LA REINE. − Noyée, noyée.

LAERTES. − Tu n'as déjà que trop d'eau, pauvre Ophélia ; je retiendrai donc mes larmes... Et pourtant... (il sanglote) c'est un tic chez nous : la nature garde ses habitudes, quoi qu'en dise la honte. Quand ces pleurs auront coulé, plus de femmelette en moi! Adieu, monseigneur! j'ai des paroles de feu qui flamboieraient, si cette folle douleur ne les éteignait pas. (Il sort.).

LE ROI. − Suivons−le, Gertrude. Quelle peine j'ai eue à calmer sa rage! Je crains bien que ceci ne lui donne un nouvel élan. Suivons−le donc. (Ils sortent.).

ACTE V

SCENE PREMIERE



Un cimetière.

Entrent deux paysans, avec des bêches.

PREMIER PAYSAN. − Doit−elle être ensevelie en sépulture chrétienne, celle qui volontairement devance l'heure de son salut?.

DEUXIEME PAYSAN. − Je te dis que oui. Donc creuse sa tombe sur−le−champ. Le coroner a tenu enquête sur elle, et conclu à la sépulture chrétienne.

PREMIER PAYSAN. − Comment est−ce possible, à moins qu'elle ne se soit noyée à son corps défendant?.

DEUXIEME PAYSAN. − Eh bien! la chose a été jugée ainsi.

PREMIER PAYSAN. − il est évident qu'elle est morte se offiendendo, cela ne peut être autrement. Ici est le point de droit : si je me noie de propos délibéré, cela dénote un acte, et un acte a trois branches : le mouvement, l'action et l'exécution : argo, elle s'est noyée de propos délibéré.

DEUXIEME PAYSAN. − Certainement (mais écoutez−moi, bonhomme piocheur.

PREMIER PAYSAN. − Permets. ici est l'eau : bon! ici se tient l'homme : bon! Si l'homme va à l'eau et se noie, c'est, en dépit de tout, parce qu'il y est allé : remarque bien ça.

Mais si l'eau vient à l'homme et le noie, ce n'est pas lui qui se noie : argo, celui qui n'est pas coupable de sa mort n'abrège pas sa vie.

DEUXIEME PAYSAN. − Mais est−ce la loi?.

PREMIER PAYSAN. − Oui, pardieu, Ça l'est la loi sur l'enquête du coroner.

DEUXIEME PAYSAN. − Veux−tu avoir la vérité sur ceci?. Si la morte n'avait pas été une femme de qualité, elle n'aurait pas été ensevelie en sépulture chrétienne.

PREMIER PAYSAN. − Oui, tu l'as dit et c'est tant pis pour les grands qu'ils soient encouragés en ce monde à se noyer ou à se pendre, plus que leurs égaux chrétiens. Allons, ma bêche! il n'y a de vieux gentilshommes que les jardiniers, les terrassiers et les fossoyeurs : ils continuent le métier d'Adam.

DEUXIEME PAYSAN. − Adam était−il gentilhomme?.

PREMIER PAYSAN. − il est le premier qui ait jamais porté des armes.

DEUXIEME PAYSAN. − Comment! il n'en avait pas.

PREMIER PAYSAN. − Quoi! es−tu païen?. Comment comprends−tu l'Ecriture?. L'Ecriture dit : Adam bêchait. Pouvait−il bêcher sans bras?. Je vais te poser une autre question : si tu ne réponds pas péremptoirement, avoue−toi...

DEUXIEME PAYSAN. − Va toujours.

PREMIER PAYSAN. − Quel est celui qui bâtit plus solidement que le maçon, le constructeur de navires et le charpentier?.

DEUXIEME PAYSAN. − Le faiseur de potences ; car cette construction−là survit à des milliers d'occupants.

PREMIER PAYSAN. − Ton esprit me plaît, ma foi! La potence fait bien. Mais comment fait−elle bien?. Elle fait bien pour ceux qui font mal : or tu fais mal de dire que la potence est plus solidement bâtie que l'Eglise : argo, la potence ferait bien ton affaire. Cherche encore, allons!

DEUXIEME PAYSAN. − Qui bâtit plus solidement qu'un maçon, un constructeur de navires ou un charpentier?.

PREMIER PAYSAN. − Oui, dis−le−moi, et tu peux débâter.

DEUXIEME PAYSAN. − Parbleu! je peux te le dire à présent.

PREMIER PAYSAN. − Voyons.

DEUXIEME PAYSAN. − Par la messe! je ne peux pas.

Entrent Hamlet et Horatio, à distance.

PREMIER PAYSAN. − Ne fouette pas ta cervelle plus longtemps ; car l'âne rétif ne hâte point le pas sous les coups.

Et la prochaine fois qu'on te fera cette question, réponds :

C'est un fossoyeur. Les maisons qu'il bâtit durent jusqu'au jugement dernier. Allons! va chez Vaughan me chercher une chopine de liqueur. (Sort le deuxième paysan.) (Il chante en bêchant.)

Dans ma jeunesse, quand j'aimais, quand j'aimais, Il me semblait qu'il était bien doux, Oh! bien doux d'abréger le temps. Ah! pour mon usage Il me semblait, oh! que rien n'était trop bon.

HAMLET. − Ce gaillard−là n'a donc pas le sentiment de ce qu'il fait?. Il chante en creusant une fosse.

HORATIO. − L'habitude lui a fait de cela un exercice aisé.

HAMLET. − C'est juste : la main qui travaille peu a le tact plus délicat.

PREMIER PAYSAN, chantant.

Mais l'âge, venu à pas furtifs, M'a empoigné dans sa griffe, Et embarqué sous terre, En dépit de mes goûts.

(Il fait sauter un crâne.)

HAMLET. − Ce crâne contenait une langue et pouvait chanter jadis. Comme ce drôle le heurte à terre! comme si c'était la mâchoire de Caïn, qui fit le premier meurtre!

Ce que cet âne écrase ainsi était peut−être la caboche d'un homme d'Etat qui croyait pouvoir circonvenir Dieu! Pourquoi pas?.

HORATIO. − C'est possible, monseigneur.

HAMLET. − Ou celle d'un courtisan qui savait dire : Bonjour, doux seigneur! Comment vas−tu, bon seigneur?. Peut−être celle de monseigneur un tel qui vantait le cheval de monseigneur un tel, quand il prétendait l'obtenir! Pourquoi pas?.

HORATIO. − Sans doute, monseigneur.

HAMLET. − Oui, vraiment! Et maintenant cette tête est à Milady Vermine; elle n'a plus de lèvres, et la bêche d'un fossoyeur lui brise la mâchoire. Révolution bien édifiante pour ceux qui sauraient l'observer! Ces os n'ont−ils tant coûté à nourrir que pour servir un jour de jeu de quilles?.

Les miens me font mal rien que d'y penser.

PREMIER PAYSAN, chantant.

Une pioche et une bêche, une bêche!

Et un linceul pour drap, Puis, hélas! un trou à faire dans la boue, C'est tout ce qu'il faut pour un tel hôte!

Il fait sauter un autre crâne.

HAMLET. − En voici un autre! Qui sait si ce n'est pas le crâne d'un homme de loi?. Où sont donc maintenant ses distinctions, ses subtilités, ses arguties, ses clauses, ses passe−droits?. Pourquoi souffre−t−il que ce grossier manant lui cogne la tête avec sa sale pelle, et ne lui intente−t−il pas une action pour voie de fait?. Humph! ce gaillard−là pouvait être en son temps un grand acquéreur de terres, avec ses hypothèques, ses reconnaissances, ses amendes, ses doubles garanties, ses recouvrements. Est−ce donc pour lui l'amende de ses

amendes et le recouvrement de ses recouvrements que d'avoir sa belle caboche pleine de belle boue?. Est−ce que toutes ses acquisitions, ses garanties, toutes doubles qu'elles sont, ne lui garantiront rien de plus qu'une place longue et large comme deux grimoires?. C'est à peine si ses seuls titres de propriété tiendraient dans ce coffre ; faut−il que le propriétaire lui−même n'en ait pas davantage?. Ha!

HORATIO. − Pas une ligne de plus, monseigneur.

HAMLET. − Est−ce que le parchemin n'est pas fait de peau de mouton?.

HORATIO. − Si, monseigneur, et de peau de veau aussi.

HAMLET. − Ce sont des moutons et des veaux, ceux qui recherchent une assurance sur un titre pareil... Je vais parler à ce garçon−là... Qui occupe cette fosse, drôle?.

PREMIER PAYSAN. − Moi, monsieur. (Chantant.)

Hélas! un trou à faire dans la boue, C'est tout ce qu'il faut pour un tel hôte!.

HAMLET. − Vraiment, je crois que tu l'occupes, en ce sens que tu es dedans.

PREMIER PAYSAN. − Vous êtes dehors, et aussi vous ne l'occupez pas ; pour ma part, je ne suis pas dedans et cependant je l'occupe.

HAMLET. − Tu veux me mettre dedans en me disant que tu l'occupes. Cette fosse n'est pas faite pour un vivant, mais pour un mort. Tu vois! tu veux me mettre dedans.

PREMIER PAYSAN. − Démenti pour démenti. Vous Voulez me mettre dedans en me disant que je suis dedans.

HAMLET. − Pour quel homme creuses−tu ici?.

PREMIER PAYSAN. − Ce n'est pas pour un homme.

HAMLET. − Pour quelle femme, alors?.

PREMIER PAYSAN. − Ce n'est ni pour un homme ni pour une femme.

HAMLET. − Qui va−t−on enterrer là?.

PREMIER PAYSAN. − Une créature qui était une femme, monsieur ; mais, que son âme soit en paix! elle est morte.

HAMLET. − Comme ce maraud est rigoureux! il faut lui parler la carte à la main : sans cela, la moindre équivoque nous perd. Par le ciel! Horatio, voilà trois ans que j'en fais la remarque : le siècle devient singulièrement pointu, et l'orteil du paysan touche de si près le talon de l'homme de cour qu'il l'écorche... Combien de temps as−tu été fossoyeur?.

PREMIER PAYSAN. − Je me suis mis au métier, le jour, fameux entre tous les jours, où feu notre roi Hamlet vainquit Fortinbras.

HAMLET. − Combien y a−t−il de cela?.

PREMIER PAYSAN. − Ne pouvez−vous pas le dire?. Il n'est pas d'imbécile qui ne le puisse. C'était le jour même où est né le jeune Hamlet, celui qui est fou et qui a été envoyé en Angleterre.

HAMLET. − Oui−da! Et pourquoi a−t−il été envoyé en Angleterre?.

PREMIER PAYSAN. − Eh bien! parce qu'il était fou : il retrouvera sa raison là−bas ; ou, s'il ne la retrouve pas, il n'y aura pas grand mal.

HAMLET. − Pourquoi?.

PREMIER PAYSAN. − Ça ne se verra pas : là−bas tous les hommes sont aussi fous que lui.

HAMLET. − Comment est−il devenu fou?.

PREMIER PAYSAN. − Très étrangement, à ce qu'on dit.

HAMLET. − Comment cela?.

PREMIER PAYSAN. − Eh bien! en perdant la raison.

HAMLET. − Sous l'empire de quelle cause?.

PREMIER PAYSAN. − Tiens! sous l'empire de notre roi en Danemark. J'ai été fossoyeur ici, enfant et homme, pendant trente ans.

HAMLET. − Combien de temps un homme peut−il être en terre avant de pourrir?.

PREMIER PAYSAN. − Ma foi! s'il n'est pas pourri avant de mourir (et nous avons tous les jours des corps vérolés qui peuvent à peine supporter l'inhumation), il peut vous durer huit ou neuf ans. Un tanneur vous durera neuf ans.

HAMLET. − Pourquoi lui plus qu'un autre?.

PREMIER PAYSAN. − Ah! sa peau est tellement tannée par le métier qu'il a fait, qu'elle ne prend pas l'eau avant longtemps ; et vous savez que l'eau est le pire destructeur de votre corps mort, né de putain. Tenez! voici un crâne :

ce crâne−là a été en terre vingt−trois ans.

HAMLET. − A qui était−il?.

PREMIER PAYSAN. − A un fou né d'une de ces filles−là.

A qui croyez−vous?.

HAMLET. − Ma foi! je ne sais pas.

PREMIER PAYSAN. − Peste soit de l'enragé farceur! Un jour, il m'a versé un flacon de vin sur la tête! Ce même crâne, monsieur, était le crâne de Yorick, le bouffon du roi.

HAMLET, prenant le crâne. − Celui−ci?.

PREMIER PAYSAN. − Celui−là même.

HAMLET. − Hélas! pauvre Yorick!... Je l'ai connu, Horatio! C'était un garçon d'une verve infinie, d'une fantaisie exquise ; il m'a porté sur son dos mille fois. Et maintenant quelle horreur il cause à mon imagination ! Le coeur m'en lève. Ici pendaient ces lèvres que j'ai baisées, je ne sais combien de fois. Où sont vos plaisanteries maintenant?. vos escapades?. vos chansons?. et ces éclairs de gaieté qui faisaient rugir la table de rires?. Quoi! plus un mot à présent pour vous moquer de votre propre grimace?.

plus de lèvres?... Allez maintenant trouver madame dans sa chambre, et dites−lui qu'elle a beau se mettre un pouce de fard, il faudra qu'elle en vienne à cette figure−là! Faites−la bien rire avec ça... Je t'en prie, Horatio, dis−moi une chose.

HORATIO. − Quoi, monseigneur?.

HAMLET. − Crois−tu qu'Alexandre ait eu cette mine−là dans la terre?.

HORATIO. − Oui, sans doute.

HAMLET. − Et cette odeur−là?... Pouah! (Il jette le crâne.)

HORATIO. − Oui, sans doute, monseigneur.

HAMLET. − A quels vils usages nous pouvons être ravalés, Horatio! Qui empêche l'imagination de suivre la noble poussière d'Alexandre jusqu'à la retrouver bouchant le trou d'un tonneau?.

HORATIO. − Ce serait une recherche un peu forcée que celle−là.

HAMLET. − Non, ma foi! pas le moins du monde : nous pourrions, sans nous égarer, suivre ses restes avec grande chance de les mener jusque−là. Par exemple, écoute:

Alexandre est mort, Alexandre a été enterré, Alexandre est retourné en poussière ; la poussière, c'est de la terre ; avec la terre, nous faisons de l'argile, et avec cette argile, en laquelle Alexandre s'est enfin changé, qui empêche de fermer un baril de bière?.

L'impérial César, une fois mort et changé en boue, Pourrait boucher un trou et arrêter le vent du dehors.

Oh! que cette argile, qui a tenu le monde en effroi, Serve à calfeutrer un mur et à repousser la rafale d'hiver!

Mais chut! chut!... écartons−nous!... Voici le roi.

Entrent en procession des prêtres, etc.

Le corps d'ophélia, Laertes et les pleureuses suivent ; puis le Roi, la Reine et leur suite.

HAMLET, continuant. − La reine! les courtisans! De qui suivent−ils le convoi?. Pourquoi ces rites tronqués?. Ceci annonce que le corps qu'ils suivent a, d'une main désespérée, attenté à sa propre vie. C'était quelqu'un de qualité.

Cachons−nous un moment, et observons. (Il se retire avec Horatio.)

LAERTES. − Quelle Cérémonie reste−t−il encore?.

HAMLET, à part. − C'est Laertes, un bien noble jeune homme! Attention!

LAERTES. − Quelle Cérémonie encore?.

PREMIER PRÊTRE. − Ses obsèques ont été célébrées avec toute la latitude qui nous était permise. Sa mort était suspecte ; et, si un ordre souverain n'avait dominé la règle, elle eût été placée dans une terre non bénite jusqu'à la dernière trompette. Au lieu de prières charitables, des tessons, des cailloux, des pierres eussent été jetés sur elle. Et pourtant on lui a accordé les couronnes virginales, l'ensevelissement des jeunes filles, et la translation en terre sainte au son des cloches.

LAERTES. − N'y a−t−il plus rien à faire?.

PREMIER PRÊTRE. − Plus rien à faire : nous profanerions le service des morts en chantant le grave requiem, en implorant pour elle le même repos que pour les âmes parties en paix.

LAERTES. − Mettez−la dans la terre ; et puisse−t−il de sa belle chair immaculée éclore des violettes! Je te le dis, prêtre brutal, ma soeur sera un ange gardien, quand toi, tu hurleras dans l'abîme.

HAMLET. − Quoi! la belle Ophélia!

LA REINE, jetant des fleurs sur le cadavre. − Fleurs sur fleur! Adieu! J'espérais te voir la femme de mon Hamlet.

Je comptais, douce fille, décorer ton lit nuptial et non joncher ta tombe.

LAERTES. − Oh! qu'un triple malheur tombe dix fois triplé sur la tête maudite de celui dont la cruelle conduite t'a privée de ta noble intelligence! Retenez la terre un moment, que je la prenne encore une fois dans mes bras.

(Il saute dans la fosse.) Maintenant entassez votre poussière sur le vivant et sur la morte, jusqu'à ce que vous ayez fait de cette surface une montagne qui dépasse le vieux Pélion ou la tête céleste de l'Olympe azuré.

HAMLET, s'avançant. − Quel est celui dont la douleur montre une telle emphase?. dont le cri de désespoir conjure les astres errants et les force à s'arrêter, auditeurs blessés d'étonnement?. Me voici, moi, Hamlet le Danois!

(Il saute dans la fosse.)

LAERTES, l'empoignant. − Que le démon prenne ton âme!

HAMLET. − Tu ne pries pas bien. ôte tes doigts de ma gorge, je te prie. Car, bien que je ne sois ni hargneux ni violent, j'ai cependant en moi quelque chose de dangereux que tu feras sagement de craindre. A bas la main !.

LE ROI. − Arrachez−les l'un à l'autre.

LA REINE. − Hamlet! Hamlet!

HORATIO. − Mon bon seigneur, calmez−vous. (Les assistants les séparent, et ils sortent de la fosse.)

HAMLET. − Oui, je veux lutter avec lui pour cette cause, jusqu'à ce que mes paupières aient cessé de remuer.

LA REINE. − ô mon fils, pour quelle cause?.

HAMLET. − J'aimais Ophélia. Quarante mille frères ne pourraient pas, avec tous leurs amours réunis, parfaire la somme du mien. (A Laertes.) Qu'es−tu prêt à faire pour elle?.

LE ROI. − Oh! il est fou, Laertes.

LA REINE. − Pour l'amour de Dieu, laissez−le dire!

HAMLET. − Morbleu! montre−moi ce que tu veux faire.

Veux−tu pleurer?. Veux−tu te battre?. Veux−tu jeûner?.

Veux−tu te déchirer?. Veux−tu avaler l'Issel?. manger un crocodile?. Je ferai tout cela... Viens−tu ici pour geindre?.

Pour me défier en sautant dans sa fosse?. Sois enterré vif avec elle, je le serai aussi, moi! Et puisque tu bavardes de montagnes, qu'on les entasse sur nous par millions d'acres, jusqu'à ce que notre tertre ait le sommet roussi par la zone brûlante et fasse l'ossa comme une verrue!

Ah! si tu brailles, je rugirai aussi bien que toi.

LA REINE. − Ceci est pure folie! et son accès va le travailler ainsi pendant quelque temps. Puis, aussi patient que la colombe, dont la couvée dorée vient d'éclore, il tombera dans un silencieux abattement.

HAMLET, à Laertes. − Ecoutez, monsieur! Pour quelle raison me traitez−vous ainsi?. Je vous ai toujours aimé.

Mais n'importe! Hercule lui−même aurait beau faire!... Le chat peut miauler, le chien aura sa revanche. (Il sort.)

LE ROI. − Je vous en prie, bon Horatio, accompagnez−le. (Horatio sort.) (A Laertes.) Fortifiez votre patience dans nos paroles d'hier soir. Nous allons sur−le−champ amener l'affaire au dénouement. (A la Reine.) Bonne Gertrude, faites surveiller votre fils. (A part.) Il faut à cette fosse un monument vivant. L'heure du repos viendra bientôt pour nous. Jusque−là, procédons avec patience. (Ils sortent.)

SCENE II

Dans le château.



Entrent Hamlet et Horatio.

HAMLET. − Assez sur ce point, mon cher! Maintenant, venons à l'autre. Vous rappelez−vous toutes les circonstances?.

HORATIO. − Je me les rappelle, monseigneur.

HAMLET. − Mon cher, il y avait dans mon coeur une sorte de combat qui m'empêchait de dormir : je me sentais plus mal à l'aise que des mutins mis aux fers. Je payai d'audace, et bénie soit l'audace en ce cas!... Sachons que notre imprudence nous sert quelquefois bien, quand nos calculs les plus profonds avortent. Et cela doit nous apprendre qu'il est une divinité qui donne la forme à nos destinées, de quelque façon que nous les ébauchions.

HORATIO. − Voilà qui est bien certain.

HAMLET. − Evadé de ma cabine, ma robe de voyage en écharpe autour de moi, Je marchai à tâtons dans les ténèbres pour les trouver ; j'y réussis. J'empoignai le paquet, et puis je me retirai de nouveau dans ma chambre. Je m'enhardis, mes frayeurs oubliant les scrupules, Jusqu'à décacheter leurs messages Officiels. Et qu'y découvris−Je, Horatio?. une scélératesse royale : un Ordre formel (lardé d'une foule de raisons diverses, le Danemark à sauver, et l'Angleterre aussi... ah! et le danger de laisser vivre un tel loup−garou, un tel croque−mitaine!), un ordre qu'au reçu de la dépêche, sans délai, non, sans même prendre le temps d'aiguiser la hache, on me tranchât la tête.

HORATIO. − Est−il possible!

HAMLET. − Voici le message : tu le liras plus à loisir.

Mais veux−tu savoir maintenant ce que je fis?.

HORATIO. − Parlez, je vous supplie.

HAMLET. −Ainsi empêtré dans leur guet−apens, je n'aurais pas eu le temps de deviner le prologue qu'ils auraient déjà commencé la pièce! Je m'assis ; j'imaginai un autre message ; je l'écrivis de mon mieux. Je croyais jadis, comme nos hommes d'Etat, que c'est un avilissement de bien écrire, et je me suis donné beaucoup de peine pour oublier ce talent−là. Mais alors, mon cher, il me rendit le service d'un greffier. Veux−tu savoir la teneur de ce que j'écrivis?.

HORATIO. − Oui, mon bon seigneur.

HAMLET. − Une requête pressante adressée par le roi à son cousin d'Angleterre, comme à un tributaire fidèle : si celui−ci voulait que la palme de l'affection pût fleurir entre eux deux, que la paix gardât toujours sa couronne d'épis et restât comme un trait d'union entre leurs amitiés, et par beaucoup d'autres considérations de grand poids, il devait, aussitôt la dépêche vue et lue, sans autre forme de procès, sans leur laisser le temps de se confesser, faire mettre à mort sur−le−champ les porteurs.

HORATIO. − Comment avez−vous scellé votre dépêche?.

HAMLET. − Eh bien, ici encore s'est montrée la Providence céleste. J'avais dans ma bourse le cachet de mon père, qui a servi de modèle au sceau de Danemark. Je pliai cette lettre dans la même forme que l'autre, j'y mis l'adresse, je la cachetai, je la mis soigneusement en place, et l'on ne s'aperçut pas de l'enfant substitué. Le lendemain, eut lieu notre combat sur mer ; et ce qui s'ensuivit, tu le sais déjà.

HORATIO. − Ainsi, Guildenstern et Rosencrantz vont tout droit à la chose.

HAMLET. − Ma foi, l'ami! ce sont eux qui ont recherché cette commission; ils ne gênent pas ma conscience ; leur ruine vient de leur propre imprudence. Il est dangereux pour des créatures inférieures de se trouver, au milieu d'une passe, entre les épées terribles et flamboyantes de deux puissants adversaires.

HORATIO. − Ah! quel roi!

HAMLET. − Ne crois−tu pas que quelque chose m'est imposé maintenant?. Celui qui a tué mon père et fait de ma mère une putain, qui s'est fourré entre la volonté du peuple et mes espérances, qui a jeté son hameçon à ma propre vie, et avec une telle perfidie! ne dois−je pas, en toute conscience, le châtier avec ce bras?. Et n'est−ce pas une action damnable de laisser ce chancre de l'humanité continuer ses ravages?.

HORATIO. − Il apprendra bientôt d'Angleterre quelle est l'issue de l'affaire.

HAMLET. − Cela ne tardera pas. L'intérim est à moi ; la vie d'un homme, ce n'est que le temps de dire un. Pourtant je suis bien fâché, mon cher Horatio, de m'être oublié vis−à−vis de Laertes. Car dans ma propre cause je vois l'image de la sienne. Je tiens à son amitié : mais, vraiment, la jactance de sa douleur avait exalté ma rage jusqu'au vertige.

HORATIO. − Silence! Qui vient là?.

Entre Osric.

OSRIC, se découvrant. − Votre Seigneurie est la bienvenue à son retour en Danemark.

HAMLET. − Je vous remercie humblement, monsieur.

(A Horatio.) Connais−tu ce moucheron?.

HORATIO. − Non, mon bon seigneur.

HAMLET. − Tu n'en es que mieux en état de grâce ; car c'est un vice de le connaître. Il a beaucoup de terres, et de fertiles. Qu'un animal soit le seigneur d'autres animaux, il aura sa mangeoire à la table du roi. C'est un perroquet ; mais, comme je te le dis, vaste propriétaire de boue.

OSRIC. − Doux seigneur, si Votre Seigneurie en a le loisir, j'ai une communication à lui faire de la part de Sa Majesté.

HAMLET. − Je la recevrai, monsieur, avec tout empressement d'esprit. Faites de votre chapeau son véritable usage : il est pour la tête.

OSRIC. − Je remercie Votre Seigneurie: il fait très chaud.

HAMLET. − Non, croyez−moi, il fait très froid, le vent est au nord.

OSRIC. − En effet, monseigneur, il fait passablement froid.

HAMLET. − Mais pourtant, il me semble qu'il fait une chaleur étouffante pour mon tempérament.

OSRIC. − Excessive, monseigneur! une chaleur étouffante, à un point.., que je ne saurais dire... Mais, monseigneur, Sa Majesté m'a chargé de vous signifier qu'elle avait tenu sur vous un grand pari... Voici, monsieur, ce dont il s'agit.

HAMLET, lui faisant signe de se couvrir. − De grâce, souvenez−vous...

OSRIC. − Non, sur ma foi! je suis plus à l'aise, sur ma foi ! Monsieur, nous avons un nouveau venu à la cour, Laertes : croyez−moi, c'est un gentilhomme accompli, doué des perfections les plus variées, de très douces manières et de grande mine. En vérité, pour parler de lui avec tact, il est le calendrier, la carte de la gentry ; vous trouverez en lui le meilleur monde qu'un gentilhomme puisse connaître.

HAMLET. − Monsieur, son signalement ne perd rien dans votre bouche, et pourtant, je le sais, s'il fallait faire son inventaire détaillé, la mémoire y embrouillerait son arithmétique : elle ne pourrait jamais qu'évaluer en gros une cargaison emportée sur un si fin voilier. Quant à moi, pour rester dans la vérité de l'enthousiasme, je le tiens pour une âme de grand article: il y a en lui un tel mélange de raretés et de curiosités, que, à parler vrai de lui, il n'a de semblable que son miroir, et tout autre portrait ne serait qu'une ombre, rien de plus.

OSRIC. − Votre Seigneurie parle de lui en juge infaillible.

HAMLET. − A quoi bon tout ceci, monsieur?. Pourquoi affublons−nous ce gentilhomme de nos phrases grossières?.

OSRIC. − Monsieur?.

HORATIO, à Hamlet. − On peut donc parler à n'importe qui sa langue?. Vraiment, vous auriez ce talent−là, seigneur?.

HAMLET. − Que fait à la question le nom de ce gentilhomme?.

OSRIC. − De Laertes?.

HORATIO, à part, à Hamlet. − Sa bourse est déjà vide : toutes ses paroles d'or sont dépensées.

HAMLET. − De lui, monsieur.

OSRIC. − Je pense que vous n'êtes pas sans savoir...

HAMLET. − Tant mieux si vous avez de moi cette opinion ; mais quand vous l'auriez, cela ne prouverait rien en ma faveur... Eh bien, monsieur ?.

OSRIC. − Vous n'êtes pas sans savoir de quelle supériorité Laertes est à...

HAMLET. − Je n'ose faire cet aveu, de peur de me comparer à lui : pour bien connaître un homme, il faut le connaître par soi−même.

OSRIC. − Je ne parle, monsieur, que de sa supériorité aux armes ; d'après la réputation qu'on lui a faite, il a un talent sans égal.

HAMLET. − Quelle est son arme?.

OSRIC. − L'épée et la dague.

HAMLET. − Ce sont deux de ses armes! Eh bien! après?.

OSRIC. − Le roi, monsieur, a parié six chevaux barbes, contre lesquels, m'a−t−on dit, Laertes risque six rapières et six poignards de France avec leurs montures, ceinturon, bandoulière, et ainsi de suite. Trois des trains sont vraiment d'une invention rare, parfaitement adaptés aux poignées, d'un travail très délicat et très somptueux.

HAMLET. − Qu'appelez−vous les trains?.

HORATIO, à Hamlet. − Vous ne le lâcherez pas, je sais bien, avant que ses explications ne vous aient édifié.

OSRIC. − Les trains, monsieur, Ce sont les étuis à suspendre les épées.

HAMLET. − L'expression serait plus juste si nous portions une pièce de canon au côté ; en attendant, contentons−nous de les appeler des pendants de ceinturon. Six chevaux barbes contre six épées de France, leurs accessoires, avec trois ceinturons très élégants: voilà l'enjeu danois contre l'enjeu français. Et sur quoi ce pari?.

OSRIC. − Le roi a parié, monsieur, que, sur douze bottes échangées entre vous et Laertes, celui−ci n'en porterait pas trois de plus que vous ; Laertes a parié vous toucher neuf fois sur douze. Et la question serait soumise à une épreuve immédiate, si Votre Seigneurie daignait répondre.

HAMLET. − Comment?. Si je réponds non?.

OSRIC. − Je Veux dire, monseigneur, si Vous daigniez opposer votre personne à cette épreuve.

HAMLET. − Monsieur, je vais me promener ici dans cette salle : si cela convient à Sa Majesté, voici pour moi l'heure de la récréation. Qu'on apporte les fleurets, si ce gentilhomme y consent ; et pour peu que le roi persiste dans sa gageure, je le ferai gagner, si je peux ; sinon, j'en serai quitte pour la honte et les bottes de trop.

OSRIC. − Rapporterai−je ainsi votre réponse?.

HAMLET. − Dans ce sens−là, monsieur ; ajoutez−y toutes les fleurs à votre goût.

OSRIC. − Je recommande mon dévouement à Votre Seigneurie. (Il sort.).

HAMLET. − Son dévouement! son dévouement!... il fait bien de le recommander lui−même : il n'y a pas d'autres langues pour s'en charger.

HORATIO. − On dirait un vanneau qui fuit ayant sur la tête la coque de son oeuf.

HAMLET. − il faisait des compliments à la mamelle de sa nourrice avant de la téter. Comme beaucoup d'autres de la même volée dont je vois raffoler le monde superficiel, il se borne à prendre le ton du jour et les usages extérieurs de la société. Sorte d'écume que la fermentation fait monter au sommet de l'opinion ardente et agitée : soufflez seulement sur ces bulles pour en faire l'épreuve, elles crèvent!

Entre un seigneur.

LE SEIGNEUR. − Monseigneur, le roi vous a fait complimenter par le jeune Osric qui lui a rapporté que vous l'attendiez dans cette salle. Il m'envoie savoir si c'est votre bon plaisir de commencer la partie avec Laertes, ou de l'ajourner.

HAMLET. − Je suis constant dans mes résolutions, elles suivent le bon plaisir du roi. Si Laertes est prêt, je le suis ; sur−le−champ, ou n'importe quand, pourvu que je sois aussi dispos qu'à présent.

LE SEIGNEUR. − Le roi, la reine et toute la Cour Vont descendre.

HAMLET. − Ils seront les bienvenus.

LE SEIGNEUR. − La reine vous demande de faire un accueil cordial à Laertes avant de vous mettre à la partie.

HAMLET. − Elle me donne un bon conseil. (Sort le seigneur.) HORATIO. − Vous perdrez ce pari, monseigneur.

HAMLET. − Je ne crois pas : depuis qu'il est parti pour la France, je me suis continuellement exercé : avec l'avantage qui m'est fait, je gagnerai. Mais tu ne saurais croire quel mal j'éprouve ici, du côté du coeur. N'importe!

HORATIO. − Pourtant, monseigneur...

HAMLET. − C'est une niaiserie : une sorte de pressentiment qui suffirait peut−être à troubler une femme.

HORATIO. − Si vous avez dans l'esprit quelque répugnance, obéissez−y. Je vais les prévenir de ne pas se rendre ici, en leur disant que vous êtes indisposé.

HAMLET. − Pas du tout. Nous bravons le présage : il y a une providence spéciale pour la chute d'un moineau. Si mon heure est venue, elle n'est pas à venir ; si elle n'est pas à venir, elle est venue : que ce soit à présent ou pour plus tard, soyons prêts. Voilà tout. Puisque l'homme n'est pas maître de ce qu'il quitte, qu'importe qu'il le quitte de bonne heure!

Entrent le Roi, la Reine, Laertes, Osric, des seigneurs, des serviteurs portant des fleurets, des gantelets, une table et des flacons de vin.

LE ROI. − Venez, Hamlet, venez, et prenez cette main que je vous présente. (Le Roi met la main de Laertes dans celle d'Hamlet.)

HAMLET. − Pardonnez−moi, monsieur, je vous ai offensé, mais pardonnez−moi en gentilhomme. Ceux qui sont ici présents savent et vous devez avoir appris de quel cruel égarement j'ai été affligé. Si j'ai fait quelque chose qui ait pu irriter votre caractère, votre honneur, votre rancune, je le proclame ici acte de folie. Est−ce Hamlet qui a offensé Laertes?. Ce n'a jamais été Hamlet. Si Hamlet est enlevé à lui−même, et si, n'étant plus lui−même, il offense Laertes, alors, ce n'est pas Hamlet qui agit : Hamlet renie l'acte.

Qui agit donc?. sa folie. S'il en est ainsi, Hamlet est du parti des offensés, le pauvre Hamlet a sa folie pour ennemi.

Monsieur, après ce désaveu de toute intention mauvaise fait devant cet auditoire, puissé−je n'être condamné dans votre généreuse pensée que comme si, lançant une flèche par−dessus la maison, j'avais blessé mon frère!

LAERTES. − Mon coeur est satisfait, et ce sont ses inspirations qui, dans ce cas, me poussaient le plus à la vengeance ; mais sur le terrain de l'honneur, je reste à l'écart et je ne veux pas de réconciliation, jusqu'à ce que des arbitres plus âgés, d'une loyauté connue, m'aient imposé, d'après les précédents, une sentence de paix qui sauvegarde mon nom. Jusque−là j'accepte comme bonne amitié l'amitié que vous m'offrez, et je ne ferai rien pour la blesser.

HAMLET. − J'embrasse franchement cette assurance, et je m'engage loyalement dans cette joute fraternelle. Donnez−nous les fleurets, allons!

LAERTES. − Voyons! qu'on m'en donne un!.

HAMLET. − Je vais être votre plastron, Laertes : auprès de mon inexpérience, comme un astre dans la nuit la plus noire, votre talent va ressortir avec éclat.

LAERTES. − Vous Vous moquez de moi, monseigneur.

HAMLET. − Non, je le jure.

LE ROI. − Donnez−leur les fleurets, jeune Osric. Cousin Hamlet, vous connaissez la gageure?.

HAMLET. − Parfaitement, monseigneur. Votre Grâce a parié bien gros pour le côté le plus faible.

LE ROI. − Je n'en suis pas inquiet : je vous ai vus tous deux... D'ailleurs, puisque Hamlet est avantagé, la chance est pour nous.

LAERTES, essayant un fleuret. − Celui−ci est trop lourd, voyons−en un autre.

HAMLET. − Celui−ci me va. Ces fleurets ont tous la même longueur?.

OSRIC. − Oui, mon bon seigneur. (Ils se mettent en garde.)

LE ROI. − Posez−moi les flacons de vin sur cette table :

si Hamlet porte la première ou la seconde botte, ou s'il riposte à la troisième, que les batteries fassent feu de toutes pièces! Le roi boira à la santé d'Hamlet, et jettera dans la coupe une perle plus précieuse que celles que les quatre rois nos prédécesseurs ont portées sur la couronne de Danemark. Donnez−moi les coupes. Que les timbales disent aux trompettes, les trompettes aux canons du dehors, les canons aux cieux, les cieux à la terre, que le roi boit à Hamlet! Allons, commencez! Et vous, juges, ayez l'oeil attentif!

HAMLET. − En garde, monsieur!

LAERTES. − En garde, monseigneur! (Ils commencent l'assaut.).

HAMLET. − Une!

LAERTES. − Non.

HAMLET. − Jugement!

OSRIC. − Touché! très positivement touché!.

LAERTES. − Soit! Recommençons.

LE ROI. − Attendez qu'on me donne à boire. Hamlet, cette perle est à toi ; je bois à ta santé. Donnez−lui la coupe.

(Les trompettes sonnent ; bruit du canon au−dehors.)

HAMLET. − Je veux auparavant terminer cet assaut: mettez−la de côté un moment. Allons ! (L'assaut recommence.) Encore une! Qu'en dites−vous?.

LAERTES. − Touché, touché! je l'avoue.

LE ROI. − Notre fils gagnera.

LA REINE. − il est gras et de courte haleine... Tiens, Hamlet, prends mon mouchoir et frotte−toi le front. La reine boit à ton succès, Hamlet.

HAMLET. − Bonne madame!

LE ROI. − Gertrude, ne buvez pas!

LA REINE, prenant la coupe. − Je boirai, monseigneur ; excusez−moi, je vous prie.

LE ROI, à part. − C'est la coupe empoisonnée! il est trop tard.

HAMLET. − Je n'ose pas boire encore, madame ; tout à l'heure.

LA REINE. − Viens, laisse−moi essuyer ton visage.

LAERTES, au Roi. − Monseigneur, je vais le toucher cette fois.

LE ROI. − Je ne le crois pas.

LAERTES, à part. − Et pourtant c'est presque contre ma conscience.

HAMLET. − Allons, la troisième, Laertes! Vous ne faites que vous amuser; je vous en prie, tirez de votre plus belle force; j'ai peur que vous ne me traitiez en enfant.

LAERTES. − Vous dites cela?. En garde! (Ils recommencent.).

OSRIC. − Rien des deux parts.

LAERTES. − A vous, maintenant! (Laertes blesse Hamlet. Puis, en ferraillant, ils échangent leurs fleurets, et Hamlet blesse Laertes.)

LE ROI. − Séparez−les ; ils sont enflammés.

HAMLET. − Non. Recommençons! (La Reine tombe.).

OSRIC. − Secourez la reine! là! ho!.

HORATIO. − ils saignent tous les deux. Comment cela se fait−il, monseigneur?.

OSRIC. − Comment êtes−Vous, Laertes?.

LAERTES. − Ah! comme une buse prise à son propre piège, Osric! je suis tué justement par mon guet−apens.

HAMLET. − Comment est la reine?.

LE ROI. − Elle s'est évanouie à la vue de leur sang.

LA REINE. − Non! non! le breuvage! le breuvage! ô mon Hamlet chéri! le breuvage! le breuvage! Je suis empoisonnée. (Elle meurt.).

HAMLET. − ô infamie!... Holà! qu'on ferme la porte! il y a une trahison : qu'on la découvre!

LAERTES. − La voici, Hamlet : Hamlet, tu es assassiné ; nul remède au monde ne peut te sauver ; en toi il n'y a plus une demi−heure de vie ; l'arme traîtresse est dans ta main, démouchetée et venimeuse ; le coup hideux s'est retourné contre moi. Tiens! je tombe ici, pour ne jamais me relever ; ta mère est empoisonnée... Je n'en puis plus...

Le roi... le roi est coupable.

HAMLET. − La pointe empoisonnée aussi! Alors, venin, à ton oeuvre! (Il frappe le Roi.)

OSRIC et LES SEIGNEURS. − Trahison! trahison!

LE ROI. − Oh! défendez−moi encore, mes amis ; je ne suis que blessé!.

HAMLET. −Tiens! toi, incestueux meurtrier, damné Danois! Bois le reste de cette potion!... Ta perle y est−elle?.

Suis ma mère. (le Roi meurt.).

LAERTES. − il a ce qu'il mérite! c'est un poison préparé par lui−même. Echange ton pardon avec le mien, noble Hamlet. Que ma mort et celle de mon père ne retombent pas sur toi, ni la tienne sur moi! (Il meurt.).

HAMLET. − Que le ciel t'en absolve! Je vais te suivre...

Je meurs, Horatio... Reine misérable, adieu!... Vous qui pâlissez et tremblez devant cette catastrophe, muets auditeurs de ce drame, si j'en avais le temps, si la mort, ce recors farouche, ne m'arrêtait si strictement, oh! je pourrais vous dire... Mais résignons−nous... Horatio, je meurs ; tu vis, toi! justifie−moi, explique ma cause à ceux qui l'ignorent.

HORATIO. − Ne l'espérez pas. Je suis plus un Romain qu'un Danois. Il reste encore ici de la liqueur.

HAMLET. − Si tu es un homme, donne−moi cette coupe, lâche−la ; ... par le ciel, je l'aurai! Dieu! quel nom blessé, Horatio, si les choses restent inconnues, vivra après moi!

Si jamais tu m'as porté dans ton coeur, absente−toi quelque temps encore de la félicité céleste, et exhale ton souffle pénible dans ce monde rigoureux, pour raconter mon histoire. (Marche militaire au loin ; bruit de mousqueterie derrière le théâtre.) Quel est ce bruit martial?.

OSRIC. − C'est le jeune Fortinbras qui arrive vainqueur de Pologne, et qui salue les ambassadeurs d'Angleterre de cette salve guerrière.

HAMLET. − Oh! je meurs, Horatio ; le poison puissant étreint mon souffle; je ne pourrai vivre assez pour savoir les nouvelles d'Angleterre; mais je prédis que l'élection s'abattra sur Fortinbras ; il a ma voix mourante ; raconte−lui, avec plus ou moins de détails, ce qui a provoqué... Le reste... c'est silence... (Il meurt.).

HORATIO. − Voici un noble coeur qui se brise. Bonne nuit, doux prince! que des essaims d'anges te bercent de leurs chants!... Pour quoi ce bruit de tambours ici?. (Marche militaire derrière la scène.).

Entrent Fortinbras, les ambassadeurs d'Angleterre et autres.

FORTINBRAS. − Où est ce spectacle?

HORATIO. − Qu'est−ce que vous voulez voir?. Si c'est un malheur ou un prodige, ne cherchez pas plus loin.

FORTINBRAS. − Ce monceau crie : Carnage!... ô fière mort! quel festin prépares−tu dans ton antre éternel, que tu as, d'un seul coup, abattu dans le sang tant de princes?.

PREMIER AMBASSADEUR. − Ce spectacle est effrayant ; et nos dépêches arrivent trop tard d'Angleterre. Il a l'oreille insensible celui qui devait nous écouter, à qui nous devions dire que ses ordres sont remplis, que Rosencrantz et Guildenstern sont morts. D'où recevrons−nous nos remerciements ?.

HORATIO. − Pas de sa bouche, lors même qu'il aurait le vivant pouvoir de vous remercier : il n'a jamais commandé leur mort. Mais puisque vous êtes venus si brusquement au milieu de cette crise sanglante, vous,

de la guerre de Pologne, et vous, d'Angleterre, donnez ordre que ces corps soient placés sur une haute estrade à la vue de tous, et laissez−moi dire au monde qui l'ignore encore, comment ceci est arrivé. Alors vous entendrez parler d'actes charnels, sanglants, contre nature ; d'accidents expiatoires ; de meurtres involontaires ; de morts causées par la perfidie ou par une force majeure ; et, pour dénouement, de complots retombés par méprise sur la tête des auteurs. Voilà tout ce que je puis vous raconter sans mentir.

FORTINBRAS. − Hâtons−nous de l'entendre, et convoquons les plus nobles à l'auditoire. Pour moi, c'est avec douleur que j'accepte ma fortune : j'ai sur ce royaume des droits non oubliés, que mon intérêt m'invite à revendiquer.

HORATIO. − J'ai mission de parler sur ce point, au nom de quelqu'un dont la voix en entraînera bien d'autres. Mais agissons immédiatement, tandis que les esprits sont encore étonnés, de peur qu'un complot ou une méprise ne cause de nouveaux malheurs.

FORTINBRAS. − Que quatre capitaines portent Hamlet, comme un combattant, sur l'estrade ; car, probablement, s'il eût été mis à l'épreuve, c'eût été un grand roi! et que, sur son passage, la musique militaire et les salves guerrières retentissent hautement en son honneur! Enlevez les corps : un tel spectacle ne sied qu'au champ de bataille ; ici, il fait mal. Allez! dites aux soldats de faire feu. (Marche funèbre. Ils sortent en portant les cadavres ; après quoi, on entend une décharge d'artillerie.)

Index

FRANÇAIS

DRAMATIS PERSONAE

CLAUDIUS king of Denmark. (KING CLAUDIUS:)

HAMLET son to the late, and nephew to the present king.

POLONIUS lord chamberlain. (LORD POLONIUS:)

HORATIO friend to Hamlet.

LAERTES son to Polonius.

LUCIANUS nephew to the king.

VOLTIMAND

CORNELIUS

ROSENCRANTZ

GUILDENSTERN

OSRIC |
|
|
|
| courtiers.
|
|
|
|

A Gentleman, (Gentlemen:)

A Priest. (First Priest:)

MARCELLUS

BERNARDO |
| officers.
|

FRANCISCO a soldier.

REYNALDO servant to Polonius.
Players.
(First Player:)
(Player King:)
(Player Queen:)

Two Clowns, grave−diggers.
(First Clown:)
(Second Clown:)

FORTINBRAS prince of Norway. (PRINCE FORTINBRAS:)

A Captain.

English Ambassadors. (First Ambassador:)

GERTRUDE queen of Denmark, and mother to Hamlet.
(QUEEN GERTRUDE:)

OPHELIA daughter to Polonius.

Lords, Ladies, Officers, Soldiers, Sailors, Messengers,
and other Attendants. (Lord:)
(First Sailor:)
(Messenger:)

Ghost of Hamlet's Father. (Ghost:)

Scene

Denmark.

Act I

Scene I Elsinore. A platform before the castle.

[FRANCISCO at his post. Enter to him BERNARDO]

BERNARDO Who's there?

FRANCISCO Nay, answer me: stand, and unfold yourself.

BERNARDO Long live the king!

FRANCISCO Bernardo?

BERNARDO He.

FRANCISCO You come most carefully upon your hour.

BERNARDO 'Tis now struck twelve; get thee to bed, Francisco.

FRANCISCO For this relief much thanks: 'tis bitter cold,
And I am sick at heart.

BERNARDO Have you had quiet guard?

FRANCISCO Not a mouse stirring.

BERNARDO Well, good night.
If you do meet Horatio and Marcellus,
The rivals of my watch, bid them make haste.

FRANCISCO I think I hear them. Stand, ho! Who's there?

[Enter HORATIO and MARCELLUS]

HORATIO Friends to this ground.

MARCELLUS And liegemen to the Dane.

FRANCISCO Give you good night.

MARCELLUS O, farewell, honest soldier:
Who hath relieved you?

FRANCISCO Bernardo has my place.
Give you good night.

[Exit]

MARCELLUS Holla! Bernardo!

BERNARDO Say,
What, is Horatio there?

HORATIO A piece of him.

BERNARDO Welcome, Horatio: welcome, good Marcellus.

MARCELLUS What, has this thing appear'd again to−night?

BERNARDO I have seen nothing.

MARCELLUS Horatio says 'tis but our fantasy,
And will not let belief take hold of him
Touching this dreaded sight, twice seen of us:
Therefore I have entreated him along
With us to watch the minutes of this night;
That if again this apparition come,
He may approve our eyes and speak to it.

HORATIO Tush, tush, 'twill not appear.

BERNARDO Sit down awhile;
And let us once again assail your ears,
That are so fortified against our story
What we have two nights seen.

HORATIO Well, sit we down,
And let us hear Bernardo speak of this.

BERNARDO Last night of all,
When yond same star that's westward from the pole
Had made his course to illume that part of heaven
Where now it burns, Marcellus and myself,
The bell then beating one,−−

[Enter Ghost]

MARCELLUS Peace, break thee off; look, where it comes again!

BERNARDO In the same figure, like the king that's dead.

MARCELLUS Thou art a scholar; speak to it, Horatio.

BERNARDO Looks it not like the king? mark it, Horatio.

HORATIO Most like: it harrows me with fear and wonder.

BERNARDO It would be spoke to.

MARCELLUS Question it, Horatio.

HORATIO What art thou that usurp'st this time of night,
Together with that fair and warlike form
In which the majesty of buried Denmark
Did sometimes march? by heaven I charge thee, speak!

MARCELLUS It is offended.

BERNARDO See, it stalks away!

HORATIO Stay! speak, speak! I charge thee, speak!

[Exit Ghost]

MARCELLUS 'Tis gone, and will not answer.

BERNARDO How now, Horatio! you tremble and look pale:
Is not this something more than fantasy?
What think you on't?

HORATIO Before my God, I might not this believe
Without the sensible and true avouch
Of mine own eyes.

MARCELLUS Is it not like the king?

HORATIO As thou art to thyself:
Such was the very armour he had on
When he the ambitious Norway combated;
So frown'd he once, when, in an angry parle,
He smote the sledded Polacks on the ice.
'Tis strange.

MARCELLUS Thus twice before, and jump at this dead hour,
With martial stalk hath he gone by our watch.

HORATIO In what particular thought to work I know not;
But in the gross and scope of my opinion,
This bodes some strange eruption to our state.

MARCELLUS Good now, sit down, and tell me, he that knows,
Why this same strict and most observant watch
So nightly toils the subject of the land,
And why such daily cast of brazen cannon,
And foreign mart for implements of war;
Why such impress of shipwrights, whose sore task
Does not divide the Sunday from the week;
What might be toward, that this sweaty haste

Doth make the night joint−labourer with the day:
Who is't that can inform me?

HORATIO That can I;
At least, the whisper goes so. Our last king,
Whose image even but now appear'd to us,
Was, as you know, by Fortinbras of Norway,
Thereto prick'd on by a most emulate pride,
Dared to the combat; in which our valiant Hamlet−−
For so this side of our known world esteem'd him−−
Did slay this Fortinbras; who by a seal'd compact,
Well ratified by law and heraldry,
Did forfeit, with his life, all those his lands
Which he stood seized of, to the conqueror:
Against the which, a moiety competent
Was gaged by our king; which had return'd
To the inheritance of Fortinbras,
Had he been vanquisher; as, by the same covenant,
And carriage of the article design'd,
His fell to Hamlet. Now, sir, young Fortinbras,
Of unimproved mettle hot and full,
Hath in the skirts of Norway here and there
Shark'd up a list of lawless resolutes,
For food and diet, to some enterprise
That hath a stomach in't; which is no other−−
As it doth well appear unto our state−−
But to recover of us, by strong hand
And terms compulsatory, those foresaid lands
So by his father lost: and this, I take it,
Is the main motive of our preparations,
The source of this our watch and the chief head
Of this post−haste and romage in the land.

BERNARDO I think it be no other but e'en so:
Well may it sort that this portentous figure
Comes armed through our watch; so like the king
That was and is the question of these wars.

HORATIO A mote it is to trouble the mind's eye.
In the most high and palmy state of Rome,
A little ere the mightiest Julius fell,
The graves stood tenantless and the sheeted dead
Did squeak and gibber in the Roman streets:
As stars with trains of fire and dews of blood,
Disasters in the sun; and the moist star
Upon whose influence Neptune's empire stands
Was sick almost to doomsday with eclipse:
And even the like precurse of fierce events,
As harbingers preceding still the fates
And prologue to the omen coming on,
Have heaven and earth together demonstrated

Unto our climatures and countrymen.−−
But soft, behold! lo, where it comes again!

[Re−enter Ghost]

I'll cross it, though it blast me. Stay, illusion!
If thou hast any sound, or use of voice,
Speak to me:
If there be any good thing to be done,
That may to thee do ease and grace to me,
Speak to me:

[Cock crows]

If thou art privy to thy country's fate,
Which, happily, foreknowing may avoid, O, speak!
Or if thou hast uphoarded in thy life
Extorted treasure in the womb of earth,
For which, they say, you spirits oft walk in death,
Speak of it: stay, and speak! Stop it, Marcellus.

MARCELLUS Shall I strike at it with my partisan?

HORATIO Do, if it will not stand.

BERNARDO 'Tis here!

HORATIO 'Tis here!

MARCELLUS 'Tis gone!

[Exit Ghost]

We do it wrong, being so majestical,
To offer it the show of violence;
For it is, as the air, invulnerable,
And our vain blows malicious mockery.

BERNARDO It was about to speak, when the cock crew.

HORATIO And then it started like a guilty thing
Upon a fearful summons. I have heard,
The cock, that is the trumpet to the morn,
Doth with his lofty and shrill−sounding throat
Awake the god of day; and, at his warning,
Whether in sea or fire, in earth or air,
The extravagant and erring spirit hies
To his confine: and of the truth herein
This present object made probation.

MARCELLUS It faded on the crowing of the cock.
Some say that ever 'gainst that season comes
Wherein our Saviour's birth is celebrated,
The bird of dawning singeth all night long:
And then, they say, no spirit dares stir abroad;
The nights are wholesome; then no planets strike,
No fairy takes, nor witch hath power to charm,
So hallow'd and so gracious is the time.

HORATIO So have I heard and do in part believe it.
But, look, the morn, in russet mantle clad,
Walks o'er the dew of yon high eastward hill:
Break we our watch up; and by my advice,
Let us impart what we have seen to−night
Unto young Hamlet; for, upon my life,
This spirit, dumb to us, will speak to him.
Do you consent we shall acquaint him with it,
As needful in our loves, fitting our duty?

MARCELLUS Let's do't, I pray; and I this morning know
Where we shall find him most conveniently.

[Exeunt]

Scene II A room of state in the castle.

[Enter KING CLAUDIUS, QUEEN GERTRUDE, HAMLET, POLONIUS, LAERTES, VOLTIMAND, CORNELIUS, Lords, and Attendants]

KING CLAUDIUS Though yet of Hamlet our dear brother's death
The memory be green, and that it us befitted
To bear our hearts in grief and our whole kingdom
To be contracted in one brow of woe,
Yet so far hath discretion fought with nature
That we with wisest sorrow think on him,
Together with remembrance of ourselves.
Therefore our sometime sister, now our queen,
The imperial jointress to this warlike state,
Have we, as 'twere with a defeated joy,−−
With an auspicious and a dropping eye,
With mirth in funeral and with dirge in marriage,
In equal scale weighing delight and dole,−−
Taken to wife: nor have we herein barr'd
Your better wisdoms, which have freely gone
With this affair along. For all, our thanks.
Now follows, that you know, young Fortinbras,
Holding a weak supposal of our worth,
Or thinking by our late dear brother's death
Our state to be disjoint and out of frame,
Colleagued with the dream of his advantage,
He hath not fail'd to pester us with message,
Importing the surrender of those lands
Lost by his father, with all bonds of law,
To our most valiant brother. So much for him.
Now for ourself and for this time of meeting:
Thus much the business is: we have here writ
To Norway, uncle of young Fortinbras,−−
Who, impotent and bed−rid, scarcely hears
Of this his nephew's purpose,−−to suppress
His further gait herein; in that the levies,
The lists and full proportions, are all made
Out of his subject: and we here dispatch
You, good Cornelius, and you, Voltimand,
For bearers of this greeting to old Norway;
Giving to you no further personal power
To business with the king, more than the scope
Of these delated articles allow.
Farewell, and let your haste commend your duty.

CORNELIUS

VOLTIMAND |
| In that and all things will we show our duty.
|

KING CLAUDIUS We doubt it nothing: heartily farewell.

[Exeunt VOLTIMAND and CORNELIUS]

And now, Laertes, what's the news with you?
You told us of some suit; what is't, Laertes?
You cannot speak of reason to the Dane,
And loose your voice: what wouldst thou beg, Laertes,
That shall not be my offer, not thy asking?
The head is not more native to the heart,
The hand more instrumental to the mouth,
Than is the throne of Denmark to thy father.
What wouldst thou have, Laertes?

LAERTES My dread lord,
Your leave and favour to return to France;
From whence though willingly I came to Denmark,
To show my duty in your coronation,
Yet now, I must confess, that duty done,
My thoughts and wishes bend again toward France
And bow them to your gracious leave and pardon.

KING CLAUDIUS Have you your father's leave? What says Polonius?

LORD POLONIUS He hath, my lord, wrung from me my slow leave
By laboursome petition, and at last
Upon his will I seal'd my hard consent:
I do beseech you, give him leave to go.

KING CLAUDIUS Take thy fair hour, Laertes; time be thine,
And thy best graces spend it at thy will!
But now, my cousin Hamlet, and my son,−−

HAMLET [Aside] A little more than kin, and less than kind.

KING CLAUDIUS How is it that the clouds still hang on you?

HAMLET Not so, my lord; I am too much i' the sun.

QUEEN GERTRUDE Good Hamlet, cast thy nighted colour off,
And let thine eye look like a friend on Denmark.
Do not for ever with thy vailed lids
Seek for thy noble father in the dust:
Thou know'st 'tis common; all that lives must die,
Passing through nature to eternity.

HAMLET Ay, madam, it is common.

QUEEN GERTRUDE If it be,
Why seems it so particular with thee?

HAMLET Seems, madam! nay it is; I know not 'seems.'
'Tis not alone my inky cloak, good mother,
Nor customary suits of solemn black,
Nor windy suspiration of forced breath,
No, nor the fruitful river in the eye,
Nor the dejected 'havior of the visage,
Together with all forms, moods, shapes of grief,
That can denote me truly: these indeed seem,
For they are actions that a man might play:
But I have that within which passeth show;
These but the trappings and the suits of woe.

KING CLAUDIUS 'Tis sweet and commendable in your nature, Hamlet,
To give these mourning duties to your father:
But, you must know, your father lost a father;
That father lost, lost his, and the survivor bound
In filial obligation for some term
To do obsequious sorrow: but to persever
In obstinate condolement is a course
Of impious stubbornness; 'tis unmanly grief;
It shows a will most incorrect to heaven,
A heart unfortified, a mind impatient,
An understanding simple and unschool'd:
For what we know must be and is as common
As any the most vulgar thing to sense,
Why should we in our peevish opposition
Take it to heart? Fie! 'tis a fault to heaven,
A fault against the dead, a fault to nature,
To reason most absurd: whose common theme
Is death of fathers, and who still hath cried,
From the first corse till he that died to−day,
'This must be so.' We pray you, throw to earth
This unprevailing woe, and think of us
As of a father: for let the world take note,
You are the most immediate to our throne;
And with no less nobility of love
Than that which dearest father bears his son,
Do I impart toward you. For your intent
In going back to school in Wittenberg,
It is most retrograde to our desire:
And we beseech you, bend you to remain
Here, in the cheer and comfort of our eye,
Our chiefest courtier, cousin, and our son.

QUEEN GERTRUDE Let not thy mother lose her prayers, Hamlet:
I pray thee, stay with us; go not to Wittenberg.

HAMLET I shall in all my best obey you, madam.

KING CLAUDIUS Why, 'tis a loving and a fair reply:
Be as ourself in Denmark. Madam, come;

This gentle and unforced accord of Hamlet
Sits smiling to my heart: in grace whereof,
No jocund health that Denmark drinks to−day,
But the great cannon to the clouds shall tell,
And the king's rouse the heavens all bruit again,
Re−speaking earthly thunder. Come away.

[Exeunt all but HAMLET]

HAMLET O, that this too too solid flesh would melt
Thaw and resolve itself into a dew!
Or that the Everlasting had not fix'd
His canon 'gainst self−slaughter! O God! God!
How weary, stale, flat and unprofitable,
Seem to me all the uses of this world!
Fie on't! ah fie! 'tis an unweeded garden,
That grows to seed; things rank and gross in nature
Possess it merely. That it should come to this!
But two months dead: nay, not so much, not two:
So excellent a king; that was, to this,
Hyperion to a satyr; so loving to my mother
That he might not beteem the winds of heaven
Visit her face too roughly. Heaven and earth!
Must I remember? why, she would hang on him,
As if increase of appetite had grown
By what it fed on: and yet, within a month−−
Let me not think on't−−Frailty, thy name is woman!−−
A little month, or ere those shoes were old
With which she follow'd my poor father's body,
Like Niobe, all tears:−−why she, even she−−
O, God! a beast, that wants discourse of reason,
Would have mourn'd longer−−married with my uncle,
My father's brother, but no more like my father
Than I to Hercules: within a month:
Ere yet the salt of most unrighteous tears
Had left the flushing in her galled eyes,
She married. O, most wicked speed, to post
With such dexterity to incestuous sheets!
It is not nor it cannot come to good:
But break, my heart; for I must hold my tongue.

[Enter HORATIO, MARCELLUS and BERNARDO]

HORATIO Hail to your lordship!

HAMLET I am glad to see you well:
Horatio,−−or I do forget myself.

HORATIO The same, my lord, and your poor servant ever.

HAMLET Sir, my good friend; I'll change that name with you:
And what make you from Wittenberg, Horatio? Marcellus?

MARCELLUS My good lord−−

HAMLET I am very glad to see you. Good even, sir.
But what, in faith, make you from Wittenberg?

HORATIO A truant disposition, good my lord.

HAMLET I would not hear your enemy say so,
Nor shall you do mine ear that violence,
To make it truster of your own report
Against yourself: I know you are no truant.
But what is your affair in Elsinore?
We'll teach you to drink deep ere you depart.

HORATIO My lord, I came to see your father's funeral.

HAMLET I pray thee, do not mock me, fellow−student;
I think it was to see my mother's wedding.

HORATIO Indeed, my lord, it follow'd hard upon.

HAMLET Thrift, thrift, Horatio! the funeral baked meats
Did coldly furnish forth the marriage tables.
Would I had met my dearest foe in heaven
Or ever I had seen that day, Horatio!
My father!−−methinks I see my father.

HORATIO Where, my lord?

HAMLET In my mind's eye, Horatio.

HORATIO I saw him once; he was a goodly king.

HAMLET He was a man, take him for all in all,
I shall not look upon his like again.

HORATIO My lord, I think I saw him yesternight.

HAMLET Saw? who?

HORATIO My lord, the king your father.

HAMLET The king my father!

HORATIO Season your admiration for awhile
With an attent ear, till I may deliver,
Upon the witness of these gentlemen,
This marvel to you.

HAMLET For God's love, let me hear.

HORATIO Two nights together had these gentlemen,
Marcellus and Bernardo, on their watch,
In the dead vast and middle of the night,
Been thus encounter'd. A figure like your father,
Armed at point exactly, cap−a−pe,
Appears before them, and with solemn march
Goes slow and stately by them: thrice he walk'd
By their oppress'd and fear−surprised eyes,
Within his truncheon's length; whilst they, distilled
Almost to jelly with the act of fear,
Stand dumb and speak not to him. This to me
In dreadful secrecy impart they did;
And I with them the third night kept the watch;
Where, as they had deliver'd, both in time,
Form of the thing, each word made true and good,
The apparition comes: I knew your father;
These hands are not more like.

HAMLET But where was this?

MARCELLUS My lord, upon the platform where we watch'd.

HAMLET Did you not speak to it?

HORATIO My lord, I did;
But answer made it none: yet once methought
It lifted up its head and did address
Itself to motion, like as it would speak;
But even then the morning cock crew loud,
And at the sound it shrunk in haste away,
And vanish'd from our sight.

HAMLET 'Tis very strange.

HORATIO As I do live, my honour'd lord, 'tis true;
And we did think it writ down in our duty
To let you know of it.

HAMLET Indeed, indeed, sirs, but this troubles me.
Hold you the watch to−night?

MARCELLUS
BERNARDO |
| We do, my lord.
|

HAMLET Arm'd, say you?

MARCELLUS
BERNARDO |
| Arm'd, my lord.
|

HAMLET From top to toe?

MARCELLUS
BERNARDO |
| My lord, from head to foot.
|

HAMLET Then saw you not his face?

HORATIO O, yes, my lord; he wore his beaver up.

HAMLET What, look'd he frowningly?

HORATIO A countenance more in sorrow than in anger.

HAMLET Pale or red?

HORATIO Nay, very pale.

HAMLET And fix'd his eyes upon you?

HORATIO Most constantly.

HAMLET I would I had been there.

HORATIO It would have much amazed you.

HAMLET Very like, very like. Stay'd it long?

HORATIO While one with moderate haste might tell a hundred.

MARCELLUS
BERNARDO |
| Longer, longer.
|

HORATIO Not when I saw't.

HAMLET His beard was grizzled−−no?

HORATIO It was, as I have seen it in his life,
A sable silver'd.

HAMLET I will watch to−night;
Perchance 'twill walk again.

HORATIO I warrant it will.

HAMLET If it assume my noble father's person,
I'll speak to it, though hell itself should gape
And bid me hold my peace. I pray you all,
If you have hitherto conceal'd this sight,
Let it be tenable in your silence still;
And whatsoever else shall hap to−night,
Give it an understanding, but no tongue:
I will requite your loves. So, fare you well:
Upon the platform, 'twixt eleven and twelve,
I'll visit you.

All Our duty to your honour.

HAMLET Your loves, as mine to you: farewell.

[Exeunt all but HAMLET]

My father's spirit in arms! all is not well;
I doubt some foul play: would the night were come!
Till then sit still, my soul: foul deeds will rise,
Though all the earth o'erwhelm them, to men's eyes.

[Exit]

Scene III A room in Polonius' house.

[Enter LAERTES and OPHELIA]

LAERTES My necessaries are embark'd: farewell:
And, sister, as the winds give benefit
And convoy is assistant, do not sleep,
But let me hear from you.

OPHELIA Do you doubt that?

LAERTES For Hamlet and the trifling of his favour,
Hold it a fashion and a toy in blood,
A violet in the youth of primy nature,
Forward, not permanent, sweet, not lasting,
The perfume and suppliance of a minute; No more.

OPHELIA No more but so?

LAERTES Think it no more;
For nature, crescent, does not grow alone
In thews and bulk, but, as this temple waxes,
The inward service of the mind and soul
Grows wide withal. Perhaps he loves you now,
And now no soil nor cautel doth besmirch
The virtue of his will: but you must fear,
His greatness weigh'd, his will is not his own;
For he himself is subject to his birth:
He may not, as unvalued persons do,
Carve for himself; for on his choice depends
The safety and health of this whole state;
And therefore must his choice be circumscribed
Unto the voice and yielding of that body
Whereof he is the head. Then if he says he loves you,
It fits your wisdom so far to believe it
As he in his particular act and place
May give his saying deed; which is no further
Than the main voice of Denmark goes withal.
Then weigh what loss your honour may sustain,
If with too credent ear you list his songs,
Or lose your heart, or your chaste treasure open
To his unmaster'd importunity.
Fear it, Ophelia, fear it, my dear sister,
And keep you in the rear of your affection,
Out of the shot and danger of desire.
The chariest maid is prodigal enough,
If she unmask her beauty to the moon:
Virtue itself 'scapes not calumnious strokes:
The canker galls the infants of the spring,
Too oft before their buttons be disclosed,
And in the morn and liquid dew of youth

Contagious blastments are most imminent.
Be wary then; best safety lies in fear:
Youth to itself rebels, though none else near.

OPHELIA I shall the effect of this good lesson keep,
As watchman to my heart. But, good my brother,
Do not, as some ungracious pastors do,
Show me the steep and thorny way to heaven;
Whiles, like a puff'd and reckless libertine,
Himself the primrose path of dalliance treads,
And recks not his own rede.

LAERTES O, fear me not.
I stay too long: but here my father comes.

[Enter POLONIUS]

A double blessing is a double grace,
Occasion smiles upon a second leave.

LORD POLONIUS Yet here, Laertes! aboard, aboard, for shame!
The wind sits in the shoulder of your sail,
And you are stay'd for. There; my blessing with thee!
And these few precepts in thy memory
See thou character. Give thy thoughts no tongue,
Nor any unproportioned thought his act.
Be thou familiar, but by no means vulgar.
Those friends thou hast, and their adoption tried,
Grapple them to thy soul with hoops of steel;
But do not dull thy palm with entertainment
Of each new−hatch'd, unfledged comrade. Beware
Of entrance to a quarrel, but being in,
Bear't that the opposed may beware of thee.
Give every man thy ear, but few thy voice;
Take each man's censure, but reserve thy judgment.
Costly thy habit as thy purse can buy,
But not express'd in fancy; rich, not gaudy;
For the apparel oft proclaims the man,
And they in France of the best rank and station
Are of a most select and generous chief in that.
Neither a borrower nor a lender be;
For loan oft loses both itself and friend,
And borrowing dulls the edge of husbandry.
This above all: to thine ownself be true,
And it must follow, as the night the day,
Thou canst not then be false to any man.
Farewell: my blessing season this in thee!

LAERTES Most humbly do I take my leave, my lord.

LORD POLONIUS The time invites you; go; your servants tend.

LAERTES Farewell, Ophelia; and remember well
What I have said to you.

OPHELIA 'Tis in my memory lock'd,
And you yourself shall keep the key of it.

LAERTES Farewell.

[Exit]

LORD POLONIUS What is't, Ophelia, be hath said to you?

OPHELIA So please you, something touching the Lord Hamlet.

LORD POLONIUS Marry, well bethought:
'Tis told me, he hath very oft of late
Given private time to you; and you yourself
Have of your audience been most free and bounteous:
If it be so, as so 'tis put on me,
And that in way of caution, I must tell you,
You do not understand yourself so clearly
As it behoves my daughter and your honour.
What is between you? give me up the truth.

OPHELIA He hath, my lord, of late made many tenders
Of his affection to me.

LORD POLONIUS Affection! pooh! you speak like a green girl,
Unsifted in such perilous circumstance.
Do you believe his tenders, as you call them?

OPHELIA I do not know, my lord, what I should think.

LORD POLONIUS Marry, I'll teach you: think yourself a baby;
That you have ta'en these tenders for true pay,
Which are not sterling. Tender yourself more dearly;
Or−−not to crack the wind of the poor phrase,
Running it thus−−you'll tender me a fool.

OPHELIA My lord, he hath importuned me with love
In honourable fashion.

LORD POLONIUS Ay, fashion you may call it; go to, go to.

OPHELIA And hath given countenance to his speech, my lord,
With almost all the holy vows of heaven.

LORD POLONIUS Ay, springes to catch woodcocks. I do know,
When the blood burns, how prodigal the soul
Lends the tongue vows: these blazes, daughter,
Giving more light than heat, extinct in both,

Even in their promise, as it is a−making,
You must not take for fire. From this time
Be somewhat scanter of your maiden presence;
Set your entreatments at a higher rate
Than a command to parley. For Lord Hamlet,
Believe so much in him, that he is young
And with a larger tether may he walk
Than may be given you: in few, Ophelia,
Do not believe his vows; for they are brokers,
Not of that dye which their investments show,
But mere implorators of unholy suits,
Breathing like sanctified and pious bawds,
The better to beguile. This is for all:
I would not, in plain terms, from this time forth,
Have you so slander any moment leisure,
As to give words or talk with the Lord Hamlet.
Look to't, I charge you: come your ways.

OPHELIA I shall obey, my lord.

[Exeunt]

Scene IV The platform.

[Enter HAMLET, HORATIO, and MARCELLUS]

HAMLET The air bites shrewdly; it is very cold.

HORATIO It is a nipping and an eager air.

HAMLET What hour now?

HORATIO I think it lacks of twelve.

HAMLET No, it is struck.

HORATIO Indeed? I heard it not: then it draws near the season
Wherein the spirit held his wont to walk.

[A flourish of trumpets, and ordnance shot off, within]

What does this mean, my lord?

HAMLET The king doth wake to−night and takes his rouse,
Keeps wassail, and the swaggering up−spring reels;
And, as he drains his draughts of Rhenish down,
The kettle−drum and trumpet thus bray out
The triumph of his pledge.

HORATIO Is it a custom?

HAMLET Ay, marry, is't:
But to my mind, though I am native here
And to the manner born, it is a custom
More honour'd in the breach than the observance.
This heavy−headed revel east and west
Makes us traduced and tax'd of other nations:
They clepe us drunkards, and with swinish phrase
Soil our addition; and indeed it takes
From our achievements, though perform'd at height,
The pith and marrow of our attribute.
So, oft it chances in particular men,
That for some vicious mole of nature in them,
As, in their birth−−wherein they are not guilty,
Since nature cannot choose his origin−−
By the o'ergrowth of some complexion,
Oft breaking down the pales and forts of reason,
Or by some habit that too much o'er−leavens
The form of plausive manners, that these men,
Carrying, I say, the stamp of one defect,
Being nature's livery, or fortune's star,−−
Their virtues else−−be they as pure as grace,
As infinite as man may undergo−−

Shall in the general censure take corruption
From that particular fault: the dram of eale
Doth all the noble substance of a doubt
To his own scandal.

HORATIO Look, my lord, it comes!

[Enter Ghost]

HAMLET Angels and ministers of grace defend us!
Be thou a spirit of health or goblin damn'd,
Bring with thee airs from heaven or blasts from hell,
Be thy intents wicked or charitable,
Thou comest in such a questionable shape
That I will speak to thee: I'll call thee Hamlet,
King, father, royal Dane: O, answer me!
Let me not burst in ignorance; but tell
Why thy canonized bones, hearsed in death,
Have burst their cerements; why the sepulchre,
Wherein we saw thee quietly inurn'd,
Hath oped his ponderous and marble jaws,
To cast thee up again. What may this mean,
That thou, dead corse, again in complete steel
Revisit'st thus the glimpses of the moon,
Making night hideous; and we fools of nature
So horridly to shake our disposition
With thoughts beyond the reaches of our souls?
Say, why is this? wherefore? what should we do?

[Ghost beckons HAMLET]

HORATIO It beckons you to go away with it,
As if it some impartment did desire
To you alone.

MARCELLUS Look, with what courteous action
It waves you to a more removed ground:
But do not go with it.

HORATIO No, by no means.

HAMLET It will not speak; then I will follow it.

HORATIO Do not, my lord.

HAMLET Why, what should be the fear?
I do not set my life in a pin's fee;
And for my soul, what can it do to that,
Being a thing immortal as itself?
It waves me forth again: I'll follow it.

HORATIO What if it tempt you toward the flood, my lord,
Or to the dreadful summit of the cliff
That beetles o'er his base into the sea,
And there assume some other horrible form,
Which might deprive your sovereignty of reason
And draw you into madness? think of it:
The very place puts toys of desperation,
Without more motive, into every brain
That looks so many fathoms to the sea
And hears it roar beneath.

HAMLET It waves me still.
Go on; I'll follow thee.

MARCELLUS You shall not go, my lord.

HAMLET Hold off your hands.

HORATIO Be ruled; you shall not go.

HAMLET My fate cries out,
And makes each petty artery in this body
As hardy as the Nemean lion's nerve.
Still am I call'd. Unhand me, gentlemen.
By heaven, I'll make a ghost of him that lets me!
I say, away! Go on; I'll follow thee.

[Exeunt Ghost and HAMLET]

HORATIO He waxes desperate with imagination.

MARCELLUS Let's follow; 'tis not fit thus to obey him.

HORATIO Have after. To what issue will this come?

MARCELLUS Something is rotten in the state of Denmark.

HORATIO Heaven will direct it.

MARCELLUS Nay, let's follow him.

[Exeunt]

Scene V Another part of the platform.

[Enter GHOST and HAMLET]

HAMLET Where wilt thou lead me? speak; I'll go no further.

GHOST Mark me.

HAMLET I will.

GHOST My hour is almost come,
When I to sulphurous and tormenting flames
Must render up myself.

HAMLET Alas, poor ghost!

GHOST Pity me not, but lend thy serious hearing
To what I shall unfold.

HAMLET Speak; I am bound to hear.

GHOST So art thou to revenge, when thou shalt hear.

HAMLET What?

GHOST I am thy father's spirit,
Doom'd for a certain term to walk the night,
And for the day confined to fast in fires,
Till the foul crimes done in my days of nature
Are burnt and purged away. But that I am forbid
To tell the secrets of my prison−house,
I could a tale unfold whose lightest word
Would harrow up thy soul, freeze thy young blood,
Make thy two eyes, like stars, start from their spheres,
Thy knotted and combined locks to part
And each particular hair to stand on end,
Like quills upon the fretful porpentine:
But this eternal blazon must not be
To ears of flesh and blood. List, list, O, list!
If thou didst ever thy dear father love−−

HAMLET O God!

GHOST Revenge his foul and most unnatural murder.

HAMLET Murder!

GHOST Murder most foul, as in the best it is;
But this most foul, strange and unnatural.

HAMLET Haste me to know't, that I, with wings as swift
As meditation or the thoughts of love,
May sweep to my revenge.

GHOST I find thee apt;
And duller shouldst thou be than the fat weed
That roots itself in ease on Lethe wharf,
Wouldst thou not stir in this. Now, Hamlet, hear:
'Tis given out that, sleeping in my orchard,
A serpent stung me; so the whole ear of Denmark
Is by a forged process of my death
Rankly abused: but know, thou noble youth,
The serpent that did sting thy father's life
Now wears his crown.

HAMLET O my prophetic soul! My uncle!

GHOST Ay, that incestuous, that adulterate beast,
With witchcraft of his wit, with traitorous gifts,−−
O wicked wit and gifts, that have the power
So to seduce!−−won to his shameful lust
The will of my most seeming−virtuous queen:
O Hamlet, what a falling−off was there!
From me, whose love was of that dignity
That it went hand in hand even with the vow
I made to her in marriage, and to decline
Upon a wretch whose natural gifts were poor
To those of mine!
But virtue, as it never will be moved,
Though lewdness court it in a shape of heaven,
So lust, though to a radiant angel link'd,
Will sate itself in a celestial bed,
And prey on garbage.
But, soft! methinks I scent the morning air;
Brief let me be. Sleeping within my orchard,
My custom always of the afternoon,
Upon my secure hour thy uncle stole,
With juice of cursed hebenon in a vial,
And in the porches of my ears did pour
The leperous distilment; whose effect
Holds such an enmity with blood of man
That swift as quicksilver it courses through
The natural gates and alleys of the body,
And with a sudden vigour doth posset
And curd, like eager droppings into milk,
The thin and wholesome blood: so did it mine;
And a most instant tetter bark'd about,
Most lazar−like, with vile and loathsome crust,
All my smooth body.
Thus was I, sleeping, by a brother's hand
Of life, of crown, of queen, at once dispatch'd:

Cut off even in the blossoms of my sin,
Unhousel'd, disappointed, unanel'd,
No reckoning made, but sent to my account
With all my imperfections on my head:
O, horrible! O, horrible! most horrible!
If thou hast nature in thee, bear it not;
Let not the royal bed of Denmark be
A couch for luxury and damned incest.
But, howsoever thou pursuest this act,
Taint not thy mind, nor let thy soul contrive
Against thy mother aught: leave her to heaven
And to those thorns that in her bosom lodge,
To prick and sting her. Fare thee well at once!
The glow−worm shows the matin to be near,
And 'gins to pale his uneffectual fire:
Adieu, adieu! Hamlet, remember me.

[Exit]

HAMLET O all you host of heaven! O earth! what else?
And shall I couple hell? O, fie! Hold, hold, my heart;
And you, my sinews, grow not instant old,
But bear me stiffly up. Remember thee!
Ay, thou poor ghost, while memory holds a seat
In this distracted globe. Remember thee!
Yea, from the table of my memory
I'll wipe away all trivial fond records,
All saws of books, all forms, all pressures past,
That youth and observation copied there;
And thy commandment all alone shall live
Within the book and volume of my brain,
Unmix'd with baser matter: yes, by heaven!
O most pernicious woman!
O villain, villain, smiling, damned villain!
My tables,−−meet it is I set it down,
That one may smile, and smile, and be a villain;
At least I'm sure it may be so in Denmark:

[Writing]

So, uncle, there you are. Now to my word;
It is 'Adieu, adieu! remember me.'
I have sworn 't.

MARCELLUS

HORATIO |
| [Within] My lord, my lord,−−
|

MARCELLUS [Within] Lord Hamlet,−−

HORATIO [Within] Heaven secure him!

HAMLET So be it!

HORATIO [Within] Hillo, ho, ho, my lord!

HAMLET Hillo, ho, ho, boy! come, bird, come.

[Enter HORATIO and MARCELLUS]

MARCELLUS How is't, my noble lord?

HORATIO What news, my lord?

HAMLET O, wonderful!

HORATIO Good my lord, tell it.

HAMLET No; you'll reveal it.

HORATIO Not I, my lord, by heaven.

MARCELLUS Nor I, my lord.

HAMLET How say you, then; would heart of man once think it?
But you'll be secret?

HORATIO

MARCELLUS |
| Ay, by heaven, my lord.
|

HAMLET There's ne'er a villain dwelling in all Denmark
But he's an arrant knave.

HORATIO There needs no ghost, my lord, come from the grave
To tell us this.

HAMLET Why, right; you are i' the right;
And so, without more circumstance at all,
I hold it fit that we shake hands and part:
You, as your business and desire shall point you;
For every man has business and desire,
Such as it is; and for mine own poor part,
Look you, I'll go pray.

HORATIO These are but wild and whirling words, my lord.

HAMLET I'm sorry they offend you, heartily;
Yes, 'faith heartily.

HORATIO There's no offence, my lord.

HAMLET Yes, by Saint Patrick, but there is, Horatio,
And much offence too. Touching this vision here,
It is an honest ghost, that let me tell you:
For your desire to know what is between us,
O'ermaster 't as you may. And now, good friends,
As you are friends, scholars and soldiers,
Give me one poor request.

HORATIO What is't, my lord? we will.

HAMLET Never make known what you have seen to−night.

HORATIO

MARCELLUS |
| My lord, we will not.
|

HAMLET Nay, but swear't.

HORATIO In faith,
My lord, not I.

MARCELLUS Nor I, my lord, in faith.

HAMLET Upon my sword.

MARCELLUS We have sworn, my lord, already.

HAMLET Indeed, upon my sword, indeed.

GHOST [Beneath] Swear.

HAMLET Ah, ha, boy! say'st thou so? art thou there,
truepenny?
Come on−−you hear this fellow in the cellarage−−
Consent to swear.

HORATIO Propose the oath, my lord.

HAMLET Never to speak of this that you have seen,
Swear by my sword.

GHOST [Beneath] Swear.

HAMLET Hic et ubique? then we'll shift our ground.
Come hither, gentlemen,
And lay your hands again upon my sword:
Never to speak of this that you have heard,

Swear by my sword.

GHOST [Beneath] Swear.

HAMLET Well said, old mole! canst work i' the earth so fast?
A worthy pioner! Once more remove, good friends.

HORATIO O day and night, but this is wondrous strange!

HAMLET And therefore as a stranger give it welcome.
There are more things in heaven and earth, Horatio,
Than are dreamt of in your philosophy. But come;
Here, as before, never, so help you mercy,
How strange or odd soe'er I bear myself,
As I perchance hereafter shall think meet
To put an antic disposition on,
That you, at such times seeing me, never shall,
With arms encumber'd thus, or this headshake,
Or by pronouncing of some doubtful phrase,
As 'Well, well, we know,' or 'We could, an if we would,'
Or 'If we list to speak,' or 'There be, an if they might,'
Or such ambiguous giving out, to note
That you know aught of me: this not to do,
So grace and mercy at your most need help you, Swear.

GHOST [Beneath] Swear.

HAMLET Rest, rest, perturbed spirit!

[They swear]

So, gentlemen,
With all my love I do commend me to you:
And what so poor a man as Hamlet is
May do, to express his love and friending to you,
God willing, shall not lack. Let us go in together;
And still your fingers on your lips, I pray.
The time is out of joint: O cursed spite,
That ever I was born to set it right!
Nay, come, let's go together.

[Exeunt]

Act II

Scene I A room in POLONIUS' house.

[Enter POLONIUS and REYNALDO]

LORD POLONIUS Give him this money and these notes, Reynaldo.

REYNALDO I will, my lord.

LORD POLONIUS You shall do marvellous wisely, good Reynaldo,
Before you visit him, to make inquire
Of his behavior.

REYNALDO My lord, I did intend it.

LORD POLONIUS Marry, well said; very well said. Look you, sir,
Inquire me first what Danskers are in Paris;
And how, and who, what means, and where they keep,
What company, at what expense; and finding
By this encompassment and drift of question
That they do know my son, come you more nearer
Than your particular demands will touch it:
Take you, as 'twere, some distant knowledge of him;
As thus, 'I know his father and his friends,
And in part him: ' do you mark this, Reynaldo?

REYNALDO Ay, very well, my lord.

LORD POLONIUS 'And in part him; but' you may say 'not well:
But, if't be he I mean, he's very wild;
Addicted so and so:' and there put on him
What forgeries you please; marry, none so rank
As may dishonour him; take heed of that;
But, sir, such wanton, wild and usual slips
As are companions noted and most known
To youth and liberty.

REYNALDO As gaming, my lord.

LORD POLONIUS Ay, or drinking, fencing, swearing, quarrelling,
Drabbing: you may go so far.

REYNALDO My lord, that would dishonour him.

LORD POLONIUS 'Faith, no; as you may season it in the charge
You must not put another scandal on him,
That he is open to incontinency;
That's not my meaning: but breathe his faults so quaintly
That they may seem the taints of liberty,

The flash and outbreak of a fiery mind,
A savageness in unreclaimed blood,
Of general assault.

REYNALDO But, my good lord,−−

LORD POLONIUS Wherefore should you do this?

REYNALDO Ay, my lord,
I would know that.

LORD POLONIUS Marry, sir, here's my drift;
And I believe, it is a fetch of wit:
You laying these slight sullies on my son,
As 'twere a thing a little soil'd i' the working, Mark you,
Your party in converse, him you would sound,
Having ever seen in the prenominate crimes
The youth you breathe of guilty, be assured
He closes with you in this consequence;
'Good sir,' or so, or 'friend,' or 'gentleman,'
According to the phrase or the addition
Of man and country.

REYNALDO Very good, my lord.

LORD POLONIUS And then, sir, does he this−−he does−−what was I
about to say? By the mass, I was about to say
something: where did I leave?

REYNALDO At 'closes in the consequence,' at 'friend or so,'
and 'gentleman.'

LORD POLONIUS At 'closes in the consequence,' ay, marry;
He closes thus: 'I know the gentleman;
I saw him yesterday, or t' other day,
Or then, or then; with such, or such; and, as you say,
There was a' gaming; there o'ertook in's rouse;
There falling out at tennis:' or perchance,
'I saw him enter such a house of sale,'
Videlicet, a brothel, or so forth.
See you now;
Your bait of falsehood takes this carp of truth:
And thus do we of wisdom and of reach,
With windlasses and with assays of bias,
By indirections find directions out:
So by my former lecture and advice,
Shall you my son. You have me, have you not?

REYNALDO My lord, I have.

LORD POLONIUS God be wi' you; fare you well.

REYNALDO Good my lord!

LORD POLONIUS Observe his inclination in yourself.

REYNALDO I shall, my lord.

LORD POLONIUS And let him ply his music.

REYNALDO Well, my lord.

LORD POLONIUS Farewell!

[Exit REYNALDO]

[Enter OPHELIA]

How now, Ophelia! what's the matter?

OPHELIA O, my lord, my lord, I have been so affrighted!

LORD POLONIUS With what, i' the name of God?

OPHELIA My lord, as I was sewing in my closet,
Lord Hamlet, with his doublet all unbraced;
No hat upon his head; his stockings foul'd,
Ungarter'd, and down−gyved to his ancle;
Pale as his shirt; his knees knocking each other;
And with a look so piteous in purport
As if he had been loosed out of hell
To speak of horrors,−−he comes before me.

LORD POLONIUS Mad for thy love?

OPHELIA My lord, I do not know;
But truly, I do fear it.

LORD POLONIUS What said he?

OPHELIA He took me by the wrist and held me hard;
Then goes he to the length of all his arm;
And, with his other hand thus o'er his brow,
He falls to such perusal of my face
As he would draw it. Long stay'd he so;
At last, a little shaking of mine arm
And thrice his head thus waving up and down,
He raised a sigh so piteous and profound
As it did seem to shatter all his bulk
And end his being: that done, he lets me go:
And, with his head over his shoulder turn'd,
He seem'd to find his way without his eyes;
For out o' doors he went without their helps,

And, to the last, bended their light on me.

LORD POLONIUS Come, go with me: I will go seek the king.
This is the very ecstasy of love,
Whose violent property fordoes itself
And leads the will to desperate undertakings
As oft as any passion under heaven
That does afflict our natures. I am sorry.
What, have you given him any hard words of late?

OPHELIA No, my good lord, but, as you did command,
I did repel his fetters and denied
His access to me.

LORD POLONIUS That hath made him mad.
I am sorry that with better heed and judgment
I had not quoted him: I fear'd he did but trifle,
And meant to wreck thee; but, beshrew my jealousy!
By heaven, it is as proper to our age
To cast beyond ourselves in our opinions
As it is common for the younger sort
To lack discretion. Come, go we to the king:
This must be known; which, being kept close, might
move
More grief to hide than hate to utter love.

[Exeunt]

Scene II A room in the castle.

[Enter KING CLAUDIUS, QUEEN GERTRUDE, ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN, and Attendants]

KING CLAUDIUS Welcome, dear Rosencrantz and Guildenstern!
Moreover that we much did long to see you,
The need we have to use you did provoke
Our hasty sending. Something have you heard
Of Hamlet's transformation; so call it,
Sith nor the exterior nor the inward man
Resembles that it was. What it should be,
More than his father's death, that thus hath put him
So much from the understanding of himself,
I cannot dream of: I entreat you both,
That, being of so young days brought up with him,
And sith so neighbour'd to his youth and havior,
That you vouchsafe your rest here in our court
Some little time: so by your companies
To draw him on to pleasures, and to gather,
So much as from occasion you may glean,
Whether aught, to us unknown, afflicts him thus,
That, open'd, lies within our remedy.

QUEEN GERTRUDE Good gentlemen, he hath much talk'd of you;
And sure I am two men there are not living
To whom he more adheres. If it will please you
To show us so much gentry and good will
As to expend your time with us awhile,
For the supply and profit of our hope,
Your visitation shall receive such thanks
As fits a king's remembrance.

ROSECRANTZ Both your majesties
Might, by the sovereign power you have of us,
Put your dread pleasures more into command
Than to entreaty.

GUILDENSTERN But we both obey,
And here give up ourselves, in the full bent
To lay our service freely at your feet,
To be commanded.

KING CLAUDIUS Thanks, Rosencrantz and gentle Guildenstern.

QUEEN GERTRUDE Thanks, Guildenstern and gentle Rosencrantz:
And I beseech you instantly to visit
My too much changed son. Go, some of you,
And bring these gentlemen where Hamlet is.

GUILDENSTERN Heavens make our presence and our practises
Pleasant and helpful to him!

QUEEN GERTRUDE Ay, amen!

[Exeunt ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN, and some
Attendants]

[Enter POLONIUS]

LORD POLONIUS The ambassadors from Norway, my good lord,
Are joyfully return'd.

KING CLAUDIUS Thou still hast been the father of good news.

LORD POLONIUS Have I, my lord? I assure my good liege,
I hold my duty, as I hold my soul,
Both to my God and to my gracious king:
And I do think, or else this brain of mine
Hunts not the trail of policy so sure
As it hath used to do, that I have found
The very cause of Hamlet's lunacy.

KING CLAUDIUS O, speak of that; that do I long to hear.

LORD POLONIUS Give first admittance to the ambassadors;
My news shall be the fruit to that great feast.

KING CLAUDIUS Thyself do grace to them, and bring them in.

[Exit POLONIUS]

He tells me, my dear Gertrude, he hath found
The head and source of all your son's distemper.

QUEEN GERTRUDE I doubt it is no other but the main;
His father's death, and our o'erhasty marriage.

KING CLAUDIUS Well, we shall sift him.

[Re−enter POLONIUS, with VOLTIMAND and CORNELIUS]

Welcome, my good friends!
Say, Voltimand, what from our brother Norway?

VOLTIMAND Most fair return of greetings and desires.
Upon our first, he sent out to suppress
His nephew's levies; which to him appear'd
To be a preparation 'gainst the Polack;
But, better look'd into, he truly found
It was against your highness: whereat grieved,

That so his sickness, age and impotence
Was falsely borne in hand, sends out arrests
On Fortinbras; which he, in brief, obeys;
Receives rebuke from Norway, and in fine
Makes vow before his uncle never more
To give the assay of arms against your majesty.
Whereon old Norway, overcome with joy,
Gives him three thousand crowns in annual fee,
And his commission to employ those soldiers,
So levied as before, against the Polack:
With an entreaty, herein further shown,

[Giving a paper]

That it might please you to give quiet pass
Through your dominions for this enterprise,
On such regards of safety and allowance
As therein are set down.

KING CLAUDIUS It likes us well;
And at our more consider'd time well read,
Answer, and think upon this business.
Meantime we thank you for your well−took labour:
Go to your rest; at night we'll feast together:
Most welcome home!

[Exeunt VOLTIMAND and CORNELIUS]

LORD POLONIUS This business is well ended.
My liege, and madam, to expostulate
What majesty should be, what duty is,
Why day is day, night night, and time is time,
Were nothing but to waste night, day and time.
Therefore, since brevity is the soul of wit,
And tediousness the limbs and outward flourishes,
I will be brief: your noble son is mad:
Mad call I it; for, to define true madness,
What is't but to be nothing else but mad?
But let that go.

QUEEN GERTRUDE More matter, with less art.

LORD POLONIUS Madam, I swear I use no art at all.
That he is mad, 'tis true: 'tis true 'tis pity;
And pity 'tis 'tis true: a foolish figure;
But farewell it, for I will use no art.
Mad let us grant him, then: and now remains
That we find out the cause of this effect,
Or rather say, the cause of this defect,
For this effect defective comes by cause:
Thus it remains, and the remainder thus. Perpend.

I have a daughter−−have while she is mine−−
Who, in her duty and obedience, mark,
Hath given me this: now gather, and surmise.

[Reads]

'To the celestial and my soul's idol, the most
beautified Ophelia,'−−
That's an ill phrase, a vile phrase; 'beautified' is
a vile phrase: but you shall hear. Thus:

[Reads]

'In her excellent white bosom, these, &c.'

QUEEN GERTRUDE Came this from Hamlet to her?

LORD POLONIUS Good madam, stay awhile; I will be faithful.

[Reads]

'Doubt thou the stars are fire;
Doubt that the sun doth move;
Doubt truth to be a liar;
But never doubt I love.
'O dear Ophelia, I am ill at these numbers;
I have not art to reckon my groans: but that
I love thee best, O most best, believe it. Adieu.
'Thine evermore most dear lady, whilst
this machine is to him, HAMLET.'
This, in obedience, hath my daughter shown me,
And more above, hath his solicitings,
As they fell out by time, by means and place,
All given to mine ear.

KING CLAUDIUS But how hath she
Received his love?

LORD POLONIUS What do you think of me?

KING CLAUDIUS As of a man faithful and honourable.

LORD POLONIUS I would fain prove so. But what might you think,
When I had seen this hot love on the wing−−
As I perceived it, I must tell you that,
Before my daughter told me−−what might you,
Or my dear majesty your queen here, think,
If I had play'd the desk or table−book,
Or given my heart a winking, mute and dumb,
Or look'd upon this love with idle sight;
What might you think? No, I went round to work,

And my young mistress thus I did bespeak:
'Lord Hamlet is a prince, out of thy star;
This must not be:' and then I precepts gave her,
That she should lock herself from his resort,
Admit no messengers, receive no tokens.
Which done, she took the fruits of my advice;
And he, repulsed−−a short tale to make−−
Fell into a sadness, then into a fast,
Thence to a watch, thence into a weakness,
Thence to a lightness, and, by this declension,
Into the madness wherein now he raves,
And all we mourn for.

KING CLAUDIUS Do you think 'tis this?

QUEEN GERTRUDE It may be, very likely.

LORD POLONIUS Hath there been such a time−−I'd fain know that−−
That I have positively said 'Tis so,'
When it proved otherwise?

KING CLAUDIUS Not that I know.

LORD POLONIUS [Pointing to his head and shoulder]

Take this from this, if this be otherwise:
If circumstances lead me, I will find
Where truth is hid, though it were hid indeed
Within the centre.

KING CLAUDIUS How may we try it further?

LORD POLONIUS You know, sometimes he walks four hours together
Here in the lobby.

QUEEN GERTRUDE So he does indeed.

LORD POLONIUS At such a time I'll loose my daughter to him:
Be you and I behind an arras then;
Mark the encounter: if he love her not
And be not from his reason fall'n thereon,
Let me be no assistant for a state,
But keep a farm and carters.

KING CLAUDIUS We will try it.

QUEEN GERTRUDE But, look, where sadly the poor wretch comes reading.

LORD POLONIUS Away, I do beseech you, both away:
I'll board him presently.

[Exeunt KING CLAUDIUS, QUEEN GERTRUDE, and
Attendants]

[Enter HAMLET, reading]

O, give me leave:
How does my good Lord Hamlet?

HAMLET Well, God−a−mercy.

LORD POLONIUS Do you know me, my lord?

HAMLET Excellent well; you are a fishmonger.

LORD POLONIUS Not I, my lord.

HAMLET Then I would you were so honest a man.

LORD POLONIUS Honest, my lord!

HAMLET Ay, sir; to be honest, as this world goes, is to be
one man picked out of ten thousand.

LORD POLONIUS That's very true, my lord.

HAMLET For if the sun breed maggots in a dead dog, being a
god kissing carrion,−−Have you a daughter?

LORD POLONIUS I have, my lord.

HAMLET Let her not walk i' the sun: conception is a
blessing: but not as your daughter may conceive.
Friend, look to 't.

LORD POLONIUS [Aside] How say you by that? Still harping on my
daughter: yet he knew me not at first; he said I
was a fishmonger: he is far gone, far gone: and
truly in my youth I suffered much extremity for
love; very near this. I'll speak to him again.
What do you read, my lord?

HAMLET Words, words, words.

LORD POLONIUS What is the matter, my lord?

HAMLET Between who?

LORD POLONIUS I mean, the matter that you read, my lord.

HAMLET Slanders, sir: for the satirical rogue says here
that old men have grey beards, that their faces are

wrinkled, their eyes purging thick amber and
plum−tree gum and that they have a plentiful lack of
wit, together with most weak hams: all which, sir,
though I most powerfully and potently believe, yet
I hold it not honesty to have it thus set down, for
yourself, sir, should be old as I am, if like a crab
you could go backward.

LORD POLONIUS [Aside] Though this be madness, yet there is method
in 't. Will you walk out of the air, my lord?

HAMLET Into my grave.

LORD POLONIUS Indeed, that is out o' the air.

[Aside]

How pregnant sometimes his replies are! a happiness
that often madness hits on, which reason and sanity
could not so prosperously be delivered of. I will
leave him, and suddenly contrive the means of
meeting between him and my daughter.−−My honourable
lord, I will most humbly take my leave of you.

HAMLET You cannot, sir, take from me any thing that I will
more willingly part withal: except my life, except
my life, except my life.

LORD POLONIUS Fare you well, my lord.

HAMLET These tedious old fools!

[Enter ROSENCRANTZ and GUILDENSTERN]

LORD POLONIUS You go to seek the Lord Hamlet; there he is.

ROSECRANTZ [To POLONIUS] God save you, sir!

[Exit POLONIUS]

GUILDENSTERN My honoured lord!

ROSECRANTZ My most dear lord!

HAMLET My excellent good friends! How dost thou,
Guildenstern? Ah, Rosencrantz! Good lads, how do ye both?

ROSECRANTZ As the indifferent children of the earth.

GUILDENSTERN Happy, in that we are not over−happy;
On fortune's cap we are not the very button.

HAMLET Nor the soles of her shoe?

ROSECRANTZ Neither, my lord.

HAMLET Then you live about her waist, or in the middle of
her favours?

GUILDENSTERN 'Faith, her privates we.

HAMLET In the secret parts of fortune? O, most true; she
is a strumpet. What's the news?

ROSECRANTZ None, my lord, but that the world's grown honest.

HAMLET Then is doomsday near: but your news is not true.
Let me question more in particular: what have you,
my good friends, deserved at the hands of fortune,
that she sends you to prison hither?

GUILDENSTERN Prison, my lord!

HAMLET Denmark's a prison.

ROSECRANTZ Then is the world one.

HAMLET A goodly one; in which there are many confines,
wards and dungeons, Denmark being one o' the worst.

ROSECRANTZ We think not so, my lord.

HAMLET Why, then, 'tis none to you; for there is nothing
either good or bad, but thinking makes it so: to me
it is a prison.

ROSECRANTZ Why then, your ambition makes it one; 'tis too
narrow for your mind.

HAMLET O God, I could be bounded in a nut shell and count
myself a king of infinite space, were it not that I
have bad dreams.

GUILDENSTERN Which dreams indeed are ambition, for the very
substance of the ambitious is merely the shadow of a dream.

HAMLET A dream itself is but a shadow.

ROSECRANTZ Truly, and I hold ambition of so airy and light a
quality that it is but a shadow's shadow.

HAMLET Then are our beggars bodies, and our monarchs and
outstretched heroes the beggars' shadows. Shall we

to the court? for, by my fay, I cannot reason.

ROSECRANTZ

GUILDENSTERN |
| We'll wait upon you.
|

HAMLET No such matter: I will not sort you with the rest of my servants, for, to speak to you like an honest man, I am most dreadfully attended. But, in the beaten way of friendship, what make you at Elsinore?

ROSECRANTZ To visit you, my lord; no other occasion.

HAMLET Beggar that I am, I am even poor in thanks; but I thank you: and sure, dear friends, my thanks are too dear a halfpenny. Were you not sent for? Is it your own inclining? Is it a free visitation? Come, deal justly with me: come, come; nay, speak.

GUILDENSTERN What should we say, my lord?

HAMLET Why, any thing, but to the purpose. You were sent for; and there is a kind of confession in your looks which your modesties have not craft enough to colour: I know the good king and queen have sent for you.

ROSECRANTZ To what end, my lord?

HAMLET That you must teach me. But let me conjure you, by the rights of our fellowship, by the consonancy of our youth, by the obligation of our ever−preserved love, and by what more dear a better proposer could charge you withal, be even and direct with me, whether you were sent for, or no?

ROSECRANTZ [Aside to GUILDENSTERN] What say you?

HAMLET [Aside] Nay, then, I have an eye of you.−−If you love me, hold not off.

GUILDENSTERN My lord, we were sent for.

HAMLET I will tell you why; so shall my anticipation prevent your discovery, and your secrecy to the king and queen moult no feather. I have of late−−but wherefore I know not−−lost all my mirth, forgone all custom of exercises; and indeed it goes so heavily with my disposition that this goodly frame, the earth, seems to me a sterile promontory, this most

excellent canopy, the air, look you, this brave
o'erhanging firmament, this majestical roof fretted
with golden fire, why, it appears no other thing to
me than a foul and pestilent congregation of vapours.
What a piece of work is a man! how noble in reason!
how infinite in faculty! in form and moving how
express and admirable! in action how like an angel!
in apprehension how like a god! the beauty of the
world! the paragon of animals! And yet, to me,
what is this quintessence of dust? man delights not
me: no, nor woman neither, though by your smiling
you seem to say so.

ROSECRANTZ My lord, there was no such stuff in my thoughts.

HAMLET Why did you laugh then, when I said 'man delights not me'?

ROSECRANTZ To think, my lord, if you delight not in man, what
lenten entertainment the players shall receive from
you: we coted them on the way; and hither are they
coming, to offer you service.

HAMLET He that plays the king shall be welcome; his majesty
shall have tribute of me; the adventurous knight
shall use his foil and target; the lover shall not
sigh gratis; the humourous man shall end his part
in peace; the clown shall make those laugh whose
lungs are tickled o' the sere; and the lady shall
say her mind freely, or the blank verse shall halt
for't. What players are they?

ROSECRANTZ Even those you were wont to take delight in, the
tragedians of the city.

HAMLET How chances it they travel? their residence, both
in reputation and profit, was better both ways.

ROSECRANTZ I think their inhibition comes by the means of the
late innovation.

HAMLET Do they hold the same estimation they did when I was
in the city? are they so followed?

ROSECRANTZ No, indeed, are they not.

HAMLET How comes it? do they grow rusty?

ROSECRANTZ Nay, their endeavour keeps in the wonted pace: but
there is, sir, an aery of children, little eyases,
that cry out on the top of question, and are most
tyrannically clapped for't: these are now the

fashion, and so berattle the common stages−−so they call them−−that many wearing rapiers are afraid of goose−quills and dare scarce come thither.

HAMLET What, are they children? who maintains 'em? how are they escoted? Will they pursue the quality no longer than they can sing? will they not say afterwards, if they should grow themselves to common players−−as it is most like, if their means are no better−−their writers do them wrong, to make them exclaim against their own succession?

ROSECRANTZ 'Faith, there has been much to do on both sides; and the nation holds it no sin to tarre them to controversy: there was, for a while, no money bid for argument, unless the poet and the player went to cuffs in the question.

HAMLET Is't possible?

GUILDENSTERN O, there has been much throwing about of brains.

HAMLET Do the boys carry it away?

ROSECRANTZ Ay, that they do, my lord; Hercules and his load too.

HAMLET It is not very strange; for mine uncle is king of Denmark, and those that would make mows at him while my father lived, give twenty, forty, fifty, an hundred ducats a−piece for his picture in little. 'Sblood, there is something in this more than natural, if philosophy could find it out.

[Flourish of trumpets within]

GUILDENSTERN There are the players.

HAMLET Gentlemen, you are welcome to Elsinore. Your hands, come then: the appurtenance of welcome is fashion and ceremony: let me comply with you in this garb, lest my extent to the players, which, I tell you, must show fairly outward, should more appear like entertainment than yours. You are welcome: but my uncle−father and aunt−mother are deceived.

GUILDENSTERN In what, my dear lord?

HAMLET I am but mad north−north−west: when the wind is southerly I know a hawk from a handsaw.

[Enter POLONIUS]

LORD POLONIUS Well be with you, gentlemen!

HAMLET Hark you, Guildenstern; and you too: at each ear a
hearer: that great baby you see there is not yet
out of his swaddling−clouts.

ROSECRANTZ Happily he's the second time come to them; for they
say an old man is twice a child.

HAMLET I will prophesy he comes to tell me of the players;
mark it. You say right, sir: o' Monday morning;
'twas so indeed.

LORD POLONIUS My lord, I have news to tell you.

HAMLET My lord, I have news to tell you.
When Roscius was an actor in Rome,−−

LORD POLONIUS The actors are come hither, my lord.

HAMLET Buz, buz!

LORD POLONIUS Upon mine honour,−−

HAMLET Then came each actor on his ass,−−

LORD POLONIUS The best actors in the world, either for tragedy,
comedy, history, pastoral, pastoral−comical,
historical−pastoral, tragical−historical, tragical−
comical−historical−pastoral, scene individable, or
poem unlimited: Seneca cannot be too heavy, nor
Plautus too light. For the law of writ and the
liberty, these are the only men.

HAMLET O Jephthah, judge of Israel, what a treasure hadst thou!

LORD POLONIUS What a treasure had he, my lord?

HAMLET Why,
'One fair daughter and no more,
The which he loved passing well.'

LORD POLONIUS [Aside] Still on my daughter.

HAMLET Am I not i' the right, old Jephthah?

LORD POLONIUS If you call me Jephthah, my lord, I have a daughter
that I love passing well.

HAMLET Nay, that follows not.

LORD POLONIUS What follows, then, my lord?

HAMLET Why,
'As by lot, God wot,'
and then, you know,
'It came to pass, as most like it was,'−−
the first row of the pious chanson will show you
more; for look, where my abridgement comes.

[Enter four or five Players]

You are welcome, masters; welcome, all. I am glad
to see thee well. Welcome, good friends. O, my old
friend! thy face is valenced since I saw thee last:
comest thou to beard me in Denmark? What, my young
lady and mistress! By'r lady, your ladyship is
nearer to heaven than when I saw you last, by the
altitude of a chopine. Pray God, your voice, like
apiece of uncurrent gold, be not cracked within the
ring. Masters, you are all welcome. We'll e'en
to't like French falconers, fly at any thing we see:
we'll have a speech straight: come, give us a taste
of your quality; come, a passionate speech.

FIRST PLAYER What speech, my lord?

HAMLET I heard thee speak me a speech once, but it was
never acted; or, if it was, not above once; for the
play, I remember, pleased not the million; 'twas
caviare to the general: but it was−−as I received
it, and others, whose judgments in such matters
cried in the top of mine−−an excellent play, well
digested in the scenes, set down with as much
modesty as cunning. I remember, one said there
were no sallets in the lines to make the matter
savoury, nor no matter in the phrase that might
indict the author of affectation; but called it an
honest method, as wholesome as sweet, and by very
much more handsome than fine. One speech in it I
chiefly loved: 'twas Aeneas' tale to Dido; and
thereabout of it especially, where he speaks of
Priam's slaughter: if it live in your memory, begin
at this line: let me see, let me see−−
'The rugged Pyrrhus, like the Hyrcanian beast,'−−
it is not so:−−it begins with Pyrrhus:−−
'The rugged Pyrrhus, he whose sable arms,
Black as his purpose, did the night resemble
When he lay couched in the ominous horse,
Hath now this dread and black complexion smear'd
With heraldry more dismal; head to foot
Now is he total gules; horridly trick'd

With blood of fathers, mothers, daughters, sons,
Baked and impasted with the parching streets,
That lend a tyrannous and damned light
To their lord's murder: roasted in wrath and fire,
And thus o'er−sized with coagulate gore,
With eyes like carbuncles, the hellish Pyrrhus
Old grandsire Priam seeks.'
So, proceed you.

LORD POLONIUS 'Fore God, my lord, well spoken, with good accent and
good discretion.

FIRST PLAYER 'Anon he finds him
Striking too short at Greeks; his antique sword,
Rebellious to his arm, lies where it falls,
Repugnant to command: unequal match'd,
Pyrrhus at Priam drives; in rage strikes wide;
But with the whiff and wind of his fell sword
The unnerved father falls. Then senseless Ilium,
Seeming to feel this blow, with flaming top
Stoops to his base, and with a hideous crash
Takes prisoner Pyrrhus' ear: for, lo! his sword,
Which was declining on the milky head
Of reverend Priam, seem'd i' the air to stick:
So, as a painted tyrant, Pyrrhus stood,
And like a neutral to his will and matter,
Did nothing.
But, as we often see, against some storm,
A silence in the heavens, the rack stand still,
The bold winds speechless and the orb below
As hush as death, anon the dreadful thunder
Doth rend the region, so, after Pyrrhus' pause,
Aroused vengeance sets him new a−work;
And never did the Cyclops' hammers fall
On Mars's armour forged for proof eterne
With less remorse than Pyrrhus' bleeding sword
Now falls on Priam.
Out, out, thou strumpet, Fortune! All you gods,
In general synod 'take away her power;
Break all the spokes and fellies from her wheel,
And bowl the round nave down the hill of heaven,
As low as to the fiends!'

LORD POLONIUS This is too long.

HAMLET It shall to the barber's, with your beard. Prithee,
say on: he's for a jig or a tale of bawdry, or he
sleeps: say on: come to Hecuba.

FIRST PLAYER 'But who, O, who had seen the mobled queen−−'

HAMLET 'The mobled queen?'

LORD POLONIUS That's good; 'mobled queen' is good.

FIRST PLAYER 'Run barefoot up and down, threatening the flames
With bisson rheum; a clout upon that head
Where late the diadem stood, and for a robe,
About her lank and all o'er−teemed loins,
A blanket, in the alarm of fear caught up;
Who this had seen, with tongue in venom steep'd,
'Gainst Fortune's state would treason have
pronounced:
But if the gods themselves did see her then
When she saw Pyrrhus make malicious sport
In mincing with his sword her husband's limbs,
The instant burst of clamour that she made,
Unless things mortal move them not at all,
Would have made milch the burning eyes of heaven,
And passion in the gods.'

LORD POLONIUS Look, whether he has not turned his colour and has
tears in's eyes. Pray you, no more.

HAMLET 'Tis well: I'll have thee speak out the rest soon.
Good my lord, will you see the players well
bestowed? Do you hear, let them be well used; for
they are the abstract and brief chronicles of the
time: after your death you were better have a bad
epitaph than their ill report while you live.

LORD POLONIUS My lord, I will use them according to their desert.

HAMLET God's bodykins, man, much better: use every man
after his desert, and who should 'scape whipping?
Use them after your own honour and dignity: the less
they deserve, the more merit is in your bounty.
Take them in.

LORD POLONIUS Come, sirs.

HAMLET Follow him, friends: we'll hear a play to−morrow.

[Exit POLONIUS with all the Players but the First]

Dost thou hear me, old friend; can you play the
Murder of Gonzago?

FIRST PLAYER Ay, my lord.

HAMLET We'll ha't to−morrow night. You could, for a need,
study a speech of some dozen or sixteen lines, which

I would set down and insert in't, could you not?

FIRST PLAYER Ay, my lord.

HAMLET Very well. Follow that lord; and look you mock him not.

[Exit First Player]

My good friends, I'll leave you till night: you are welcome to Elsinore.

ROSECRANTZ Good my lord!

HAMLET Ay, so, God be wi' ye;

[Exeunt ROSENCRANTZ and GUILDENSTERN]

Now I am alone.
O, what a rogue and peasant slave am I!
Is it not monstrous that this player here,
But in a fiction, in a dream of passion,
Could force his soul so to his own conceit
That from her working all his visage wann'd,
Tears in his eyes, distraction in's aspect,
A broken voice, and his whole function suiting
With forms to his conceit? and all for nothing!
For Hecuba!
What's Hecuba to him, or he to Hecuba,
That he should weep for her? What would he do,
Had he the motive and the cue for passion
That I have? He would drown the stage with tears
And cleave the general ear with horrid speech,
Make mad the guilty and appal the free,
Confound the ignorant, and amaze indeed
The very faculties of eyes and ears. Yet I,
A dull and muddy−mettled rascal, peak,
Like John−a−dreams, unpregnant of my cause,
And can say nothing; no, not for a king,
Upon whose property and most dear life
A damn'd defeat was made. Am I a coward?
Who calls me villain? breaks my pate across?
Plucks off my beard, and blows it in my face?
Tweaks me by the nose? gives me the lie i' the throat,
As deep as to the lungs? who does me this?
Ha!
'Swounds, I should take it: for it cannot be
But I am pigeon−liver'd and lack gall
To make oppression bitter, or ere this
I should have fatted all the region kites
With this slave's offal: bloody, bawdy villain!

Remorseless, treacherous, lecherous, kindless villain!
O, vengeance!
Why, what an ass am I! This is most brave,
That I, the son of a dear father murder'd,
Prompted to my revenge by heaven and hell,
Must, like a whore, unpack my heart with words,
And fall a−cursing, like a very drab,
A scullion!
Fie upon't! foh! About, my brain! I have heard
That guilty creatures sitting at a play
Have by the very cunning of the scene
Been struck so to the soul that presently
They have proclaim'd their malefactions;
For murder, though it have no tongue, will speak
With most miraculous organ. I'll have these players
Play something like the murder of my father
Before mine uncle: I'll observe his looks;
I'll tent him to the quick: if he but blench,
I know my course. The spirit that I have seen
May be the devil: and the devil hath power
To assume a pleasing shape; yea, and perhaps
Out of my weakness and my melancholy,
As he is very potent with such spirits,
Abuses me to damn me: I'll have grounds
More relative than this: the play 's the thing
Wherein I'll catch the conscience of the king.

[Exit]

Act III

Scene I A room in the castle.

[Enter KING CLAUDIUS, QUEEN GERTRUDE, POLONIUS, OPHELIA, ROSENCRANTZ, and GUILDENSTERN]

KING CLAUDIUS And can you, by no drift of circumstance,
Get from him why he puts on this confusion,
Grating so harshly all his days of quiet
With turbulent and dangerous lunacy?

ROSECRANTZ He does confess he feels himself distracted;
But from what cause he will by no means speak.

GUILDENSTERN Nor do we find him forward to be sounded,
But, with a crafty madness, keeps aloof,
When we would bring him on to some confession
Of his true state.

QUEEN GERTRUDE Did he receive you well?

ROSECRANTZ Most like a gentleman.

GUILDENSTERN But with much forcing of his disposition.

ROSECRANTZ Niggard of question; but, of our demands,
Most free in his reply.

QUEEN GERTRUDE Did you assay him?
To any pastime?

ROSECRANTZ Madam, it so fell out, that certain players
We o'er−raught on the way: of these we told him;
And there did seem in him a kind of joy
To hear of it: they are about the court,
And, as I think, they have already order
This night to play before him.

LORD POLONIUS 'Tis most true:
And he beseech'd me to entreat your majesties
To hear and see the matter.

KING CLAUDIUS With all my heart; and it doth much content me
To hear him so inclined.
Good gentlemen, give him a further edge,
And drive his purpose on to these delights.

ROSECRANTZ We shall, my lord.

[Exeunt ROSENCRANTZ and GUILDENSTERN]

KING CLAUDIUS Sweet Gertrude, leave us too;
For we have closely sent for Hamlet hither,
That he, as 'twere by accident, may here
Affront Ophelia:
Her father and myself, lawful espials,
Will so bestow ourselves that, seeing, unseen,
We may of their encounter frankly judge,
And gather by him, as he is behaved,
If 't be the affliction of his love or no
That thus he suffers for.

QUEEN GERTRUDE I shall obey you.
And for your part, Ophelia, I do wish
That your good beauties be the happy cause
Of Hamlet's wildness: so shall I hope your virtues
Will bring him to his wonted way again,
To both your honours.

OPHELIA Madam, I wish it may.

[Exit QUEEN GERTRUDE]

LORD POLONIUS Ophelia, walk you here. Gracious, so please you,
We will bestow ourselves.

[To OPHELIA]

Read on this book;
That show of such an exercise may colour
Your loneliness. We are oft to blame in this,−−
'Tis too much proved−−that with devotion's visage
And pious action we do sugar o'er
The devil himself.

KING CLAUDIUS [Aside] O, 'tis too true!
How smart a lash that speech doth give my conscience!
The harlot's cheek, beautied with plastering art,
Is not more ugly to the thing that helps it
Than is my deed to my most painted word:
O heavy burthen!

LORD POLONIUS I hear him coming: let's withdraw, my lord.

[Exeunt KING CLAUDIUS and POLONIUS]

[Enter HAMLET]

HAMLET To be, or not to be: that is the question:
Whether 'tis nobler in the mind to suffer

The slings and arrows of outrageous fortune,
Or to take arms against a sea of troubles,
And by opposing end them? To die: to sleep;
No more; and by a sleep to say we end
The heart−ache and the thousand natural shocks
That flesh is heir to, 'tis a consummation
Devoutly to be wish'd. To die, to sleep;
To sleep: perchance to dream: ay, there's the rub;
For in that sleep of death what dreams may come
When we have shuffled off this mortal coil,
Must give us pause: there's the respect
That makes calamity of so long life;
For who would bear the whips and scorns of time,
The oppressor's wrong, the proud man's contumely,
The pangs of despised love, the law's delay,
The insolence of office and the spurns
That patient merit of the unworthy takes,
When he himself might his quietus make
With a bare bodkin? who would fardels bear,
To grunt and sweat under a weary life,
But that the dread of something after death,
The undiscover'd country from whose bourn
No traveller returns, puzzles the will
And makes us rather bear those ills we have
Than fly to others that we know not of?
Thus conscience does make cowards of us all;
And thus the native hue of resolution
Is sicklied o'er with the pale cast of thought,
And enterprises of great pith and moment
With this regard their currents turn awry,
And lose the name of action.−−Soft you now!
The fair Ophelia! Nymph, in thy orisons
Be all my sins remember'd.

OPHELIA Good my lord,
How does your honour for this many a day?

HAMLET I humbly thank you; well, well, well.

OPHELIA My lord, I have remembrances of yours,
That I have longed long to re−deliver;
I pray you, now receive them.

HAMLET No, not I;
I never gave you aught.

OPHELIA My honour'd lord, you know right well you did;
And, with them, words of so sweet breath composed
As made the things more rich: their perfume lost,
Take these again; for to the noble mind
Rich gifts wax poor when givers prove unkind.

There, my lord.

HAMLET Ha, ha! are you honest?

OPHELIA My lord?

HAMLET Are you fair?

OPHELIA What means your lordship?

HAMLET That if you be honest and fair, your honesty should admit no discourse to your beauty.

OPHELIA Could beauty, my lord, have better commerce than with honesty?

HAMLET Ay, truly; for the power of beauty will sooner transform honesty from what it is to a bawd than the force of honesty can translate beauty into his likeness: this was sometime a paradox, but now the time gives it proof. I did love you once.

OPHELIA Indeed, my lord, you made me believe so.

HAMLET You should not have believed me; for virtue cannot so inoculate our old stock but we shall relish of it: I loved you not.

OPHELIA I was the more deceived.

HAMLET Get thee to a nunnery: why wouldst thou be a breeder of sinners? I am myself indifferent honest; but yet I could accuse me of such things that it were better my mother had not borne me: I am very proud, revengeful, ambitious, with more offences at my beck than I have thoughts to put them in, imagination to give them shape, or time to act them in. What should such fellows as I do crawling between earth and heaven? We are arrant knaves, all; believe none of us. Go thy ways to a nunnery. Where's your father?

OPHELIA At home, my lord.

HAMLET Let the doors be shut upon him, that he may play the fool no where but in's own house. Farewell.

OPHELIA O, help him, you sweet heavens!

HAMLET If thou dost marry, I'll give thee this plague for thy dowry: be thou as chaste as ice, as pure as

snow, thou shalt not escape calumny. Get thee to a
nunnery, go: farewell. Or, if thou wilt needs
marry, marry a fool; for wise men know well enough
what monsters you make of them. To a nunnery, go,
and quickly too. Farewell.

OPHELIA O heavenly powers, restore him!

HAMLET I have heard of your paintings too, well enough; God
has given you one face, and you make yourselves
another: you jig, you amble, and you lisp, and
nick−name God's creatures, and make your wantonness
your ignorance. Go to, I'll no more on't; it hath
made me mad. I say, we will have no more marriages:
those that are married already, all but one, shall
live; the rest shall keep as they are. To a
nunnery, go.

[Exit]

OPHELIA O, what a noble mind is here o'erthrown!
The courtier's, soldier's, scholar's, eye, tongue, sword;
The expectancy and rose of the fair state,
The glass of fashion and the mould of form,
The observed of all observers, quite, quite down!
And I, of ladies most deject and wretched,
That suck'd the honey of his music vows,
Now see that noble and most sovereign reason,
Like sweet bells jangled, out of tune and harsh;
That unmatch'd form and feature of blown youth
Blasted with ecstasy: O, woe is me,
To have seen what I have seen, see what I see!

[Re−enter KING CLAUDIUS and POLONIUS]

KING CLAUDIUS Love! his affections do not that way tend;
Nor what he spake, though it lack'd form a little,
Was not like madness. There's something in his soul,
O'er which his melancholy sits on brood;
And I do doubt the hatch and the disclose
Will be some danger: which for to prevent,
I have in quick determination
Thus set it down: he shall with speed to England,
For the demand of our neglected tribute
Haply the seas and countries different
With variable objects shall expel
This something−settled matter in his heart,
Whereon his brains still beating puts him thus
From fashion of himself. What think you on't?

LORD POLONIUS It shall do well: but yet do I believe
The origin and commencement of his grief
Sprung from neglected love. How now, Ophelia!
You need not tell us what Lord Hamlet said;
We heard it all. My lord, do as you please;
But, if you hold it fit, after the play
Let his queen mother all alone entreat him
To show his grief: let her be round with him;
And I'll be placed, so please you, in the ear
Of all their conference. If she find him not,
To England send him, or confine him where
Your wisdom best shall think.

KING CLAUDIUS It shall be so:
Madness in great ones must not unwatch'd go.

[Exeunt]

Scene II A hall in the castle.

[Enter HAMLET and Players]

HAMLET Speak the speech, I pray you, as I pronounced it to you, trippingly on the tongue: but if you mouth it, as many of your players do, I had as lief the town−crier spoke my lines. Nor do not saw the air too much with your hand, thus, but use all gently; for in the very torrent, tempest, and, as I may say, the whirlwind of passion, you must acquire and beget a temperance that may give it smoothness. O, it offends me to the soul to hear a robustious periwig−pated fellow tear a passion to tatters, to very rags, to split the ears of the groundlings, who for the most part are capable of nothing but inexplicable dumbshows and noise: I would have such a fellow whipped for o'erdoing Termagant; it out−herods Herod: pray you, avoid it.

FIRST PLAYER I warrant your honour.

HAMLET Be not too tame neither, but let your own discretion be your tutor: suit the action to the word, the word to the action; with this special observance, that you o'erstep not the modesty of nature: for any thing so overdone is from the purpose of playing, whose end, both at the first and now, was and is, to hold, as 'twere, the mirror up to nature; to show virtue her own feature, scorn her own image, and the very age and body of the time his form and pressure. Now this overdone, or come tardy off, though it make the unskilful laugh, cannot but make the judicious grieve; the censure of the which one must in your allowance o'erweigh a whole theatre of others. O, there be players that I have seen play, and heard others praise, and that highly, not to speak it profanely, that, neither having the accent of Christians nor the gait of Christian, pagan, nor man, have so strutted and bellowed that I have thought some of nature's journeymen had made men and not made them well, they imitated humanity so abominably.

FIRST PLAYER I hope we have reformed that indifferently with us, sir.

HAMLET O, reform it altogether. And let those that play your clowns speak no more than is set down for them; for there be of them that will themselves laugh, to set on some quantity of barren spectators to laugh too; though, in the mean time, some necessary

question of the play be then to be considered:
that's villanous, and shows a most pitiful ambition
in the fool that uses it. Go, make you ready.

[Exeunt Players]

[Enter POLONIUS, ROSENCRANTZ, and GUILDENSTERN]

How now, my lord! I will the king hear this piece of work?

LORD POLONIUS And the queen too, and that presently.

HAMLET Bid the players make haste.

[Exit POLONIUS]

Will you two help to hasten them?

ROSECRANTZ

GUILDENSTERN |
| We will, my lord.
|

[Exeunt ROSENCRANTZ and GUILDENSTERN]

HAMLET What ho! Horatio!

[Enter HORATIO]

HORATIO Here, sweet lord, at your service.

HAMLET Horatio, thou art e'en as just a man
As e'er my conversation coped withal.

HORATIO O, my dear lord,−−

HAMLET Nay, do not think I flatter;
For what advancement may I hope from thee
That no revenue hast but thy good spirits,
To feed and clothe thee? Why should the poor be flatter'd?
No, let the candied tongue lick absurd pomp,
And crook the pregnant hinges of the knee
Where thrift may follow fawning. Dost thou hear?
Since my dear soul was mistress of her choice
And could of men distinguish, her election
Hath seal'd thee for herself; for thou hast been
As one, in suffering all, that suffers nothing,
A man that fortune's buffets and rewards
Hast ta'en with equal thanks: and blest are those
Whose blood and judgment are so well commingled,

That they are not a pipe for fortune's finger
To sound what stop she please. Give me that man
That is not passion's slave, and I will wear him
In my heart's core, ay, in my heart of heart,
As I do thee.−−Something too much of this.−−
There is a play to−night before the king;
One scene of it comes near the circumstance
Which I have told thee of my father's death:
I prithee, when thou seest that act afoot,
Even with the very comment of thy soul
Observe mine uncle: if his occulted guilt
Do not itself unkennel in one speech,
It is a damned ghost that we have seen,
And my imaginations are as foul
As Vulcan's stithy. Give him heedful note;
For I mine eyes will rivet to his face,
And after we will both our judgments join
In censure of his seeming.

HORATIO Well, my lord:
If he steal aught the whilst this play is playing,
And 'scape detecting, I will pay the theft.

HAMLET They are coming to the play; I must be idle:
Get you a place.

[Danish march. A flourish. Enter KING CLAUDIUS,
QUEEN GERTRUDE, POLONIUS, OPHELIA, ROSENCRANTZ,
GUILDENSTERN, and others]

KING CLAUDIUS How fares our cousin Hamlet?

HAMLET Excellent, i' faith; of the chameleon's dish: I eat
the air, promise−crammed: you cannot feed capons so.

KING CLAUDIUS I have nothing with this answer, Hamlet; these words
are not mine.

HAMLET No, nor mine now.

[To POLONIUS]

My lord, you played once i' the university, you say?

LORD POLONIUS That did I, my lord; and was accounted a good actor.

HAMLET What did you enact?

LORD POLONIUS I did enact Julius Caesar: I was killed i' the
Capitol; Brutus killed me.

HAMLET It was a brute part of him to kill so capital a calf there. Be the players ready?

ROSECRANTZ Ay, my lord; they stay upon your patience.

QUEEN GERTRUDE Come hither, my dear Hamlet, sit by me.

HAMLET No, good mother, here's metal more attractive.

LORD POLONIUS [To KING CLAUDIUS] O, ho! do you mark that?

HAMLET Lady, shall I lie in your lap?

[Lying down at OPHELIA's feet]

OPHELIA No, my lord.

HAMLET I mean, my head upon your lap?

OPHELIA Ay, my lord.

HAMLET Do you think I meant country matters?

OPHELIA I think nothing, my lord.

HAMLET That's a fair thought to lie between maids' legs.

OPHELIA What is, my lord?

HAMLET Nothing.

OPHELIA You are merry, my lord.

HAMLET Who, I?

OPHELIA Ay, my lord.

HAMLET O God, your only jig−maker. What should a man do
but be merry? for, look you, how cheerfully my
mother looks, and my father died within these two hours.

OPHELIA Nay, 'tis twice two months, my lord.

HAMLET So long? Nay then, let the devil wear black, for
I'll have a suit of sables. O heavens! die two
months ago, and not forgotten yet? Then there's
hope a great man's memory may outlive his life half
a year: but, by'r lady, he must build churches,
then; or else shall he suffer not thinking on, with
the hobby−horse, whose epitaph is 'For, O, for, O,
the hobby−horse is forgot.'

[Hautboys play. The dumb−show enters]

[Enter a King and a Queen very lovingly; the Queen embracing him, and he her. She kneels, and makes show of protestation unto him. He takes her up, and declines his head upon her neck: lays him down upon a bank of flowers: she, seeing him asleep, leaves him. Anon comes in a fellow, takes off his crown, kisses it, and pours poison in the King's ears, and exit. The Queen returns; finds the King dead, and makes passionate action. The Poisoner, with some two or three Mutes, comes in again, seeming to lament with her. The dead body is carried away. The Poisoner wooes the Queen with gifts: she seems loath and unwilling awhile, but in the end accepts his love]

[Exeunt]

OPHELIA What means this, my lord?

HAMLET Marry, this is miching mallecho; it means mischief.

OPHELIA Belike this show imports the argument of the play.

[Enter Prologue]

HAMLET We shall know by this fellow: the players cannot keep counsel; they'll tell all.

OPHELIA Will he tell us what this show meant?

HAMLET Ay, or any show that you'll show him: be not you ashamed to show, he'll not shame to tell you what it means.

OPHELIA You are naught, you are naught: I'll mark the play.

Prologue For us, and for our tragedy,
Here stooping to your clemency,
We beg your hearing patiently.

[Exit]

HAMLET Is this a prologue, or the posy of a ring?

OPHELIA 'Tis brief, my lord.

HAMLET As woman's love.

[Enter two Players, King and Queen]

PLAYER KING Full thirty times hath Phoebus' cart gone round
Neptune's salt wash and Tellus' orbed ground,
And thirty dozen moons with borrow'd sheen
About the world have times twelve thirties been,
Since love our hearts and Hymen did our hands
Unite commutual in most sacred bands.

PLAYER QUEEN So many journeys may the sun and moon
Make us again count o'er ere love be done!
But, woe is me, you are so sick of late,
So far from cheer and from your former state,
That I distrust you. Yet, though I distrust,
Discomfort you, my lord, it nothing must:
For women's fear and love holds quantity;
In neither aught, or in extremity.
Now, what my love is, proof hath made you know;
And as my love is sized, my fear is so:
Where love is great, the littlest doubts are fear;
Where little fears grow great, great love grows there.

PLAYER KING 'Faith, I must leave thee, love, and shortly too;
My operant powers their functions leave to do:
And thou shalt live in this fair world behind,
Honour'd, beloved; and haply one as kind
For husband shalt thou−−

PLAYER QUEEN O, confound the rest!
Such love must needs be treason in my breast:
In second husband let me be accurst!
None wed the second but who kill'd the first.

HAMLET [Aside] Wormwood, wormwood.

PLAYER QUEEN The instances that second marriage move
Are base respects of thrift, but none of love:
A second time I kill my husband dead,
When second husband kisses me in bed.

PLAYER KING I do believe you think what now you speak;
But what we do determine oft we break.
Purpose is but the slave to memory,
Of violent birth, but poor validity;
Which now, like fruit unripe, sticks on the tree;
But fall, unshaken, when they mellow be.
Most necessary 'tis that we forget
To pay ourselves what to ourselves is debt:
What to ourselves in passion we propose,
The passion ending, doth the purpose lose.
The violence of either grief or joy
Their own enactures with themselves destroy:
Where joy most revels, grief doth most lament;

Grief joys, joy grieves, on slender accident.
This world is not for aye, nor 'tis not strange
That even our loves should with our fortunes change;
For 'tis a question left us yet to prove,
Whether love lead fortune, or else fortune love.
The great man down, you mark his favourite flies;
The poor advanced makes friends of enemies.
And hitherto doth love on fortune tend;
For who not needs shall never lack a friend,
And who in want a hollow friend doth try,
Directly seasons him his enemy.
But, orderly to end where I begun,
Our wills and fates do so contrary run
That our devices still are overthrown;
Our thoughts are ours, their ends none of our own:
So think thou wilt no second husband wed;
But die thy thoughts when thy first lord is dead.

PLAYER QUEEN Nor earth to me give food, nor heaven light!
Sport and repose lock from me day and night!
To desperation turn my trust and hope!
An anchor's cheer in prison be my scope!
Each opposite that blanks the face of joy
Meet what I would have well and it destroy!
Both here and hence pursue me lasting strife,
If, once a widow, ever I be wife!

HAMLET If she should break it now!

PLAYER KING 'Tis deeply sworn. Sweet, leave me here awhile;
My spirits grow dull, and fain I would beguile
The tedious day with sleep.

[Sleeps]

PLAYER QUEEN Sleep rock thy brain,
And never come mischance between us twain!

[Exit]

HAMLET Madam, how like you this play?

QUEEN GERTRUDE The lady protests too much, methinks.

HAMLET O, but she'll keep her word.

KING CLAUDIUS Have you heard the argument? Is there no offence in 't?

HAMLET No, no, they do but jest, poison in jest; no offence
i' the world.

KING CLAUDIUS What do you call the play?

HAMLET The Mouse−trap. Marry, how? Tropically. This play
is the image of a murder done in Vienna: Gonzago is
the duke's name; his wife, Baptista: you shall see
anon; 'tis a knavish piece of work: but what o'
that? your majesty and we that have free souls, it
touches us not: let the galled jade wince, our
withers are unwrung.

[Enter LUCIANUS]

This is one Lucianus, nephew to the king.

OPHELIA You are as good as a chorus, my lord.

HAMLET I could interpret between you and your love, if I
could see the puppets dallying.

OPHELIA You are keen, my lord, you are keen.

HAMLET It would cost you a groaning to take off my edge.

OPHELIA Still better, and worse.

HAMLET So you must take your husbands. Begin, murderer;
pox, leave thy damnable faces, and begin. Come:
'the croaking raven doth bellow for revenge.'

LUCIANUS Thoughts black, hands apt, drugs fit, and time agreeing;
Confederate season, else no creature seeing;
Thou mixture rank, of midnight weeds collected,
With Hecate's ban thrice blasted, thrice infected,
Thy natural magic and dire property,
On wholesome life usurp immediately.

[Pours the poison into the sleeper's ears]

HAMLET He poisons him i' the garden for's estate. His
name's Gonzago: the story is extant, and writ in
choice Italian: you shall see anon how the murderer
gets the love of Gonzago's wife.

OPHELIA The king rises.

HAMLET What, frighted with false fire!

QUEEN GERTRUDE How fares my lord?

LORD POLONIUS Give o'er the play.

KING CLAUDIUS Give me some light: away!

All Lights, lights, lights!

[Exeunt all but HAMLET and HORATIO]

HAMLET Why, let the stricken deer go weep,
The hart ungalled play;
For some must watch, while some must sleep:
So runs the world away.
Would not this, sir, and a forest of feathers−− if
the rest of my fortunes turn Turk with me−−with two
Provincial roses on my razed shoes, get me a
fellowship in a cry of players, sir?

HORATIO Half a share.

HAMLET A whole one, I.
For thou dost know, O Damon dear,
This realm dismantled was
Of Jove himself; and now reigns here
A very, very−−pajock.

HORATIO You might have rhymed.

HAMLET O good Horatio, I'll take the ghost's word for a
thousand pound. Didst perceive?

HORATIO Very well, my lord.

HAMLET Upon the talk of the poisoning?

HORATIO I did very well note him.

HAMLET Ah, ha! Come, some music! come, the recorders!
For if the king like not the comedy,
Why then, belike, he likes it not, perdy.
Come, some music!

[Re−enter ROSENCRANTZ and GUILDENSTERN]

GUILDENSTERN Good my lord, vouchsafe me a word with you.

HAMLET Sir, a whole history.

GUILDENSTERN The king, sir,−−

HAMLET Ay, sir, what of him?

GUILDENSTERN Is in his retirement marvellous distempered.

HAMLET With drink, sir?

GUILDENSTERN No, my lord, rather with choler.

HAMLET Your wisdom should show itself more richer to
signify this to his doctor; for, for me to put him
to his purgation would perhaps plunge him into far
more choler.

GUILDENSTERN Good my lord, put your discourse into some frame and
start not so wildly from my affair.

HAMLET I am tame, sir: pronounce.

GUILDENSTERN The queen, your mother, in most great affliction of
spirit, hath sent me to you.

HAMLET You are welcome.

GUILDENSTERN Nay, good my lord, this courtesy is not of the right
breed. If it shall please you to make me a
wholesome answer, I will do your mother's
commandment: if not, your pardon and my return
shall be the end of my business.

HAMLET Sir, I cannot.

GUILDENSTERN What, my lord?

HAMLET Make you a wholesome answer; my wit's diseased: but,
sir, such answer as I can make, you shall command;
or, rather, as you say, my mother: therefore no
more, but to the matter: my mother, you say,−−

ROSECRANTZ Then thus she says; your behavior hath struck her
into amazement and admiration.

HAMLET O wonderful son, that can so astonish a mother! But
is there no sequel at the heels of this mother's
admiration? Impart.

ROSECRANTZ She desires to speak with you in her closet, ere you
go to bed.

HAMLET We shall obey, were she ten times our mother. Have
you any further trade with us?

ROSECRANTZ My lord, you once did love me.

HAMLET So I do still, by these pickers and stealers.

ROSECRANTZ Good my lord, what is your cause of distemper? you do, surely, bar the door upon your own liberty, if you deny your griefs to your friend.

HAMLET Sir, I lack advancement.

ROSECRANTZ How can that be, when you have the voice of the king himself for your succession in Denmark?

HAMLET Ay, but sir, 'While the grass grows,'−−the proverb is something musty.

[Re−enter Players with recorders]

O, the recorders! let me see one. To withdraw with you:−−why do you go about to recover the wind of me, as if you would drive me into a toil?

GUILDENSTERN O, my lord, if my duty be too bold, my love is too unmannerly.

HAMLET I do not well understand that. Will you play upon this pipe?

GUILDENSTERN My lord, I cannot.

HAMLET I pray you.

GUILDENSTERN Believe me, I cannot.

HAMLET I do beseech you.

GUILDENSTERN I know no touch of it, my lord.

HAMLET 'Tis as easy as lying: govern these ventages with your lingers and thumb, give it breath with your mouth, and it will discourse most eloquent music. Look you, these are the stops.

GUILDENSTERN But these cannot I command to any utterance of harmony; I have not the skill.

HAMLET Why, look you now, how unworthy a thing you make of me! You would play upon me; you would seem to know my stops; you would pluck out the heart of my mystery; you would sound me from my lowest note to the top of my compass: and there is much music, excellent voice, in this little organ; yet cannot you make it speak. 'Sblood, do you think I am easier to be played on than a pipe? Call me what instrument you will, though you can fret me, yet you

cannot play upon me.

[Enter POLONIUS]

God bless you, sir!

LORD POLONIUS My lord, the queen would speak with you, and presently.

HAMLET Do you see yonder cloud that's almost in shape of a camel?

LORD POLONIUS By the mass, and 'tis like a camel, indeed.

HAMLET Methinks it is like a weasel.

LORD POLONIUS It is backed like a weasel.

HAMLET Or like a whale?

LORD POLONIUS Very like a whale.

HAMLET Then I will come to my mother by and by. They fool me to the top of my bent. I will come by and by.

LORD POLONIUS I will say so.

HAMLET By and by is easily said.

[Exit POLONIUS]

Leave me, friends.

[Exeunt all but HAMLET]

Tis now the very witching time of night,
When churchyards yawn and hell itself breathes out
Contagion to this world: now could I drink hot blood,
And do such bitter business as the day
Would quake to look on. Soft! now to my mother.
O heart, lose not thy nature; let not ever
The soul of Nero enter this firm bosom:
Let me be cruel, not unnatural:
I will speak daggers to her, but use none;
My tongue and soul in this be hypocrites;
How in my words soever she be shent,
To give them seals never, my soul, consent!

[Exit]

[Exeunt all but HAMLET]

Tis now the very witching time of night,
When churchyards yawn and hell itself breathes out
Contagion to this world: now could I drink hot blood,
And do such bitter business as the day
Would quake to look on. Soft! now to my mother.
O heart, lose not thy nature; let not ever
The soul of Nero enter this firm bosom:
Let me be cruel, not unnatural:
I will speak daggers to her, but use none;
My tongue and soul in this be hypocrites;
How in my words soever she be shent,
To give them seals never, my soul, consent!

[Exit]

Scene III A room in the castle.

[Enter KING CLAUDIUS, ROSENCRANTZ, and GUILDENSTERN]

KING CLAUDIUS I like him not, nor stands it safe with us
To let his madness range. Therefore prepare you;
I your commission will forthwith dispatch,
And he to England shall along with you:
The terms of our estate may not endure
Hazard so dangerous as doth hourly grow
Out of his lunacies.

GUILDENSTERN We will ourselves provide:
Most holy and religious fear it is
To keep those many many bodies safe
That live and feed upon your majesty.

ROSECRANTZ The single and peculiar life is bound,
With all the strength and armour of the mind,
To keep itself from noyance; but much more
That spirit upon whose weal depend and rest
The lives of many. The cease of majesty
Dies not alone; but, like a gulf, doth draw
What's near it with it: it is a massy wheel,
Fix'd on the summit of the highest mount,
To whose huge spokes ten thousand lesser things
Are mortised and adjoin'd; which, when it falls,
Each small annexment, petty consequence,
Attends the boisterous ruin. Never alone
Did the king sigh, but with a general groan.

KING CLAUDIUS Arm you, I pray you, to this speedy voyage;
For we will fetters put upon this fear,
Which now goes too free−footed.

ROSECRANTZ

GUILDENSTERN |
| We will haste us.
|

[Exeunt ROSENCRANTZ and GUILDENSTERN]

[Enter POLONIUS]

LORD POLONIUS My lord, he's going to his mother's closet:
Behind the arras I'll convey myself,
To hear the process; and warrant she'll tax him home:
And, as you said, and wisely was it said,
'Tis meet that some more audience than a mother,
Since nature makes them partial, should o'erhear

The speech, of vantage. Fare you well, my liege:
I'll call upon you ere you go to bed,
And tell you what I know.

KING CLAUDIUS Thanks, dear my lord.

[Exit POLONIUS]

O, my offence is rank it smells to heaven;
It hath the primal eldest curse upon't,
A brother's murder. Pray can I not,
Though inclination be as sharp as will:
My stronger guilt defeats my strong intent;
And, like a man to double business bound,
I stand in pause where I shall first begin,
And both neglect. What if this cursed hand
Were thicker than itself with brother's blood,
Is there not rain enough in the sweet heavens
To wash it white as snow? Whereto serves mercy
But to confront the visage of offence?
And what's in prayer but this two−fold force,
To be forestalled ere we come to fall,
Or pardon'd being down? Then I'll look up;
My fault is past. But, O, what form of prayer
Can serve my turn? 'Forgive me my foul murder'?
That cannot be; since I am still possess'd
Of those effects for which I did the murder,
My crown, mine own ambition and my queen.
May one be pardon'd and retain the offence?
In the corrupted currents of this world
Offence's gilded hand may shove by justice,
And oft 'tis seen the wicked prize itself
Buys out the law: but 'tis not so above;
There is no shuffling, there the action lies
In his true nature; and we ourselves compell'd,
Even to the teeth and forehead of our faults,
To give in evidence. What then? what rests?
Try what repentance can: what can it not?
Yet what can it when one can not repent?
O wretched state! O bosom black as death!
O limed soul, that, struggling to be free,
Art more engaged! Help, angels! Make assay!
Bow, stubborn knees; and, heart with strings of steel,
Be soft as sinews of the newborn babe!
All may be well.

[Retires and kneels]

[Enter HAMLET]

HAMLET Now might I do it pat, now he is praying;
And now I'll do't. And so he goes to heaven;
And so am I revenged. That would be scann'd:
A villain kills my father; and for that,
I, his sole son, do this same villain send
To heaven.
O, this is hire and salary, not revenge.
He took my father grossly, full of bread;
With all his crimes broad blown, as flush as May;
And how his audit stands who knows save heaven?
But in our circumstance and course of thought,
'Tis heavy with him: and am I then revenged,
To take him in the purging of his soul,
When he is fit and season'd for his passage?
No!
Up, sword; and know thou a more horrid hent:
When he is drunk asleep, or in his rage,
Or in the incestuous pleasure of his bed;
At gaming, swearing, or about some act
That has no relish of salvation in't;
Then trip him, that his heels may kick at heaven,
And that his soul may be as damn'd and black
As hell, whereto it goes. My mother stays:
This physic but prolongs thy sickly days.

[Exit]

KING CLAUDIUS [Rising] My words fly up, my thoughts remain below:
Words without thoughts never to heaven go.

[Exit]

Scene IV The Queen's closet.

[Enter QUEEN GERTRUDE and POLONIUS]

LORD POLONIUS He will come straight. Look you lay home to him:
Tell him his pranks have been too broad to bear with,
And that your grace hath screen'd and stood between
Much heat and him. I'll sconce me even here.
Pray you, be round with him.

HAMLET [Within] Mother, mother, mother!

QUEEN GERTRUDE I'll warrant you,
Fear me not: withdraw, I hear him coming.

[POLONIUS hides behind the arras]

[Enter HAMLET]

HAMLET Now, mother, what's the matter?

QUEEN GERTRUDE Hamlet, thou hast thy father much offended.

HAMLET Mother, you have my father much offended.

QUEEN GERTRUDE Come, come, you answer with an idle tongue.

HAMLET Go, go, you question with a wicked tongue.

QUEEN GERTRUDE Why, how now, Hamlet!

HAMLET What's the matter now?

QUEEN GERTRUDE Have you forgot me?

HAMLET No, by the rood, not so:
You are the queen, your husband's brother's wife;
And−−would it were not so!−−you are my mother.

QUEEN GERTRUDE Nay, then, I'll set those to you that can speak.

HAMLET Come, come, and sit you down; you shall not budge;
You go not till I set you up a glass
Where you may see the inmost part of you.

QUEEN GERTRUDE What wilt thou do? thou wilt not murder me?
Help, help, ho!

LORD POLONIUS [Behind] What, ho! help, help, help!

HAMLET [Drawing] How now! a rat? Dead, for a ducat, dead!

[Makes a pass through the arras]

LORD POLONIUS [Behind] O, I am slain!

[Falls and dies]

QUEEN GERTRUDE O me, what hast thou done?

HAMLET Nay, I know not:
Is it the king?

QUEEN GERTRUDE O, what a rash and bloody deed is this!

HAMLET A bloody deed! almost as bad, good mother,
As kill a king, and marry with his brother.

QUEEN GERTRUDE As kill a king!

HAMLET Ay, lady, 'twas my word.

[Lifts up the array and discovers POLONIUS]

Thou wretched, rash, intruding fool, farewell!
I took thee for thy better: take thy fortune;
Thou find'st to be too busy is some danger.
Leave wringing of your hands: peace! sit you down,
And let me wring your heart; for so I shall,
If it be made of penetrable stuff,
If damned custom have not brass'd it so
That it is proof and bulwark against sense.

QUEEN GERTRUDE What have I done, that thou darest wag thy tongue
In noise so rude against me?

HAMLET Such an act
That blurs the grace and blush of modesty,
Calls virtue hypocrite, takes off the rose
From the fair forehead of an innocent love
And sets a blister there, makes marriage−vows
As false as dicers' oaths: O, such a deed
As from the body of contraction plucks
The very soul, and sweet religion makes
A rhapsody of words: heaven's face doth glow:
Yea, this solidity and compound mass,
With tristful visage, as against the doom,
Is thought−sick at the act.

QUEEN GERTRUDE Ay me, what act,
That roars so loud, and thunders in the index?

HAMLET Look here, upon this picture, and on this,
The counterfeit presentment of two brothers.
See, what a grace was seated on this brow;
Hyperion's curls; the front of Jove himself;
An eye like Mars, to threaten and command;
A station like the herald Mercury
New−lighted on a heaven−kissing hill;
A combination and a form indeed,
Where every god did seem to set his seal,
To give the world assurance of a man:
This was your husband. Look you now, what follows:
Here is your husband; like a mildew'd ear,
Blasting his wholesome brother. Have you eyes?
Could you on this fair mountain leave to feed,
And batten on this moor? Ha! have you eyes?
You cannot call it love; for at your age
The hey−day in the blood is tame, it's humble,
And waits upon the judgment: and what judgment
Would step from this to this? Sense, sure, you have,
Else could you not have motion; but sure, that sense
Is apoplex'd; for madness would not err,
Nor sense to ecstasy was ne'er so thrall'd
But it reserved some quantity of choice,
To serve in such a difference. What devil was't
That thus hath cozen'd you at hoodman−blind?
Eyes without feeling, feeling without sight,
Ears without hands or eyes, smelling sans all,
Or but a sickly part of one true sense
Could not so mope.
O shame! where is thy blush? Rebellious hell,
If thou canst mutine in a matron's bones,
To flaming youth let virtue be as wax,
And melt in her own fire: proclaim no shame
When the compulsive ardour gives the charge,
Since frost itself as actively doth burn
And reason panders will.

QUEEN GERTRUDE O Hamlet, speak no more:
Thou turn'st mine eyes into my very soul;
And there I see such black and grained spots
As will not leave their tinct.

HAMLET Nay, but to live
In the rank sweat of an enseamed bed,
Stew'd in corruption, honeying and making love
Over the nasty sty,−−

QUEEN GERTRUDE O, speak to me no more;
These words, like daggers, enter in mine ears;
No more, sweet Hamlet!

HAMLET A murderer and a villain;
A slave that is not twentieth part the tithe
Of your precedent lord; a vice of kings;
A cutpurse of the empire and the rule,
That from a shelf the precious diadem stole,
And put it in his pocket!

QUEEN GERTRUDE No more!

HAMLET A king of shreds and patches,−−

[Enter Ghost]

Save me, and hover o'er me with your wings,
You heavenly guards! What would your gracious figure?

QUEEN GERTRUDE Alas, he's mad!

HAMLET Do you not come your tardy son to chide,
That, lapsed in time and passion, lets go by
The important acting of your dread command? O, say!

GHOST Do not forget: this visitation
Is but to whet thy almost blunted purpose.
But, look, amazement on thy mother sits:
O, step between her and her fighting soul:
Conceit in weakest bodies strongest works:
Speak to her, Hamlet.

HAMLET How is it with you, lady?

QUEEN GERTRUDE Alas, how is't with you,
That you do bend your eye on vacancy
And with the incorporal air do hold discourse?
Forth at your eyes your spirits wildly peep;
And, as the sleeping soldiers in the alarm,
Your bedded hair, like life in excrements,
Starts up, and stands on end. O gentle son,
Upon the heat and flame of thy distemper
Sprinkle cool patience. Whereon do you look?

HAMLET On him, on him! Look you, how pale he glares!
His form and cause conjoin'd, preaching to stones,
Would make them capable. Do not look upon me;
Lest with this piteous action you convert
My stern effects: then what I have to do
Will want true colour; tears perchance for blood.

QUEEN GERTRUDE To whom do you speak this?

HAMLET Do you see nothing there?

QUEEN GERTRUDE Nothing at all; yet all that is I see.

HAMLET Nor did you nothing hear?

QUEEN GERTRUDE No, nothing but ourselves.

HAMLET Why, look you there! look, how it steals away!
My father, in his habit as he lived!
Look, where he goes, even now, out at the portal!

[Exit Ghost]

QUEEN GERTRUDE This the very coinage of your brain:
This bodiless creation ecstasy
Is very cunning in.

HAMLET Ecstasy!
My pulse, as yours, doth temperately keep time,
And makes as healthful music: it is not madness
That I have utter'd: bring me to the test,
And I the matter will re−word; which madness
Would gambol from. Mother, for love of grace,
Lay not that mattering unction to your soul,
That not your trespass, but my madness speaks:
It will but skin and film the ulcerous place,
Whilst rank corruption, mining all within,
Infects unseen. Confess yourself to heaven;
Repent what's past; avoid what is to come;
And do not spread the compost on the weeds,
To make them ranker. Forgive me this my virtue;
For in the fatness of these pursy times
Virtue itself of vice must pardon beg,
Yea, curb and woo for leave to do him good.

QUEEN GERTRUDE O Hamlet, thou hast cleft my heart in twain.

HAMLET O, throw away the worser part of it,
And live the purer with the other half.
Good night: but go not to mine uncle's bed;
Assume a virtue, if you have it not.
That monster, custom, who all sense doth eat,
Of habits devil, is angel yet in this,
That to the use of actions fair and good
He likewise gives a frock or livery,
That aptly is put on. Refrain to−night,
And that shall lend a kind of easiness
To the next abstinence: the next more easy;
For use almost can change the stamp of nature,
And either [ ] the devil, or throw him out
With wondrous potency. Once more, good night:
And when you are desirous to be bless'd,

I'll blessing beg of you. For this same lord,

[Pointing to POLONIUS]

I do repent: but heaven hath pleased it so,
To punish me with this and this with me,
That I must be their scourge and minister.
I will bestow him, and will answer well
The death I gave him. So, again, good night.
I must be cruel, only to be kind:
Thus bad begins and worse remains behind.
One word more, good lady.

QUEEN GERTRUDE What shall I do?

HAMLET Not this, by no means, that I bid you do:
Let the bloat king tempt you again to bed;
Pinch wanton on your cheek; call you his mouse;
And let him, for a pair of reechy kisses,
Or paddling in your neck with his damn'd fingers,
Make you to ravel all this matter out,
That I essentially am not in madness,
But mad in craft. 'Twere good you let him know;
For who, that's but a queen, fair, sober, wise,
Would from a paddock, from a bat, a gib,
Such dear concernings hide? who would do so?
No, in despite of sense and secrecy,
Unpeg the basket on the house's top.
Let the birds fly, and, like the famous ape,
To try conclusions, in the basket creep,
And break your own neck down.

QUEEN GERTRUDE Be thou assured, if words be made of breath,
And breath of life, I have no life to breathe
What thou hast said to me.

HAMLET I must to England; you know that?

QUEEN GERTRUDE Alack,
I had forgot: 'tis so concluded on.

HAMLET There's letters seal'd: and my two schoolfellows,
Whom I will trust as I will adders fang'd,
They bear the mandate; they must sweep my way,
And marshal me to knavery. Let it work;
For 'tis the sport to have the engineer
Hoist with his own petard: and 't shall go hard
But I will delve one yard below their mines,
And blow them at the moon: O, 'tis most sweet,
When in one line two crafts directly meet.
This man shall set me packing:

I'll lug the guts into the neighbour room.
Mother, good night. Indeed this counsellor
Is now most still, most secret and most grave,
Who was in life a foolish prating knave.
Come, sir, to draw toward an end with you.
Good night, mother.

[Exeunt severally; HAMLET dragging in POLONIUS]

Act IV

Scene I A room in the castle.

[Enter KING CLAUDIUS, QUEEN GERTRUDE, ROSENCRANTZ, and GUILDENSTERN]

KING CLAUDIUS There's matter in these sighs, these profound heaves:
You must translate: 'tis fit we understand them.
Where is your son?

QUEEN GERTRUDE Bestow this place on us a little while.

[Exeunt ROSENCRANTZ and GUILDENSTERN]

Ah, my good lord, what have I seen to−night!

KING CLAUDIUS What, Gertrude? How does Hamlet?

QUEEN GERTRUDE Mad as the sea and wind, when both contend
Which is the mightier: in his lawless fit,
Behind the arras hearing something stir,
Whips out his rapier, cries, 'A rat, a rat!'
And, in this brainish apprehension, kills
The unseen good old man.

KING CLAUDIUS O heavy deed!
It had been so with us, had we been there:
His liberty is full of threats to all;
To you yourself, to us, to every one.
Alas, how shall this bloody deed be answer'd?
It will be laid to us, whose providence
Should have kept short, restrain'd and out of haunt,
This mad young man: but so much was our love,
We would not understand what was most fit;
But, like the owner of a foul disease,
To keep it from divulging, let it feed
Even on the pith of Life. Where is he gone?

QUEEN GERTRUDE To draw apart the body he hath kill'd:
O'er whom his very madness, like some ore
Among a mineral of metals base,
Shows itself pure; he weeps for what is done.

KING CLAUDIUS O Gertrude, come away!
The sun no sooner shall the mountains touch,
But we will ship him hence: and this vile deed
We must, with all our majesty and skill,
Both countenance and excuse. Ho, Guildenstern!

[Re−enter ROSENCRANTZ and GUILDENSTERN]

Friends both, go join you with some further aid:
Hamlet in madness hath Polonius slain,
And from his mother's closet hath he dragg'd him:
Go seek him out; speak fair, and bring the body
Into the chapel. I pray you, haste in this.

[Exeunt ROSENCRANTZ and GUILDENSTERN]

Come, Gertrude, we'll call up our wisest friends;
And let them know, both what we mean to do,
And what's untimely done [ ]
Whose whisper o'er the world's diameter,
As level as the cannon to his blank,
Transports his poison'd shot, may miss our name,
And hit the woundless air. O, come away!
My soul is full of discord and dismay.

[Exeunt]

Scene II Another room in the castle.

[Enter HAMLET]

HAMLET Safely stowed.

ROSECRANTZ:

GUILDENSTERN: |
| [Within] Hamlet! Lord Hamlet!
|

HAMLET What noise? who calls on Hamlet?
O, here they come.

[Enter ROSENCRANTZ and GUILDENSTERN]

ROSECRANTZ What have you done, my lord, with the dead body?

HAMLET Compounded it with dust, whereto 'tis kin.

ROSECRANTZ Tell us where 'tis, that we may take it thence
And bear it to the chapel.

HAMLET Do not believe it.

ROSECRANTZ Believe what?

HAMLET That I can keep your counsel and not mine own.
Besides, to be demanded of a sponge! what
replication should be made by the son of a king?

ROSECRANTZ Take you me for a sponge, my lord?

HAMLET Ay, sir, that soaks up the king's countenance, his
rewards, his authorities. But such officers do the
king best service in the end: he keeps them, like
an ape, in the corner of his jaw; first mouthed, to
be last swallowed: when he needs what you have
gleaned, it is but squeezing you, and, sponge, you
shall be dry again.

ROSECRANTZ I understand you not, my lord.

HAMLET I am glad of it: a knavish speech sleeps in a
foolish ear.

ROSECRANTZ My lord, you must tell us where the body is, and go
with us to the king.

HAMLET The body is with the king, but the king is not with the body. The king is a thing−−

GUILDENSTERN A thing, my lord!

HAMLET Of nothing: bring me to him. Hide fox, and all after.

[Exeunt]

Scene III Another room in the castle.

[Enter KING CLAUDIUS, attended]

KING CLAUDIUS I have sent to seek him, and to find the body.
How dangerous is it that this man goes loose!
Yet must not we put the strong law on him:
He's loved of the distracted multitude,
Who like not in their judgment, but their eyes;
And where tis so, the offender's scourge is weigh'd,
But never the offence. To bear all smooth and even,
This sudden sending him away must seem
Deliberate pause: diseases desperate grown
By desperate appliance are relieved,
Or not at all.

[Enter ROSENCRANTZ]

How now! what hath befall'n?

ROSECRANTZ Where the dead body is bestow'd, my lord,
We cannot get from him.

KING CLAUDIUS But where is he?

ROSECRANTZ Without, my lord; guarded, to know your pleasure.

KING CLAUDIUS Bring him before us.

ROSECRANTZ Ho, Guildenstern! bring in my lord.

[Enter HAMLET and GUILDENSTERN]

KING CLAUDIUS Now, Hamlet, where's Polonius?

HAMLET At supper.

KING CLAUDIUS At supper! where?

HAMLET Not where he eats, but where he is eaten: a certain
convocation of politic worms are e'en at him. Your
worm is your only emperor for diet: we fat all
creatures else to fat us, and we fat ourselves for
maggots: your fat king and your lean beggar is but
variable service, two dishes, but to one table:
that's the end.

KING CLAUDIUS Alas, alas!

HAMLET A man may fish with the worm that hath eat of a
king, and cat of the fish that hath fed of that worm.

KING CLAUDIUS What dost you mean by this?

HAMLET Nothing but to show you how a king may go a
progress through the guts of a beggar.

KING CLAUDIUS Where is Polonius?

HAMLET In heaven; send hither to see: if your messenger
find him not there, seek him i' the other place
yourself. But indeed, if you find him not within
this month, you shall nose him as you go up the
stairs into the lobby.

KING CLAUDIUS Go seek him there.

[To some Attendants]

HAMLET He will stay till ye come.

[Exeunt Attendants]

KING CLAUDIUS Hamlet, this deed, for thine especial safety,−−
Which we do tender, as we dearly grieve
For that which thou hast done,−−must send thee hence
With fiery quickness: therefore prepare thyself;
The bark is ready, and the wind at help,
The associates tend, and every thing is bent
For England.

HAMLET For England!

KING CLAUDIUS Ay, Hamlet.

HAMLET Good.

KING CLAUDIUS So is it, if thou knew'st our purposes.

HAMLET I see a cherub that sees them. But, come; for
England! Farewell, dear mother.

KING CLAUDIUS Thy loving father, Hamlet.

HAMLET My mother: father and mother is man and wife; man
and wife is one flesh; and so, my mother. Come, for England!

[Exit]

KING CLAUDIUS Follow him at foot; tempt him with speed aboard;
Delay it not; I'll have him hence to−night:
Away! for every thing is seal'd and done
That else leans on the affair: pray you, make haste.

[Exeunt ROSENCRANTZ and GUILDENSTERN]

And, England, if my love thou hold'st at aught−−
As my great power thereof may give thee sense,
Since yet thy cicatrice looks raw and red
After the Danish sword, and thy free awe
Pays homage to us−−thou mayst not coldly set
Our sovereign process; which imports at full,
By letters congruing to that effect,
The present death of Hamlet. Do it, England;
For like the hectic in my blood he rages,
And thou must cure me: till I know 'tis done,
Howe'er my haps, my joys were ne'er begun.

[Exit]

Scene IV A plain in Denmark.

[Enter FORTINBRAS, a Captain, and Soldiers, marching]

PRINCE FORTINBRAS Go, captain, from me greet the Danish king;
Tell him that, by his licence, Fortinbras
Craves the conveyance of a promised march
Over his kingdom. You know the rendezvous.
If that his majesty would aught with us,
We shall express our duty in his eye;
And let him know so.

CAPTAIN I will do't, my lord.

PRINCE FORTINBRAS Go softly on.

[Exeunt FORTINBRAS and Soldiers]

[Enter HAMLET, ROSENCRANTZ, GUILDENSTERN, and others]

HAMLET Good sir, whose powers are these?

CAPTAIN They are of Norway, sir.

HAMLET How purposed, sir, I pray you?

CAPTAIN Against some part of Poland.

HAMLET Who commands them, sir?

CAPTAIN The nephews to old Norway, Fortinbras.

HAMLET Goes it against the main of Poland, sir,
Or for some frontier?

CAPTAIN Truly to speak, and with no addition,
We go to gain a little patch of ground
That hath in it no profit but the name.
To pay five ducats, five, I would not farm it;
Nor will it yield to Norway or the Pole
A ranker rate, should it be sold in fee.

HAMLET Why, then the Polack never will defend it.

CAPTAIN Yes, it is already garrison'd.

HAMLET Two thousand souls and twenty thousand ducats
Will not debate the question of this straw:
This is the imposthume of much wealth and peace,
That inward breaks, and shows no cause without
Why the man dies. I humbly thank you, sir.

CAPTAIN God be wi' you, sir.

[Exit]

ROSECRANTZ Wilt please you go, my lord?

HAMLET I'll be with you straight go a little before.

[Exeunt all except HAMLET]

How all occasions do inform against me,
And spur my dull revenge! What is a man,
If his chief good and market of his time
Be but to sleep and feed? a beast, no more.
Sure, he that made us with such large discourse,
Looking before and after, gave us not
That capability and god−like reason
To fust in us unused. Now, whether it be
Bestial oblivion, or some craven scruple
Of thinking too precisely on the event,
A thought which, quarter'd, hath but one part wisdom
And ever three parts coward, I do not know
Why yet I live to say 'This thing's to do;'
Sith I have cause and will and strength and means
To do't. Examples gross as earth exhort me:
Witness this army of such mass and charge
Led by a delicate and tender prince,
Whose spirit with divine ambition puff'd
Makes mouths at the invisible event,
Exposing what is mortal and unsure
To all that fortune, death and danger dare,
Even for an egg−shell. Rightly to be great
Is not to stir without great argument,
But greatly to find quarrel in a straw
When honour's at the stake. How stand I then,
That have a father kill'd, a mother stain'd,
Excitements of my reason and my blood,
And let all sleep? while, to my shame, I see
The imminent death of twenty thousand men,
That, for a fantasy and trick of fame,
Go to their graves like beds, fight for a plot
Whereon the numbers cannot try the cause,
Which is not tomb enough and continent
To hide the slain? O, from this time forth,
My thoughts be bloody, or be nothing worth!

[Exit]

Scene V Elsinore. A room in the castle.

[Enter QUEEN GERTRUDE, HORATIO, and a Gentleman]

QUEEN GERTRUDE I will not speak with her.

GENTLEMAN She is importunate, indeed distract:
Her mood will needs be pitied.

QUEEN GERTRUDE What would she have?

GENTLEMAN She speaks much of her father; says she hears
There's tricks i' the world; and hems, and beats her heart;
Spurns enviously at straws; speaks things in doubt,
That carry but half sense: her speech is nothing,
Yet the unshaped use of it doth move
The hearers to collection; they aim at it,
And botch the words up fit to their own thoughts;
Which, as her winks, and nods, and gestures
yield them,
Indeed would make one think there might be thought,
Though nothing sure, yet much unhappily.

HORATIO 'Twere good she were spoken with; for she may strew
Dangerous conjectures in ill−breeding minds.

QUEEN GERTRUDE Let her come in.

[Exit HORATIO]

To my sick soul, as sin's true nature is,
Each toy seems prologue to some great amiss:
So full of artless jealousy is guilt,
It spills itself in fearing to be spilt.

[Re−enter HORATIO, with OPHELIA]

OPHELIA Where is the beauteous majesty of Denmark?

QUEEN GERTRUDE How now, Ophelia!

OPHELIA [Sings]

How should I your true love know
From another one?
By his cockle hat and staff,
And his sandal shoon.

QUEEN GERTRUDE Alas, sweet lady, what imports this song?

OPHELIA Say you? nay, pray you, mark.

[Sings]

He is dead and gone, lady,
He is dead and gone;
At his head a grass−green turf,
At his heels a stone.

QUEEN GERTRUDE Nay, but, Ophelia,−−

OPHELIA Pray you, mark.

[Sings]

White his shroud as the mountain snow,−−

[Enter KING CLAUDIUS]

QUEEN GERTRUDE Alas, look here, my lord.

OPHELIA [Sings]

Larded with sweet flowers
Which bewept to the grave did go
With true−love showers.

KING CLAUDIUS How do you, pretty lady?

OPHELIA Well, God 'ild you! They say the owl was a baker's daughter. Lord, we know what we are, but know not what we may be. God be at your table!

KING CLAUDIUS Conceit upon her father.

OPHELIA Pray you, let's have no words of this; but when they ask you what it means, say you this:

[Sings]

To−morrow is Saint Valentine's day,
All in the morning betime,
And I a maid at your window,
To be your Valentine.
Then up he rose, and donn'd his clothes,
And dupp'd the chamber−door;
Let in the maid, that out a maid
Never departed more.

KING CLAUDIUS Pretty Ophelia!

OPHELIA Indeed, la, without an oath, I'll make an end on't:

[Sings]

By Gis and by Saint Charity,
Alack, and fie for shame!
Young men will do't, if they come to't;
By cock, they are to blame.
Quoth she, before you tumbled me,
You promised me to wed.
So would I ha' done, by yonder sun,
An thou hadst not come to my bed.

KING CLAUDIUS How long hath she been thus?

OPHELIA I hope all will be well. We must be patient: but I cannot choose but weep, to think they should lay him i' the cold ground. My brother shall know of it: and so I thank you for your good counsel. Come, my coach! Good night, ladies; good night, sweet ladies; good night, good night.

[Exit]

KING CLAUDIUS Follow her close; give her good watch, I pray you.

[Exit HORATIO]

O, this is the poison of deep grief; it springs
All from her father's death. O Gertrude, Gertrude,
When sorrows come, they come not single spies
But in battalions. First, her father slain:
Next, your son gone; and he most violent author
Of his own just remove: the people muddied,
Thick and unwholesome in their thoughts and whispers,
For good Polonius' death; and we have done but greenly,
In hugger−mugger to inter him: poor Ophelia
Divided from herself and her fair judgment,
Without the which we are pictures, or mere beasts:
Last, and as much containing as all these,
Her brother is in secret come from France;
Feeds on his wonder, keeps himself in clouds,
And wants not buzzers to infect his ear
With pestilent speeches of his father's death;
Wherein necessity, of matter beggar'd,
Will nothing stick our person to arraign
In ear and ear. O my dear Gertrude, this,
Like to a murdering−piece, in many places
Gives me superfluous death.

[A noise within]

QUEEN GERTRUDE Alack, what noise is this?

KING CLAUDIUS Where are my Switzers? Let them guard the door.

[Enter another Gentleman]

What is the matter?

GENTLEMAN Save yourself, my lord:
The ocean, overpeering of his list,
Eats not the flats with more impetuous haste
Than young Laertes, in a riotous head,
O'erbears your officers. The rabble call him lord;
And, as the world were now but to begin,
Antiquity forgot, custom not known,
The ratifiers and props of every word,
They cry 'Choose we: Laertes shall be king:'
Caps, hands, and tongues, applaud it to the clouds:
'Laertes shall be king, Laertes king!'

QUEEN GERTRUDE How cheerfully on the false trail they cry!
O, this is counter, you false Danish dogs!

KING CLAUDIUS The doors are broke.

[Noise within]

[Enter LAERTES, armed; Danes following]

LAERTES Where is this king? Sirs, stand you all without.

DANES No, let's come in.

LAERTES I pray you, give me leave.

DANES We will, we will.

[They retire without the door]

LAERTES I thank you: keep the door. O thou vile king,
Give me my father!

QUEEN GERTRUDE Calmly, good Laertes.

LAERTES That drop of blood that's calm proclaims me bastard,
Cries cuckold to my father, brands the harlot
Even here, between the chaste unsmirched brow
Of my true mother.

KING CLAUDIUS What is the cause, Laertes,
That thy rebellion looks so giant−like?

Let him go, Gertrude; do not fear our person:
There's such divinity doth hedge a king,
That treason can but peep to what it would,
Acts little of his will. Tell me, Laertes,
Why thou art thus incensed. Let him go, Gertrude.
Speak, man.

LAERTES Where is my father?

KING CLAUDIUS Dead.

QUEEN GERTRUDE But not by him.

KING CLAUDIUS Let him demand his fill.

LAERTES How came he dead? I'll not be juggled with:
To hell, allegiance! vows, to the blackest devil!
Conscience and grace, to the profoundest pit!
I dare damnation. To this point I stand,
That both the worlds I give to negligence,
Let come what comes; only I'll be revenged
Most thoroughly for my father.

KING CLAUDIUS Who shall stay you?

LAERTES My will, not all the world:
And for my means, I'll husband them so well,
They shall go far with little.

KING CLAUDIUS Good Laertes,
If you desire to know the certainty
Of your dear father's death, is't writ in your revenge,
That, swoopstake, you will draw both friend and foe,
Winner and loser?

LAERTES None but his enemies.

KING CLAUDIUS Will you know them then?

LAERTES To his good friends thus wide I'll ope my arms;
And like the kind life−rendering pelican,
Repast them with my blood.

KING CLAUDIUS Why, now you speak
Like a good child and a true gentleman.
That I am guiltless of your father's death,
And am most sensible in grief for it,
It shall as level to your judgment pierce
As day does to your eye.

DANES [Within] Let her come in.

LAERTES How now! what noise is that?

[Re−enter OPHELIA]

O heat, dry up my brains! tears seven times salt,
Burn out the sense and virtue of mine eye!
By heaven, thy madness shall be paid by weight,
Till our scale turn the beam. O rose of May!
Dear maid, kind sister, sweet Ophelia!
O heavens! is't possible, a young maid's wits
Should be as moral as an old man's life?
Nature is fine in love, and where 'tis fine,
It sends some precious instance of itself
After the thing it loves.

OPHELIA [Sings]

They bore him barefaced on the bier;
Hey non nonny, nonny, hey nonny;
And in his grave rain'd many a tear:−−
Fare you well, my dove!

LAERTES Hadst thou thy wits, and didst persuade revenge,
It could not move thus.

OPHELIA [Sings]

You must sing a−down a−down,
An you call him a−down−a.
O, how the wheel becomes it! It is the false
steward, that stole his master's daughter.

LAERTES This nothing's more than matter.

OPHELIA There's rosemary, that's for remembrance; pray,
love, remember: and there is pansies. that's for thoughts.

LAERTES A document in madness, thoughts and remembrance fitted.

OPHELIA There's fennel for you, and columbines: there's rue
for you; and here's some for me: we may call it
herb−grace o' Sundays: O you must wear your rue with
a difference. There's a daisy: I would give you
some violets, but they withered all when my father
died: they say he made a good end,−−

[Sings]

For bonny sweet Robin is all my joy.

LAERTES Thought and affliction, passion, hell itself,
She turns to favour and to prettiness.

OPHELIA [Sings]

And will he not come again?
And will he not come again?
No, no, he is dead:
Go to thy death−bed:
He never will come again.

His beard was as white as snow,
All flaxen was his poll:
He is gone, he is gone,
And we cast away moan:
God ha' mercy on his soul!

And of all Christian souls, I pray God. God be wi' ye.

[Exit]

LAERTES Do you see this, O God?

KING CLAUDIUS Laertes, I must commune with your grief,
Or you deny me right. Go but apart,
Make choice of whom your wisest friends you will.
And they shall hear and judge 'twixt you and me:
If by direct or by collateral hand
They find us touch'd, we will our kingdom give,
Our crown, our life, and all that we can ours,
To you in satisfaction; but if not,
Be you content to lend your patience to us,
And we shall jointly labour with your soul
To give it due content.

LAERTES Let this be so;
His means of death, his obscure funeral−−
No trophy, sword, nor hatchment o'er his bones,
No noble rite nor formal ostentation−−
Cry to be heard, as 'twere from heaven to earth,
That I must call't in question.

KING CLAUDIUS So you shall;
And where the offence is let the great axe fall.
I pray you, go with me.

[Exeunt]

Scene VI Another room in the castle.

[Enter HORATIO and a Servant]

HORATIO What are they that would speak with me?

SERVANT Sailors, sir: they say they have letters for you.

HORATIO Let them come in.

[Exit Servant]

I do not know from what part of the world
I should be greeted, if not from Lord Hamlet.

[Enter Sailors]

FIRST SAILOR God bless you, sir.

HORATIO Let him bless thee too.

FIRST SAILOR He shall, sir, an't please him. There's a letter for
you, sir; it comes from the ambassador that was
bound for England; if your name be Horatio, as I am
let to know it is.

HORATIO [Reads] 'Horatio, when thou shalt have overlooked
this, give these fellows some means to the king:
they have letters for him. Ere we were two days old
at sea, a pirate of very warlike appointment gave us
chase. Finding ourselves too slow of sail, we put on
a compelled valour, and in the grapple I boarded
them: on the instant they got clear of our ship; so
I alone became their prisoner. They have dealt with
me like thieves of mercy: but they knew what they
did; I am to do a good turn for them. Let the king
have the letters I have sent; and repair thou to me
with as much speed as thou wouldst fly death. I
have words to speak in thine ear will make thee
dumb; yet are they much too light for the bore of
the matter. These good fellows will bring thee
where I am. Rosencrantz and Guildenstern hold their
course for England: of them I have much to tell
thee. Farewell.
'He that thou knowest thine, HAMLET.'
Come, I will make you way for these your letters;
And do't the speedier, that you may direct me
To him from whom you brought them.

[Exeunt]

Scene VII Another room in the castle.

[Enter KING CLAUDIUS and LAERTES]

KING CLAUDIUS Now must your conscience my acquaintance seal,
And you must put me in your heart for friend,
Sith you have heard, and with a knowing ear,
That he which hath your noble father slain
Pursued my life.

LAERTES It well appears: but tell me
Why you proceeded not against these feats,
So crimeful and so capital in nature,
As by your safety, wisdom, all things else,
You mainly were stirr'd up.

KING CLAUDIUS O, for two special reasons;
Which may to you, perhaps, seem much unsinew'd,
But yet to me they are strong. The queen his mother
Lives almost by his looks; and for myself−−
My virtue or my plague, be it either which−−
She's so conjunctive to my life and soul,
That, as the star moves not but in his sphere,
I could not but by her. The other motive,
Why to a public count I might not go,
Is the great love the general gender bear him;
Who, dipping all his faults in their affection,
Would, like the spring that turneth wood to stone,
Convert his gyves to graces; so that my arrows,
Too slightly timber'd for so loud a wind,
Would have reverted to my bow again,
And not where I had aim'd them.

LAERTES And so have I a noble father lost;
A sister driven into desperate terms,
Whose worth, if praises may go back again,
Stood challenger on mount of all the age
For her perfections: but my revenge will come.

KING CLAUDIUS Break not your sleeps for that: you must not think
That we are made of stuff so flat and dull
That we can let our beard be shook with danger
And think it pastime. You shortly shall hear more:
I loved your father, and we love ourself;
And that, I hope, will teach you to imagine−−

[Enter a Messenger]

How now! what news?

Messenger Letters, my lord, from Hamlet:
This to your majesty; this to the queen.

KING CLAUDIUS From Hamlet! who brought them?

Messenger Sailors, my lord, they say; I saw them not:
They were given me by Claudio; he received them
Of him that brought them.

KING CLAUDIUS Laertes, you shall hear them. Leave us.

[Exit Messenger]

[Reads]

'High and mighty, You shall know I am set naked on
your kingdom. To−morrow shall I beg leave to see
your kingly eyes: when I shall, first asking your
pardon thereunto, recount the occasion of my sudden
and more strange return. 'HAMLET.'
What should this mean? Are all the rest come back?
Or is it some abuse, and no such thing?

LAERTES Know you the hand?

KING CLAUDIUS 'Tis Hamlets character. 'Naked!
And in a postscript here, he says 'alone.'
Can you advise me?

LAERTES I'm lost in it, my lord. But let him come;
It warms the very sickness in my heart,
That I shall live and tell him to his teeth,
'Thus didest thou.'

KING CLAUDIUS If it be so, Laertes−−
As how should it be so? how otherwise?−−
Will you be ruled by me?

LAERTES Ay, my lord;
So you will not o'errule me to a peace.

KING CLAUDIUS To thine own peace. If he be now return'd,
As checking at his voyage, and that he means
No more to undertake it, I will work him
To an exploit, now ripe in my device,
Under the which he shall not choose but fall:
And for his death no wind of blame shall breathe,
But even his mother shall uncharge the practise
And call it accident.

LAERTES My lord, I will be ruled;
The rather, if you could devise it so
That I might be the organ.

KING CLAUDIUS It falls right.
You have been talk'd of since your travel much,
And that in Hamlet's hearing, for a quality
Wherein, they say, you shine: your sum of parts
Did not together pluck such envy from him
As did that one, and that, in my regard,
Of the unworthiest siege.

LAERTES What part is that, my lord?

KING CLAUDIUS A very riband in the cap of youth,
Yet needful too; for youth no less becomes
The light and careless livery that it wears
Than settled age his sables and his weeds,
Importing health and graveness. Two months since,
Here was a gentleman of Normandy:−−
I've seen myself, and served against, the French,
And they can well on horseback: but this gallant
Had witchcraft in't; he grew unto his seat;
And to such wondrous doing brought his horse,
As he had been incorpsed and demi−natured
With the brave beast: so far he topp'd my thought,
That I, in forgery of shapes and tricks,
Come short of what he did.

LAERTES A Norman was't?

KING CLAUDIUS A Norman.

LAERTES Upon my life, Lamond.

KING CLAUDIUS The very same.

LAERTES I know him well: he is the brooch indeed
And gem of all the nation.

KING CLAUDIUS He made confession of you,
And gave you such a masterly report
For art and exercise in your defence
And for your rapier most especially,
That he cried out, 'twould be a sight indeed,
If one could match you: the scrimers of their nation,
He swore, had had neither motion, guard, nor eye,
If you opposed them. Sir, this report of his
Did Hamlet so envenom with his envy
That he could nothing do but wish and beg
Your sudden coming o'er, to play with him.

Now, out of this,−−

LAERTES What out of this, my lord?

KING CLAUDIUS Laertes, was your father dear to you?
Or are you like the painting of a sorrow,
A face without a heart?

LAERTES Why ask you this?

KING CLAUDIUS Not that I think you did not love your father;
But that I know love is begun by time;
And that I see, in passages of proof,
Time qualifies the spark and fire of it.
There lives within the very flame of love
A kind of wick or snuff that will abate it;
And nothing is at a like goodness still;
For goodness, growing to a plurisy,
Dies in his own too much: that we would do
We should do when we would; for this 'would' changes
And hath abatements and delays as many
As there are tongues, are hands, are accidents;
And then this 'should' is like a spendthrift sigh,
That hurts by easing. But, to the quick o' the ulcer:−−
Hamlet comes back: what would you undertake,
To show yourself your father's son in deed
More than in words?

LAERTES To cut his throat i' the church.

KING CLAUDIUS No place, indeed, should murder sanctuarize;
Revenge should have no bounds. But, good Laertes,
Will you do this, keep close within your chamber.
Hamlet return'd shall know you are come home:
We'll put on those shall praise your excellence
And set a double varnish on the fame
The Frenchman gave you, bring you in fine together
And wager on your heads: he, being remiss,
Most generous and free from all contriving,
Will not peruse the foils; so that, with ease,
Or with a little shuffling, you may choose
A sword unbated, and in a pass of practise
Requite him for your father.

LAERTES I will do't:
And, for that purpose, I'll anoint my sword.
I bought an unction of a mountebank,
So mortal that, but dip a knife in it,
Where it draws blood no cataplasm so rare,
Collected from all simples that have virtue
Under the moon, can save the thing from death

That is but scratch'd withal: I'll touch my point
With this contagion, that, if I gall him slightly,
It may be death.

KING CLAUDIUS Let's further think of this;
Weigh what convenience both of time and means
May fit us to our shape: if this should fail,
And that our drift look through our bad performance,
'Twere better not assay'd: therefore this project
Should have a back or second, that might hold,
If this should blast in proof. Soft! let me see:
We'll make a solemn wager on your cunnings: I ha't.
When in your motion you are hot and dry−−
As make your bouts more violent to that end−−
And that he calls for drink, I'll have prepared him
A chalice for the nonce, whereon but sipping,
If he by chance escape your venom'd stuck,
Our purpose may hold there.

[Enter QUEEN GERTRUDE]

How now, sweet queen!

QUEEN GERTRUDE One woe doth tread upon another's heel,
So fast they follow; your sister's drown'd, Laertes.

LAERTES Drown'd! O, where?

QUEEN GERTRUDE There is a willow grows aslant a brook,
That shows his hoar leaves in the glassy stream;
There with fantastic garlands did she come
Of crow−flowers, nettles, daisies, and long purples
That liberal shepherds give a grosser name,
But our cold maids do dead men's fingers call them:
There, on the pendent boughs her coronet weeds
Clambering to hang, an envious sliver broke;
When down her weedy trophies and herself
Fell in the weeping brook. Her clothes spread wide;
And, mermaid−like, awhile they bore her up:
Which time she chanted snatches of old tunes;
As one incapable of her own distress,
Or like a creature native and indued
Unto that element: but long it could not be
Till that her garments, heavy with their drink,
Pull'd the poor wretch from her melodious lay
To muddy death.

LAERTES Alas, then, she is drown'd?

QUEEN GERTRUDE Drown'd, drown'd.

LAERTES Too much of water hast thou, poor Ophelia,
And therefore I forbid my tears: but yet
It is our trick; nature her custom holds,
Let shame say what it will: when these are gone,
The woman will be out. Adieu, my lord:
I have a speech of fire, that fain would blaze,
But that this folly douts it.

[Exit]

KING CLAUDIUS Let's follow, Gertrude:
How much I had to do to calm his rage!
Now fear I this will give it start again;
Therefore let's follow.

[Exeunt]

Act V

Scene I A churchyard.

[Enter two Clowns, with spades, &c]

First CLOWN Is she to be buried in Christian burial that
wilfully seeks her own salvation?

Second CLOWN I tell thee she is: and therefore make her grave
straight: the crowner hath sat on her, and finds it
Christian burial.

First CLOWN How can that be, unless she drowned herself in her
own defence?

Second CLOWN Why, 'tis found so.

First CLOWN It must be 'se offendendo;' it cannot be else. For
here lies the point: if I drown myself wittingly,
it argues an act: and an act hath three branches: it
is, to act, to do, to perform: argal, she drowned
herself wittingly.

Second CLOWN Nay, but hear you, goodman delver,−−

First CLOWN Give me leave. Here lies the water; good: here
stands the man; good; if the man go to this water,
and drown himself, it is, will he, nill he, he
goes,−−mark you that; but if the water come to him
and drown him, he drowns not himself: argal, he
that is not guilty of his own death shortens not his own life.

Second CLOWN But is this law?

First CLOWN Ay, marry, is't; crowner's quest law.

Second CLOWN Will you ha' the truth on't? If this had not been
a gentlewoman, she should have been buried out o'
Christian burial.

First CLOWN Why, there thou say'st: and the more pity that
great folk should have countenance in this world to
drown or hang themselves, more than their even
Christian. Come, my spade. There is no ancient
gentleman but gardeners, ditchers, and grave−makers:
they hold up Adam's profession.

Second CLOWN Was he a gentleman?

First CLOWN He was the first that ever bore arms.

Second CLOWN Why, he had none.

First CLOWN What, art a heathen? How dost thou understand the
Scripture? The Scripture says 'Adam digged:'
could he dig without arms? I'll put another
question to thee: if thou answerest me not to the
purpose, confess thyself−−

Second CLOWN Go to.

First CLOWN What is he that builds stronger than either the
mason, the shipwright, or the carpenter?

Second CLOWN The gallows−maker; for that frame outlives a
thousand tenants.

First CLOWN I like thy wit well, in good faith: the gallows
does well; but how does it well? it does well to
those that do in: now thou dost ill to say the
gallows is built stronger than the church: argal,
the gallows may do well to thee. To't again, come.

Second CLOWN 'Who builds stronger than a mason, a shipwright, or
a carpenter?'

First CLOWN Ay, tell me that, and unyoke.

Second CLOWN Marry, now I can tell.

First CLOWN To't.

Second CLOWN Mass, I cannot tell.

[Enter HAMLET and HORATIO, at a distance]

First CLOWN Cudgel thy brains no more about it, for your dull
ass will not mend his pace with beating; and, when
you are asked this question next, say 'a
grave−maker: 'the houses that he makes last till
doomsday. Go, get thee to Yaughan: fetch me a
stoup of liquor.

[Exit Second Clown]

[He digs and sings]

In youth, when I did love, did love,
Methought it was very sweet,
To contract, O, the time, for, ah, my behove,

O, methought, there was nothing meet.

HAMLET Has this fellow no feeling of his business, that he sings at grave−making?

HORATIO Custom hath made it in him a property of easiness.

HAMLET 'Tis e'en so: the hand of little employment hath the daintier sense.

First CLOWN [Sings]

But age, with his stealing steps,
Hath claw'd me in his clutch,
And hath shipped me intil the land,
As if I had never been such.

[Throws up a skull]

HAMLET That skull had a tongue in it, and could sing once: how the knave jowls it to the ground, as if it were Cain's jaw−bone, that did the first murder! It might be the pate of a politician, which this ass now o'er−reaches; one that would circumvent God, might it not?

HORATIO It might, my lord.

HAMLET Or of a courtier; which could say 'Good morrow, sweet lord! How dost thou, good lord?' This might be my lord such−a−one, that praised my lord such−a−one's horse, when he meant to beg it; might it not?

HORATIO Ay, my lord.

HAMLET Why, e'en so: and now my Lady Worm's; chapless, and knocked about the mazzard with a sexton's spade: here's fine revolution, an we had the trick to see't. Did these bones cost no more the breeding, but to play at loggats with 'em? mine ache to think on't.

First CLOWN [Sings]

A pick−axe, and a spade, a spade,
For and a shrouding sheet:
O, a pit of clay for to be made
For such a guest is meet.

[Throws up another skull]

HAMLET There's another: why may not that be the skull of a lawyer? Where be his quiddities now, his quillets, his cases, his tenures, and his tricks? why does he suffer this rude knave now to knock him about the sconce with a dirty shovel, and will not tell him of his action of battery? Hum! This fellow might be in's time a great buyer of land, with his statutes, his recognizances, his fines, his double vouchers, his recoveries: is this the fine of his fines, and the recovery of his recoveries, to have his fine pate full of fine dirt? will his vouchers vouch him no more of his purchases, and double ones too, than the length and breadth of a pair of indentures? The very conveyances of his lands will hardly lie in this box; and must the inheritor himself have no more, ha?

HORATIO Not a jot more, my lord.

HAMLET Is not parchment made of sheepskins?

HORATIO Ay, my lord, and of calf−skins too.

HAMLET They are sheep and calves which seek out assurance in that. I will speak to this fellow. Whose grave's this, sirrah?

First CLOWN Mine, sir.

[Sings]

O, a pit of clay for to be made
For such a guest is meet.

HAMLET I think it be thine, indeed; for thou liest in't.

First CLOWN You lie out on't, sir, and therefore it is not yours: for my part, I do not lie in't, and yet it is mine.

HAMLET 'Thou dost lie in't, to be in't and say it is thine: 'tis for the dead, not for the quick; therefore thou liest.

First CLOWN 'Tis a quick lie, sir; 'twill away gain, from me to you.

HAMLET What man dost thou dig it for?

First CLOWN For no man, sir.

HAMLET What woman, then?

First CLOWN For none, neither.

HAMLET Who is to be buried in't?

First CLOWN One that was a woman, sir; but, rest her soul, she's dead.

HAMLET How absolute the knave is! we must speak by the
card, or equivocation will undo us. By the Lord,
Horatio, these three years I have taken a note of
it; the age is grown so picked that the toe of the
peasant comes so near the heel of the courtier, he
gaffs his kibe. How long hast thou been a
grave−maker?

First CLOWN Of all the days i' the year, I came to't that day
that our last king Hamlet overcame Fortinbras.

HAMLET How long is that since?

First CLOWN Cannot you tell that? every fool can tell that: it
was the very day that young Hamlet was born; he that
is mad, and sent into England.

HAMLET Ay, marry, why was he sent into England?

First CLOWN Why, because he was mad: he shall recover his wits
there; or, if he do not, it's no great matter there.

HAMLET Why?

First CLOWN 'Twill, a not be seen in him there; there the men
are as mad as he.

HAMLET How came he mad?

First CLOWN Very strangely, they say.

HAMLET How strangely?

First CLOWN Faith, e'en with losing his wits.

HAMLET Upon what ground?

First CLOWN Why, here in Denmark: I have been sexton here, man
and boy, thirty years.

HAMLET How long will a man lie i' the earth ere he rot?

First CLOWN I' faith, if he be not rotten before he die−−as we
have many pocky corses now−a−days, that will scarce
hold the laying in−−he will last you some eight year
or nine year: a tanner will last you nine year.

HAMLET Why he more than another?

First CLOWN Why, sir, his hide is so tanned with his trade, that
he will keep out water a great while; and your water
is a sore decayer of your whoreson dead body.
Here's a skull now; this skull has lain in the earth
three and twenty years.

HAMLET Whose was it?

First CLOWN A whoreson mad fellow's it was: whose do you think it was?

HAMLET Nay, I know not.

First CLOWN A pestilence on him for a mad rogue! a' poured a
flagon of Rhenish on my head once. This same skull,
sir, was Yorick's skull, the king's jester.

HAMLET This?

First CLOWN E'en that.

HAMLET Let me see.

[Takes the skull]

Alas, poor Yorick! I knew him, Horatio: a fellow
of infinite jest, of most excellent fancy: he hath
borne me on his back a thousand times; and now, how
abhorred in my imagination it is! my gorge rims at
it. Here hung those lips that I have kissed I know
not how oft. Where be your gibes now? your
gambols? your songs? your flashes of merriment,
that were wont to set the table on a roar? Not one
now, to mock your own grinning? quite chap−fallen?
Now get you to my lady's chamber, and tell her, let
her paint an inch thick, to this favour she must
come; make her laugh at that. Prithee, Horatio, tell
me one thing.

HORATIO What's that, my lord?

HAMLET Dost thou think Alexander looked o' this fashion i'
the earth?

HORATIO E'en so.

HAMLET And smelt so? pah!

[Puts down the skull]

HORATIO E'en so, my lord.

HAMLET To what base uses we may return, Horatio! Why may
not imagination trace the noble dust of Alexander,
till he find it stopping a bung−hole?

HORATIO 'Twere to consider too curiously, to consider so.

HAMLET No, faith, not a jot; but to follow him thither with
modesty enough, and likelihood to lead it: as
thus: Alexander died, Alexander was buried,
Alexander returneth into dust; the dust is earth; of
earth we make loam; and why of that loam, whereto he
was converted, might they not stop a beer−barrel?
Imperious Caesar, dead and turn'd to clay,
Might stop a hole to keep the wind away:
O, that that earth, which kept the world in awe,
Should patch a wall to expel the winter flaw!
But soft! but soft! aside: here comes the king.

[Enter Priest, &c. in procession; the Corpse of
OPHELIA, LAERTES and Mourners following; KING
CLAUDIUS, QUEEN GERTRUDE, their trains, &c]

The queen, the courtiers: who is this they follow?
And with such maimed rites? This doth betoken
The corse they follow did with desperate hand
Fordo its own life: 'twas of some estate.
Couch we awhile, and mark.

[Retiring with HORATIO]

LAERTES What ceremony else?

HAMLET That is Laertes,
A very noble youth: mark.

LAERTES What ceremony else?

First Priest Her obsequies have been as far enlarged
As we have warrantise: her death was doubtful;
And, but that great command o'ersways the order,
She should in ground unsanctified have lodged
Till the last trumpet: for charitable prayers,
Shards, flints and pebbles should be thrown on her;
Yet here she is allow'd her virgin crants,
Her maiden strewments and the bringing home
Of bell and burial.

LAERTES Must there no more be done?

First Priest No more be done:
We should profane the service of the dead
To sing a requiem and such rest to her
As to peace−parted souls.

LAERTES Lay her i' the earth:
And from her fair and unpolluted flesh
May violets spring! I tell thee, churlish priest,
A ministering angel shall my sister be,
When thou liest howling.

HAMLET What, the fair Ophelia!

QUEEN GERTRUDE Sweets to the sweet: farewell!

[Scattering flowers]

I hoped thou shouldst have been my Hamlet's wife;
I thought thy bride−bed to have deck'd, sweet maid,
And not have strew'd thy grave.

LAERTES O, treble woe
Fall ten times treble on that cursed head,
Whose wicked deed thy most ingenious sense
Deprived thee of! Hold off the earth awhile,
Till I have caught her once more in mine arms:

[Leaps into the grave]

Now pile your dust upon the quick and dead,
Till of this flat a mountain you have made,
To o'ertop old Pelion, or the skyish head
Of blue Olympus.

HAMLET [Advancing] What is he whose grief
Bears such an emphasis? whose phrase of sorrow
Conjures the wandering stars, and makes them stand
Like wonder−wounded hearers? This is I,
Hamlet the Dane.

[Leaps into the grave]

LAERTES The devil take thy soul!

[Grappling with him]

HAMLET Thou pray'st not well.
I prithee, take thy fingers from my throat;
For, though I am not splenitive and rash,
Yet have I something in me dangerous,
Which let thy wiseness fear: hold off thy hand.

KING CLAUDIUS Pluck them asunder.

QUEEN GERTRUDE Hamlet, Hamlet!

All Gentlemen,−−

HORATIO Good my lord, be quiet.

[The Attendants part them, and they come out of the grave]

HAMLET Why I will fight with him upon this theme
Until my eyelids will no longer wag.

QUEEN GERTRUDE O my son, what theme?

HAMLET I loved Ophelia: forty thousand brothers
Could not, with all their quantity of love,
Make up my sum. What wilt thou do for her?

KING CLAUDIUS O, he is mad, Laertes.

QUEEN GERTRUDE For love of God, forbear him.

HAMLET 'Swounds, show me what thou'lt do:
Woo't weep? woo't fight? woo't fast? woo't tear thyself?
Woo't drink up eisel? eat a crocodile?
I'll do't. Dost thou come here to whine?
To outface me with leaping in her grave?
Be buried quick with her, and so will I:
And, if thou prate of mountains, let them throw
Millions of acres on us, till our ground,
Singeing his pate against the burning zone,
Make Ossa like a wart! Nay, an thou'lt mouth,
I'll rant as well as thou.

QUEEN GERTRUDE This is mere madness:
And thus awhile the fit will work on him;
Anon, as patient as the female dove,
When that her golden couplets are disclosed,
His silence will sit drooping.

HAMLET Hear you, sir;
What is the reason that you use me thus?
I loved you ever: but it is no matter;
Let Hercules himself do what he may,
The cat will mew and dog will have his day.

[Exit]

KING CLAUDIUS I pray you, good Horatio, wait upon him.

[Exit HORATIO]

[To LAERTES]

Strengthen your patience in our last night's speech;
We'll put the matter to the present push.
Good Gertrude, set some watch over your son.
This grave shall have a living monument:
An hour of quiet shortly shall we see;
Till then, in patience our proceeding be.

[Exeunt]

Scene II A hall in the castle.

[Enter HAMLET and HORATIO]

HAMLET So much for this, sir: now shall you see the other;
You do remember all the circumstance?

HORATIO Remember it, my lord?

HAMLET Sir, in my heart there was a kind of fighting,
That would not let me sleep: methought I lay
Worse than the mutines in the bilboes. Rashly,
And praised be rashness for it, let us know,
Our indiscretion sometimes serves us well,
When our deep plots do pall: and that should teach us
There's a divinity that shapes our ends,
Rough−hew them how we will,−−

HORATIO That is most certain.

HAMLET Up from my cabin,
My sea−gown scarf'd about me, in the dark
Groped I to find out them; had my desire.
Finger'd their packet, and in fine withdrew
To mine own room again; making so bold,
My fears forgetting manners, to unseal
Their grand commission; where I found, Horatio,−−
O royal knavery!−−an exact command,
Larded with many several sorts of reasons
Importing Denmark's health and England's too,
With, ho! such bugs and goblins in my life,
That, on the supervise, no leisure bated,
No, not to stay the grinding of the axe,
My head should be struck off.

HORATIO Is't possible?

HAMLET Here's the commission: read it at more leisure.
But wilt thou hear me how I did proceed?

HORATIO I beseech you.

HAMLET Being thus be−netted round with villanies,−−
Ere I could make a prologue to my brains,
They had begun the play−−I sat me down,
Devised a new commission, wrote it fair:
I once did hold it, as our statists do,
A baseness to write fair and labour'd much
How to forget that learning, but, sir, now
It did me yeoman's service: wilt thou know
The effect of what I wrote?

HORATIO Ay, good my lord.

HAMLET An earnest conjuration from the king,
As England was his faithful tributary,
As love between them like the palm might flourish,
As peace should stiff her wheaten garland wear
And stand a comma 'tween their amities,
And many such−like 'As'es of great charge,
That, on the view and knowing of these contents,
Without debatement further, more or less,
He should the bearers put to sudden death,
Not shriving−time allow'd.

HORATIO How was this seal'd?

HAMLET Why, even in that was heaven ordinant.
I had my father's signet in my purse,
Which was the model of that Danish seal;
Folded the writ up in form of the other,
Subscribed it, gave't the impression, placed it safely,
The changeling never known. Now, the next day
Was our sea−fight; and what to this was sequent
Thou know'st already.

HORATIO So Guildenstern and Rosencrantz go to't.

HAMLET Why, man, they did make love to this employment;
They are not near my conscience; their defeat
Does by their own insinuation grow:
'Tis dangerous when the baser nature comes
Between the pass and fell incensed points
Of mighty opposites.

HORATIO Why, what a king is this!

HAMLET Does it not, think'st thee, stand me now upon−−
He that hath kill'd my king and whored my mother,
Popp'd in between the election and my hopes,
Thrown out his angle for my proper life,
And with such cozenage−−is't not perfect conscience,
To quit him with this arm? and is't not to be damn'd,
To let this canker of our nature come
In further evil?

HORATIO It must be shortly known to him from England
What is the issue of the business there.

HAMLET It will be short: the interim is mine;
And a man's life's no more than to say 'One.'
But I am very sorry, good Horatio,
That to Laertes I forgot myself;

For, by the image of my cause, I see
The portraiture of his: I'll court his favours.
But, sure, the bravery of his grief did put me
Into a towering passion.

HORATIO Peace! who comes here?

[Enter OSRIC]

OSRIC Your lordship is right welcome back to Denmark.

HAMLET I humbly thank you, sir. Dost know this water−fly?

HORATIO No, my good lord.

HAMLET Thy state is the more gracious; for 'tis a vice to
know him. He hath much land, and fertile: let a
beast be lord of beasts, and his crib shall stand at
the king's mess: 'tis a chough; but, as I say,
spacious in the possession of dirt.

OSRIC Sweet lord, if your lordship were at leisure, I
should impart a thing to you from his majesty.

HAMLET I will receive it, sir, with all diligence of
spirit. Put your bonnet to his right use; 'tis for the head.

OSRIC I thank your lordship, it is very hot.

HAMLET No, believe me, 'tis very cold; the wind is
northerly.

OSRIC It is indifferent cold, my lord, indeed.

HAMLET But yet methinks it is very sultry and hot for my
complexion.

OSRIC Exceedingly, my lord; it is very sultry,−−as
'twere,−−I cannot tell how. But, my lord, his
majesty bade me signify to you that he has laid a
great wager on your head: sir, this is the matter,−−

HAMLET I beseech you, remember−−

[HAMLET moves him to put on his hat]

OSRIC Nay, good my lord; for mine ease, in good faith.
Sir, here is newly come to court Laertes; believe
me, an absolute gentleman, full of most excellent
differences, of very soft society and great showing:
indeed, to speak feelingly of him, he is the card or

calendar of gentry, for you shall find in him the
continent of what part a gentleman would see.

HAMLET Sir, his definement suffers no perdition in you;
though, I know, to divide him inventorially would
dizzy the arithmetic of memory, and yet but yaw
neither, in respect of his quick sail. But, in the
verity of extolment, I take him to be a soul of
great article; and his infusion of such dearth and
rareness, as, to make true diction of him, his
semblable is his mirror; and who else would trace
him, his umbrage, nothing more.

OSRIC Your lordship speaks most infallibly of him.

HAMLET The concernancy, sir? why do we wrap the gentleman
in our more rawer breath?

OSRIC Sir?

HORATIO Is't not possible to understand in another tongue?
You will do't, sir, really.

HAMLET What imports the nomination of this gentleman?

OSRIC Of Laertes?

HORATIO His purse is empty already; all's golden words are spent.

HAMLET Of him, sir.

OSRIC I know you are not ignorant−−

HAMLET I would you did, sir; yet, in faith, if you did,
it would not much approve me. Well, sir?

OSRIC You are not ignorant of what excellence Laertes is−−

HAMLET I dare not confess that, lest I should compare with
him in excellence; but, to know a man well, were to
know himself.

OSRIC I mean, sir, for his weapon; but in the imputation
laid on him by them, in his meed he's unfellowed.

HAMLET What's his weapon?

OSRIC Rapier and dagger.

HAMLET That's two of his weapons: but, well.

OSRIC The king, sir, hath wagered with him six Barbary
horses: against the which he has imponed, as I take
it, six French rapiers and poniards, with their
assigns, as girdle, hangers, and so: three of the
carriages, in faith, are very dear to fancy, very
responsive to the hilts, most delicate carriages,
and of very liberal conceit.

HAMLET What call you the carriages?

HORATIO I knew you must be edified by the margent ere you had done.

OSRIC The carriages, sir, are the hangers.

HAMLET The phrase would be more german to the matter, if we
could carry cannon by our sides: I would it might
be hangers till then. But, on: six Barbary horses
against six French swords, their assigns, and three
liberal−conceited carriages; that's the French bet
against the Danish. Why is this 'imponed,' as you call it?

OSRIC The king, sir, hath laid, that in a dozen passes
between yourself and him, he shall not exceed you
three hits: he hath laid on twelve for nine; and it
would come to immediate trial, if your lordship
would vouchsafe the answer.

HAMLET How if I answer 'no'?

OSRIC I mean, my lord, the opposition of your person in trial.

HAMLET Sir, I will walk here in the hall: if it please his
majesty, 'tis the breathing time of day with me; let
the foils be brought, the gentleman willing, and the
king hold his purpose, I will win for him an I can;
if not, I will gain nothing but my shame and the odd hits.

OSRIC Shall I re−deliver you e'en so?

HAMLET To this effect, sir; after what flourish your nature will.

OSRIC I commend my duty to your lordship.

HAMLET Yours, yours.

[Exit OSRIC]

He does well to commend it himself; there are no
tongues else for's turn.

HORATIO This lapwing runs away with the shell on his head.

HAMLET He did comply with his dug, before he sucked it. Thus has he−−and many more of the same bevy that I know the dressy age dotes on−−only got the tune of the time and outward habit of encounter; a kind of yesty collection, which carries them through and through the most fond and winnowed opinions; and do but blow them to their trial, the bubbles are out.

[Enter a Lord]

Lord My lord, his majesty commended him to you by young Osric, who brings back to him that you attend him in the hall: he sends to know if your pleasure hold to play with Laertes, or that you will take longer time.

HAMLET I am constant to my purpose; they follow the king's pleasure: if his fitness speaks, mine is ready; now or whensoever, provided I be so able as now.

Lord The king and queen and all are coming down.

HAMLET In happy time.

Lord The queen desires you to use some gentle entertainment to Laertes before you fall to play.

HAMLET She well instructs me.

[Exit Lord]

HORATIO You will lose this wager, my lord.

HAMLET I do not think so: since he went into France, I have been in continual practise: I shall win at the odds. But thou wouldst not think how ill all's here about my heart: but it is no matter.

HORATIO Nay, good my lord,−−

HAMLET It is but foolery; but it is such a kind of gain−giving, as would perhaps trouble a woman.

HORATIO If your mind dislike any thing, obey it: I will forestall their repair hither, and say you are not fit.

HAMLET Not a whit, we defy augury: there's a special providence in the fall of a sparrow. If it be now, 'tis not to come; if it be not to come, it will be now; if it be not now, yet it will come: the readiness is all: since no man has aught of what he

leaves, what is't to leave betimes?

[Enter KING CLAUDIUS, QUEEN GERTRUDE, LAERTES,
Lords, OSRIC, and Attendants with foils, &c]

KING CLAUDIUS Come, Hamlet, come, and take this hand from me.

[KING CLAUDIUS puts LAERTES' hand into HAMLET's]

HAMLET Give me your pardon, sir: I've done you wrong;
But pardon't, as you are a gentleman.
This presence knows,
And you must needs have heard, how I am punish'd
With sore distraction. What I have done,
That might your nature, honour and exception
Roughly awake, I here proclaim was madness.
Was't Hamlet wrong'd Laertes? Never Hamlet:
If Hamlet from himself be ta'en away,
And when he's not himself does wrong Laertes,
Then Hamlet does it not, Hamlet denies it.
Who does it, then? His madness: if't be so,
Hamlet is of the faction that is wrong'd;
His madness is poor Hamlet's enemy.
Sir, in this audience,
Let my disclaiming from a purposed evil
Free me so far in your most generous thoughts,
That I have shot mine arrow o'er the house,
And hurt my brother.

LAERTES I am satisfied in nature,
Whose motive, in this case, should stir me most
To my revenge: but in my terms of honour
I stand aloof; and will no reconcilement,
Till by some elder masters, of known honour,
I have a voice and precedent of peace,
To keep my name ungored. But till that time,
I do receive your offer'd love like love,
And will not wrong it.

HAMLET I embrace it freely;
And will this brother's wager frankly play.
Give us the foils. Come on.

LAERTES Come, one for me.

HAMLET I'll be your foil, Laertes: in mine ignorance
Your skill shall, like a star i' the darkest night,
Stick fiery off indeed.

LAERTES You mock me, sir.

HAMLET No, by this hand.

KING CLAUDIUS Give them the foils, young Osric. Cousin Hamlet,
You know the wager?

HAMLET Very well, my lord
Your grace hath laid the odds o' the weaker side.

KING CLAUDIUS I do not fear it; I have seen you both:
But since he is better'd, we have therefore odds.

LAERTES This is too heavy, let me see another.

HAMLET This likes me well. These foils have all a length?

[They prepare to play]

OSRIC Ay, my good lord.

KING CLAUDIUS Set me the stoops of wine upon that table.
If Hamlet give the first or second hit,
Or quit in answer of the third exchange,
Let all the battlements their ordnance fire:
The king shall drink to Hamlet's better breath;
And in the cup an union shall he throw,
Richer than that which four successive kings
In Denmark's crown have worn. Give me the cups;
And let the kettle to the trumpet speak,
The trumpet to the cannoneer without,
The cannons to the heavens, the heavens to earth,
'Now the king dunks to Hamlet.' Come, begin:
And you, the judges, bear a wary eye.

HAMLET Come on, sir.

LAERTES Come, my lord.

[They play]

HAMLET One.

LAERTES No.

HAMLET Judgment.

OSRIC A hit, a very palpable hit.

LAERTES Well; again.

KING CLAUDIUS Stay; give me drink. Hamlet, this pearl is thine;
Here's to thy health.

[Trumpets sound, and cannon shot off within]

Give him the cup.

HAMLET I'll play this bout first; set it by awhile. Come.

[They play]

Another hit; what say you?

LAERTES A touch, a touch, I do confess.

KING CLAUDIUS Our son shall win.

QUEEN GERTRUDE He's fat, and scant of breath.
Here, Hamlet, take my napkin, rub thy brows;
The queen carouses to thy fortune, Hamlet.

HAMLET Good madam!

KING CLAUDIUS Gertrude, do not drink.

QUEEN GERTRUDE I will, my lord; I pray you, pardon me.

KING CLAUDIUS [Aside] It is the poison'd cup: it is too late.

HAMLET I dare not drink yet, madam; by and by.

QUEEN GERTRUDE Come, let me wipe thy face.

LAERTES My lord, I'll hit him now.

KING CLAUDIUS I do not think't.

LAERTES [Aside] And yet 'tis almost 'gainst my conscience.

HAMLET Come, for the third, Laertes: you but dally;
I pray you, pass with your best violence;
I am afeard you make a wanton of me.

LAERTES Say you so? come on.

[They play]

OSRIC Nothing, neither way.

LAERTES Have at you now!

[LAERTES wounds HAMLET; then in scuffling, they
change rapiers, and HAMLET wounds LAERTES]

KING CLAUDIUS Part them; they are incensed.

HAMLET Nay, come, again.

[QUEEN GERTRUDE falls]

OSRIC Look to the queen there, ho!

HORATIO They bleed on both sides. How is it, my lord?

OSRIC How is't, Laertes?

LAERTES Why, as a woodcock to mine own springe, Osric;
I am justly kill'd with mine own treachery.

HAMLET How does the queen?

KING CLAUDIUS She swounds to see them bleed.

QUEEN GERTRUDE No, no, the drink, the drink,−−O my dear Hamlet,−−
The drink, the drink! I am poison'd.

[Dies]

HAMLET O villany! Ho! let the door be lock'd:
Treachery! Seek it out.

LAERTES It is here, Hamlet: Hamlet, thou art slain;
No medicine in the world can do thee good;
In thee there is not half an hour of life;
The treacherous instrument is in thy hand,
Unbated and envenom'd: the foul practise
Hath turn'd itself on me lo, here I lie,
Never to rise again: thy mother's poison'd:
I can no more: the king, the king's to blame.

HAMLET The point!−−envenom'd too!
Then, venom, to thy work.

[Stabs KING CLAUDIUS]

All Treason! treason!

KING CLAUDIUS O, yet defend me, friends; I am but hurt.

HAMLET Here, thou incestuous, murderous, damned Dane,
Drink off this potion. Is thy union here?
Follow my mother.

[KING CLAUDIUS dies]

LAERTES He is justly served;
It is a poison temper'd by himself.
Exchange forgiveness with me, noble Hamlet:
Mine and my father's death come not upon thee,
Nor thine on me.

[Dies]

HAMLET Heaven make thee free of it! I follow thee.
I am dead, Horatio. Wretched queen, adieu!
You that look pale and tremble at this chance,
That are but mutes or audience to this act,
Had I but time−−as this fell sergeant, death,
Is strict in his arrest−−O, I could tell you−−
But let it be. Horatio, I am dead;
Thou livest; report me and my cause aright
To the unsatisfied.

HORATIO Never believe it:
I am more an antique Roman than a Dane:
Here's yet some liquor left.

HAMLET As thou'rt a man,
Give me the cup: let go; by heaven, I'll have't.
O good Horatio, what a wounded name,
Things standing thus unknown, shall live behind me!
If thou didst ever hold me in thy heart
Absent thee from felicity awhile,
And in this harsh world draw thy breath in pain,
To tell my story.

[March afar off, and shot within]

What warlike noise is this?

OSRIC Young Fortinbras, with conquest come from Poland,
To the ambassadors of England gives
This warlike volley.

HAMLET O, I die, Horatio;
The potent poison quite o'er−crows my spirit:
I cannot live to hear the news from England;
But I do prophesy the election lights
On Fortinbras: he has my dying voice;
So tell him, with the occurrents, more and less,
Which have solicited. The rest is silence.

[Dies]

HORATIO Now cracks a noble heart. Good night sweet prince:
And flights of angels sing thee to thy rest!

Why does the drum come hither?

[March within]

[Enter FORTINBRAS, the English Ambassadors,
and others]

PRINCE FORTINBRAS Where is this sight?

HORATIO What is it ye would see?
If aught of woe or wonder, cease your search.

PRINCE FORTINBRAS This quarry cries on havoc. O proud death,
What feast is toward in thine eternal cell,
That thou so many princes at a shot
So bloodily hast struck?

First Ambassador The sight is dismal;
And our affairs from England come too late:
The ears are senseless that should give us hearing,
To tell him his commandment is fulfill'd,
That Rosencrantz and Guildenstern are dead:
Where should we have our thanks?

HORATIO Not from his mouth,
Had it the ability of life to thank you:
He never gave commandment for their death.
But since, so jump upon this bloody question,
You from the Polack wars, and you from England,
Are here arrived give order that these bodies
High on a stage be placed to the view;
And let me speak to the yet unknowing world
How these things came about: so shall you hear
Of carnal, bloody, and unnatural acts,
Of accidental judgments, casual slaughters,
Of deaths put on by cunning and forced cause,
And, in this upshot, purposes mistook
Fall'n on the inventors' reads: all this can I
Truly deliver.

PRINCE FORTINBRAS Let us haste to hear it,
And call the noblest to the audience.
For me, with sorrow I embrace my fortune:
I have some rights of memory in this kingdom,
Which now to claim my vantage doth invite me.

HORATIO Of that I shall have also cause to speak,
And from his mouth whose voice will draw on more;
But let this same be presently perform'd,
Even while men's minds are wild; lest more mischance
On plots and errors, happen.

PRINCE FORTINBRAS Let four captains
Bear Hamlet, like a soldier, to the stage;
For he was likely, had he been put on,
To have proved most royally: and, for his passage,
The soldiers' music and the rites of war
Speak loudly for him.
Take up the bodies: such a sight as this
Becomes the field, but here shows much amiss.
Go, bid the soldiers shoot.

[A dead march. Exeunt, bearing off the dead
bodies; after which a peal of ordnance is shot off]